

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉQUIPEMENTS COMMUNAUTAIRES LIÉS À L'ALIMENTATION AU NUNAVIK :
RÉFLEXION ENTOURANT LE DÉVELOPPEMENT D'UN CENTRE COMMUNAUTAIRE
D'ALIMENTATION NUNAVIKOIS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN DESIGN DE L'ENVIRONNEMENT

PAR
JEAN-MICHEL COURVILLE

JANVIER 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, j'aimerais remercier mes amis et ma famille qui m'ont supporté pendant ces nombreuses sessions de recherche.

J'aimerais également remercier les nombreuses personnes qui ont occupé avec moi les différents locaux de la Cinémathèque québécoise. Vous savez qui vous êtes.

Un merci tout spécial aux collègues de maîtrise avec qui j'ai eu le privilège de participer à un voyage de recherche extraordinaire (organisé par Patrick Evans, professeur à l'École de Design de l'UQAM) qui nous aura amenés à visiter Fermont, Schefferville et Kuujjuaq. Catherine, Gabriel, Louise, Son, Jacob, David et Pier-Luc.

Je voudrais remercier Marc-André Lamontagne pour sa participation à une conversation téléphonique qui m'a grandement aidé/guidé dans la recherche que j'ai effectuée à Kuujjuaq.

J'aimerais aussi remercier Martin Lévesque qui m'a été d'une aide précieuse lors de ma visite de Kuujjuaq en mars 2018. Merci pour ta disponibilité autant lors de la visite des deux serres communautaires du village que pour répondre à de nombreuses questions dont je t'ai fait part.

Un merci incommensurable à Ray Solotki qui m'a si bien accueilli à Inuvik lors de ma visite en janvier 2019. Merci pour ta grande disponibilité et ta spontanéité. Merci de m'avoir permis de visiter la serre communautaire du village et de m'avoir mis en contact avec Julian Maclean.

Merci Julian Maclean d'avoir pris de ton temps pour me faire faire le tour d'Inuvik et me permettre de visiter des projets liés au domaine alimentaire sur lesquels tu as travaillé.

Un merci sans bornes à Annie Lamalice qui a été disponible pour moi tout au long de ces années de recherche. Merci pour tes lumières quant à ma visite de Kuujjuaq, merci également pour tes multiples réponses à mes nombreux questionnements. Je voudrais également remercier Carole Lévesque, Thomas-Bernard Kenniff et Réjean Legault pour leur honnêteté, leur disponibilité ainsi que pour leur grande pertinence.

Merci à Patrick Evans pour sa disponibilité, sa vision ainsi que son honnêteté sans limites qui auront fait de moi un meilleur designer. J'aimerais aussi te remercier pour le voyage inoubliable dans le Nord québécois. Tu nous auras permis, à ma cohorte et moi, de prendre part à quelque chose d'extraordinaire.

J'aimerais remercier tout spécialement mon directeur de recherche Mark Poddubiuk avec qui j'ai eu l'honneur de travailler durant toutes ces années. Merci pour ta vision toujours pertinente, ta grande disponibilité, ta patience inouïe et ton calme rassurant. Cette recherche n'aura pas été toujours facile, mais j'espère que tu seras aussi fier que moi de ce travail que nous avons réalisé en équipe. J'aimerais également te remercier pour l'opportunité que tu m'as offerte de travailler chez Poddubiuk Architecte avec Louise et Pier-Luc ainsi que par après.

J'aimerais remercier Jacob Éthier d'avoir été un de mes grands complices de la Cinémathèque. Merci pour les nombreux matchs de badminton (que je n'ai pas souvent remportés) et merci pour nos nombreux fous rires.

Merci Justine Dorval pour ta bonne humeur et ton énergie contagieuse lors de tes nombreuses visites dans le local de la Cinémathèque. Ces « coucous » furent toujours des plus rafraîchissants.

Un gros merci tout spécial à Jim (David Allard-Martin). Merci pour tout.

Et pour finir, un merci incommensurable à Jimmy Jim (Pier-Luc Lussier) sans qui je n'aurais certainement pas persévéré autant. Merci également pour tout ce que tu as fait pour moi. Je m'estime chanceux de pouvoir te compter parmi mes amis.

Un merci tout spécial à Laurie pour ton support vers la fin de la rédaction.

DÉDICACE

À mes parents Jocelyne et Alain
qui représentent mon inspiration
primaire à persévérer et à toujours
aspirer à plus.

AVANT-PROPOS

Ce travail de maîtrise porte sur l'alimentation et la sécurité alimentaire chez les Inuit dans le contexte nordique du Nunavik. Il analyse les différents dispositifs et installations qui y sont liés – cela comprend entre autres les serres communautaires et le congélateur communautaire de Kuujjuaq ainsi que la serre communautaire d'Inuvik¹ – afin de développer un scénario prospectif d'un Centre communautaire propre au Nunavik. Le mémoire se veut vecteur d'une réflexion sur la façon de lier design et alimentation dans l'objectif de créer une sécurité alimentaire chez les Inuit vivant sur ce territoire. Bien que je porte un intérêt envers les Inuit du Nunavik depuis très longtemps, c'est suite à un voyage à Kuujjuaq qui m'a amené à visiter des équipements communautaires qui s'y trouvent et à parler avec des habitants, que j'ai décidé de travailler sur l'insécurité alimentaire au Nunavik.

¹ Les serres et le congélateur communautaires de Kuujjuaq ont été visités et analysés lors d'un voyage d'études ayant eu lieu lors du mois de mars 2018. Ce dernier fut effectué dans le cadre d'un atelier chapeauté par Patrick Evans lors de la première année de la maîtrise en design de l'environnement de l'UQAM (voir <https://www.n360.uqam.ca/v02-voyage-etude-2018>). La serre communautaire d'Inuvik a quant à elle été visitée pendant un voyage d'études qui s'est déroulé lors du mois de janvier de l'année 2019, dans le cadre de la deuxième année de cette maîtrise.

TABLES DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	vii
LISTE DES FIGURES	xiii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xxv
RÉSUMÉ.....	1
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I Mise en contexte	5
1.1 Terrain d'intervention	6
1.2 Commerce de la fourrure dans le Nord-du-Canada	11
1.3 Typologie du poste de traite côtier	20
1.4 La sédentarisation et le développement des villages du Nunavik	29
1.5 Magasins généraux et coopératives du Nord canadien	50
CHAPITRE II Alimentation chez les Inuit du Nunavik	65
2.1 Alimentation traditionnelle inuite.....	65
2.2 État de la situation alimentaire du Nunavik	69
2.3 Partage de la nourriture chez les communautés inuites.	75
2.4 Production alimentaire au Nunavik.....	83
2.5 Système alimentaire de Kuujuaq.....	88

2.6	Questions et hypothèses.....	90
CHAPITRE III Cadre conceptuel.....		91
3.1	Stratégie de subsistance flexible et diversifiée.....	91
3.2	Métisserie consensuelle.....	93
3.3	Imaginaire du Nord	96
3.4	Glocalisation.....	99
CHAPITRE IV Méthodologie de projet		103
4.1	Introduction	103
4.2	Dispositif architectural	106
4.3	Équipement collectif	108
4.4	Scénario prospectif	109
4.5	Centre communautaire d'alimentation	113
CHAPITRE V Études de cas.....		121
5.1	Projets et initiatives locaux.....	122
5.1.1	Serres communautaires de Kuujjuaq	123
5.1.2	Serre communautaire d'Inuvik.....	133
5.1.3	Congélateur communautaire de Kuujjuaq	144
5.1.4	Serre-conteneur hydroponique de Kuujjuaq	156
5.1.5	Serre communautaire de Naujaat	159
5.1.6	Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit	164
5.2	Projets d'ailleurs inspirants, soit pour leur innovation sociale, conceptuelle ou formelle	171
5.2.1	Centre Illusuak.....	171
5.2.2	Greenland Inhabiting.....	176
5.2.3	Arctic Food Network.....	185
5.3	Conclusion.....	192

CHAPITRE VI Développement d'un Centre Communautaire d'alimentation nunavikois	195
6.1 Introduction	195
6.2 Scénario Prospectif	197
6.2.1 Préfabrication.....	201
6.2.1.1 Panneaux faits de bois lamellé-croisé (CLT).....	215
6.2.2 Prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution	219
6.2.3 Rapprochement.....	223
6.3 Synthèse et Piste de réflexion	240
CONCLUSION	245
ANNEXE Des panneaux de CLT partiellement nunavikois.....	249
RÉFÉRENCES DES ILLUSTRATIONS	257
BIBLIOGRAPHIE	269

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Carte du Nord-du-Canada	6
Figure 1.2 Carte du Nunavik.....	7
Figure 1.3 Poste de traite de Révillon Frères à Repulse Bay dans la baie d’Hudson, T.N.-O.	15
Figure 1.4 L’Amérique du Nord en 1867	16
Figure 1.5 <i>Campement Naskapis à Fort Chimo</i>	19
Figure 1.6 <i>Photo éloignée de Fort Chimo aux alentours de 1920</i>	20
Figure 1.7 <i>Magasin de la Compagnie de la Baie d’Hudson de Fort Chimo</i>	26
Figure 1.8 <i>Bâtiments utilisés pour l’entreposage par la CBH à Fort Chimo</i>	27
Figure 1.9 Carte montrant l’utilisation du sol de Fort Chimo en 1889	28
Figure 1.10 <i>Inuit en train d’échanger des fourrures contre de la monnaie afin de se procurer des biens au poste de traite de Povungnetuk au Nunavik</i>	30
Figure 1.11 <i>Schémas montrant les types de monnaies utilisées par la CBH dans le cadre de la traite des fourrures.</i>	30
Figure 1.12 <i>Campement autochtone, Kuujjuaq (Fort Chimo)</i>	32

Figure 1.13 <i>Campement d'été inuit – désigné sous le nom de tupek – situé à Fort Chimo</i>	33
Figure 1.14 <i>Campement inuit à Pangnirtung, village situé sur l'île de Baffin</i>	33
Figure 1.15 <i>Coupe schématique montrant la proximité entre les agglomérations de tentes (campements) d'Autochtones et les postes de traite</i>	33
Figure 1.16 <i>Igloos près d'une église à l'automne (Ivujivik), vers 1950.</i>	34
Figure 1.17 <i>Église anglicane de Fort Chimo</i>	35
Figure 1.18 <i>Inuit lors d'un service religieux à Kuujjuarapik, 1904</i>	37
Figure 1.19 <i>Enfants Inuit à l'école, dans le village de Chesterfield Inlet au Nunavut</i> ..	39
Figure 1.20 <i>Base militaire de l'Armée américaine située à Chimo (aujourd'hui Kuujjuaq)</i>	44
Figure 1.21 <i>Chimo (Kuujuaq) lors de la saison hivernale</i>	44
Figure 1.22 <i>Vue aérienne de Chimo (Kuujuaq)</i>	44
Figure 1.23 <i>Photo éloignée de Kuujjuaq</i>	45
Figure 1.24 <i>Carte de la Rivière Koksoak comprenant les emplacements de Fort Chimo et de Chimo (Kuujuaq)</i>	46
Figure 1.25 <i>Deuxième photo éloignée de Kuujjuaq</i>	47
Figure 1.26 <i>Carte de Kuujjuaq montrant différents bâtiments qui sont répartis sur son territoire</i>	49
Figure 1.27 <i>Magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson situé dans le village de La Loche</i>	52

Figure 1.28 Carte montrant les magasins du département des Northern Stores de la Compagnie de la Baie d'Hudson (A) et un zoom sur la partie comprenant entre autres le Nunavik (B)	54
Figure 1.29 Magasin Northmart d'Inuvik, Territoires du Nord-Ouest	55
Figure 1.30 Magasin Coop de Killiniq, village du Nunavut.....	57
Figure 1.31 Magasin coop situé dans un des villages du Nunavik	58
Figure 1.32 Magasin coop de la Coopérative Sanavik du village de Baker Lake	60
Figure 1.33 Magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson.....	61
Figure 1.34 Coopérative de Fort Chimo (Kuujjuaq)	62
Figure 1.35 Magasin Northern (Northern Store) de Kuujjuaq	62
Figure 1.36 Magasin Newviq'vi/Tullik situé à Kuujjuaq	63
Figure 1.37 Nouveau Magasin Coopérative (New COOP Store) de Kuujjuaq	63
Figure 2.1 Entrée menant vers un modèle de congélateur communautaire souterrain	77
Figure 2.2 Vue intérieure de l'entrée menant jusqu'au congélateur communautaire souterrain de Tuktoyaktuk	78
Figure 2.3 Vue intérieure du congélateur communautaire Souterrain de Tuktoyaktuk	78
Figure 2.4 Façade d'un congélateur communautaire de Puvirnituaq.....	78
Figure 2.5 Poulailier de Kuujjuaq_Vue extérieure	84

Figure 2.6 <i>Poulailler de Kuujjuaq_Vue intérieure</i>	85
Figure 2.7 Vue aérienne de la station de recherche de Fort Chimo, Québec	86
Figure 2.8 <i>Ferme expérimentale de Fort-Chimo_Terrain agricole</i>	87
Figure 2.9 <i>Ferme expérimentale de Fort-Chimo_Serres</i>	87
Figure 4.1 Plan de Wychwood Barns	116
Figure 4.2 Espace avant de Wychwood Barns situé à Toronto soit le Centre communautaire d'alimentation de The Stop	116
Figure 4.3 <i>Axonométrie de Wychwood Barns</i>	117
Figure 4.4 Four extérieur fait de briques de Wychwood Barns situé à Toronto.....	117
Figure 4.5 Jardin extérieur situé à côté de la serre de Wychwood Barns situé à Toronto	118
Figure 4.6 Jardin extérieur situé à côté du four extérieur de Wychwood Barns situé à Toronto	118
Figure 4.7 Intérieur de la Serre de Wychwood Barns situé à Toronto.....	118
Figure 4.8 Plantes cultivées dans la Serre de Wychwood Barns situé à Toronto	119
Figure 4.9 <i>Atelier de cuisine au Centre communautaire alimentaire The Stop à Toronto</i>	119
Figure 4.10 <i>Espace de cuisine du Centre communautaire d'alimentation de Dartmouth North, en Nouvelle-Écosse</i>	119
Figure 4.11 Diagramme du programme architectural du Centre communautaire d'alimentation de Dartmouth North	120

Figure 5.1 Carte de Kuujjuaq montrant l'emplacement des deux serres communautaires, du congélateur communautaire ainsi que de la serre-conteneur.....	122
Figure 5.2 Serres communautaires de Kuujjuaq vues à partir de la rue Lac-Stewart	123
Figure 5.3 Carte de l'emplacement des deux serres communautaires de Kuujjuaq	124
Figure 5.4 Photo éloignée des serres communautaires de Kuujjuaq	124
Figure 5.5 Façade de la plus vieille des deux serres communautaires de Kuujjuaq.	125
Figure 5.6 Vue intérieure de la serre communautaire construite dans les années 90	125
Figure 5.7 Intérieur de l'annexe se trouvant à l'arrière de la plus vieille des deux serres.....	126
Figure 5.8 Axonométrie de la serre communautaire de Kuujjuaq construite dans les années 1990	127
Figure 5.9 Extérieur de la serre communautaire la plus récente	129
Figure 5.10 <i>Intérieur de la serre communautaire la plus récente durant l'été</i>	130
Figure 5.11 Axonométrie de la serre communautaire de Kuujjuaq construite dans les années 2010	132
Figure 5.12 Façade avant de la serre communautaire d'Inuvik.....	134
Figure 5.13 Carte qui focalise sur l'emplacement de la serre communautaire d'Inuvik	135
Figure 5.14 Carte d'Inuvik montrant l'emplacement de sa serre communautaire ..	136

Figure 5.15 Façade arrière de la serre communautaire d’Inuvik	137
Figure 5.16 Espace de jardinage (zone 3) de la serre communautaire d’Inuvik en hiver	138
Figure 5.17 Espace de travail du deuxième étage (zone 2) de la serre communautaire d’Inuvik	139
Figure 5.18 <i>Lot de jardinage utilisé par des membres ou associations pour cultiver des aliments</i>	139
Figure 5.19 <i>Espace de jardinage (Zone 3) de la serre communautaire d’Inuvik en été (vue à d’un point de vue en hauteur)</i>	140
Figure 5.20 Axonométrie de la serre communautaire d’Inuvik	141
Figure 5.21 <i>Regroupement de « Quonset huts » sur un site militaire.</i>	144
Figure 5.22 <i>Soldats en train d’ériger un « Quonset hut »</i>	145
Figure 5.23 Congélateur communautaire de Kuujjuaq vu à partir de la rue	145
Figure 5.24 Carte focalisant sur l’emplacement du congélateur communautaire de Kuujjuaq.....	146
Figure 5.25 Façade avant du congélateur communautaire de Kuujjuaq	146
Figure 5.26 Zone d’entreposage (zone 1) du congélateur communautaire de Kuujjuaq.....	150
Figure 5.27 Zone de boucherie (zone 2) du congélateur communautaire de Kuujjuaq	150
Figure 5.28 Intérieur de la salle de congélation située dans l’annexe (zone 3) du congélateur communautaire de Kuujjuaq.....	151

Figure 5.29 Conteneur maritime adjacent au congélateur communautaire de Kuujjuaq qui contient le compresseur de la salle de congélation	151
Figure 5.30 Annexe (zone 3) du congélateur communautaire de Kuujjuaq au sein duquel se trouve la salle de congélation	152
Figure 5.31 Axonométrie du congélateur communautaire de Kuujjuaq	153
Figure 5.32 <i>Rendu extérieur du modèle de congélateur communautaire développé par Marc Blouin</i>	155
Figure 5.33 <i>Perspective éclatée du modèle de congélateur communautaire développé par Marc Blouin</i>	155
Figure 5.34 <i>Extérieur de la serre-conteneur de Kuujjuaq</i>	158
Figure 5.35 <i>Intérieur de la serre-conteneur de Kuujjuaq</i>	158
Figure 5.36 <i>Serre communautaire de Naujaat</i>	160
Figure 5.37 Plan de la serre communautaire de Naujaat	161
Figure 5.38 Coupe perspective de la serre communautaire de Naujaat	161
Figure 5.39 Maquette de la serre communautaire de Naujaat	162
Figure 5.40 <i>Système hydroponique en utilisation</i>	163
Figure 5.41 <i>Bassin d'eau radiateur de chaleur lors d'un remplissage</i>	163
Figure 5.42 Carte montrant le positionnement géographique d'Iqaluit par rapport à Kuujjuaq et Inuvik	164
Figure 5.43 <i>Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit</i>	168

Figure 5.44 <i>Repas communautaire prenant place au Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit</i>	169
Figure 5.45 <i>Zone repas du Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit</i>	169
Figure 5.46 <i>Diagramme du programme architectural du Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit</i>	170
Figure 5.47 <i>Extérieur du Centre Illusuak lors d'une nuit hivernale</i>	172
Figure 5.48 <i>Modèle 3D du bâtiment en perspective</i>	172
Figure 5.49 <i>Habitation inuite faite à partir de terre</i>	173
Figure 5.50 <i>Dessins architecturaux d'une habitation inuite faite de terre</i>	174
Figure 5.51 <i>Extérieur du Centre Illusuak lors d'une journée ensoleillée hivernale</i> ...	175
Figure 5.52 <i>Intérieur du Centre Illusuak</i>	175
Figure 5.53 <i>Rendu extérieur de Greenland Inhabiting</i>	177
Figure 5.54 <i>Rendu intérieur d'un bâtiment d'habitation</i>	178
Figure 5.55 <i>Axonométrie éclatée d'un bâtiment d'habitation</i>	182
Figure 5.56 <i>Vue éloignée de la maquette d'un bâtiment d'habitation</i>	183
Figure 5.57 <i>Vue rapprochée de la maquette d'un bâtiment d'habitation</i>	183
Figure 5.58 <i>Schéma expliquant la différence thermique entre les zones pendant l'hiver (winter)</i>	184
Figure 5.59 <i>Schémas expliquant la différence thermique entre les zones pendant l'été (summer) et le printemps-automne (spring-autumn)</i>	184

Figure 5.60 <i>Rendu de l'Arctic Food Network</i>	186
Figure 5.61 <i>Techniques d'assemblages découlant des traîneaux à chiens.</i>	187
Figure 5.62 <i>Carte de l'Arctic Food Network</i>	188
Figure 5.63 <i>Dessin en axonométrie de la Combinaison de carrefours du Type B-03</i>	189
Figure 5.64 <i>Rendu intérieur de la cuisine faisant partie de la Combinaison de carrefours du Type B-03</i>	190
Figure 5.65 <i>Coupe schématique de la Combinaison de carrefours du Type B-03</i>	190
Figure 6.1 <i>Une maison Thule faite d'os de baleine, restaurée près de Resolute Bay</i>	202
Figure 6.2 <i>Poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Iqaluit au Nunavut</i>	203
Figure 6.3 <i>Maison de type « Matchbox »</i>	205
Figure 6.4 <i>Maison de type Angirraq</i>	205
Figure 6.5 <i>Maison de type « 3 chambres »</i>	206
Figure 6.6 <i>Châssis structurel du Centre de recherche d'Igloolik</i>	208
Figure 6.7 <i>Le Centre de recherche d'Igloolik proche de la fin de sa construction</i> ...	208
Figure 6.8 <i>École primaire Nakasuk à Iqaluit, Nunavut</i>	208
Figure 6.9 <i>Centre d'apprentissage culturel inuit de Clyde River</i>	209
Figure 6.10 <i>École (primaire et secondaire) d'Inuvik</i>	210

Figure 6.11 <i>Maison préfabriquée soulevée à l'aide d'une grue pour l'enlever d'une plateforme flottante en provenance d'un transporteur maritime situé non loin du quai</i>	213
Figure 6.12 <i>Panneaux de CLT</i>	216
Figure 6.13 <i>Étapes relatives à la</i>	217
Figure 6.14 <i>Activités réfléchies en fonction de la prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution à l'intérieur du CCA de Kuujjuaq</i>	222
Figure 6.15 <i>Utilidor d'Inuvik_type 1</i>	226
Figure 6.16 <i>Utilidor d'Inuvik_type 2</i>	226
Figure 6.17 <i>Gestion des eaux usées et propres ainsi que celui du mazout</i>	227
Figure 6.18 <i>Camion-citerne de Kuujjuaq</i>	227
Figure 6.19 <i>Dessin comparant la forme urbaine de Kuujjuaq et Inuvik_Version 2 de 2</i>	228
Figure 6.20 <i>Carte montrant les différents équipements liés à la production, transformation et distribution présents sur le territoire de Kuujjuaq</i>	233
Figure 6.21 <i>Diagramme du CCA de Kuujjuaq utilisant les pictogrammes représentant les différents équipements du village pertinents au développement de ce projet.</i>	234
Figure 6.22 <i>Salles communautaires</i>	235
Figure 6.23 <i>Serres nordiques</i>	236
Figure 6.24 <i>Congélateur communautaire du Nunavik</i>	237

Figure 6.25 Cuisine communautaire	238
Figure 6.26 Magasin (Espace commercial) nordique	239
Figure 8.1 Schéma montrant le transport des panneaux de CLT de Chibougamau à Kuujuaq	250
Figure 8.2 Axonométries illustrant la fabrication et le transport des panneaux de CLT_Regroupement 1.....	252
Figure 8.3 Axonométries illustrant la fabrication et le transport des panneaux de CLT_Regroupement 2.....	253
Figure 8.4 Axonométries illustrant la fabrication et le transport des panneaux de CLT_Regroupement 3.....	254

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

AFN	Arctic Food Network
ARK	Administration régionale Kativik
CBH	Compagnie de la Baie d'Hudson
CBJNQ	Convention de la Baie-James et du Nord québécois
CCA	Centre communautaire d'alimentation
CLT	Crossed laminated timber
CNO	Compagnie du Nord-Ouest
COOP et Coop	Coopérative
CPE	Centre de la petite enfance
FCNQ	Fédération des coopératives du Nouveau-Québec
NEAS	Nunavik Eastern Arctic Shipping
OBNL	Organisme à but non lucratif
PAC	Programme d'aide aux chasseurs
SHQ	Société d'habitation du Québec
SICI	Société des jardins communautaires d'Inuvik
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques

RÉSUMÉ

Chez les Inuit, l'alimentation et la culture sont indissociables. L'alimentation de type traditionnelle étant celle de prédilection, son maintien et sa survie dans le temps sont donc d'une importance capitale pour ce peuple qui occupe ce territoire nordique du Québec depuis bien avant l'arrivée des colons français et anglais. L'insécurité alimentaire affecte négativement cette population et ce mémoire tente de participer à la construction d'une solution à ce problème. L'objectif principal de ce travail de recherche tourne autour de la proposition d'amener une contribution provenant du champ d'action du design vers une réflexion sur la place que pourrait occuper l'alimentation au sein des villages du Nunavik dans les prochaines décennies. La solution envisagée se présente comme un scénario prospectif d'un équipement communautaire inspiré des modèles de Centre communautaire d'alimentation, déjà présents un peu partout au Canada. La réflexion entourant ce projet qu'est le scénario prospectif d'un tel équipement communautaire se nourrit de toute l'information recueillie et utilisée afin de rédiger ce mémoire.

Mots clés : alimentation, design, Inuit, insécurité alimentaire, équipement communautaire, partage, autonomie alimentaire, serre communautaire, congélateur communautaire, Centre communautaire d'alimentation, village nordique, Kuujuaq, Nunavik, Inuvik, Territoire du Nord-Ouest, scénario prospectif, préfabrication, prise en charge collective, rapprochement

INTRODUCTION

L'acte de se nourrir est de l'ordre de la nécessité pour les êtres vivants et occupe une place des plus importantes dans toutes les sociétés humaines. Souvent partagé, le repas consiste en une activité sociale et incarne un moment rassembleur au sein de la communauté. La nourriture peut ainsi jouer le rôle d'élément liant social. Chez les Inuit du Nunavik, l'acte de manger et le partage de la nourriture tissent et construisent la communauté, ils occupent donc une place considérablement centrale dans la culture de ces gens. Qui plus est, la nourriture traditionnelle est importante à la perpétuation des coutumes culturelles étant donné le passé de nomades des Inuit, alors que la chasse, la pêche et la cueillette sont des activités pratiquées depuis des millénaires par ce peuple.

Entourant la question de l'alimentation, mentionnons que l'insécurité alimentaire est une réalité au Nunavik qui affecte grandement les communautés inuites. La problématique de ce mémoire est construite autour de l'absence de recherche scientifique s'étant intéressée à considérer le modèle de Centre communautaire d'alimentation en tant que possible solution à certains problèmes affectant la qualité de vie de ces habitants du Nunavik. Les écrits tendent à confirmer l'existence de cette situation. Face à ce constat, ce travail de recherche a ciblé deux objectifs; le premier est lié à la volonté que nous avons d'amener une contribution provenant du domaine du design vers une réflexion sur la place que pourrait occuper l'alimentation au sein des villages du Nunavik dans les prochaines décennies. Le deuxième objectif est lié à

l'élaboration d'un cadre identifiant les principes directeurs d'un modèle d'équipement communautaire ¹ associé à l'alimentation propre au contexte nunavikois ainsi qu'à favoriser la sécurité alimentaire. L'hypothèse de ce travail élabore un scénario prospectif d'un dispositif architectural dans l'esprit d'un Centre communautaire d'alimentation adapté au Nunavik. Cette hypothèse sous-entend que c'est par la communauté locale que vont s'établir les bases de cet équipement communautaire.

La méthodologie de ce mémoire débute avec l'analyse historique du poste de traite dans le Nord-du-Canada suivi d'une analyse sociologique de l'alimentation chez les Inuit du Nunavik. Le poste de traite est en fait le premier véritable établissement permanent à s'être installé dans le territoire du Nunavik et agira comme legs important dans la fondation des villages et des communautés où vivent les Inuit. Une deuxième analyse porte ensuite sur l'alimentation chez les Inuit du Nunavik. Nous avons ainsi constaté que cette dernière est hautement importante et centrale à leur culture, puisqu'ils ont construit au cours des millénaires leurs habitudes alimentaires sur les activités traditionnelles telles que la chasse et la pêche. De plus, le partage a été primordial à leur survie alors que des périodes difficiles telles que des famines les ont affectés au cours de l'histoire. Par la suite, nous avons ensuite procédé à l'analyse d'une grande variété de projets en tant qu'études de cas, certains ont été construits tandis que d'autres sont restés à l'état de projet. Leur analyse nous a amenés à identifier trois aspects permettant de nourrir le scénario prospectif d'un Centre communautaire d'alimentation du Nunavik : les innovations dites technique, formelle et sociale. Nous avons ainsi pu dresser un large portrait de la situation autant du point

¹ Ce dernier étant fortement inspiré du modèle de Centre communautaire d'alimentation proposé par Community food Centres Canada.

de vue du monde bâti (design/architecture) que de celui de l'alimentation, pour arriver à construire les bases d'un cadre de travail. Ce dernier identifie les principes directeurs d'un modèle de Centre communautaire d'alimentation propre au Nunavik et est présenté sous la forme d'un scénario prospectif. Scénario construit autour de la préfabrication, de la prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution, ainsi que du rapprochement.

CHAPITRE I

MISE EN CONTEXTE

Le présent chapitre débute en décrivant le terrain d'intervention de ce travail de recherche. Il s'attardera ensuite à démontrer à travers une analyse historique que le poste de traite (compagnies de traite de fourrures) constitue le premier établissement permanent du territoire nordique canadien. La typologie de ce dernier sera également décrite afin que l'on constate les différents éléments (bâtiments) qui le composaient, leur construction et de quoi ils avaient l'air. Il sera ensuite question de la sédentarisation des populations vivant sur ce vaste territoire. Pour finir, une description des affaires commerciales du Nord-du-Canada qui consiste en un legs direct du poste de traite sera effectuée. Nous présenterons donc dans l'ordre : le commerce de la fourrure dans le Nord-du-Canada¹, la typologie du poste de traite côtier, le développement des villages du Nunavik, ainsi que les magasins généraux et les coopératives du Nord canadien. À la fin de chaque sous-chapitre se trouvera un

¹ La raison ayant motivé la décision de parler dans un premier temps du commerce de fourrures – qui nous amène aussi loin que l'an 1670 – repose sur le fait que c'est ce commerce qui est à la base même du Canada tel qu'on le connaît aujourd'hui. Le développement de la portion nordique de son territoire n'est par ailleurs pas étranger à ce phénomène. Il faut ajouter qu'étant donné que la modernisation du Nord-du-Canada s'est produite plus tard que dans le reste du Canada, l'influence des compagnies de traite de fourrures s'est donc perpétuée jusqu'à bien plus tard que sur la portion moins nordique du territoire canadien (jusqu'aux alentours du milieu du 20^e siècle). Les compagnies œuvrant dans la traite de fourrures ont participé au développement économique de ce territoire via l'exploitation des ressources telles que le gibier. Ce qui rend le poste de traite intéressant du point de vue du développement d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois c'est le fait que ce dernier ait occupé, au cours de son histoire, une place de plus en plus importante au niveau de l'accès à la nourriture pour les communautés nordiques du Canada, devenant au final un magasin général.

lien avec le village de Kuujuaq qui a été choisi comme terrain d’implantation potentiel du Centre communautaire d’alimentation nunavikois auquel nous avons réfléchi.

1.1 Terrain d’intervention

Le Nord-du-Canada est un territoire extrêmement vaste avec une superficie de 4 273 000 km², soit un peu moins de la moitié de la superficie du Canada. Le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et le Nunavik – faisant partie de la Province de Québec – sont les territoires et régions qui le composent. (Figure 1.1) Le Canada nordique est occupé par plusieurs peuples autochtones qui pour certains y vivent depuis des millénaires. Ce faisant, leur relation au territoire est d’une importance des plus fondatrices de leur identité. On peut ainsi comprendre le lien extrêmement fort qui les unit à la nature via des activités traditionnelles dont la chasse, la pêche et la cueillette font partie. Plusieurs peuples autochtones vivent aujourd’hui sur le territoire du Nord-du-Canada. Ces peuples comprennent entre autres : les Inuit, les Inuvialuit, les Naskapis, les Gwich’in Nành et les Métis.

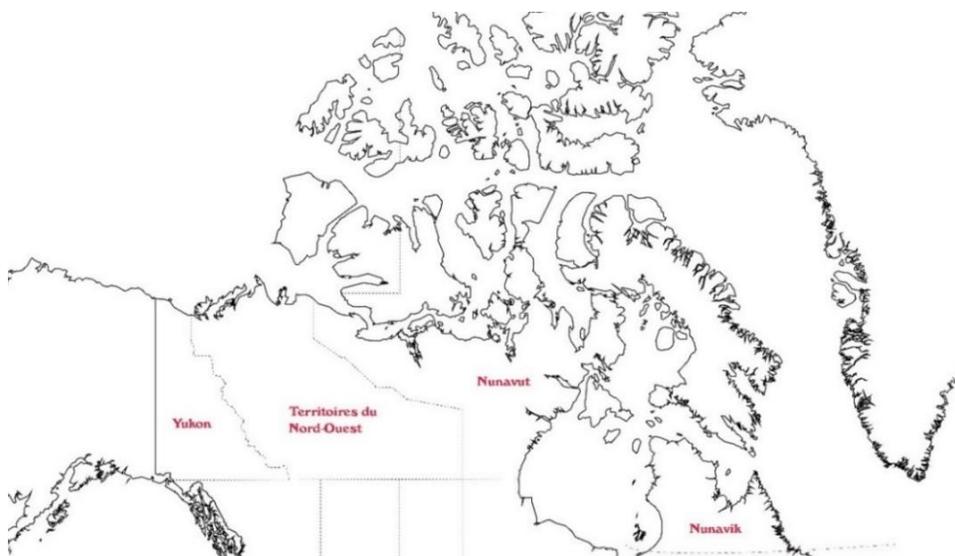


Figure 1.1
Carte du
Nord-du-
Canada
Source :
Collection
personnelle
de l’auteur
(2020)

Le Nunavik, ce territoire faisant partie du Nord québécois, se situe au-dessus du 55^e parallèle et se déploie sur un peu plus de 500 000 km². Ses terres appartiennent aux Inuit dont la présence sur ces derniers remonte à plus de 4000 ans. Auparavant nomades, ces derniers sont maintenant sédentaires, vivant au sein d'établissements permanents ou villages. Ce changement de mode de vie a eu un impact énorme sur leur façon de vivre sur leur territoire. L'insécurité alimentaire, soit le sujet qui est à la base de la problématique² de ce mémoire, découle d'ailleurs directement de ce changement de mode de vie. Une conséquence majeure, découlant autant du sujet de ce travail de recherche que de la sédentarisation des Inuit, est sans conteste la baisse drastique de la pratique de la chasse chez ces derniers. Cette activité de subsistance fut au cours de l'histoire à la base de la survie de ce peuple. En prenant en compte cette affirmation, il semble plutôt logique qu'on associe alimentation traditionnelle et culture, les deux étant indissociables et se trouvant au centre de l'identité culturelle de cette population.

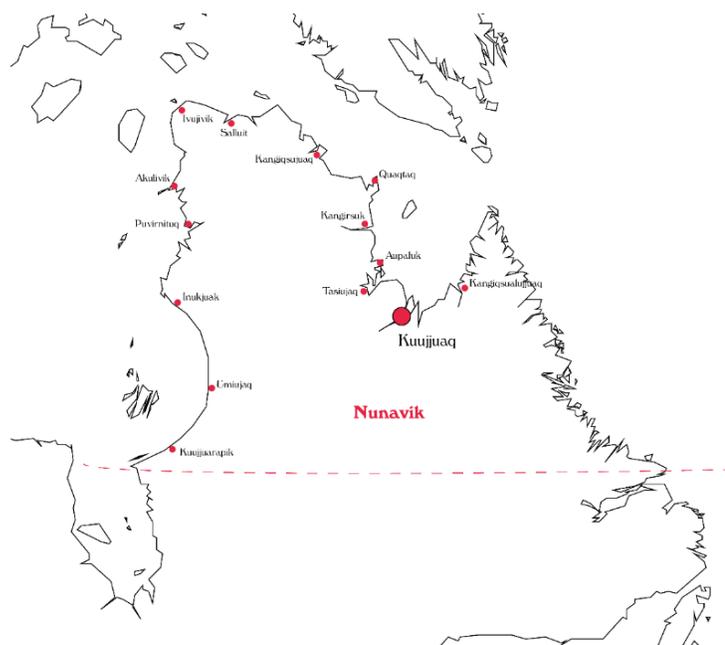


Figure 1.2 Carte du Nunavik
Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

² Cette dernière est décrite davantage dans le chapitre suivant.

L'avènement de la modernité au Nunavik est un phénomène assez récent dans l'histoire de ce territoire, la chose s'étant répandue définitivement aux alentours des années 1950.³ C'est durant cette époque que le gouvernement fédéral se met à considérer positivement la sédentarisation des Inuit vivant au Nunavik. Il faut savoir cependant que malgré le fait que ce dernier ait officiellement été annexé à la province du Québec en 1912⁴, les responsabilités à l'égard de la population telles que l'éducation et la santé étaient de juridiction fédérale. Cela étant explicable par le statut d'« Autochtone » qu'on attribuait aux peuples vivant sur le territoire nunavikois. Ce statut venait avec une gestion du fédéral en matière entre autres «[...] [d'] habitation, [de] voirie, [d']éducation et [de] services sociaux.»⁵ Ces responsabilités du gouvernement fédéral dataient de 1867, soit l'année de la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il faut attendre les années 1960 pour que le gouvernement québécois daigne s'occuper de l'éducation des Inuit. C'est le ministre des Richesses naturelles du Québec, René Lévesque qui va, dans le but d'accélérer la mise en place d'un projet d'exploitation des richesses naturelles au détroit d'Hudson (territoire majoritairement inuit), décider d'associer ce peuple au développement de son territoire. Cette vision se déploie ainsi :

[...] [L']établissement d'écoles provinciales dans leurs communautés inuits, la mise sur pied d'une école de formation d'instituteurs inuits pour prodiguer l'enseignement dans leur langue au premier cycle de l'école élémentaire, d'une école technique, d'un programme d'assistance aux coopératives, de l'établissement de services de santé et de structures hospitalières.⁶

³ Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval. p.35

⁴ Droüin, F. (2012). Je me souviens : Ungava 1912. *Cap-aux-diamants*, (110), 70-70. Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/cd/2012-n110-cd0332/67609ac.pdf>

⁵ Weidmann Koop, M-C. (dir.). (2003). *Le Québec aujourd'hui : Identité, société et culture*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. p.125

⁶ Ibid. p.129

Selon Zebedee Nungak, Lévesque qui représentait le gouvernement de Jean Lesage s'est présenté sur la portion «nordique» du territoire avec une logique de «Maîtres chez nous!», le slogan de ce gouvernement libéral de l'époque. Cependant, Nungak mentionne qu'aucun gouvernement québécois n'avait daigné s'occuper du Nunavik avant. Ce faisant, il remet en question la bonne volonté du ministre des Richesses naturelles dans cette négociation entourant le projet du Détroit d'Hudson.⁷

Mentionnons que c'est en 1978, soit l'année de signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) – qui entraîne le transfert total de la gestion du Nunavik au gouvernement du Québec – que les domaines de l'éducation et de la santé deviennent officiellement de juridiction provinciale. Romeo Saganash, ancien député néo-démocrate d'origine autochtone, mentionne cette « nouvelle » responsabilité du Québec envers les Inuit et les Cris suivant la signature de la CBJNQ :

C'est le premier traité [...] qui avait une implication provinciale. Le Québec a signé ce traité. C'est pour ça, contrairement aux autres Nations autochtones du Canada, que c'est le Québec qui est responsable de la santé et de l'éducation des Cris et des Inuits [...]⁸

Saganash mentionne avec raison que la signature de cet accord était un évènement sans précédent. Cependant, il est primordial de ne pas omettre de préciser que si cela n'avait pas été des Inuit du Nunavik et des Cris de la Baie James, les projets d'hydroélectricité du gouvernement de Robert Bourassa auraient été construits et opérationnels sans que ces derniers aient été consultés ou compensés de quelque manière que ce soit.⁹ Ces deux peuples se sont ardemment battus lors de la

⁷ Nungak, Z. (2017). *Wrestling With Colonialism on Steroids : Quebec Inuit Fight for Their Homeland*. Montréal: Vehicule Press. p. 70 et 81

⁸ Auteur inconnu. (2015, 10 novembre). Il y a 40 ans, la Convention de la Baie-James était signée. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/749057/convention-baie-james-nord-quebecois-40-ans>

⁹ Op. cit. p. 282 et 292

négociation de cet accord, on ne peut donc pas dire que c'est la bonté du Gouvernement québécois qui a fait fi de tout dans ce dossier.

Avec la relance du Plan Nord¹⁰, ce plan économique du gouvernement du Québec centré principalement sur le potentiel d'exploitation des ressources naturelles des territoires situés au-dessus du 49^e parallèle¹¹, les lumières se trouvent à être braquées de plus en plus sur le Nunavik. Il est intéressant de voir ce plan économique, qui est encouragé par les instances gouvernementales, dans un contexte où le domaine politique a longtemps évité de s'occuper des peuples autochtones du Nord canadien.¹² Parmi les objectifs ciblés par ce plan économique se trouve celui de la création d'une plus grande autonomie alimentaire des communautés résidant dans la portion nordique du Québec. Cela se déroulera entre autres, par l'implantation prochaine de plusieurs serres commerciales et communautaires sur ce territoire.¹³ D'autres actions gouvernementales se réaliseront fort probablement dans les prochaines années, il sera donc d'autant plus intéressant de suivre avec un regard critique leur développement.

¹⁰ Le Plan Nord est un plan économique initié par le gouvernement libéral du Québec et présenté par ce dernier lors de l'année 2011. À ce moment, c'était Jean Charest qui était premier ministre de la province. Dû à la défaite électorale subie lors de l'automne 2012, ce plan économique a été mis de côté. Cependant, suite à sa réélection en 2014, le parti libéral dirigé à ce moment par Philippe Couillard remet de l'avant ce plan afin d'encourager l'économie de la portion nordique du Québec, dont le Nunavik fait partie. Nous nous trouvons actuellement dans la période qui suit cette annonce du gouvernement libéral. Ce faisant, les retombées associées à ce plan pourraient donc être en grande partie attribuables à ces deux gouvernements libéraux.

¹¹ Société du Plan Nord Québec. (s.d.). *Accueil - Plan Nord*. Récupéré de <https://plannord.gouv.qc.ca/fr/>

¹² Dawson, P.C. (2008). Unfriendly Architecture : Using Observation of Inuit Spatial Behavior to Design Culturally Sustaining Houses in Arctic Canada. *Housing studies*, 23-1, 111-128. <http://dx.doi.org/10.1080/02673030701731258> p.112

¹³ Champagne, S. (2018, 5 avril). Portfolio Nord-Du-Québec: Quatre projets porteurs. *La Presse*. Récupéré de http://mi.lapresse.ca/screens/7371c41f-a8e6-4c53-a7c1-958399940104__7C__0.html

1.2 Commerce de la fourrure dans le Nord-du-Canada

Le début du commerce de la fourrure sur le territoire nordique canadien remonte à 1670, année de création de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) ou *Hudson Bay Company*. Le siège social de la compagnie se trouvait à Londres, ce qui faisait d'elle une compagnie britannique. Elle le restera d'ailleurs jusqu'en 1970 alors que son siège social déménage à Winnipeg. La naissance de cette dernière se produit suite à une rencontre entre le Prince Rupert et deux commerçants de fourrures d'origine française du nom de Radisson et de Des Groseilliers.¹⁴ Ils font part à ce moment au prince du potentiel économique inexploité que représente le commerce des fourrures dans la région de la Baie d'Hudson. La CBH obtient le monopole de la traite des fourrures dans le Nord canadien via l'exclusivité du transport maritime par la mer arctique. Elle se fait octroyer cette exclusivité par la couronne britannique. Mentionnons par contre que ses activités économiques n'étaient pas de très grande envergure avant la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques en 1763. C'est à ce moment que la taille de la compagnie subit un agrandissement constant et exponentiel. L'expansion rapide était motivée par la part de marché grandissante qu'une nouvelle compagnie oeuvrant dans la traite des fourrures allait chercher, et ce, au détriment de la CBH. L'entreprise en question était désignée sous le nom de la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) ou *North West Company*, fondée à Montréal en 1779. Cette année-là marque la fin du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le commerce de la traite des fourrures sur le territoire du Canada.

¹⁴ Ray, J. A. (2009, 2 avril). Compagnie de la Baie d'Hudson. *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/compagnie-de-la-baie-dhudson>

La défaite de la France lors de la conquête de 1763 entraîne le détrônement des entreprises françaises pratiquant le commerce des fourrures avec les Autochtones du territoire canadien actuel, et ce, au profit des entreprises britanniques établies dans le Canada anglais.¹⁵ La mainmise de l'accès maritime utilisé dans le cadre du commerce des fourrures dans le Nord canadien que détenait la Compagnie de la Baie d'Hudson, entraîna de nombreux conflits avec son seul compétiteur: La Compagnie du Nord-Ouest. Cela poussa même cette dernière à aller demander à la couronne britannique l'ouverture du marché¹⁶ afin qu'elle puisse pratiquer ses activités dans un climat harmonieux. Sa demande lui ayant été refusée, elle décida d'utiliser un accès par l'intérieur du continent – voie terrestre – au lieu de passer par la voie maritime située dans le Nord-du-Canada.

La Compagnie du Nord-Ouest n'eut d'autres choix que d'user de techniques commerciales différentes de celle de la CBH pour pratiquer la traite des fourrures. Ce faisant, contrairement à cette dernière, la CNO développa un réseau de postes de traite situé à l'intérieur des terres. On désigne également ce type de poste en tant que poste de traite de l'hinterland. C'est en se basant sur cette distinction entre les techniques de la CBH et la CNO que Christian Roy, archéologue consultant travaillant pour le gouvernement du Québec, livre son constat :

[...] [La] présence des marchands indépendants et surtout la formation de la CNO, une association d'hommes d'affaires montréalais, ne tarde pas à provoquer la CBH qui, bien installée à l'embouchure des principales

¹⁵ En excluant évidemment la Compagnie de la Baie d'Hudson de ce groupe de compagnies.

¹⁶ Brown, J.S.H.(2007, 6 juin). Compagnie du Nord-Ouest. *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/north-west-company>

rivières se jetant dans les baies James et d'Hudson, se voit à nouveau confrontée à une forte compétition en provenance de l'hinterland.¹⁷

Comme présenté dans cette citation, la Compagnie de la Baie d'Hudson possédait, contrairement à la CNO, une multitude de postes de traite côtiers. Spécifions cependant que vers la fin du 18e siècle, en réponse à la concurrence amenée par la Compagnie du Nord-Ouest, la CBH va enclencher le développement de son accès au marché des fourrures sur l'intérieur du territoire, avec la construction du premier poste de traite situé à l'intérieur des terres en 1793.¹⁸ Cette construction ayant été motivée principalement par le rôle de barrière aux postes de traite côtiers de la CBH que les postes de traite de la Compagnie du Nord-Ouest jouaient. Christian Roy mentionne également le rôle de « blocage commercial » que la CNO pratiquait :

À la manière des Français, la CNO concentre ses efforts à la tête des principales voies navigables pour intercepter les [Autochtones] en route vers la côte pour y échanger leurs fourrures.¹⁹

Par la présente, on peut comprendre assez bien que les Autochtones, qui se seraient rendus aux postes de traite côtiers pour transiger commercialement, s'arrêtaient plutôt aux postes de l'hinterland situés sur le chemin. Ces derniers étant situés géographiquement moins loin pour eux. Avec la construction de plusieurs postes présents à l'intérieur des terres, la Compagnie de la Baie d'Hudson peut ainsi protéger sa place dans le marché de la vente des fourrures qui se trouvait à être grugée par la CNO.

¹⁷ Roy, C. (2009). *Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec*. Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, [s.l.]. Récupéré de <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/patrimoine/archeologie/Roy-Poste.pdf> p.6

¹⁸ Ibid. p.7-8

¹⁹ Ibid. p.6

Les deux compagnies rivalisèrent férocement dans le commerce des fourrures sur le territoire de l'actuel Canada.²⁰ Cette compétition mena même à des affrontements armés entre ces deux rivaux. La Bataille de Seven Oaks – aujourd'hui Winnipeg – disputée le 19 juin 1816 et remportée par la Compagnie du Nord-Ouest est le combat armé le plus connu puisqu'il mena à la mort de plus de vingt hommes et fut l'élément déterminant ayant mené quelques années plus tard, à la fusion des deux compagnies. En effet, l'année suivant cette bataille, les dirigeants et administrateurs de la CNO sont arrêtés afin d'être jugés pour haute trahison, complot et meurtre, accusations dont ils seront plus tard acquittés. Ces événements influent négativement sur les finances des deux compagnies. La Compagnie du Nord-Ouest se trouve à en être la plus affectée, frôlant la faillite. Un an avant leur fusion, le gouvernement britannique presse les deux compagnies d'arriver à un accord puisque la situation est rendue insupportable et provoque de graves pertes financières dans les deux camps.

Les pressions du gouvernement ainsi que la situation financière un peu moins précaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson mènent à la fusion des deux compagnies en 1821, la CBH absorbant la CNO. L'entreprise fusionnée sera désignée à ce moment sous le nom unique de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La fusion mène au retour du monopole de cette même compagnie dans le commerce de la traite des fourrures pratiquée sur le territoire canadien. L'absence de concurrence amenée par la « disparition » de la Compagnie du Nord-Ouest aura parmi ses répercussions celle de remettre en question l'intérêt même du poste de traite de l'hinterland :

²⁰ L'affront va même mener à certains moments jusqu'à la construction de postes de traite de l'hinterland sur la rive opposée, soit en face de celle où se trouvait le poste de la compagnie rivale.

La fusion des deux compagnies a comme conséquence immédiate la fermeture de plusieurs postes de traite qui avaient été érigés par l'une et l'autre à l'intérieur des terres [...] ²¹

Il faudra attendre jusqu'au début du 20^e siècle pour que la Compagnie de la Baie d'Hudson se trouve à avoir un compétiteur de taille dans le domaine de la traite des fourrures. Il s'agit de la compagnie française Révillon Frères qui chose intéressante, se spécialise dans la pratique de cette activité sur le territoire du Nord-du-Canada :

Impliquée dans l'industrie de la fourrure en France dès les années 1720, Révillon se dote, à partir de 1901, d'un vaste réseau de postes de traite de plus d'une cinquantaine d'établissements à travers le Nord canadien pour faire concurrence à la CBH [...] ²²



Figure 1.3 Poste de traite de Révillon Frères à Repulse Bay dans la baie d'Hudson, T.N.-O. Commentaire : Ce magasin du poste de traite de Repulse Bay (aujourd'hui Naujaat) se trouve sur le territoire de l'actuel Nunavut. Ce dernier faisait anciennement partie du vaste territoire des Territoires du Nord-Ouest (jusqu'à l'indépendance du Nunavut en 1993).
Source : Récupéré de : <http://www.inuitcontact.ca/index.php?fr/artifact/221>

La rivalité qui existait entre les deux compagnies ne dura pas très longtemps puisqu' :
« [...] en 1936, Révillon Frères est absorbé par la CBH, entraînant une rationalisation

²¹ Roy, C. (2009). *Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec*. Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, [s.l.]. Récupéré de <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/patrimoine/archeologie/Roy-Poste.pdf> p.8

²² Ibid. p.9

des opérations et la fermeture de plusieurs postes. »²³ Entretemps, soit à la fin du 19e siècle, des changements dans le domaine de la mode vestimentaire entraînent une baisse importante de la popularité de la fourrure et provoquent par le fait même un déclin majeur de son intérêt commercial.²⁴ Cette situation eut de graves répercussions financières sur la CBH. Cependant, au cours des mêmes années, l'expansion de l'industrie minière que l'on appellera la ruée vers l'or (*Gold Rush*), vint l'aider économiquement en introduisant un nouveau type de client aux postes de traite, soit l'ouvrier de la mine. Ce dernier, contrairement aux Autochtones qui transigent à l'aide des fourrures, utilise la monnaie distribuée par le gouvernement fédéral²⁵. L'arrivée de cette nouvelle clientèle entraîne la transformation graduelle de plusieurs postes de traite en magasin, augmentant ainsi l'offre marchande. Cela mène tranquillement à la naissance officielle du département des magasins du Nord (*Northern Store Department*) en 1959. Ce dernier qui avant ce changement de nom, était désigné en tant que: Département de la traite des fourrures. L'avènement du magasin du Nord, ce nouveau type de bâtiment, ne va cependant pas se produire à la même époque partout au Canada, surtout dans les villages nordiques.



Figure 1.4 L'Amérique du Nord en 1867
 Commentaire : Cette carte se veut représentative de l'importance que la Compagnie de la Baie d'Hudson a occupée au Canada, principalement du point de vue du territoire
 Source : Auteur non identifié (Date inconnue),
 Récupéré de <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3199670?docref=XU6NpiCpn1dVpWSsH1e3wg&docsearcht=compagnie%20de%20la%20Baie%20d%27Hudson>, p.66

²³ Ibid.

²⁴ Cette dégradation du marché des fourrures atteint son apogée (ou plutôt les bas-fonds) vers le milieu des années 1900.

²⁵ Mentionnons par contre qu'une monnaie était utilisée par la Compagnie de la Baie d'Hudson lorsque le traiteur de fourrures transigeait avec les Autochtones. La valeur de cette monnaie était déterminée par l'animal ou la peau d'animal offert par les chasseurs.

Tel que cela sera démontré ultérieurement, l'histoire des villages du Nord-du-Canada est loin d'être étrangère au commerce de fourrures. C'est le cas pour ce qui est de Kuujuaq, ce grand village du Nunavik situé un peu au sud de la Baie d'Ungava, région considérée comme subarctique. Ce village était désigné avant l'an 1979 sous le nom de Fort-Chimo ou Chimo²⁶. Référence au poste de traite de la CBH désigné en tant que Fort Chimo qui était situé sur la rive est de la Rivière Koksoak jusqu'aux années 1940²⁷ (Figure 1.6), décennie marquant la construction du nouveau poste sur la rive opposée. Plusieurs théories circulent quant à l'origine du nom Chimo. La première d'entre elles stipule que « [dans] la langue inuktitute, *chimo* signifierait « êtes-vous amis? », expression utilisée par les Autochtones lorsqu'ils entraient en contact avec des étrangers. »²⁸. La deuxième théorie se base sur « [...] [l'affirmation] que *chimo* serait une faute de prononciation de *saimuk* (qui signifie « serrons nous la main »), [...] »²⁹ Soit une expression qui fut déformée par les traiteurs de la CBH. Une troisième théorie veut que – comme cela fut décrit dans un ouvrage de Louis-Edmond Hamelin, Géographe linguiste, écrivain et professeur spécialisé dans tout ce qui touche au monde nordique – *chimo* soit en fait un mot naskapi dont l'orthographe correcte serait *Ishiamo* et qui signifierait « lieu de rassemblement ».³⁰

L'histoire de Fort Chimo remonte aux années 1810, décennie lors de laquelle deux frères moraves de la mission d'Okkak rédigèrent un rapport dans lequel ils firent part de l'attrait intéressant que la région de l'Ungava représentait pour la pratique de la

²⁶ Certaines cartes d'archives désignent le site actuel de Kuujuaq – soit du deuxième emplacement de Fort-Chimo – en tant que Chimo.

²⁷ Hamelin, L-E. (1967). Une erreur persistante sur les cartes du Nouveau-Québec. *Cahier de géographie du Québec*, 11 (24). Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/1967-v11-n24-cgq2598/020744ar.pdf> p.558

²⁸ Histoire de Fort-Chimo (s. d.). Dans *Objectif Nord. Télé-Québec*. Récupéré de <http://objectifnord.telequebec.tv/explorer/liste/kuujuaq/histoire-de-fort-chimo>

²⁹ Ibid.

³⁰ Hamelin, L-E. (1967). Une erreur persistante sur les cartes du Nouveau-Québec. *Cahier de géographie du Québec*, 11 (24). Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/1967-v11-n24-cgq2598/020744ar.pdf> p.557

traite des fourrures. Le rapport des frères Kohlmeister et Kmoch fut écrit suivant la visite qu'ils effectuèrent dans la région lors de laquelle ils aperçurent des campements érigés par des Autochtones le long de la Rivière Koksoak. Ces derniers attirèrent l'attention des officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui envoyèrent Nicol Finlayson et Erland Erlandson afin que ces derniers construisent le poste de traite de Fort Chimo « [...] sur la rive droite de la Rivière Koksoak. »³¹ L'année 1830 marque le moment où le poste entre officiellement en activité, et ce, jusqu'à 1842, année de fermeture de ce dernier par la CBH. La fin de ses activités commerciales ayant été provoquée par l'absence de profits apportés à la Compagnie. Le manque de gain financier était une conséquence directe de l'absence de ressources :

[...] [la rareté du] gibier à fourrure [...] dans la région [ainsi que] du coût élevé du transport [maritime des biens] nécessaires au ravitaillement du poste et aux échanges.³²

Plus de vingt ans après, soit en 1866, la CBH décide d'ouvrir à nouveau le poste de traite. À partir de ce moment, Fort Chimo devient graduellement un poste profitable financièrement. Cela est fort probablement « [...] dû à l'amélioration des conditions de transport par mer ou à une diminution du coût de ce transport. »³³ Deux peuples autochtones vont transiger leurs fourrures à ce poste de traite : les Inuit et les Naskapis. L'importance de ces deux peuples quant au développement de Fort Chimo est indéniable. Il faut dire en revanche que, dû au fait que le territoire actuel des Naskapis se trouve plus au sud et non sur cette partie du territoire du Nord-du-Canada,

³¹ Bonenfant, M. (1964). *Fort-Chimo*. Collection Nordica (Volume 1), Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec, Canada. doi : 10.5885/463980ND-4EA19FD1B p.1

³² Cartier, Y. (1964). Fort-Chimo, carrefour de l'Est de l'Ungava. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(17). Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/1964-v9-n17-cgq2591/020527ar/> p.65

³³ Ibid. p.66

on semble oublier l'impact qu'ils ont pu avoir quant au façonnage du Kuujuaq d'aujourd'hui :

L'implication des Naskapis dans l'épopée commerciale de la péninsule du Québec-Labrador a toujours été minimisée sous prétexte qu'ils préféraient chasser le caribou plutôt que le gibier à fourrure et qu'ils se privaient facilement des objets manufacturés que les marchands pouvaient leur offrir aux comptoirs de traite.³⁴



Figure 1.5 Campement Naskapis à Fort Chimo

Source : Collection Daisy Watt,

Récupéré de : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4069910> p.81

Les contacts entre Inuit et Naskapis étaient assez fréquents à une certaine époque alors qu'ils se côtoyaient au poste de traite de Fort Chimo (Figure 1.5). Yves Cartier – géographe travaillant pour le Centre d'études nordiques de l'Université Laval – en fait mention au sein d'une de ses publications :

³⁴ Ibid. p.83

[Dans] le cadre de leurs nombreux contacts avec les Inuit au début du siècle, plusieurs Naskapis ont appris à parler l'inuktitut.³⁵



Figure 1.6 Photo éloignée de Fort Chimo aux alentours de 1920

Source : Captain George E. Mack, Récupéré de : <http://collections.museemccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/MP-0000.597.524>

1.3 Typologie du poste de traite côtier

On peut définir le poste de traite ainsi :

[...] [Espace] aménagé où se rencontraient Autochtones et Européens pour troquer leurs produits respectifs [qui] servait aussi de camp de base aux coureurs de bois, aux traiteurs et aux voyageurs et faisait office de centre de service local ou régional, selon son importance relative, desservant les besoins variés de sa clientèle autochtone.³⁶

Tel que pointé précédemment, il existe deux types de postes de traite sur le territoire du Canada, soit les postes côtiers et ceux de l'intérieur des terres (hinterland). Leur

³⁵ Ibid.

³⁶ Roy, C. (2009). *Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec*. Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, [s.l.]. Récupéré de <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/patrimoine/archeologie/Roy-Poste.pdf> p.12

fonctionnement diffère fortement l'un de l'autre, car la position stratégique et géographique dans laquelle ils se situent se trouve à influencer directement leur accès.

Il est possible de définir les postes de traite côtiers comme suit :

[...] [Postes] [...] implantés en des lieux fréquentés par les [Autochtones] lors de leur déplacement estival vers la côte [...] [, pouvant] également [être] installés dans l'estuaire des principales rivières.³⁷

Se trouvant en bordure de cours d'eau important (mer et estuaire de rivière), ce type de poste de traite est beaucoup plus facile d'accès que celui situé à l'intérieur des terres. Cela explique assez bien l'utilisation du navire maritime comme moyen de transport pour s'y rendre. Le poste de traite côtier permet l'importation ainsi que l'exportation efficace de produits en provenance ou en direction de ce dernier. Dans cette optique, ce type de poste se trouve à être, en comparaison au poste de l'hinterland, moins dépendant de son environnement immédiat et des ressources dont il regorge.

Les postes de l'hinterland peuvent être définis ainsi :

[...] [Postes] [...] [s'élevant] le long des routes d'eau, sur les rives d'un lac, dans l'embouchure d'une rivière ou encore sur une île en des lieux faciles d'accostage pour les canots d'écorce.³⁸

Les postes de l'hinterland pouvaient également se situer en bordure de cours d'eau – lac, petite rivière – mais leur accès était plus hasardeux. Ce faisant, le mode de transport pour accéder à ces derniers était – dans la majorité des cas – plutôt de

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid.

l'ordre du canot d'écorce. La taille de ce dernier étant beaucoup moins importante³⁹ que celle du bateau utilisé dans le cas des postes côtiers, cela affectait donc directement leur approvisionnement. Cela étant dit, il faut savoir qu'en ce qui a trait au vaste territoire qu'est le Nord-du-Canada, on peut dénoter une présence majoritaire des postes côtiers.

Le poste de traite était en fait un établissement constitué d'un regroupement de bâtiments installés à des emplacements stratégiques dans le but de pratiquer le commerce des fourrures entre Européens et Autochtones. Ce regroupement était constitué à tout le moins d'un bâtiment oeuvrant en tant que magasin et entrepôt de la compagnie de traite ainsi que d'une maison pour le traiteur, celui qui gère le poste de traite. Dans certains cas, il pouvait y avoir qu'un seul bâtiment qui comprenait les deux fonctions. En se basant sur ce qui a été dit précédemment, on peut imaginer assez aisément que le nombre de bâtiments présents au poste de traite ait pu varier d'un poste à l'autre. Cette différence peut être assez considérable surtout lorsque l'on compare un petit poste pouvant ne comprendre qu'un seul bâtiment à d'autres pouvant en compter jusqu'à une dizaine et même plus, tributaire de l'importance de ce dernier. Prenons comme exemple les postes côtiers alors que plusieurs d'entre eux se trouvaient à « [...] [jouer] souvent un rôle de centre de service régional [et] par conséquent, étaient dotés d'un plus grand nombre de bâtiments [...] ». ⁴⁰ Ce rassemblement plus important de bâtiment se déployait ainsi :

Au besoin [se] greffaient [au poste de traite] des habitations supplémentaires pour le chef de poste et son personnel, un second

³⁹ Il faut savoir qu'une très petite proportion de postes de l'arrière-pays était de plus grande taille, devenant un centre d'approvisionnement régional.

⁴⁰ Roy, C. (2009). *Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec*. Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, [s.l.]. Récupéré de <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/patrimoine/archeologie/Roy-Poste.pdf> p.15

magasin pour l'entreposage des marchandises, ainsi que toute une série de bâtiments dont la fonction était plus spécialisée. Si certains postes étaient pourvus d'un atelier de forge, [d'une scierie,] d'une menuiserie et d'un atelier de fabrication de canot, d'autres étaient équipés d'une armurerie et d'une tonnellerie, voire d'une fonderie et d'un entrepôt pour l'huile lorsque la chasse aux mammifères marins y prenait place. [...] Enfin, selon les époques et les politiques des diverses compagnies impliquées dans la traite, une chapelle et un presbytère pouvaient également s'y retrouver, tout comme une habitation servant à loger les [Autochtones] de passage.⁴¹

Plusieurs activités se déroulaient au sein des postes de traite dont la majorité était liée de près ou de loin soit à la traite des fourrures ou à la survie dans ces environnements au climat extrême. Pour ce qui est des activités qui touchent à la survie, elles pourraient être divisées en 2 groupes soit l'approvisionnement alimentaire (chasse, pêche, trappe, jardinage et élevage (lorsque possible)) ou la protection face aux contraintes d'environnement extérieur (construction, rénovation et maintien de bâtiments, approvisionnement de matériaux de construction et parfois fabrication de ces derniers avec les ressources présentes autour du poste ainsi que la « [...] préparation du bois de chauffage [...] »⁴²). En ce qui a trait aux activités liées à la traite de fourrures, elles comprennent : l'échange commercial de ce type de ressources entre Autochtones et Européens, l'entreposage de ces fourrures suivi de leur « [...] [empaquetage] sous forme de ballots pour faire le voyage vers la côte et vers les marchés de Londres ou Paris [...] »⁴³ ainsi que l'entretien du matériel de chasse pratiqué par un armurier – lorsque le poste en possède un – ou par un forgeron lorsque nécessaire. Cette relation entre le forgeron et le chasseur aura été d'une grande importance à la bonne pratique de la chasse à travers le temps. Le travail de

⁴¹ Ibid. p.14-15

⁴² Ibid. p.19

⁴³ Ibid.

ce dernier allait souvent même au-delà de cette relation, puisqu'au sein de plusieurs postes de traite qui ne comprenaient pas « [...] un grand nombre d'artisans, le forgeron était souvent un généraliste se livrant à des travaux divers. »⁴⁴ Sa polyvalence faisait en sorte qu'il se trouvait à être d'une grande utilité, effectuant entre autres les tâches « [...] [de l'] armurier [du] taillandier [du] chaudronnier et [du] tonnelier [...] »⁴⁵

Contrairement à ces postes de petite taille, ceux plus grands possèdent plusieurs artisans. Le Fort Richmond qui fut construit « [...] lorsque la CBH s'installe sur les rives du lac Guillaume-Delisle en 1750 [...] »⁴⁶ en est un bon exemple. Ce dernier se trouvant, dû à son importance, à inclure : « [...] sept artisans spécialisés, soit un forgeron, un armurier, un tonnelier et un tailleur, sans oublier un charpentier, un scieur de long et un briqueur [...] »⁴⁷ Il faut dire que la majorité des postes de traite ne comprenaient pas un nombre aussi important d'artisans, ce faisant « [...] les charpentiers [se trouvaient à être plutôt] de passage lorsqu'il était nécessaire [de] construire un nouveau bâtiment [...] »⁴⁸

Les techniques de construction des bâtiments présents sur le site du poste étaient toutes assez semblables. On retrouve ainsi en grande majorité des constructions bâties « [...] en pièce sur pièce à l'aide de rondins ou de madriers [...] »⁴⁹. Par la suite, les bâtiments seront construits en utilisant la technique « [...] d'ossature de

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid. p.20

⁴⁶ Op. cit.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid. p.17

bois [...] »⁵⁰ L'avantage indéniable amené par cette technique est qu'elle permet d'ériger très rapidement un bâtiment en n'employant pas nécessairement des gens fortement expérimentés. À ce sujet, mentionnons que lorsque la construction des bâtiments se faisait en utilisant la technique du pièce par pièce, cela demandait le travail de charpentiers d'expérience.

Le plancher des bâtiments était en général « [...] [fait] de larges planches [déposées] sur des solives disposées directement sur le sol ou sur un solage [...] »⁵¹. Leur toiture était quant à elle « [...] recouverte d'écorce de cèdre, de bardeau de cèdre, de planche ou même de terre et de paille [...] »⁵². Pour ce qui était des murs extérieurs, on voyait souvent « [...] les interstices entre les rondins ou les madriers [être] comblés par de l'argile, de la mousse ou de l'étaupe. »⁵³ Le bois utilisé pouvait provenir parfois de la région où le poste était situé dépendamment de la disponibilité des ressources. Il est bien évident que les villages qui se trouvaient au Nord de la « ligne des arbres » et donc qui n'avaient pas d'arbres devaient faire livrer le bois de construction au poste. Cette livraison s'effectuait certainement en utilisant un bateau qui venait soit d'un poste de traite entourée d'une forêt d'arbres bien garnie ou des régions du sud du Canada qui avaient une plus grande capacité de production et d'acheminement de la matière.

En ce qui concerne Fort Chimo qui était un poste de traite côtier, disons que son importance fut variable dans le temps, comme cela fut mentionné précédemment. Il faut savoir cependant qu'à partir de sa réouverture en 1866, il devient graduellement

⁵⁰ Parcs Canada : Annuaire des désignations patrimoniales fédérales. (s.d.). *Maison: Édifice fédéral du patrimoine reconnu : Par national du Canada Ukkusiksalik, Nunavut*. Récupéré de https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_fhbros_fra.aspx?id=12731&i=66006

⁵¹ Ibid. p.18

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

un des postes de traite profitables de la Compagnie de la Baie d’Hudson. Cela justifie assez bien la position stratégique qu’il représentera pour la CBH, avec comme caractéristique principale le nombre élevé de bâtiments présents sur le site. On en dénombrait un total de 31 en 1889, dans un rapport de la CBH (Figure 1.9).⁵⁴ Ce faisant, il est donc tout à fait à propos de présenter le poste de Fort Chimo en tant que Centre de services régional. Parmi les bâtiments se trouvaient ; un magasin pour pratiquer la traite des fourrures (Figure 1.7), des magasins occupés par un forgeron et un tonnelier, plusieurs entrepôts (Figure 1.8), une cour à bois, de nombreuses habitations occupées par le traiteur, des employés de la CBH, des Autochtones – Naskapis, Inuit.. –, ainsi que des toilettes.



Figure 1.7 Magasin de la Compagnie de la Baie d’Hudson de Fort Chimo
 Source : Paul-Émile Imbault (1951), Récupéré de : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3059420?docsearchtext=fort%20chimo>



Figure 1.8 Bâtiments utilisés pour l’entreposage par la CBH à Fort Chimo
 Source : Jones, I.W (1951), Récupéré de : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3058256?docsearchtext=fort%20chimo>

⁵⁴ En se basant sur une carte datant de 1889 disponible dans les archives de la Compagnie de la Baie d’Hudson qui se trouvent à Winnipeg, la capitale du Manitoba.



Figure 1.9 Carte montrant l'utilisation du sol de Fort Chimo en 1889

Commentaire : Dessin réalisé à partir d'un document d'archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson

Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

1.4 La sédentarisation et le développement des villages du Nunavik

La naissance des villages du Nunavik est directement liée à la sédentarisation des multiples communautés autochtones de ce territoire. Elle est en fait une conséquence du changement graduel de la façon d’habiter de ces derniers, passant du nomadisme au sédentarisme. Cette gradualité aura tout de même été ponctuée d’évènements particuliers, radicaux ainsi que critiques.⁵⁵ Le développement du Nunavik – anciennement Nouveau-Québec – est intrinsèquement lié à celui du Nord-du-Canada, puisque le Québec n’a eu juridiction complète sur cette portion de son territoire qu’à partir de 1975, année de signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois.

Avant toute chose, il est impératif de mentionner que cette sédentarisation découle ultimement du contact entre les peuples autochtones et les commerçants de fourrures ou traiteurs des postes de traite, bien qu’ils aient involontairement amené ce changement de mode de vie. Cela étant attribuable au fait que la santé des pratiques économiques et commerciales du commerçant de fourrure nécessitait la perdurance de la pratique de la chasse chez les Autochtones. Suivant cette logique, ces derniers se devaient de demeurer (du point de vue des traiteurs), des nomades ou à tout le moins, semi-nomades puisque la continuation de la chasse passait inévitablement par le maintien de leur mode de vie. C’est la relation commerciale entre Autochtones et Allochtones basée sur un « [...] capitalisme marchand [...] »⁵⁶ qui entraîna graduellement un bouleversement dans le mode de vie des Autochtones,

⁵⁵ Un bon exemple de l’existence de cette situation est le massacre de chiens de traineaux inuits au Nunavik effectué par la GRC dans les années 50 et 60. Ce triste évènement historique est décrit en détail sur le site interne de la Société Makivik : <https://www.makivik.org/dog-slaughter/>

⁵⁶ Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l’Université Laval. p.175

les rendant dépendants du système économique et ultimement, les dirigeant vers la sédentarisation.



Figure 1.10 Inuit en train d'échanger des fourrures contre de la monnaie afin de se procurer des biens au poste de traite de Povungnetuk au Nunavik
 Commentaire : Cette photo ayant été prise à la fin des années 1950, on peut constater assez aisément que le magasin de la HBC se soit « transformé » en magasin général
 Source : Richard Harrington (1959), *Fond d'Archives du Manitoba*. (HB13-004511.jpg).

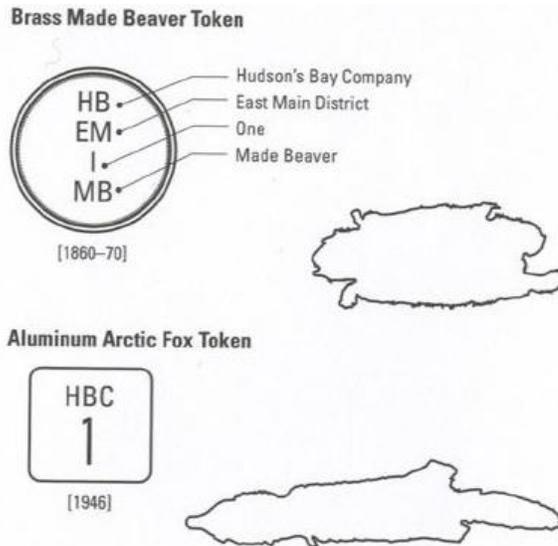


Figure 1.11 Schémas montrant les types de monnaies utilisées par la CBH dans le cadre de la traite des fourrures.
 Source : Lateral Office. À l'intérieur de : Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. p.436

Le lien commercial impliquant les compagnies de traite de fourrures et les Autochtones a été le premier pas vers une sédentarisation de ces derniers. Ce

changement se produit également chez les autres populations autochtones vivant sur le vaste territoire que constitue le Nord-du-Canada. Gérard Duhaime – professeur de sociologie à l'Université Laval spécialisé dans l'étude des Autochtones du Québec nordique – aborde cette transition dans un de ses ouvrages :

La traite, en transformant partiellement l'économie de subsistance des [Autochtones] [...] en une économie d'échange a été le premier facteur de l'implantation d'un habitat permanent.⁵⁷

La relation commerciale qui unit chasseurs autochtones et traiteurs est construite autour de l'obligation que ces derniers ont (auprès de la compagnie de traite de fourrures à laquelle ils sont affiliés) d'engranger des profits relativement à l'exploitation des ressources tel que pouvaient représenter les fourrures d'animaux chassés. C'est ainsi qu'ils ont fait passer les Autochtones d'une économie de subsistance alors qu'ils chassaient pour survivre à une où ils chassaient pour participer à cet échange commercial qu'ils entretenaient avec les traiteurs. En ce sens, on peut certainement considérer le poste de traite⁵⁸ – puisqu'étant le lieu dans lequel se produit l'activité économique en question – en tant qu'élément ayant mené à l'implantation d'un habitat de l'ordre de la permanence au sein de ces populations nordiques. De plus, l'avènement au 20^e siècle d'une forme d'établissement non permanent (saisonnier) des groupes autochtones rassemblant des chasseurs et leur famille qui se réunissaient à proximité des postes de traite (Figure 1.14 et Figure 1.15), ne peut que renforcer cette affirmation. Les établissements en question consistaient en des agglomérations de tentes installées lors des mois estivaux (Figure 1.12 et Figure 1.13), alors que l'accès au territoire n'est pas aussi « permissif » qu'en hiver

⁵⁷ Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval. p.177

⁵⁸ Tel que présenté dans le sous-chapitre précédent, le poste de traite se trouvait à être presque tout le temps, situé à proximité d'un cours d'eau.

avec la neige et les étendues d'eaux gelées. Pendant l'hiver, ils vont plutôt opter pour des agglomérations composées d'igloos (Figure 1.16) qu'ils construiront, détruiront et reconstruiront à différents endroits en fonction du type d'activités de trappe qu'ils vont pratiquer (chasse à la baleine, chasse au caribou..).⁵⁹



Figure 1.12 *Campement autochtone, Kuujjuaq (Fort Chimo)*

Commentaire : Photo prise aux alentours des années 1920

Source : George E. Mack, Récupéré de : <http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/large.php?Lang=2&accessnumber=MP-0000.597.525&idImage=152752>



Figure 1.13 *Campement d'été inuit – désigné sous le nom de tupek – situé à Fort Chimo*

Source : Hugh A. Peck (1909), Récupéré de : <http://collections.musee-mccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/M2000.113.6.258>

⁵⁹ Ils vont aussi principalement déplacer leur regroupement d'igloos en suivant les troupeaux d'animaux qu'ils pourchassent.



Figure 1.14 *Campement inuit à Pangnirtung, village situé sur l'île de Baffin*

Commentaire : Chose intéressante par rapport à cette photo, on peut voir la proximité entre les tentes inuites et les bâtiments du poste de traite.

Source : Fred Bruemmer (1966). *Fond d'Archives du Manitoba. (HB13-003753.jpg).*

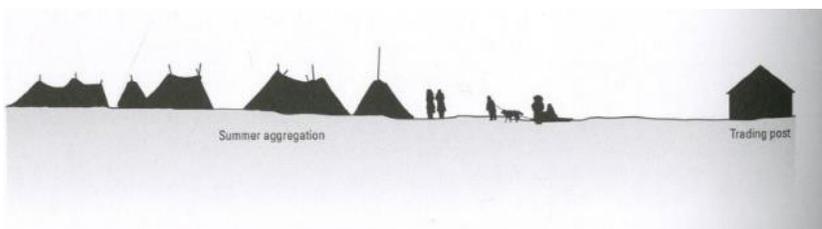


Figure 1.15 *Coupe schématique montrant la proximité entre les agglomérations de tentes (campements) d'Autochtones et les postes de traite*

Source : Lateral Office. À l'intérieur de : Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. p.56



Figure 1.16 *Igloos près d'une église à l'automne (Iqviivik), vers 1950.*

Source : André Chaumel, *Archives Deschâtelets*, Récupéré de : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4069910>, p.181

La « [...] [relation durable] [...] »⁶⁰ entre le traiteur et le chasseur autochtone entraîne graduellement une dépendance chez ce dernier aux apports que le poste de traite peut lui procurer. C'est ainsi que l'on observa une augmentation importante du nombre de familles qui se réunissaient pour des périodes de plus en plus longues aux abords des postes. Parmi les causes principales ayant provoqué cette dépendance se trouve l'écllosion d'un nombre faramineux de cas de tuberculose au sein de ces communautés. La maladie eut comme conséquence la séparation de famille afin qu'un ou plusieurs de ses membres subissent un traitement médical pour combattre la maladie. Cela impliqua pour plusieurs Autochtones de devoir être transportés par avion afin d'être traités dans différents sanatoriums situés souvent bien au sud du poste de traite auquel ces derniers étaient liés.

Au Canada, la sédentarisation des Inuit dans les années cinquante est le fruit de la conjonction de plusieurs évènements indépendants les uns des autres. Jusque dans les années quarante, si les missionnaires souhaitaient une sédentarisation parce qu'elle favorise la pratique régulière - ils n'avaient pas les moyens de la mettre en place. En revanche, les responsables des postes de traite y étaient hostiles, parce qu'ils craignaient qu'elle ne s'accompagne d'une baisse des prises de la trappe. Le Gouvernement fédéral lui-même n'y était pas favorable, notamment parce qu'il en redoutait les conséquences financières.⁶¹

On peut comprendre par cet extrait du livre de Béatrice Collignon – Géographe spécialisée dans l'étude du monde inuit – qu'il existait une forme d'opposition quant aux volontés de sédentarisation entre les missionnaires religieux et les traiteurs de fourrure travaillant majoritairement pour la CBH.

⁶⁰ Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval. p.175

⁶¹ Collignon, B. (1996). *Les Inuit: Ce qu'ils savent du territoire*. Paris : L'Harmattan. p.48



Figure 1.17 *Église anglicane de Fort Chimo*

Commentaire : Cette église aurait été construite en 1902 à Fort Chimo. Ce faisant on peut présumer qu'elle a été transportée lors du déménagement de Fort Chimo vers Chimo (aujourd'hui Kuujjuaq) en 1948.

Source : Leo Paul Dana, Récupéré de : https://www.academia.edu/22563827/Nunavik_Arctic_Quebec_where_cooperatives_supplement_entrepreneurship, p.51

Les missionnaires religieux ont quant à eux participé activement et en connaissance de cause à la sédentarisation des communautés autochtones nordiques canadiennes. Ils considéraient que ce changement de mode de vie était nécessaire à l'évangélisation de ces populations. Ce faisant, l'établissement permanent devenait un objectif obligatoire à atteindre :

[...] [Les] missionnaires jouent un rôle important dans le processus de sédentarisation des populations autochtones, ne serait-ce qu'en établissant des missions permanentes et en construisant des chapelles. Celles-ci symboliseront bientôt le cœur des communautés : autour d'elles,

les autochtones installeront leurs tentes durant les séjours estivaux ;
autour d'elles, les agglomérations se structureront graduellement.⁶²

Par la présente, on peut voir que la chapelle devient un élément attractif qui participera au développement des agglomérations que constituent les villages du Nunavik (Figure 1.16). Duhaime aborde cette situation en se référant à cet exemple :

[...] [L'existence d'un poste de traite qui était situé] dans le Haut-Saint-Maurice où le contact régulier des Attikameks de Weymontachie et des missionnaires [datait] de 1837 [...]⁶³

Il va même jusqu'à prétendre que les missionnaires auront été l'acteur de sédentarisation avec la plus grande influence sur le changement du mode de vie des Autochtones nomades :

Dès lors, les missions annuelles retiennent les [Autochtones] plus longtemps au poste de traite que la seule présence des marchands de fourrures [...]⁶⁴



Figure 1.18 Inuit lors d'un service religieux à Kuujjuarapik, 1904
Source : A.A. Chesterfield, Queen's University Archives, Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4069910>, p.180-181

⁶² Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval. p.178

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.

Le gouvernement fédéral a également été un acteur important de la sédentarisation des Autochtones du Nord-du-Canada, bien qu'il se soit longtemps opposé à cette sédentarisation. En effet, ce dernier prenait le parti des traiteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui lui attribuaient plus d'aspects négatifs que positifs. Son opinion sur la question fut cependant ambivalente, passant d'une opposition catégorique à une volonté claire et précise de construire des établissements permanents (villes et villages).

Le Gouvernement fédéral canadien ne s'est véritablement préoccupé d'administrer son Nord qu'après la Seconde Guerre mondiale. Auparavant, il s'était déchargé de cette tâche auprès de trois institutions (par ordre d'apparition en Arctique) : La Compagnie de la Baie d'Hudson, les églises (anglicane et catholique) et la Gendarmerie Royale du Canada.⁶⁵

Le rôle de la Gendarmerie royale canadienne tournait surtout autour de la distribution de « bons » permettant aux bénéficiaires de ces derniers de se procurer de la nourriture. Cela était dû au fait que la famine était un problème très important au sein des rassemblements d'Autochtones situés aux abords des postes de traite. Mentionnons en revanche qu'aux alentours des années 1950, on se trouve plutôt en présence d'une forme de politique « [...] de « désincitation » active à l'installation près des postes. »⁶⁶ Cette décision avait été nourrie par la peur que les Autochtones nomades ne chassent plus et deviennent entièrement dépendants de l'aide gouvernementale. On va donc voir dans certains villages comme :

[...] Kuujjuaraapik [par exemple,] que les allocations versées jusque-là principalement en farine et en sucre, seront remplacées par des munitions,

⁶⁵ Collignon, B. (1996). *Les Inuit: Ce qu'ils savent du territoire*. Paris : L'Harmattan. p.48

⁶⁶ Duhaime, G. (1983). La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit. *Études/Inuit/Studies*, 7(2), 25-52. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/42869382> p.33

afin [d'] encourager [les Inuit] à chasser davantage et à moins compter sur cette assistance.⁶⁷

Il y eut également une sédentarisation entraînée par l'attraction autour des dispensaires et des infirmeries utilisés pour soigner des Inuit souffrant de différentes maladies contagieuses. Duhaime mentionne ce sujet dans une de ses publications :

En 1945, le ministère de la Santé nationale, dorénavant responsable de la santé des Inuit, procède à l'ouverture des deux premiers dispensaires dans l'Arctique québécois, à Inukjuaq en 1947 et à Kuujuaq en 1949.⁶⁸

Cela incita plusieurs membres de ce peuple à s'approcher de ces bâtiments de soin de santé.⁶⁹ Ajoutons à ce phénomène l'établissement d'écoles qui participa conjointement à une recrudescence de la sédentarisation chez les Inuit.⁷⁰ Ces établissements scolaires joueront un rôle important quant à la fin du nomadisme auprès de ces derniers :

D'une part, l'école était obligatoire dès son ouverture. [...] D'autre part, [le] professeur devient l'agent gouvernemental officiel dans plusieurs villages, et donc, en même temps, la personne habilitée à remettre les diverses allocations [...] ⁷¹

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid. p.34

⁶⁹ Il faut savoir que l'arrivée de ce type de bâtiment ne s'est pas produite sans laisser de marque chez les Inuit, car ces derniers ont entraîné le transport par avion de plusieurs Inuit souffrant de la tuberculose pour être soignés dans le Sud québécois. Un bon nombre de ces gens n'ayant jamais été revus par leurs proches suite à leurs transports vers leurs hospitalisations.

⁷⁰ Duhaime, G. (1983). La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit. *Études/Inuit/Studies*, 7(2), 25-52. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/42869382> p.38

⁷¹ Ibid.



Figure 1.19 *Enfants Inuit à l'école, dans le village de Chesterfield Inlet au Nunavut*
 Source : Charles Gimpel (1958).
 Fond d'Archives du Manitoba.
 (HB13-004503.jpg).

Lorsqu'on parle des écoles, on peut également inclure les pensionnats autochtones qui ont aussi été présents sur le territoire du Nord canadien. Ces derniers suivant un modèle différent des écoles, à savoir que les étudiants vont vivre sur place et non dans des habitations en proximité. Les établissements scolaires sont liés à une forme d'éloignement de certains membres de la famille :

[...] [L'] obligation de la fréquentation scolaire provoque un nouveau démembrement des familles, parents et enfants devant être soudainement séparés dix mois par année; la construction de pensionnats pour les enfants pallie bien peu et bien mal à cette séparation. C'est pourquoi de nombreuses familles, par tout le Québec arctique, prennent la décision de venir vivre à ce moment dans les villages naissants.⁷²

Les Forces armées des États-Unis ont également eu un impact sur la sédentarisation des Autochtones du Nord-du-Canada. Son implication en la matière est liée directement avec la construction d'infrastructures militaires sur le vaste territoire du

⁷² Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval. p.39

Canada nordique. Ces dernières sont de l'ordre de la base militaire et de la station radar. Les bases militaires vont être construites dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale pour ainsi permettre aux avions de l'armée américaine, qui n'ont pas une autonomie de vol assez grande, de se rendre jusqu'en Europe. Les stations radar vont-elles aussi être construites par les Forces armées américaines dans le but d'empêcher toute possibilité d'invasion de l'Amérique du Nord par l'Union des républiques soviétiques (URSS) dans cette guerre froide qui opposait ces deux pays. Lors de la construction de ces infrastructures, on engageait des Inuit comme main-d'oeuvre, ce faisant, ils étaient initiés au modèle économique basé sur le salariat. Cette nouvelle situation a permis d'aider ces populations dont plusieurs étaient aux prises avec un état grave de famine.

La construction d'une base militaire américaine à Kuujuaq, en 1941, provoque des effets similaires: « Les Américains nous ont aidés; la famine a cessé et ils nous ont donné de l'emploi », raconte cet Inuk de la région; et cet autre affirme qu'ils « ont empêché les [Inuit] de disparaître ». ⁷³

En se basant sur la citation ci-dessus, on peut comprendre assez aisément le sentiment de reconnaissance envers l'armée américaine qui habite toujours les Inuit. Parmi ceux-ci se trouve Sheila Watt-Cloutier, – écrivaine inuite, femme politique et activiste ayant occupé des postes importants au sein de plusieurs organisations – qui a fait part de sa gratitude quant à l'implication américaine dans ce dossier lors d'une rencontre qui eut lieu à l'automne 2004 avec le sénateur américain John McCain.⁷⁴ Ajoutons que cette reconnaissance envers l'armée américaine est des plus particulières, dans un contexte où la vaste majorité des infrastructures présentes sur

⁷³ Duhaime, G. (1983). La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit. *Études/Inuit/Studies*, 7(2), 25-52. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/42869382> p.31

⁷⁴ Watt-Cloutier, S. (2015). *The Right to Be Cold*. Toronto : Penguin Group, p.210

le territoire du Nord-du-Canada ont été construites par un gouvernement étranger. C'est ce que mentionne Natan Obed, chef de l'Inuit Tapiriit Kanatami, lors d'une conférence qui s'est déroulée en 2016.⁷⁵ Tel que stipulé antérieurement, les infrastructures en question ont été bâties lors de deux périodes. La première étant la Seconde Guerre mondiale, et la seconde étant la Guerre froide :

Au début des années cinquante, l'Arctique canadien est le théâtre d'un projet militaire américain de grande envergure : la construction de la Ligne d'Alerte Avancée traduction française de : *Distant Early Warning Line*. Cette dernière ayant également souvent été désignée en tant que *D.E.W. line*. Dans le contexte de la Guerre Froide, l'objectif est d'installer des postes d'observation radar tout au long du 70ème parallèle Nord afin de repérer le plus tôt possible une éventuelle attaque de L'U.R.S.S. par le pôle. [...] Pour construire ces postes, on fit appel pour partie à une main-d'oeuvre d'Inuit attirés tant par les salaires proposés que par la curiosité. Bon nombre de ces charpentiers d'un été se sédentarisèrent autour des stations principales une fois la construction achevée.⁷⁶

Les installations militaires sont accompagnées d'un pouvoir d'attraction auprès des communautés inuites qui décident de s'installer en proximité de ces dernières. Cette attractivité n'est pas exclusivement attribuable à l'aide que l'armée apporte aux Inuit sous forme de salaire et/ou de nourriture, mais aussi par la source d'approvisionnement que sa base militaire finit par devenir. Nous n'avons qu'à penser aux habitations de fortune que plusieurs familles inuites vont construire non loin des bases militaires et stations radars, en utilisant des matériaux récupérés de ces dernières.

⁷⁵ Inuit Tapiriit Kanatami. (2016). *The Path to Self-Determination – Part 2* [Vidéo en ligne]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=ldqr90UMut4>

⁷⁶ Collignon, B. (1996). *Les Inuit: Ce qu'ils savent du territoire*. Paris : L'Harmattan. p.48

Pourvues de pistes aériennes, les bases deviennent des plaques tournantes du transport dans le Nord. Les approvisionnements qui y sont disponibles constituent en eux-mêmes des attraits formidables. Ainsi les bases deviennent-elles le noyau des villages naissants. [...] Au cours des années 1950 se multiplient les initiatives individuelles de construction de maisons permanentes à l'aide de matériaux de rebut.⁷⁷

La situation privilégiée dans laquelle se trouve Kuujuaq, anciennement Fort-Chimo, n'est pas étrangère à l'impact qu'a pu engendrer la construction d'une installation militaire sur son territoire. En effet, l'existence même du village de Kuujuaq est attribuable en grande partie à la construction par le gouvernement américain d'une base aérienne militaire en 1942 (Figure 1.20) sur la rive gauche de la Koksoak, presque en face du poste de traite de la CBH. Le nombre d'habitants vivant sur le territoire de la base va atteindre les « [...] quelques milliers de personnes en 1944 [...] ».⁷⁸ Les deux pistes d'atterrissage dont était munie cette base permettaient aux avions en direction du nord de l'Europe de s'arrêter et de repartir. Cet arrêt nécessaire pour permettre ce long voyage aérien entre le continent américain et celui européen était dû au « [...] faible rayon d'action des avions de l'époque. »⁷⁹ À la suite de l'abandon de la base aérienne par l'armée américaine en 1948, c'est l'Aviation royale canadienne qui en prend possession durant deux ans, alors que c'est le ministère fédéral des Transports qui s'en occupe ensuite. « C'est [...] à cette époque que furent construites une infirmerie [et] une école [...] »⁸⁰ à Fort Chimo. Par la suite, le développement de Fort-Chimo ou Chimo va se faire de façon graduelle alors que le nombre de bâtiments s'ajoutant à ceux déjà présents va augmenter. (Figure 1.21 et Figure 1.22) C'est

⁷⁷ Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval. p.185

⁷⁸ Ministère des Richesses naturelles. Direction générale du Nouveau-Québec. (1965). Aperçu sur le Nouveau-Québec. Dans *L'Annuaire du Québec*. Récupéré de <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3035080?docref=d9dMphgsbCehia-k8mTgBw&docsearchtext=fort%20chimo> p.47

⁷⁹ Cartier, Y. (1964). Fort-Chimo, carrefour de l'Est de l'Ungava. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(17). Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/1964-v9-n17-cgq2591/020527ar/> p.67

⁸⁰ Ibid. p.68

l'existence de cette base militaire et son attrait auprès des Autochtones de la région qui forcera la CBH à déménager son poste de traite de la rive est de la Rivière Koksoak à l'emplacement exact de cette base.

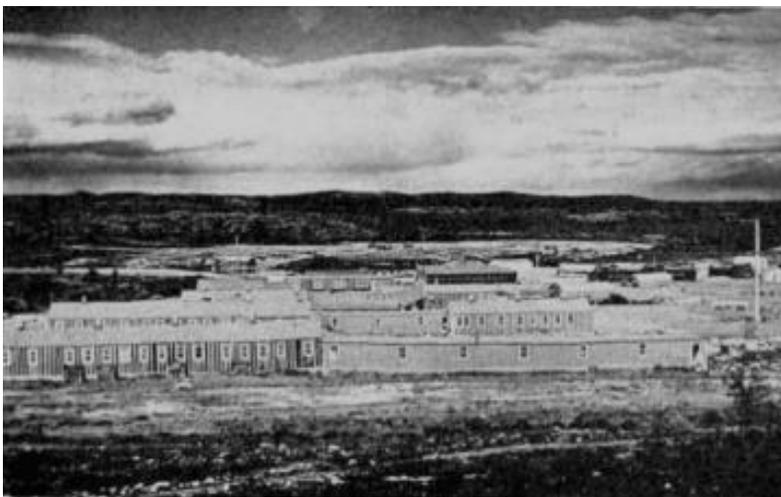


Figure 1.20 Base militaire de l'Armée américaine située à Chimo (aujourd'hui Kuujjuaq)
Source : Louis-Edmond Hamelin (1955), Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/1964-v9-n17-cgq2591/020527ar/>, p.67



Figure 1.21 Chimo (Kuujjuaq) lors de la saison hivernale
Commentaire : Cette photo datant des années 1960 montre le développement du village de Kuujjuaq
Source : Antoine Desilets (1960-1970), Récupéré de :
<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3127699?docref=DJHj8HilgkiSmTU4a60Dvg>



Figure 1.22 *Vue aérienne de Chimo (Kuujjuaq)*

Commentaire : Cette photo montre le village de Kuujjuaq à partir des airs vers la fin des années 1970.

Source : Daniel Lessard (1977), Récupéré de :

<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3468933?docref=my0YsmzetzHbRjYtLGyw>



Figure 1.23 *Photo éloignée de Kuujjuaq*

Source : *Collection personnelle de l'auteur*

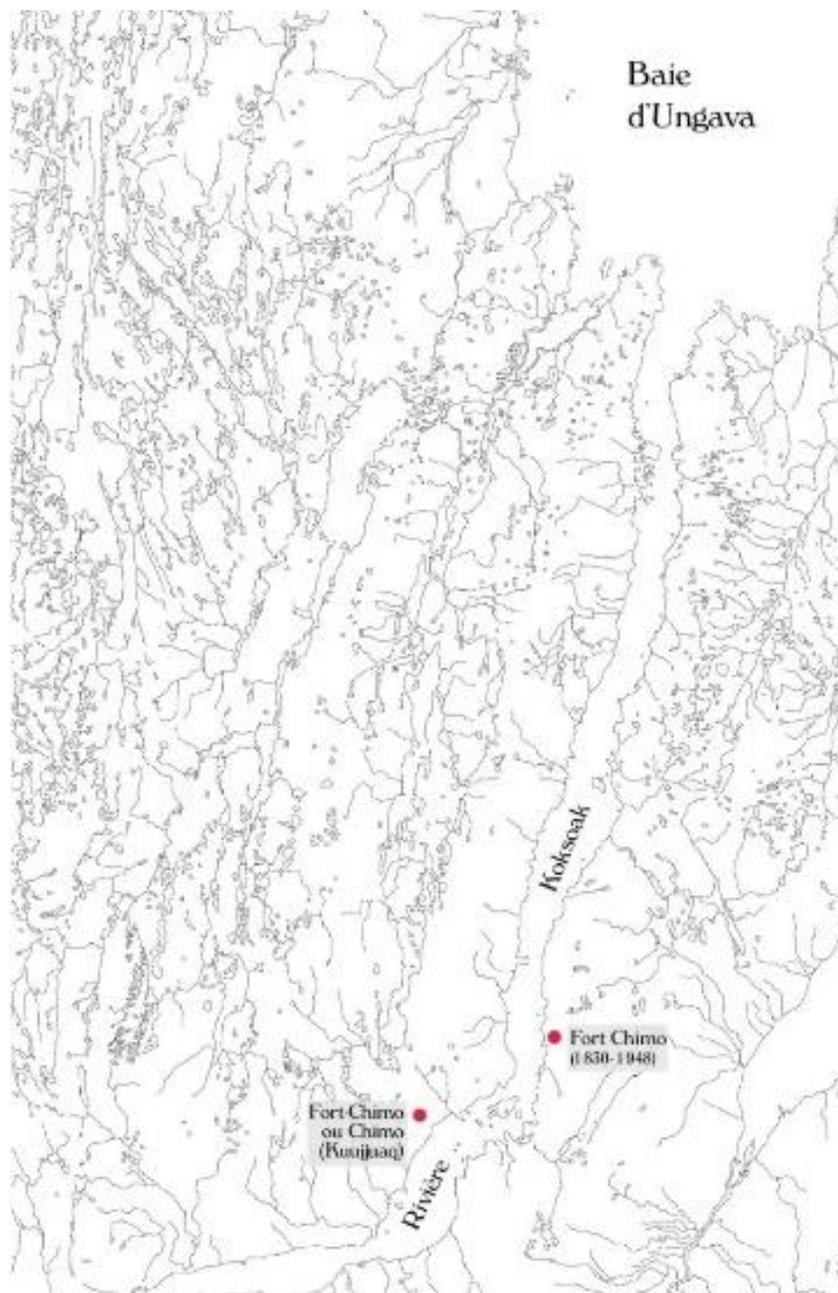


Figure 1.24 Carte de la Rivière Koksoak comprenant les emplacements de Fort Chimo et de Chimo (Kuujuaq)
 Commentaire : Cette carte montre les deux sites occupés par les différents habitants de Fort Chimo – devenu ensuite Chimo (Kuujuaq) –. Ce dernier aussi appelé parfois Fort-Chimo est l'emplacement exact où l'armée américaine avait construit sa base militaire (comprenant bien évidemment la piste d'atterrissage).
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2020) (la carte fut réalisée à partir d'un document d'archives de la Bibliothèque d'Archives nationales du Québec), Récupéré de : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2826782?docsearchtext=fort%20chimo>

Kuujuaq est aujourd’hui le village le plus important du Nunavik, il consiste en la capitale administrative de ce territoire. Ce sont les deux pistes d’atterrissage de l’aéroport du village – legs de l’armée américaine - qui l’auront poussé, au cours de son histoire moderne, à occuper la position stratégique qu’il représente actuellement. En effet, Kuujuaq est aujourd’hui le plus gros village du Nunavik avec environ 3000 habitants et une superficie qui excède les 400 km².



Figure 1.25 Deuxième photo éloignée de Kuujuaq
Source : Collection personnelle de l’auteur (2018)

Le village de Kuujuaq représente le point d’ancrage de plusieurs services administratifs et gouvernementaux ainsi que de plusieurs sièges sociaux d’entreprises. Parmi ces derniers, on peut compter l’Administration régionale Kativik, la Commission Scolaire Kativik ainsi que la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik. On y trouve également des bâtiments liés au domaine des services. Ces derniers pouvant être séparés en deux catégories : les services aux

citoyens – comprenant la mairie, l’hôpital, l’aréna, la piscine municipale, le forum, le bureau de Poste, le palais de justice, le poste de police, les églises (St-Stephans et celle située sur l’Avenue Watt), le magasin du Programme d’aide aux chasseurs (PAC), les garderies ainsi que les écoles (Pitakallak et Jaanimmarik), le Forum, la Mairie⁸¹ et – et les services aux visiteurs/touristes – comprenant l’aéroport, les boutiques souvenirs (Les Galleries Tivi, et les hôtels et auberges Coop Hotel et Auberge Kuujjuaq Inn). Kuujjuaq comprend également des bâtiments affiliés à l’alimentation. On pourra également séparer ces derniers en deux catégories : commercial – incluant les épiceries (Magasin Northern, Magasin Newviq’vi/Tullik, Nouveau Magasin Coopérative (Figure 1.35 à Figure 1.37)), les restaurants (Gad’s Grill), les cafés (Café Old Chimo) et les prêts-à-manger (Magasin Northern) – et communautaire – serres communautaires et congélateur communautaire – . (Figure 1.26)

⁸¹ Le Forum et la Mairie peuvent être désignés comme étant des espaces communautaires où les habitants du village ont la possibilité de se réunir pour des activités diverses.



Figure 1.26 Carte de Kuujuaq montrant différents bâtiments qui sont répartis sur son territoire
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

1.5 Magasins généraux et coopératives du Nord canadien

L'offre commerciale dans le Nord-du-Canada est directement liée au commerce des fourrures et de façon plus spécifique, avec le poste de traite. En effet, ce dernier était utilisé pour pratiquer le commerce des fourrures et devint par la suite, lors de périodes difficiles chez les peuples autochtones venus s'établir aux alentours, le lieu de distribution de l'aide gouvernementale apportée à ces communautés. Le gouvernement fédéral avait un accord avec la Compagnie de la Baie d'Hudson qui faisait en sorte que c'était via ses magasins présents aux différents postes que l'aide aux Autochtones dans le besoin était donnée. Cette dernière était distribuée « [...] sous forme de « bons » échangeables au magasin [de la CBH] [...] »⁸² par « [...] [les] agents de la police fédérale [...] »⁸³, également désignée sous le nom de la Gendarmerie royale du Canada.

Comme cela fut mentionné dans le sous-chapitre précédent, différents acteurs de sédentarisation se sont succédé et ont progressivement amené les Autochtones à quitter le nomadisme. Ce changement graduel modifia par le fait même le rôle que le poste de traite, élément central à une sédentarisation des Autochtones, occupait dans les régions du Nord-du-Canada.

Contrairement à la situation qui prévalait à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle alors qu'il n'y avait pas de population permanente importante à proximité du poste, l'implantation des missions, des écoles et des agences gouvernementales contribuera à la transformation des comptoirs en magasins généraux. En offrant davantage de denrées de tout ordre et de produits variés, la Compagnie [de la Baie d'Hudson]

⁸² Duhaime, G. (1983). La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit. *Études/Inuit/Studies*, 7(2), 25-52. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/42869382> p.31

⁸³ Ibid.

s'imposera au titre de principal pourvoyeur de toute la population. Ce n'est qu'à partir de ce moment que la Compagnie participera, pour ainsi dire activement, au mouvement de sédentarisation amorcé jadis par les missionnaires.⁸⁴

Le poste de traite s'est pour ainsi dire tranquillement dirigé vers sa dernière vocation, soit celle de magasin général, pratiquant le commerce de plusieurs choses (dont entre autres celui de la nourriture). C'est ainsi que débuta l'implantation de magasins dans le Nord-du-Canada avec le développement plus important du département des magasins du Nord de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Suivant ce changement de vocation des postes de traite de la CBH, on se servait en fait des bâtiments utilisés auparavant pour pratiquer le commerce de fourrures comme magasins généraux. On passe ensuite de ces vieux bâtiments légèrement transformés à des bâtiments construits spécifiquement pour cette nouvelle vocation commerciale. La facture architecturale de ces derniers était ainsi beaucoup plus moderne que celle du magasin typique associé initialement à tous les postes de traite. (Figure 1.27)

Le département des magasins du Nord devient graduellement un département important pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, alors qu'en 1972, cette dernière possède un total de 52 magasins dans le Nord-du-Canada (Figure 1.28). La croissance de ce département se poursuit jusqu' « [...] [en] 1987 [, soit l'année où] un groupe d'investisseurs comprenant 415 employés de la CBH [procède à son achat] [...] »⁸⁵ [N. T.]⁸⁶ En 1990, le groupe désigne officiellement la compagnie nouvellement formée sous le nom de la Compagnie du Nord-Ouest. On assiste donc à ce moment à une

⁸⁴ Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval. p.64

⁸⁵ The North West Company. (s.d.). *About us - History - 1987: Rebirth*. Récupéré de <https://www.northwest.ca/about-us/history>

⁸⁶ N.T. est une abréviation de « Note traduction », mention faisant référence à une traduction libre effectuée par l'auteur.

sorte de renaissance de la compagnie de traite de fourrure qui avait dû disparaître suivant sa fusion avec la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821. En revanche, bien qu'elle porte le même nom, ce n'est officiellement pas la même compagnie. Aujourd'hui, cette dernière possède une grande part du marché commercial dans le Nord-du-Canada et de l'Alaska avec un nombre important de commerces. Ces derniers comprennent entre autres 118 magasins Northern (*Northern Store*) et 7 magasins NorthMart⁸⁷ (Figure 1.29) qui sont en fait des magasins généraux possédant également une offre alimentaire importante via leur épicerie et leurs comptoirs de prêts-à-manger.

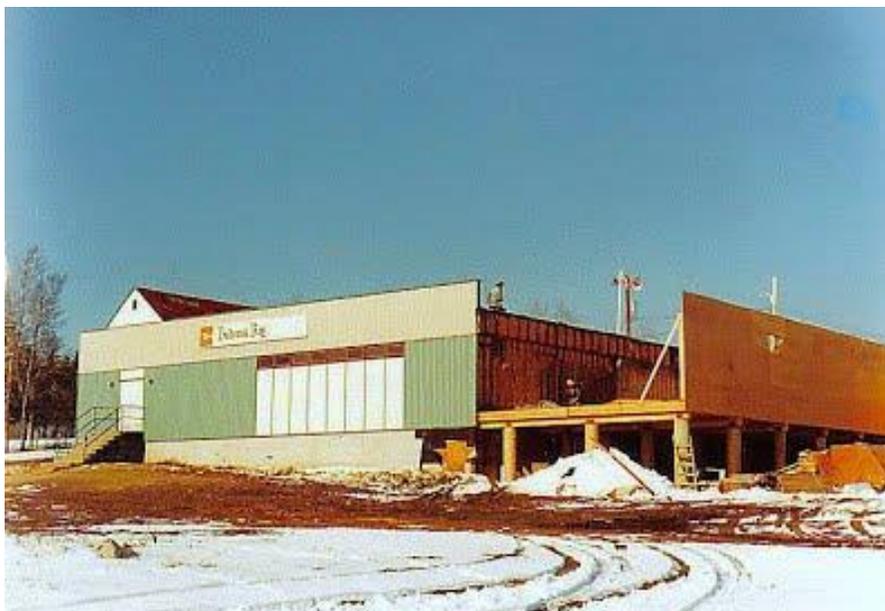


Figure 1.27 Magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson situé dans le village de La Loche

Commentaire : Cette photo permet d'observer ce à quoi pouvait ressembler un bâtiment utilisé en tant que magasin par la CBH (en tant que version plus moderne). On peut également apercevoir derrière ce dernier le bâtiment plus âgé qui devait être le magasin de la CBH du poste de traite.

Source : 1978, Récupéré de : <https://sites.google.com/site/portagelaloche/grand-portage-la-loche/dates>

⁸⁷ The North West Company (s.d.). *About us - Operations*. Récupéré de <https://www.northwest.ca/about-us/operations>

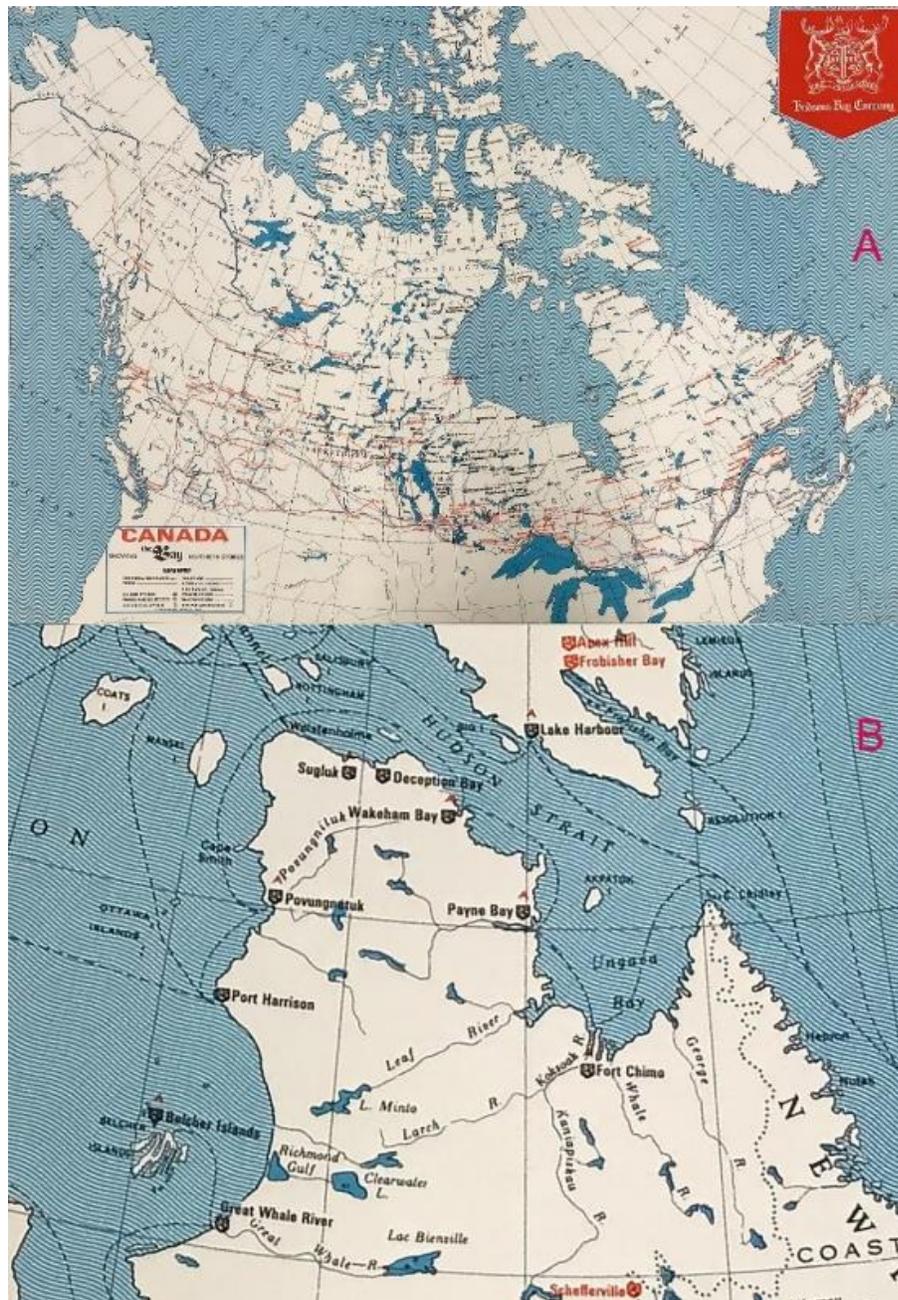


Figure 1.28 Carte montrant les magasins du département des Northern Stores de la Compagnie de la Baie d'Hudson (A) et un zoom sur la partie comprenant entre autres le Nunavik (B)
 Commentaire : Cette carte démontre assez efficacement l'importance qu'a pu occuper la CBH au niveau de l'offre commerciale dans le Nord canadien.
 Source : Compagnie de la Baie d'Hudson (1972)



Figure 1.29 Magasin Northmart d'Inuvik, Territoires du Nord-Ouest
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2019)

Le partage chez les Inuit est sans équivoque l'un des éléments ayant le plus façonné la réalité de cette communauté aujourd'hui, car très souvent, lorsque ces derniers s'approprient des modèles de la société occidentale, ils vont les modifier afin qu'ils soient cohérents et qu'ils suivent cette vision de coopération. La présence au Nunavik de nombreux magasins basés sur le modèle de coopérative est une preuve tangible du rôle que ce type de commerce peut jouer en ce sens. La prééminence du partage via le déploiement de coopératives remonte à loin. On n'a qu'à penser aux premières tentatives du gouvernement fédéral, à la fin des années 1950, d'amener les Inuit à « [...] [abandonner les] pratiques de chasse [au profit] de l'intégration [...] [à] l'économie de marché. »⁸⁸ Cette action du gouvernement se déployait dans l'implantation de coopératives qui permettrait aux Inuit « [...] [d']apprendre [...] les rudiments du commerce et les règles de base du capitalisme [...] »⁸⁹. Cependant, au

⁸⁸ Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval p.36

⁸⁹ Ibid.

lieu de les introduire au modèle de la libre entreprise et de la quête du profit, cette dernière eut une conséquence tout autre :

[...] [Cela donna plutôt] l'occasion [aux Inuit] de définir par eux-mêmes, la forme de développement qu'ils souhaitaient, un développement qu'[ils] voulurent à leur image, c'est-à-dire fondé sur la coopération et la collaboration.⁹⁰

Dans la même publication, Thibault Martin – professeur de sociologie à l'Université du Québec en Outaouais dont l'intérêt de recherche était centré sur les Autochtones du Nord-du-Québec – va même aller jusqu'à avancer l'affirmation suivante :

[...] [Que] le mouvement coopératif inuit amorcé au Nunavik, en 1955 [...] [va] balayer en quelques années l'ensemble de l'Arctique canadien.⁹¹

Par la présente, on peut ainsi comprendre que l'on doit attribuer aux Inuit du Nunavik une importance certaine au développement des coopératives sur le vaste territoire du Nord canadien.

Avant d'aller plus loin, il est important de mentionner que l'existence même des coopératives est liée directement à la vente de sculptures fabriquées par des artisans Inuit utilisant un matériau local : le *soapstone*. Ce constat est présenté par André Fortin – homme de finance spécialisé dans les coopératives – dans une de ses publications :

Ces regroupements avaient comme but d'écouler la production des sculpteurs et servir de magasin général. Les coopératives de biens

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid.

venaient briser le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ce qui profita aux [Inuit] [...] ⁹²



Figure 1.30 Magasin Coop de Killiniq, village du Nunavut
 Source : Rosemary Gilliat Eaton (1960). Bibliothèque et Archives Canada, Récupéré de :
https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_eng.aspx?id=13072&i=78161

Chose intéressante, malgré qu'on puisse reconnaître sans aucun doute que le partage est intrinsèque à la culture des Inuit, il semble que ce soit des acteurs allochtones qui les aient incités fortement à considérer positivement l'implantation de coopératives au sein de leurs villages :

Plusieurs acteurs militaient à la fin des années 1950 à la promotion des coopératives. On pense ici au missionnaire A.P. Steinman ainsi qu'au négociant pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, Peter Murdoch. ⁹³

⁹² Fortin, A. (2012). Petite histoire méconnue d'une grande innovation sociale : La Fédération des coopératives du Nouveau-Québec. *L'étonnant pouvoir des coopératives : textes choisis de l'appel international de propositions*. (p.135-149). Québec. Récupéré de <https://docplayer.fr/22676065-Petite-histoire-meconnue-d-une-grande-innovation-sociale-la-federation-des-cooperatives-du-nouveau-quebec.html>, p.138

⁹³ Ibid.



Figure 1.31 Magasin coop situé dans un des villages du Nunavik

Commentaire : Il semblerait que cette photo ait été prise lors des années 1960. On peut donc présumer que cette Coop fait partie des premières coopératives ayant mené à la création de la FCNQ.

Source : Récupéré de :

<https://nunatsiaq.com/stories/article/aurele-st-amant-pioneer-advisor-to-nunaviks-co-op-movement-dead-at-83-from-covid-19/>

L'une des toutes premières coopératives est celle de Geoges River – aujourd'hui désignée en tant que Kangiqualujuaq :

[...] [Elle va,] à l'instar de celles qui vont suivre, [...] est issue de la volonté de s'affranchir du monopole détenu par la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la distribution de produits d'artisanats [...]⁹⁴

Il faut dire que ces coopératives n'étaient pas dirigées par des Inuit, elles étaient plutôt administrées par un de ces trois types de personnes : « [...] employés gouvernementaux, [...] [membres du] clergé local ou [...] autres résidents blancs. »⁹⁵

⁹⁴ Fortin, A. (2012). Petite histoire méconnue d'une grande innovation sociale : La Fédération des coopératives du Nouveau-Québec. *L'étonnant pouvoir des coopératives : textes choisis de l'appel international de propositions*. (p.135-149). Québec. Récupéré de <https://docplayer.fr/22676065-Petite-histoire-meconnue-d-une-grande-innovation-sociale-la-federation-des-cooperatives-du-nouveau-quebec.html>, p.138

⁹⁵ La fédération des coopératives du Nouveau-Québec. (s.d.). *Historique*. Récupéré de <http://www.fcncq.ca/fr/histoire>

Des membres de certaines communautés vont cependant être formés afin de pouvoir administrer la coopérative de leurs villages. S'en suit une demande :

[...] [En] 1967 [...] [, effectuée par] les cinq coopératives alors en exploitation [...] [qui est] de se doter d'un regroupement [...] [que l'on nommera :] la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec.⁹⁶

Une rencontre, motivée par l'insistance de Paul Murdoch, est organisée lors du mois de mai de la même année :

[...] La réunion de fondation eut lieu dans la salle de conférence de la Caisse centrale Desjardins à Lévis. Elle dura trois semaines et consista principalement à expliquer le règlement en détail et à le faire approuver. [...] ⁹⁷

Suivra l'adhésion à la FCNQ d'un nombre important de coopératives « [...] confirmant du coup la pertinence de créer ce regroupement [...] »⁹⁸ Cette organisation basée sur le modèle de coopérative est devenue graduellement d'une taille impressionnante avec un chiffre d'affaires et un nombre d'employés importants :

La fédération compte maintenant plus de 180 employés et l'ensemble des coopératives plus de 375 employés. Son chiffre d'affaires est de 230 M\$ (312M\$ en incluant les 14 coopératives) et sa rentabilité lui a permis, en 2011, de verser 6,5 M\$ à ses coopératives membres à titre de ristourne.⁹⁹

⁹⁶ Fortin, A. (2012). Petite histoire méconnue d'une grande innovation sociale : La Fédération des coopératives du Nouveau-Québec. *L'étonnant pouvoir des coopératives : textes choisis de l'appel international de propositions*. (p.135-149). Québec. Récupéré de <https://docplayer.fr/22676065-Petite-histoire-meconnue-d-une-grande-innovation-sociale-la-federation-des-cooperatives-du-nouveau-quebec.html>, p.139

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ Ibid.

Parmi les activités que la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec pratique aujourd'hui, notons :

- Magasins de vente au détail [...]
- Services bancaires, bureau de poste, télévision par câble et services Internet.
- Formation du personnel et services de vérification.
- Marketing de l'art inuit à travers le Canada et à travers le monde.
- Gestion d'hôtels, d'une agence de voyage et de plusieurs camps de chasse et pêche.
- Entreposage en vrac et distribution d'approvisionnement essentiel en huile et en carburant.
- Projets de construction au Nunavik pour des logements, écoles etc.¹⁰⁰



Figure 1.32 *Magasin coop de la Coopérative Sanavik du village de Baker Lake*
 Source : Sarah Rogers, Récupéré de : https://nunatsiaq.com/stories/article/65674struggling_nunavut_co-op_store_looks_to_boost_business/

La situation de Kuujuaq

n'est pas étrangère à celle des autres villages du Nord canadien. Le magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui se situait sur son territoire, utilisé initialement pour pratiquer le commerce de la fourrure et qui était l'élément central de cette

¹⁰⁰ La fédération des coopératives du Nouveau-Québec. (s.d.). *Qui nous sommes*. Récupéré de <http://www.fcnq.ca/fr/qui-nous-sommes>

agglomération de bâtiments, s'est transformé graduellement en magasin général.¹⁰¹ Ce dernier a dû déménager lorsque Fort Chimo a changé de rives sur la Rivière Koksoak passant de la rive est à la rive ouest. Fort Chimo deviendra par la suite Chimo. On peut voir le magasin de la CBH du côté de Chimo dans la photo qui suit datant de 1972 (Figure 1.33), soit sept ans avant que « [...] Kuujjuaq [soit] officiellement constitué civilement, le 29 décembre 1979. »¹⁰² C'est à ce moment qu'on désigne de façon officielle le village sous le nom de Kuujjuaq (et non Chimo ou Fort-Chimo). En inuktitut, Kuujjuaq veut dire « [...] la grande rivière [...] »¹⁰³ ou « [...] rivière au courant fort [...] ».¹⁰⁴ Le village, comme bien d'autres du Nunavik, est doté d'une coopérative (Figure 1.34) et ce, depuis l'avènement du mouvement coopératif sur cette portion du territoire québécois.



Figure 1.33 *Magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson*

Commentaire : Sur cette photo, on peut voir à gauche une portion d'une des façades du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, version moderne (année 1970).
 Source : Jules Rochon (1972), Récupéré de : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3078101?docref=2L0vNF2I>
 AistzaRoxviBNg

¹⁰¹ Il faut dire par contre que l'année de construction était beaucoup plus récente, puisque l'emplacement de ce dernier avait été motivé par la base militaire américaine située de l'autre côté de la Rivière Koksoak. Ce faisant, la facture architecturale de ce magasin de la CBH était assez moderne.

¹⁰² Histoire de Fort-Chimo (s. d.). Dans *Objectif Nord. Télé-Québec*. Récupéré de <http://objectifnord.telequebec.tv/explorer/liste/kuujjuaq/histoire-de-fort-chimo>

¹⁰³ Institut Culturel Avataq. (s.d.). *Le territoire - Kuujjuaq*. Récupéré de <http://www.avataq.qc.ca/fr/Les-Nunavimmiuts/Le-territoire/14-villages-et-1-communautaire/Kuujjuaq#reference>

¹⁰⁴ Ibid.



Figure 1.34 *Coopérative de Fort Chimo (Kuujjuaq)*
 Commentaire : Cette photo prise à la fin des années 1970 montre la façade du bâtiment utilisé en tant que magasin par l'Association coopérative de Kuujjuaq
 Source : Daniel Lessard (1977), Récupéré de : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3468933>



Figure 1.35 *Magasin Northern (Northern Store) de Kuujjuaq*
 Commentaire : C'est à l'intérieur de ce bâtiment que se trouve le seul magasin Northern de Kuujjuaq. Le commerce comprend plusieurs services, dont ceux liés au service de prêt-à-manger et de station-service.
 Source: Derek Tagoona, Récupéré de : <http://www.nvkuujjuaq.ca/shopping.html>



Figure 1.36 Magasin Newviq'vi/Tullik situé à Kuujuuaq

Commentaire : Ce magasin fait partie des commerces alimentaires de Kuujuuaq. C'est à côté de ce dernier que se trouve la serre-conteneur de Kuujuuaq.

Source : Derek Tagoona, Récupéré de : <http://www.nvkuujuaq.ca/shopping.html>



Figure 1.37 Nouveau Magasin Coopérative (New COOP Store) de Kuujuuaq

Commentaire : Ceci est le deuxième magasin coopérative de Kuujuuaq. Il est également affilié à la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec. Le premier magasin n'est plus en activité aujourd'hui.

Source : Récupéré de : <https://www.newsbreak.com/news/1543120228727/nunaviks-covid-19-alcohol-restrictions-lead-to-long-lineups-in-kuujuaq>

On peut comprendre assez aisément, à travers tout ce qui vient d'être présenté que le poste de traite a joué un rôle central au développement des villages actuels du

Nunavik. Bien que les traiteurs n'aient pas été les seuls acteurs à provoquer l'avènement de ces établissements permanents, on leur impute le premier contact entre les Autochtones nomades vivant dans le Nord-du-Canada et les Allochtones. Le poste de traite est peu à peu devenu un élément attractif pour les Autochtones autant du point de vue de l'échange commercial qu'il permettait, que du point de vue de la stabilité qu'il pouvait offrir, surtout dans la perspective alimentaire. C'est ainsi qu'ils s'enlignèrent progressivement vers leur usage final : le magasin général. Aujourd'hui, ce type de commerce est encore central aux nombreuses communautés nordiques canadiennes puisqu'il offre plusieurs services (alimentation, vêtements, quincaillerie, loisirs) et qu'il devient un des lieux de socialisation du village.

CHAPITRE II

ALIMENTATION CHEZ LES INUIT DU NUNAVIK

Dans ce chapitre seront détaillés différents aspects de l'alimentation des Inuit résidant sur le vaste territoire qu'est le Nunavik. Les aspects constituant les différents sous-chapitres sont : l'alimentation traditionnelle inuite, l'état de la situation alimentaire du Nunavik, le partage de la nourriture chez les communautés inuites, la production alimentaire au Nunavik, le système alimentaire de Kuuujuaq ainsi que les questions et hypothèses.

2.1 Alimentation traditionnelle inuite

Culture et alimentation sont deux notions qui, chez les Inuit du Nunavik¹, ne font qu'une : la culture étant directement liée à l'alimentation traditionnelle via les activités traditionnelles de chasse, de pêche et de cueillette. Les animaux qui sont récoltés via ces activités comprennent :

[...] des mammifères terrestres tels que le caribou et des mammifères marins tels que le phoque (*pusa hispida*), le béluga (*delphinapterus leucas*), le morse (*obodenus rosmarus*) et la baleine franche (*eubalaena glacialis*). Il y a ensuite les oiseaux, dont certains sont sédentaires tels que le lagopède (*lagopus*) tandis que d'autres migrent vers le sud à la saison

¹ Cela inclut fort probablement aussi les Inuit situés ailleurs au sein des multiples territoires nordiques. Même si certains peuples pourraient être considérés comme étant beaucoup plus assimilés que d'autres si on les compare aux Inuit du Nord-du-Canada. Nous n'avons qu'à penser aux Inuit du Groenland par exemple.

froide, tels que les bernaches du Canada (*branta canadensis*) et les canards eiders (*somateria mollissima*). Les œufs de certains volatiles étaient également consommés. Plusieurs espèces de poissons dont plusieurs sortes de truites, le saumon de l'Atlantique (*salmo salar*) et l'omble arctique (*salvelinus alpinus*) contribuaient à la diète traditionnelle.²

Dans son livre *The Right to Be Cold*, Sheila Watt-Cloutier aborde la portée fondamentale de la culture de la chasse chez les Inuit :

[...] [Quand] je parle de l'importance de notre culture traditionnelle de chasse inuite, je ne suis pas nostalgique. Notre culture de la chasse n'est pas fondamentalement désignée comme une relique du passé.³ [N.T.]

Elle avance à plusieurs reprises l'affirmation voulant que perpétuer cette activité soit primordial pour sa culture et que pour faire face aux défis de la modernité, son peuple se doive de continuer à pratiquer ses activités traditionnelles. Thibault Martin parle dans un de ses livres du Programme d'aide aux chasseurs (PAC)⁴, mentionnant d'ailleurs cette question de conservation de la pratique de la chasse :

En contribuant à stimuler l'activité de chasse, le Programme d'aide aux chasseurs participe ainsi au maintien de cette relation spéciale que les Inuit entretiennent avec la nature. Il contribue donc à véhiculer une des valeurs centrales du mode de vie inuit [...]⁵

² Lamalice, A. (2019). *Géographie du système alimentaire des Inuit du Nunavik : du territoire nourricier au supermarché*. (Thèse de doctorat). Université Montpellier; Université de Montréal. Récupéré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/24633/Lamalice_Annie_2020_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y p.15

³ Watt-Cloutier, S. (2015). *The Right to Be Cold*. Toronto : Penguin Group p.121

⁴ Le Programme d'aide aux chasseurs sera expliqué de façon beaucoup plus détaillée dans le prochain sous-chapitre.

⁵ Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval p.109

On considère les activités de récolte telles que la chasse comme faisant partie de ce lien fort qu'entretiennent les Inuit avec la nature et l'environnement. Annie Lamalice avance dans sa thèse de doctorat en géographie une statistique intéressante :

[Pas] moins de 68% des Inuit partent régulièrement à au moins une de ces activités (chasse, pêche ou cueillette) [...] ⁶

Il est ainsi possible de comprendre que les activités traditionnelles occupent encore aujourd'hui une place très importante pour les Inuit du Nunavik. La consommation de nourriture traditionnelle est donc sans contredit un aspect fondamental de la culture de ce peuple. Une participante inuite de la cuisine communautaire de Kuujuaq ⁷ fait mention de l'existence de cette situation lors d'une entrevue de recherche réalisée par Claire Bauler étudiante à la maîtrise en sociologie à l'Université Laval :

[...] [On] a grandi en ayant ça [(la nourriture traditionnelle)]. C'est dans notre [sang], c'est en nous. On a grandi en mangeant de la nourriture traditionnelle [...] ⁸ [N.T.]

Ajoutons à cela le fait que tel que pointé par Léa Laflamme dans son mémoire écrit pendant sa maîtrise en santé communautaire, la consommation de fruits et légumes n'a jamais été très répandue chez les Inuit du Nunavik et ce malgré le fait que la cueillette faisait partie des activités traditionnelles que pratiquait ce peuple :

⁶ Lamalice, A. (2019). *Géographie du système alimentaire des Inuit du Nunavik : du territoire nourricier au supermarché*. (Thèse de doctorat). Université Montpellier; Université de Montréal. Récupéré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/24633/Lamalice_Annie_2020_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y p.35

⁷ Cette cuisine communautaire dont les ateliers et cours prenaient place à l'intérieur d'une cuisine située à l'intérieur de l'école secondaire de Kuujuaq n'est plus en fonction aujourd'hui.

⁸ Bauler, C. (2017). *Nourrir la communauté : Analyse du lien social dans deux cuisines collectives au Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/27647/1/33364.pdf> p.86

Les baies, racines et feuilles de plantes abondantes durant l'été et au début de l'automne compléteraient la diète, mais la consommation de végétaux demeurerait faible [...] ⁹

Il est intéressant de se demander comment les membres d'un peuple qui pratiquaient une activité aussi intense que la chasse arrivaient à se contenter « [...] [d']une diète aussi faible en glucides [...] » ¹⁰ étant donné l'absence de fruits et légumes au sein de leur alimentation. Des hypothèses circulent quant aux raisons qui pourraient expliquer cette situation :

Certaines hypothèses adaptatives avancent le fait que le métabolisme des acides cétoniques, qui transforment les gras en sucres, serait particulièrement développé chez les Inuit [...] ¹¹

Ajoutons également que la nourriture traditionnelle revêt également des avantages quant à sa conservation dans le temps, la rendant ainsi plus intéressante que des aliments importés tels que les fruits et légumes. Ellen Avard, doctorante en Géographie de l'Université Laval, aborde ce sujet dans sa thèse :

Les aliments traditionnels, dus à leur nature, ne sont pas seulement plus facilement transportables et entreposables, mais sont aussi intrinsèquement moins dispendieux et conservent leurs qualités (toutefois douteuses) plus longtemps que les produits frais. ¹² [N.T.]

⁹ Laflamme, L. (2014). *La sécurité alimentaire selon la perspective d'Inuit du Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2014/30700/30700.pdf p.13

¹⁰ Ibid. p.14

¹¹ Ibid.

¹² Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2015/31637/31637.pdf, p.23

2.2 État de la situation alimentaire du Nunavik

La situation alimentaire des Inuit du Nunavik en est une des plus particulières. En effet, ce peuple qui a très longtemps vécu d'un apport alimentaire provenant d'activités de subsistance¹³ – consommant beaucoup de produits d'origine animale provenant de la nature – se trouve aujourd'hui, avec l'offre d'aliments arrivant du sud combiné à la baisse de la pratique d'activités traditionnelles, en territoire propice à « [...] [l'] insécurité alimentaire [et à des] carences [qui en découlent] [...]. »¹⁴ Ces phénomènes étant principalement attribuables à ces deux causes : « [...] la sédentarisation et l'occidentalisation des régimes alimentaires [...] »¹⁵. Ce changement en termes d'alimentation, a fait passer la population inuite d'un régime alimentaire qu'on pourrait qualifier de traditionnel à un régime alimentaire occidental (ou contemporain). Cela a eu et a toujours des conséquences sur la santé des Inuit, surtout d'un point de vue nutritionnel.¹⁶ En ce qui a trait à l'accès aux aliments, il faut ajouter que dû à un éloignement géographique important des grands centres – tels que Montréal et Québec – les villages se retrouvent dans une position où cela vient jouer négativement sur la qualité et le prix des aliments importés à partir du sud du Québec.¹⁷ Sachant cela, il n'est donc pas vraiment étonnant de constater la popularité des produits industriels au sein des villages du Nunavik.

¹³ On appelle également ce type d'activités, des activités traditionnelles. Ces dernières comprenant en autres la chasse, la pêche, le trappage ainsi que la cueillette.

¹⁴ Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (s.d.). *Alimentation chez les Inuit du Nunavik, Québec* : Drouin-Gagné, M-E., Lévesque, C. Récupéré de https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Fiches_synthese/Alimentation_chez_les_Inuit_du_Nunavik.pdf p.1

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid. p.2

¹⁷ Ibid. p.1

Qui plus est, tel que stipulé par Laflamme dans son mémoire, la consommation d'aliments traditionnels chez les jeunes est moins répandue que chez les gens plus âgés.¹⁸ En effet, les jeunes vont plutôt consommer des « [...] aliments du marché souvent pauvres en nutriments et denses en énergie [...] »¹⁹ Ces habitudes peuvent avoir des conséquences graves sur la santé :

[...] [En augmentant les] risques d'obésité et des maladies chroniques telles que le diabète de type 2, les maladies cardiovasculaires et le cancer [...] ²⁰

Suivant tout ce qui vient d'être mentionné, nous pouvons avancer sans surprise que le coût du panier d'épicerie est beaucoup plus dispendieux au Nunavik en comparaison à la majorité des régions du Québec. Annie Lamalice en fait mention dans sa thèse de doctorat : « L'alimentation coûte jusqu'à 81% plus cher au Nunavik que dans le Sud du Québec [...] »²¹ C'est dans cette logique, soit afin de pallier à ce problème que des programmes d'aide gouvernementaux ont été développés et ce, par « [les] gouvernements fédéral et provincial [...] »²² Pour ce qui est du gouvernement du Canada, il s'agit de Nutrition Nord Canada, programme « [...] qui subventionne directement les détaillants du Nord et les fournisseurs du Sud [...] »²³. Son existence est motivée par deux objectifs :

¹⁸ Laflamme, L. (2014). *La sécurité alimentaire selon la perspective d'Inuit du Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2014/30700/30700.pdf p.15

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ Lamalice, A. (2019). *Géographie du système alimentaire des Inuit du Nunavik : du territoire nourricier au supermarché*. (Thèse de doctorat). Université Montpellier; Université de Montréal. Récupéré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/24633/Lamalice_Annie_2020_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y p.35

²² Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (s.d.). *Alimentation chez les Inuit du Nunavik*, Québec : Drouin-Gagné, M-E., Lévesque, C. Récupéré de https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Fiches_synthese/Alimentation_chez_les_Inuit_du_Nunavik.pdf, p.1

²³ Ibid. p.2

[...] rendre plus accessibles les aliments sains et nutritifs, particulièrement les aliments frais périssables, et promouvoir de saines habitudes alimentaires au sein des populations nordiques.²⁴

Il semblerait également que ce programme ait un volet qui soit de l'ordre de la promotion de la consommation de nourriture traditionnelle.²⁵ Cependant, ce dernier est très imparfait selon Madeleine et Benjamin H. Chin-Yee étudiants en médecine :

Bien que subventionner les aliments traditionnels soit un objectif admirable, cette fonction est moins efficace qu'elle ne prétend, car pour que les aliments traditionnels soient admissibles à la subvention, ils doivent « être produits dans des usines de transformation des aliments commerciales du Nord qui sont réglementées par le Gouvernement fédéral ». Par définition, les aliments traditionnels chassés, pêchés ou cueillis sur la terre sont rarement transformés commercialement.²⁶ [N.T.]

En se basant sur cette affirmation, on peut certainement se questionner sur l'impact que pourrait avoir un tel programme à long terme du point de vue de la consommation de nourriture traditionnelle. Et ce, principalement dans un contexte tel que le Nunavik où la récolte de ce type d'aliments ne se fait pas suivant une logique commerciale. Dans le cas du gouvernement du Québec, on fait surtout référence au « [...] Programme d'aide aux Inuit bénéficiaires de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois [...] »²⁷. Ce dernier ayant comme objectif de :

²⁴ Duhaime, G., Caron, A. (2013). *Suivi des prix à la consommation au Nunavik 2011-2013*. Université Laval. Récupéré de <https://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/doc/Publication/2013-Suivi-des-prix-FINAL-FR-01.pdf>

²⁵ Chin-Yee, M., Chin-Yee, B.H. (2015). Nutrition North Canada: Failure and Façade within the Northern Strategy. *Opinion Editorials*, p.15

²⁶ Ibid.

²⁷ Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (s.d.). *Alimentation chez les Inuit du Nunavik*, Québec : Drouin-Gagné, M-E., Lévesque, C. Récupéré de https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Fiches_synthese/Alimentation_chez_les_Inuit_du_Nunavik.pdf, p.2

[...] favoriser, d'encourager, de perpétuer, comme mode de vie, les activités de chasse, de pêche et de piégeage des bénéficiaires et d'assurer aux communautés inuites, un approvisionnement en produits provenant de ces activités [...]²⁸

La présence de l'offre alimentaire davantage contemporaine, combinée à la baisse de la pratique d'activités traditionnelles chez les Inuit du Nunavik, amène directement à la problématique liée à ce travail de recherche dont le sujet est l'insécurité alimentaire chez cette population. Tout d'abord, précisons que l'insécurité alimentaire est une situation grave et toujours actuelle qui sévit chez les Inuit de ce territoire avec des conséquences importantes sur la santé de cette communauté.

La sécurité alimentaire est définie ainsi :

[...] [Situation] caractérisée par le fait que toute la population a en tout temps un accès matériel et socio-économique garanti à des aliments sans danger et nutritifs en quantité suffisante pour couvrir ses besoins alimentaires, répondant à ses préférences alimentaires, et lui permettant de mener une vie active et d'être en bonne santé.²⁹

Food Secure Canada, une alliance composée d'organisations et de particuliers canadiens qui œuvre dans la promotion de la sécurité alimentaire a identifié sans équivoque la présence d'insécurité alimentaire chez les populations autochtones du Nord. Elle pointait en 2011 les multiples problèmes rencontrés par ces populations – dont les Inuit du Nunavik font partie – quant à l'accès « [...] à des aliments sains, peu coûteux et nutritifs. »³⁰ [N.T.] L'existence de cette situation a été confirmée l'année

²⁸ Ibid.

²⁹ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (s.d.). *Statistiques - Statistiques de sécurité alimentaire*. Récupéré de <http://www.fao.org/economic/ess/ess-fs/fr/>

³⁰ Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2015/31637/31637.pdf p.4

suivante : « [...] par Olivier De Schutter [(rapporteur spécial des Nations-Unies sur le droit à l'alimentation)] lors d'une visite au Canada en 2012 [...] »³¹ [N.T.] Cela est d'autant plus préoccupant puisque le nombre de foyers qui vivent avec l'insécurité alimentaire est plus élevé au Nunavik que dans le reste du Canada. On parle d'environ 25% « [...] des ménages du Nunavik [...] »³² [N.T.] alors qu'on tourne plutôt autour de « [...] 12% des ménages canadiens qui ont connu une certaine insécurité alimentaire [...] ».³³ [N.T.] Les gens sont aux prises avec l'insécurité alimentaire se retrouvent entre autres avec des niveaux trop bas « [...] de vitamine A, de fer et de zinc [...] »³⁴ [N.T.] Les impacts de ce genre de lacunes sont multiples, mais ce qui est d'autant plus alarmant, ce sont les conséquences que ces dernières peuvent entraîner auprès des enfants. Leur croissance peut en être grandement affectée, mais également leur niveau d'hémoglobine. Cette protéine est grandement liée à l'absorption de fer par le corps humain et un niveau trop bas est synonyme d'anémie. Les enfants du Nunavik n'échappent malheureusement pas à cette logique.³⁵

De façon générale, on peut avancer le constat voulant que ce soit une transition au niveau de la nutrition des Inuit du Nunavik qui est à la base de cette situation alimentaire défavorable. On parle à ce moment d'un « [...] phénomène [...] [désigné en tant que] « transition nutritionnelle » [...] »³⁶ Plusieurs causes peuvent lui être associées, dont :

³¹ Ibid.

³² Pirkle, C.M., Lucas, M., Dallaire, R., Ayotte, P., Jacobson, J.L., ... Muckle, G. (2014). Food insecurity and nutritional biomarkers in relation to stature in Inuit children from Nunavik. *Public Health*, p.233

³³ Ibid. p.235

³⁴ Ibid. p.233

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid. p.235

³⁶ Laflamme, L. (2014). *La sécurité alimentaire selon la perspective d'Inuit du Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2014/30700/30700.pdf, p.15

[...] [l']augmentation des emplois salariés dans les communautés qui limitent le temps pour les activités de production d'aliments traditionnels [...] [, le] manque d'argent chez certains pour l'achat d'équipement de chasse et de pêche, souvent très coûteux [...] [,] [l'existence de] facteurs défavorables à la transmission des connaissances de chasse/pêche aux plus jeunes [...] [ainsi qu'une] plus grande accessibilité aux aliments importés et des changements de préférences alimentaires [...]³⁷

On pourrait également pointer les changements climatiques ainsi que la sédentarisation via les établissements permanents (villages) comme autres causes potentielles de cette situation.

L'état de la situation alimentaire chez les Inuit du Nunavik est provoqué par cette opposition entre un régime alimentaire traditionnel, constitué d'aliments consommés depuis des siècles et un régime alimentaire contemporain composé d'aliments importés, principalement en provenance du Sud du Québec. Cette baisse dénotée précédemment quant à la consommation d'aliments traditionnels pose également problème à la culture des communautés inuites, alors que ces aliments jouent un rôle identitaire auprès de cette population. Aujourd'hui, le régime alimentaire contemporain tourne plutôt autour des produits non régionaux, cela vaut autant pour les plats préparés que pour les fruits et légumes produits dans le sud de la province. Ces derniers ne faisant pas partie de la diète traditionnelle, ils peuvent être vus comme des éléments réduisant la place qu'occupent les aliments traditionnels au sein de la culture alimentaire inuite.

³⁷ Laflamme, L. (2014). *La sécurité alimentaire selon la perspective d'Inuit du Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2014/30700/30700.pdf, p.15

2.3 Partage de la nourriture chez les communautés inuites.

Le partage est, tel qu'abordé par Thibault Martin, une activité fondamentale étant donné que c'est une « [...] pratique fondatrice de la culture inuite [...] ». ³⁸ Lorsqu'on fait référence au partage, on fait allusion aux biens alimentaires qui sont redistribués au sein des communautés inuites. Cela comprend tel que pointé par Ellen Avard :

[...] [La] nourriture [qui] provient de l'« auto-production » (chasse, pêche et cueillette) puis circule entre les individus et les ménages via des modules d'échange réciproque tel que le don et le partage [...]. Bien qu'il y ait eu une certaine commercialisation des aliments traditionnels au cours des dernières décennies [...], les aliments du marché sont désormais régulièrement partagés. En général, la tradition inuite de partage de la nourriture traditionnelle n'est pas tombée en désuétude au Nunavik et demeure un élément central de la vie de tous les jours. ³⁹ [N.T.]

Ajoutons à cela le fait que le partage est ce qui a permis en grande partie aux Inuit de survivre dans la pratique de leur mode de vie nomade, et ce, principalement lors de périodes de grandes famines ou lorsque l'accès aux ressources alimentaires n'était pas favorable. Cela se produisit également même lorsque les membres de ce peuple vivaient plutôt en semi-nomades découlant de la relation commerciale qu'ils établirent avec les traiteurs de fourrures. Aux alentours des années 1950, suivant l'effondrement du cours des fourrures sur les bourses européennes, la chasse la plus pratiquée par les Inuit devint celle du phoque. L'avantage notoire que permettait ce type de chasse était de combiner deux « économies » :

³⁸ Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval p.92

³⁹ Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/26517> p.18

[...] économie monétaire [vente de peau de phoque] et économie de subsistance [consommation de la chaire et du gras pour survivre] [...]»⁴⁰

C'est grâce à la chasse au phoque que le partage alimentaire se maintenait, ce qui permettait, dû à la vente des peaux, une coexistence harmonieuse « [...] entre tradition et modernité [...] »⁴¹. L'existence de cette situation favorable allait prendre fin au milieu des années 1980, alors que « [...] la Communauté européenne déclara le boycott des fourrures des mammifères marins. »⁴² Le boycott eut un impact irréversible et direct sur la pérennité de la chasse au phoque.

L'importance du partage de la nourriture traditionnelle au sein des communautés nordiques canadiennes a été soulevée par Shirley Thompson et d'autres chercheurs dans un article datant de 2012 : « [...] le partage d'aliments traditionnels améliore la sécurité alimentaire plus que toute autre variable. »⁴³ [N.T.] Le partage est intrinsèquement lié aux congélateurs présents sur le territoire du Nord-du-Canada et ce, peu importe leur forme et leur type. Ce qu'on pourrait considérer comme étant le premier type de congélateur communautaire, soit celui creusé à même le sol utilisant le pergélisol et sa glace permanente (Figure 2.1 à Figure 2.3), est en train de devenir de plus en plus rare sur le territoire du Nord-du-Canada. En effet, « [...] [ces] installations souterraines traditionnelles [connaissent] des problèmes avec la fonte du pergélisol [...] »⁴⁴. Ce phénomène est principalement attribuable aux

⁴⁰ Ibid. p.94

⁴¹ Ibid. p.95

⁴² Martin, T. (2003). De la banquise au congélateur. Canada : Les Presses de l'Université Laval p.95

⁴³ Thompson, S., Kamal, A.G., Alam, M.A., Wiebe, J. (2012). Community Development to Feed the Family in Northern Manitoba Communities: Evaluating Food Activities Based on Their Food Sovereignty, Food Security, and Sustainable Livelihood Outcomes. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 3(2), 43-66. Récupéré de https://search-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/docview/1323501356?rfr_id=info%3Axri%2Fsid%3Aprimo p.62

⁴⁴ Conseil des académies canadiennes. (2014). *La sécurité alimentaire des populations autochtones dans le Nord du Canada : Évaluation de l'état des connaissances*, Ottawa, comité d'experts sur l'état des connaissances à propos de la sécurité alimentaire dans le Nord du Canada, Conseil des académies canadiennes. Récupéré de https://rapports-cac.ca/wp-content/uploads/2018/10/foodsecurity_fullreportfr.pdf p.89

changements climatiques. Le congélateur plus moderne est quant à lui un bâtiment préfabriqué (Figure 2.42) ou non à l'intérieur duquel se trouve généralement une salle de congélation permettant de conserver les aliments à une température contrôlée. La place de prédilection que ce dernier occupe en termes de partage de la nourriture traditionnelle est pointée par Martin dans un de ses articles :

Le symbole et l'agent de ce partage moderne est le « congélateur communautaire » que l'on trouve dans les villages du Nunavik et dont on verra qu'il est la pierre angulaire d'un système où solidarités communale et associative s'imbriquent.⁴⁵



Figure 2.1 Entrée menant vers un modèle de congélateur communautaire souterrain

Commentaire : Photo montrant une entrée d'un congélateur communautaire utilisant le pergélisol et sa « glace permanente » pour maintenir la température à des niveaux permettant d'emmagasiner « naturellement » des aliments.

Source : Récupéré de : <https://www.arcticrange.com/en/galleries/arctic-winter-explorer-ice-road-tuktoyaktuk-apr-06-2012/community-freezer-tuktoyaktuk.html>

⁴⁵ Martin, T. (2005). Modernité reflexive au Nunavik. *Globe*, 8(1), 175-206. doi:10.7202/1000900ar p.175



Figure 2.2 *Vue intérieure de l'entrée menant jusqu'au congélateur communautaire souterrain de Tukttoyaktuk*
 Commentaire : Cette photo permet d'observer l'échelle utilisée pour descendre à l'intérieur du congélateur ainsi que la corde servant à monter et descendre des charges. Le congélateur en question étant celui de Tukttoyaktuk, village des Territoires du Nord-Ouest.
 Source : Chris Kelly, Récupéré de : <https://www.cbc.ca/news/canada/north/inside-tukttoyaktuk-icehouse-1.5417534>



Figure 2.3 *Vue intérieure du congélateur communautaire Souterrain de Tukttoyaktuk*
 Commentaire : Photo offrant la possibilité d'observer le pergélisol présent au niveau du plafond. On peut également voir que le congélateur est composé de pièces pour l'entreposage d'aliments
 Source : Chris Kelly, Récupéré de : <https://www.cbc.ca/news/canada/north/inside-tukttoyaktuk-icehouse-1.5417534>



Figure 2.4 *Façade d'un congélateur communautaire de Puvimittuq*
 Source : Récupéré de https://www.constructionceg.com/realisations_15.html

Les congélateurs communautaires ne sont pas tous gérés de la même façon. On peut cependant dire sans l'ombre d'un doute qu'ils ont tous comme principal objectif de permettre la consommation et le partage de nourriture traditionnelle au sein de leurs communautés. En ce qui concerne les congélateurs communautaires des villages du Nunavik, ils sont administrés par le Programme d'aide aux chasseurs (PAC). Ce dernier est en fait un legs de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois puisqu'il avait été « [...] conçu comme une compensation accordée aux Autochtones dans le cadre de la Convention [...] »⁴⁶ Le programme avait été réfléchi au départ afin de venir en aide aux individus considérés comme faisant partie de la génération de « [...] transition entre les modes de vie traditionnel et celui moderne [...] »⁴⁷. Cette dernière était considérée en tant que :

[...] génération perdue, composée de chasseurs traditionnels ou d'aînés qui ne sont plus capables d'obtenir des pratiques traditionnelles les moyens de subvenir à leurs besoins, mais qui ne sont pas non plus capables d'occuper des emplois salariés.⁴⁸

C'est pourquoi l'idée était d'engager des chasseurs parmi ceux qui l'étaient déjà afin de permettre au PAC de procurer de la nourriture traditionnelle aux individus marginalisés. Le programme était vu à l'époque, par les fonctionnaires du Québec, « [...] comme une forme d'allocation d'assistance sociale «en nature» [...] »⁴⁹ dont l'allocation n'était pas de l'ordre de la monnaie, mais plutôt de l'ordre de la nourriture. Cependant, les Inuit décidèrent d'en faire autrement :

[...] [Après] sept ans de négociations [avec le gouvernement provincial,][...] le chapitre P-30.2 [...] de la Convention de la Baie-James et du Nord

⁴⁶ Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval. p.97

⁴⁷ Ibid. p.98

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid. p.99

québécois [qui concerne le PAC fut réécrit afin qu'il soit] [...] plus libéral et octroie aux autorités autochtones la liberté de gérer le programme selon leurs priorités.⁵⁰

Au lieu d'être axé sur l'aide aux plus démunis, comme le programme était censé l'être initialement, il est plutôt centré sur l'idée de maintenir les activités traditionnelles liées à la subsistance. Le Programme d'aide aux chasseurs est géré par :

[...] l'[Administration] régionale de Kativik [(ARK) et fonctionne grâce à] [...] une subvention [qu'il reçoit] du ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche du Québec [...] ⁵¹

L'approvisionnement des congélateurs communautaires administrés par le PAC dépend directement du phénomène que Thibault Martin désigne en tant que chaîne de don.

La chasse est socialement structurante parce que le gibier, capturé par les chasseurs, circule au sein de la communauté et crée une chaîne de don généralisée.⁵²

Par la présente, on comprend que la chaîne de don découle directement de la notion de partage. Cette chaîne est indépendante du congélateur communautaire et consiste en l'acte de donner perpétré par les chasseurs de viande récoltée/chassée aux gens de leur entourage (familles, amis, voisins). Si cette dernière est plus importante en quantité, elle vient entrer en quelque sorte en conflit avec la viande distribuée via le congélateur. Cependant c'est plutôt un beau problème en soit puisque les chasseurs qui passent plutôt par la chaîne de don vont tout de même remettre leur récolte aux

⁵⁰ Ibid. p.100

⁵¹ Ibid. p.101

⁵² Ibid. p.121

membres de la communauté sans avoir à passer par l'intermédiaire que représente le congélateur communautaire. Thibault mentionne dans son livre *De la banquise au congélateur* que le congélateur communautaire entraîne la disparition d'une forme de dette découlant du don pour la personne qui vient chercher de la viande au congélateur en regard du chasseur :

La disparition du don entraîne, *de facto*, celle du contre-don et empêche l'instauration d'une relation d'obligation. D'ailleurs, comment pourrait-il y avoir obligation, puisque ceux qui vont chercher du gibier n'ont pas de contact direct avec le pourvoyeur du gibier et ne savent pas toujours de qui il provient [...] ⁵³

Tel que mentionné précédemment, le partage d'aliments traditionnels est une pratique fondamentale pour la société inuite. Ellen Avard mentionne dans sa thèse de doctorat l'importance de cette pratique et la transpose également aux fruits et légumes produits au sein des villages nordiques :

Le partage sans restriction de nourriture et d'autres articles liés à l'exploitation de subsistances se poursuit dans les collectivités inuites de toutes les régions du Nord. Les parallèles entre ce type d'activité de partage dans un contexte nordique et le partage de produits maraîchers dans les contextes méridionaux [...] méritent d'être soulignés, car cette similitude culturelle est peut-être une base sur laquelle un nouveau modèle de la production pourrait être construit. ⁵⁴ [N.T.]

Il est intéressant de souligner la vision qu'Avard met de l'avant lorsqu'elle présente la possibilité que le partage, axé principalement sur la nourriture traditionnelle puisse se transposer aux aliments maraîchers qui pourraient par exemple être produits dans

⁵³ Ibid. p.124

⁵⁴ Ibid. p.18

les serres communautaires. C'est d'ailleurs vraisemblablement à ce moment que la notion de collaboration autour du mot communautaire prend tout son sens.

Il ne faut cependant pas sous-estimer les répercussions positives que pourrait apporter, en regard à l'insécurité alimentaire, une production d'aliments non traditionnels telle que celle de fruits et légumes. Dans la même lignée, Maxime Lachance avance ce constat à l'intérieur de son mémoire dans le cadre de la maîtrise en environnement :

[Plusieurs] experts estiment que la production locale de certains fruits et légumes, en période estivale dans les potagers ou le reste de l'année sous des conditions de serre, pourrait améliorer les habitudes de nutrition et la qualité de vie des ménages nordiques.⁵⁵

Cela étant dit, il ne faut pas omettre de voir l'alimentation des Inuit comme un système complet et complexe dans lequel plusieurs éléments peuvent cohabiter. Tel que stipulé dans un article scientifique rédigé par Annie Lamalice et Ellen Avard :

[...] l'agriculture nordique ne doit pas être envisagée comme un moyen de subsistance exclusif, mais comme l'un des éléments d'une stratégie alimentaire diversifiée et structurante socialement [...]⁵⁶

Selon Lamalice et Avard, l'objectif n'est donc pas d'éliminer la place qu'occupe l'alimentation traditionnelle chez les Inuit, mais plutôt de la compléter et en même temps, de permettre de retrouver une forme de souveraineté alimentaire :

⁵⁵ Lachance, M. (2017). *La sécurité alimentaire dans le nord du Québec dans un contexte de relance du Plan Nord*. (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke. Récupéré de <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/10656> p.85

⁵⁶ Lamalice, A., Avard, E., Coxam, V., Herrmann, T., Desbiens, C., ... Blangy, S. (2016). Soutenir la sécurité alimentaire dans le Grand Nord : projets communautaires d'agriculture sous serre au Nunavik et au Nunavut. *Études/Inuit/Studies*, p.164

Le développement d'une production locale peut favoriser la réconciliation des deux systèmes alimentaires (traditionnel et commercial) en permettant aux Inuit de s'approprier de nouvelles méthodes d'approvisionnement, tout en regagnant une autonomie et une souveraineté sur le plan alimentaire.⁵⁷

2.4 Production alimentaire au Nunavik

L'alimentation est une notion très importante au Nunavik, directement liée à la culture des Inuit. On peut aisément comprendre la place essentielle qu'occupe l'alimentation traditionnelle au sein de ce peuple. Afin de conserver cette place ou du moins maintenir une certaine partie de cette dernière, la production alimentaire locale⁵⁸ se présente comme une adaptation culturellement envisageable et souhaitable. Cela devient un impératif afin de réduire la dépendance et les coûts associés à l'importation de biens alimentaires en provenance du sud de la province. La notion de production peut se déployer sous différentes formes : serre, usine alimentaire, élevage, etc. Suivant cette logique, autant les projets industriels, commerciaux que ceux communautaires font partie de ce groupe. Malgré certains projets qui concernent la construction future de serres industrielles au Nunavik, ce territoire nordique du Québec n'en possède actuellement aucune au sein de ses différents villages. Quelques espaces de production alimentaire se trouvent sur le territoire du Nunavik. Ces derniers comprennent entre autres des installations utilisées pour fumer la viande et le poisson et « [...] la mise en marché de tisanes à base de plantes [...] »⁵⁹ et des abattoirs. Il faut en revanche savoir qu'actuellement ce

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Bien que certaines personnes puissent considérer que la récolte d'animaux via la chasse, la pêche et la cueillette soit de l'ordre de la production alimentaire, nous avons décidé au travers de ce travail de recherche de ne pas voir cette récolte en tant qu'activité de production.

⁵⁹ Jacobs, P., Berrouard, D., Paul, M. (2009). Nunavik : Un environnement en évolution : Une évaluation environnementale et sociale du développement nordique : La Commission de la qualité environnementale Kativik, 1979 – 2009. Québec : Bibliothèque et archives national de Québec. p.41

sont vraisemblablement seulement les congélateurs communautaires qui peuvent être utilisés comme abattoirs puisque les projets de plus grande envergure de ce type n'ont jamais vraiment abouti dû aux difficultés de chasser le caribou.⁶⁰ Ces difficultés étant majoritairement attribuables à la baisse drastique du nombre d'individus au sein des troupeaux de cet animal présent sur le territoire canadien.⁶¹

Maintenant, en ce qui a trait à l'élevage d'animaux, mentionnons qu'à part un petit élevage de poules à Kuujjuaq⁶² (Figure 2.5 et Figure 2.6), aucune activité de ce type a été pratiquée récemment au Nunavik.



Figure 2.5 Poulailier de Kuujjuaq_Vue extérieure

Commentaire : Photo qui montre l'extérieur du poulailier de Kuujjuaq et qui montre que le poulailier est en fait une « remorque » de camion.

Source : Shaun Malley, Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kuujjuaq-hunters-and-trappers-build-chicken-coop-1.2741457>



Figure 2.6 Poulailier de Kuujjuaq_Vue intérieure

Commentaire : Cette photo permet d'observer l'intérieur de ce fameux poulailier. On peut constater que ça ressemble pas mal à n'importe quel poulailier.

Source : Gracieuseté d'Annie Lamalice

⁶⁰ Ibid. p.38

⁶¹ Agence France-Presse (2016, 13 octobre). «Déclin troublant» des hardes de caribous au Canada. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/482260/declin-troublant-des-hardes-de-caribous-au-canada>

⁶² Il faut par contre savoir que ce projet n'est plus en place, puisque les poules avaient de la difficulté à survivre dans le poulailier situé à l'intérieur d'un conteneur-remorque d'un camion.

Ellen Avard fait par contre mention d'un projet pilote qui fut testé sur « [...] [la] ferme expérimentale fédérale [...] de Fort Chimo [...] »⁶³ [N.T.] Elle fut en fait la dernière station agricole à être construite sur le territoire du Nord-du-Canada, lors de l'année 1956.⁶⁴ La construction de cette dernière ainsi que des autres l'ayant précédé fut motivée par un « [...] intérêt envers l'agriculture nordique suite à la Deuxième Guerre mondiale [...] »⁶⁵ [N.T.] La ferme expérimentale de Fort Chimo comprenait « [...] cinq sous-stations agricoles [...], dont une [se trouvait] près de Kuujuaq [...] »⁶⁶ [N.T.] L'élevage comprenait une variété de 5 types d'animaux : « [...] des moutons, des cochons, des oies et des poules [...] »⁶⁷ [N.T.] et « [...] [des] bœufs musqués [...] »⁶⁸. Ce projet d'étude comprenait d'autres infrastructures telles que des serres, des champs et des enclos. La fermeture de cette installation agricole eut lieu « [...] au milieu des années 1960. »⁶⁹ [N.T.]. Cette fin des activités fut motivée par :

[dix] ans de recherche [encadrées] par des agronomes qui ont clairement démontré que les saisons étaient trop courtes pour des échanges économiques agricoles. R.I. Hamilton et H.Grasser ont découvert que les légumes du jardin produits lors de la saison froide pouvaient être cultivés, mais qu'ils nécessitaient des tunnels de plastique, du paillis pour capter et retenir la chaleur, et un engrais adéquat.⁷⁰ [N.T.]

⁶³ Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/26517> p.45

⁶⁴ Agriculture Canada. (1986). *One hundred harvests : Research branch, Agriculture Canada, 1886-1986*. Ottawa : Anstey, T.H. p.86

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid. p.41

⁶⁷ Ibid. p.43

⁶⁸ Nadeau, V. (2017, 19 décembre). Les bœufs musqués du Nunavik suivis à la trace. *Sépaq*. Récupéré de <https://www.sepaq.com/parcs-quebec/blogue/article.dot?id=fd0527a5-12fb-43f8-9947-9d29f5a56296>

⁶⁹ Op. cit. p.42

⁷⁰ Agriculture Canada. (1986). *One hundred harvests : Research branch, Agriculture Canada, 1886-1986*. Ottawa : Anstey, T.H. p.86



Figure 2.7 Vue aérienne de la station de recherche de Fort Chimo, Québec
Source : Nowosad, F.S., Warren, J.D., Hoffman, I. et Carson, R.B. (1967), Récupéré de http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/aac-aafc/agrhist/A53-1336-1967-eng.pdf, p.7



Figure 2.8 Ferme expérimentale de Fort-Chimo_Terrain agricole
Commentaire : Cette photo permet d'apercevoir un terrain utilisé en tant que champs pour expérimenter l'agriculture dans un village aussi au nord que l'actuel Kuujjuaq
Source : Nowosad, F.S., Warren, J.D., Hoffman, I. et Carson, R.B. (1967), Récupéré de http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/aac-aafc/agrhist/A53-1336-1967-eng.pdf, p.18

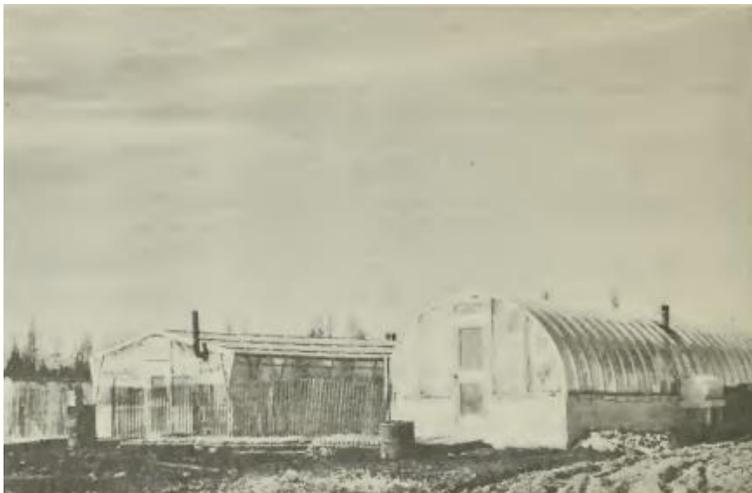


Figure 2.9 Ferme expérimentale de Fort-Chimo_ Serres

Commentaire : Il est possible sur cette photo d'apercevoir deux des serres utilisées pour expérimenter la production d'aliments à la ferme expérimentale de Fort Chimo

Source : Nowosad, F.S., Warren, J.D., Hoffman, I. et Carson, R.B. (1967), Récupéré de http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/aac-aafc/agrhist/A53-1336-1967-eng.pdf, p. 10

2.5 Système alimentaire de Kuujjuaq

Avant de décrire en détail le système alimentaire de Kuujjuaq, définissons ce dernier :

La notion de système alimentaire fait référence à tous les facteurs impliqués dans la production alimentaire, la transformation, la distribution, l'entreposage, la consommation et la gestion des déchets.⁷¹

En ce qui a trait à la production alimentaire à Kuujjuaq, nous pourrions pointer : les serres communautaires, le congélateur communautaire et l'écloserie piscicole (traduction de *Fish hatchery*). Pour ce qui est de la transformation alimentaire, il s'agit plutôt de: restaurants⁷², cafés, les prêts-à-manger⁷³ et les bars. Maintenant, sur la

⁷¹ Le système alimentaire de Québec. (s.d.). *Qu'est-ce qu'un système alimentaire?* Récupéré de <https://www.systemealimentairequebec.info/le-systeme-alimentaire-de-quebec>

⁷² En incluant les restaurants présents dans les hôtels et auberges.

⁷³ Tel que celui se trouvant à l'intérieur du Magasin Northern.

question de la distribution il s'agit surtout de compagnies qui importent des produits alimentaires soit par avion ou par bateau. Deux entreprises oeuvrent dans ce domaine pour alimenter Kuujjuaq (et d'autres villages du Nunavik) : la Compagnie du Nord-Ouest (via son Northern Store) et la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec⁷⁴. Il est intéressant d'ajouter que les entrepôts à partir desquels les biens sont transportés se trouvent à Calgary pour la CNO et à Montréal pour la FCNQ. Pour ce qui est de l'entreposage, soit lorsque les marchandises arrivent à Kuujjuaq, disons que les produits alimentaires se trouvent à être entreposés dans les installations appartenant aux trois épiceries/commerces d'alimentation présentes sur le territoire de Kuujjuaq. On peut également inclure le congélateur communautaire parmi ce groupe, ce dernier étant muni d'une salle de congélation permettant d'entreposer les animaux chassés/récoltés. Au sujet de la consommation, on peut identifier les cafés, les restaurants, les espaces de consommation présents dans les commerces où se trouvent des prêts-à-manger ainsi que les bars. Pour finir, en ce qui a trait à la gestion des déchets de Kuujjuaq, nous nous intéresserons seulement à la gestion des matières organiques puisqu'elle est directement liée à l'alimentation. À ce sujet, mentionnons qu'un seul projet de compost, situé juste à côté des serres communautaires, a été répertorié :

[Ce dernier permet de gérer les] matières organiques [...] [provenant] d'une des deux Coopératives (supermarchés) à Kuujjuaq. On y retrouve donc des fruits et légumes jugés non consommables. [...] Le type de

⁷⁴ La Fédération des coopératives du Nouveau Québec. (s.d.). *Services de la FCNQ – Distribution / Expédition*. Récupéré de <http://www.fcq.ca/fr/expeditions-et-distribution>

compostage réalisé est domestique et en andain, aucune viande n'est présente.⁷⁵

Malgré cette « présentation » du système alimentaire de Kuujuaq, la consommation d'aliments importés est vraisemblablement plus importante⁷⁶ que celle de produits locaux.⁷⁷ Selon nos observations, cela est explicable en partie par un phénomène expliqué précédemment soit le fait que les jeunes consomment moins de produits traditionnels que leurs parents et grands-parents, privilégiant les aliments produits industriellement. Ajoutons à cela l'accès davantage limité à ces aliments traditionnels qui n'est plus ce qu'il a déjà été.⁷⁸ Le scénario prospectif d'un CCA nunavikois travaillé dans le cadre de cette maîtrise, se veut être une réponse à l'existence d'une production locale trop modeste à Kuujuaq. L'idée serait donc d'encourager, par une prise en charge collective d'un équipement communautaire tel que peut l'être un Centre communautaire d'alimentation nordique, une production locale plus importante. Cela se déployant en utilisant les concepts de subsistance réflexive et diversifiée de métissage consensuelle, ainsi que celui de glocalisation.

⁷⁵ Québec. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la lutte contre les changements climatiques. (2017, 28 août). *Gestion des matières résiduelles en milieu nordique : rapport de visite de Kuujuaq, Aupaluk, Chevery, Harrington Harbour et la Tabatière* [Document PDF]. Récupéré de <http://www.environnement.gouv.qc.ca/matieres/territoire-nordique/annexe4.pdf>

⁷⁶ Lamalice, A., Avard, E., Coxam, V., Herrmann, T., Desbiens, C., ... Blangy, S. (2016). Soutenir la sécurité alimentaire dans le Grand Nord : projets communautaires d'agriculture sous serre au Nunavik et au Nunavut. *Études/Inuit/Studies*, p.148

⁷⁷ Au sein de la grande famille des aliments « locaux », on se doit d'inclure les aliments traditionnels inuits

⁷⁸ Laflamme, L. (2014). *La sécurité alimentaire selon la perspective d'Inuit du Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2014/30700/30700.pdf, p.77

2.6 Questions et hypothèses

Question de recherche :

Quelle est la vision d'un équipement communautaire – bâti autour de l'alimentation et du partage – réfléchi spécifiquement à une implantation dans un village du Nunavik?

Nous avançons l'hypothèse voulant que cette vision est de l'ordre de l'élaboration d'un scénario prospectif d'un dispositif architectural dans l'esprit d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois.

Sous-question de recherche :

Quelles seront les composantes de ce Centre communautaire d'alimentation nunavikois?

Notre hypothèse postule que ce dispositif architectural soit basé sur un programme architectural comprenant plusieurs équipements (fonctions) tels qu'une grande salle, un congélateur, une serre et une cuisine tous communautaires ainsi qu'un magasin.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Au sein de ce chapitre seront présentés les différents concepts constituant le cadre conceptuel de ce travail de recherche. Le cadre conceptuel doit être considéré en tant que décor au sein duquel est développé le scénario prospectif d'un Centre communautaire nunavikois. Les concepts faisant partie de ce cadre sont : la stratégie de subsistance flexible et diversifiée selon Francis, la métisserie consensuelle selon Hamelin, l'imaginaire du Nord selon Chartier ainsi que la glocalisation selon Swyngedouw. Ces derniers ont comme fonction principale celle de permettre d'établir une attitude ou une position éthique par rapport à la problématique de ce travail de recherche.

3.1 Stratégie de subsistance flexible et diversifiée

L'agriculture a longtemps été pratiquée dans le Nord (incluant le Nord-du-Canada et l'Alaska). Karl E. Francis, assistant-professeur de Géographie de l'Université de San Fernando Valley – dont les intérêts de recherche sont centrés sur l'étude des communautés autochtones vivant sur le territoire de l'Alaska – aborde le sujet de l'agriculture pratiquée dans le Nord, surtout en ce qui concerne l'Alaska, dans un article publié en 1967, *Outpost agriculture*. Francis pointe l'importance pour cet État

américain que cette activité de subsistance a joué au cours de l'histoire, à tout le moins jusqu'au moment d'écrire ledit article :

Bien que les colons américains, les bureaucrates et les missionnaires de l'État aient vu l'agriculture en tant que mécanisme de développement économique du territoire, le jardinage a plutôt rempli une niche au sein de la chaîne alimentaire locale qui était [...] la mieux caractérisée [...] en tant qu'« agriculture d'avant-poste », appréciée non pour son rôle de moyen de subsistance exclusif, mais comme l'un des nombreux éléments tout aussi importants d'une stratégie de subsistance flexible et diversifiée.¹ [N.T.]

Ce concept s'attarde à voir davantage l'agriculture (dont le jardinage fait partie) en tant que complément d'une chaîne alimentaire locale et non comme élément axé exclusivement sur quelque forme de développement économique. L'idée est donc de prioriser l'aspect social à celui d'un quelconque gain financier. En ce sens, on l'aborde plutôt dans une vision de complément des périodes de pratique des activités traditionnelles telles la chasse, la pêche et la trappe.² Il ne faut tout de même pas minimiser l'impact qu'ont pu avoir des projets d'agriculture dans les régions nordiques autant canadiennes qu'américaines du point de vue de la sédentarisation et d'une forme d'assimilation culturelle.

¹ Loring, P.A., Gerlach, S. C. (2010). Outpost Gardening in Interior Alaska : Food system Innovation and the Alaska Native Gardens of the 1930s through the 1970s. *Ethnohistory*, 57:2. doi: 10.1215/00141801-2009-060, p.183

² Ibid. p.184

L'intérêt principal attribuable au concept de stratégie de subsistance flexible et diversifiée est celui de considérer l'agriculture pratiquée dans les régions éloignées nordiques comme un supplément à un système alimentaire déjà existant. On peut ainsi éviter de s'avancer dans un territoire de contestation culturelle et sociale envisageant négativement ce type d'aliments. Cela étant attribuable, comme démontré précédemment, au discours qui s'inquiète de voir l'alimentation occidentale – dont les fruits et légumes font partie – surplomber l'alimentation traditionnelle inuite. Cela étant dit, cette position quant au rôle limité que peuvent occuper les aliments produits au sein d'une agriculture nordique réduit par le fait même l'argument voulant que ce type de production soit la solution principale menant à une forme de souveraineté alimentaire. Le scénario prospectif du CCA de Kuujuaq est réfléchi en suivant cette logique. Ce faisant, on ne considère pas qu'une forme de production, peu importe soit elle, puisse enrayer à elle seule l'insécurité alimentaire sévissant chez les Inuit du Nunavik. Elle peut cependant représenter un pas dans la bonne direction.

3.2 Métisserie consensuelle

Louis-Edmond Hamelin, géographe et linguiste, est une référence lorsqu'on parle des territoires nordiques, non seulement le Nunavik, mais également en ce qui a trait aux autres territoires répartis partout dans le monde. Le Québec lui doit beaucoup, principalement la reconnaissance des attraits du territoire, dont l'amour de la saisonnalité (en mettant un accent sur l'hiver québécois). Il a travaillé à partir des années 1940 sur le Nord canadien, dont le Nunavik fait partie. Son travail dans le champ de la linguistique l'a mené à l'invention de plusieurs mots « [...] dont [entre

autre] « pergélisol », « nordicité », « hivernité » et « glacial » [...] »³. Il s'intéresse au Nord depuis très longtemps avec un intérêt poussé sur les conditions de vie relatives à ce vaste territoire. Cela inclut principalement les aspects sociaux (habitants, villages) ainsi que les aspects climatiques et géographiques. On lui doit également « [...] [la fondation] en 1961 [du] Centre d'études nordiques [de l'Université Laval] [...] qu'il dirige jusqu'à 1972. »⁴ Hamelin a également eu une grande influence lors de la conception du Plan Nord. Malgré que son travail soit d'une importance notoire, il est primordial d'aborder le fait qu'il ait tout de même eu un lien à l'histoire colonialiste du Nord.

Le concept de métisserie consensuelle a été mentionné par Hamelin lors d'un entretien filmé qu'il a eu avec Daniel Chartier et Jean Désy. L'entretien fut ensuite transféré à l'écrit dans l'ouvrage *La nordicité du Québec : entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Lorsque Hamelin fait référence à cette métisserie consensuelle, il la présente comme étant une des cinq étapes à atteindre afin de changer la vision du Nord. On entend par là qu'il « [...] n'est pas entendu à partir de lui-même. »⁵

Relation entre indigènes et non-indigènes selon Hamelin

PROBLÈMES :

1. Compréhension philosophique contraire du territoire
2. Absence d'échanges culturels significatifs

SOLUTIONS :

1. Accepter la différence
2. Multiplier les occasions de contact

³ Ibid.

⁴ Riopel, A. (2020, 14 février). Le géographe Louis-Edmond Hamelin s'éteint à l'âge de 96 ans. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/572955/deces-de-louis-edmond-hamelin>

⁵ Chartier, C., Désy, J. (2014). *La nordicité du Québec : entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Québec : Presses de l'Université du Québec. p.15

3. Favoriser l'associationnisme (concurrence des idées)
4. Métissage consensuel
5. Reconnaître l'antériorité fondamentale des peuples autochtones⁶

L'affirmation voulant prôner un changement quant à la vision que l'on a du Nord se base sur le fait que ce dernier est presque exclusivement vu à partir du Sud : « [...] [Il] est pensé comme un réservoir de ressources pour les besoins du Sud [...] »⁷ Hamelin considère que cette situation amène à une rupture des communications entre les gens du Nord et ceux du Sud ce qui entraîne malheureusement une absence d'échanges entre les cultures autochtones et non-autochtones. Hamelin définit la métisserie consensuelle comme :

[...] [n'étant] pas une manière de négocier un affaiblissement des différences, mais au contraire, une manière de les organiser en un tout où elles se maintiendraient tout en s'agençant.⁸

Par contre, il est important de ne pas confondre le terme « métisserie » avec celui de « métissage ». Puisque comme le dit Hamelin, le métissage aborde plutôt l'idée d'une consanguinité, alors que la métisserie, toujours selon lui, est beaucoup plus large :

[...] [Cela offrirait au Québec la possibilité de prendre] une direction de développement mieux choisie et beaucoup plus réfléchie, plus appropriée, plus respectueuse des cultures, à la foi des Autochtones et des non-Autochtones.⁹

⁶ Ibid. p.16

⁷ Ibid. p.15

⁸ Chartier, C., Désy, J. (2014). *La nordicité du Québec : entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Québec : Presses de l'Université du Québec. p.16

⁹ Ibid. p.85

Considérer le Nord pour ce qu'il est chez ses habitants, se baser sur la vision que ces gens en ont est intrinsèque à ce concept de métissage consensuelle. Par le fait même, on développe notre représentation du Nord en fonction des personnes qui le composent et ainsi par lui-même.¹⁰ Il faut dire que le développement harmonieux de la portion nordique du Québec passe inévitablement par le fait que ce dernier ne soit pas exclusivement vu pour ce qu'il représente en termes d'approvisionnement en ressources naturelles, mais également pour ce qu'il apporte au niveau culturel. Qu'on le veuille ou non, cela entraîne inévitablement une forme de remise en question sur les tenants et aboutissants du Plan Nord. Cela étant dit, l'aspect très important de ce concept est celui prônant un échange entre les différentes cultures du Nord. Hamelin les divise en deux groupes, soit les Autochtones et les Allochtones. Ces relations d'échange peuvent techniquement prendre plusieurs formes, cependant l'idée qu'un espace communautaire puisse permettre de telles relations semble plutôt pertinente. C'est ici que pourrait s'insérer le CCA de Kuujuaq qui voit très positivement l'échange entre les différentes cultures, la considérant même comme un pont permettant de régler bien des maux¹¹, comprenant entre autres l'insécurité alimentaire chez les Inuit du Nunavik.

3.3 Imaginaire du Nord

Daniel Chartier est professeur à l'Université du Québec à Montréal au sein du département d'études littéraires. Ses intérêts de recherche se concentrent sur la littérature liée au Nord. Le territoire ciblé par cette focalisation se base sur les notions de nordicité et d'hivernité de Louis-Edmond Hamelin. Montréal fait partie de ce

¹⁰ Cette idée est fortement liée au concept suivant, soit celui d'imaginaire du Nord.

¹¹ Ou à tout le moins offrant la possibilité d'en atténuer la gravité.

territoire, tout comme le Nunavik, le Nord de l'Alaska, le Nord de la Suède et j'en passe... Parmi les projets de recherche de M. Chartier se trouve la traduction en français d'œuvres littéraires nordiques et ce, dans le but de les rendre plus accessibles aux communautés francophones. Il est d'ailleurs titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal¹². Ce dernier organise chaque année plusieurs journées-conférences lors desquelles il fait évidemment état de ses travaux de recherche et où plusieurs autres professeurs travaillant sur le Nord peuvent faire de même. Des étudiants de maîtrise et doctorat pratiquant des recherches sur ce vaste territoire peuvent également y participer. Chartier est celui qui est à l'origine du concept d'« imaginaire du Nord », à la base même de la chaire de recherche dont il est d'ailleurs le titulaire. Il définit ce concept comme étant :

[l']ensemble des discours énoncés sur le Nord, l'hiver et l'Arctique, que l'on puisse retracer à la fois synchroniquement – pour une période donnée – ou diachroniquement – pour une période déterminée –, issus de différentes cultures et formes, accumulées au cours des siècles selon un double principe de synthèse de concurrence [...] Il s'agit d'un système de signes pluriel et mouvant, qui fonctionne de manière variable selon les contextes d'énonciation et de réception.¹³

L'imaginaire du Nord devient en quelque sorte une base de données comprenant toutes les représentations du monde nordique. On pourrait dire qu'il consiste en une démonstration de la culture nordique et son évolution à travers le temps, car les peuples ont changé tout comme les représentations de ces derniers. Comme le dit bien Chartier, l'imaginaire du Nord « [...] [est] un ensemble vivant, « organique », qui

¹² Imaginaire du Nord : Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. (s.d.). *Comprendre le Nord, l'hiver et l'Arctique*. Récupéré de <https://nord.uqam.ca/>

¹³ Chartier, D. (2018). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? : Principes éthiques*. Harstad : Arctic Arts Summit, Montréal : Imaginaire | Nord. p.12

évolue selon les périodes historiques et les contextes [...] ». ¹⁴ Il faut dire en revanche que cette dernière comprend majoritairement des représentations proposées par des non-locaux, des gens du Sud qui proposent leur vision du Nord. Cette tendance est cependant en train de changer. Nous n'avons qu'à penser à l'écrivaine inuite réputée native du Groenland du nom de Niviaq Korneliusen qui a publié un roman en 2017 encensé par la critique : *Homosapienne*. ¹⁵

Comme mentionné précédemment, le Nord tel que l'entend Chartier est un territoire dont la situation géographique n'est pas aussi prédéterminée que nous pourrions le penser à priori. La terminologie utilisée pour désigner ce territoire comprend les mots : « [...] « Arctique », « Antarctique », « Région polaire » et « Cercle arctique » [...] ». ¹⁶ Ces derniers possèdent des frontières distinctes ou pareilles assez rigides. Il faut mentionner cependant que ces termes qui sont encore utilisés aujourd'hui devraient peut-être être remplacés par le terme de région circumpolaire dont le centre se trouve à être l'hémisphère Nord, soit le centre même de l'Arctique. Chartier présente bien cet état de fait par cette affirmation :

La plupart des penseurs du monde arctique insistent pour que l'on considère la région comme « un tout » circumpolaire, comme la somme de ses différents États, nations, cultures, histoires et rapports. ¹⁷

Ce faisant, on se trouve en présence d'une vision plus inclusive et connectée que celle déterminée par les pays ayant la responsabilité de s'occuper des différents territoires et régions nordiques. On n'a qu'à penser au Groenland qui a longtemps été redevable

¹⁴ Ibid. p.13

¹⁵ Mentionnons d'ailleurs que c'est le bureau de recherche de Daniel Chartier qui a effectué la traduction française du livre.

¹⁶ Chartier, D. (2018). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? : Principes éthiques*. Harstad : Arctic Arts Summit, Montréal : Imaginaire | Nord. p.20

¹⁷ Ibid. p.21

entièrement des décisions prises par le gouvernement du Danemark, ou au Nunavik qui l'est toujours envers celle du Québec.

Le fait d'armes relatif à ce concept d'imaginaire du Nord est l'idée que l'on puisse bâtir un large discours sur ce qu'est et ce que représente le Nord. En se basant sur les visions que différentes cultures ont de ce dernier. C'est sur cet aspect fondamental que ce concept est lié directement avec celui qui précède et duquel on retient entre autres que le Nord se doit d'être vu à partir de lui-même, et ce, en se basant sur la vision que les habitants du Nunavik ont de lui. Cette dernière permettant par le fait même de participer à bâtir un discours sur les représentations du Nord. Cela étant primordial à un développement harmonieux du Nunavik. Le lien qui lie le concept d'imaginaire du Nord avec le travail entourant le scénario prospectif d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois réside principalement dans le fait que la réflexion entourant son développement participe à nourrir le discours sur les multiples représentations de cette portion du territoire québécois.

3.4 Glocalisation

Erik Swyngedouw est un professeur émérite de géographie à l'Université de Manchester. Il a participé à plusieurs publications dans les champs « [...] de l'économie politique, de l'écologie politique et de la théorie et de la culture urbaines. »¹⁸ [N.T.] Son travail se base sur :

« [...] [un] programme de recherche [...] construit autour de deux perspectives théoriques principales [...] articulée à travers deux fenêtres

¹⁸ University of Manchester. (s.d.). *Prof Erik Swyngedouw / Research and projects*. Récupéré de [https://www.research.manchester.ac.uk/portal/en/researchers/erik-swyngedouw\(dfe8e8a9-4004-49fd-a698-cb05135547fc\)/projects.html?period=running](https://www.research.manchester.ac.uk/portal/en/researchers/erik-swyngedouw(dfe8e8a9-4004-49fd-a698-cb05135547fc)/projects.html?period=running)

empiriques. Le premier programme de recherche se concentre sur l'économie politique géographique, avec une attention particulière aux transformations de l'économie spatiale capitaliste. [Alors que] [...] [Le] deuxième programme de recherche se concentre sur l'écologie politique, avec un accent particulier sur la gouvernance, la politique et l'économie des ressources en eau. »¹⁹ [N.T.]

Thibault Martin explique ce qu'est le concept de glocalisation dans un de ses ouvrages :

Erik Swyngedouw utilise le concept de « glocalisation » (ou mondiolocalisation) pour décrire la restructuration du monde à laquelle nous assistons aujourd'hui. Selon lui, les processus qui tendent à « globaliser » l'économie et la politique se développent à l'échelon national pour se rendre aux échelons supranationaux ou globaux et redescendre ensuite à l'échelon national.²⁰

L'idée principale entourant ce concept est d'envisager la possibilité pour certaines populations de s'adapter au monde « global » dans lequel nous vivons afin que des modèles que connaissent ces populations puissent être façonnés afin qu'ils soient personnalisés et ainsi puissent être socialement acceptables.

De façon pragmatique, la glocalisation apparaît comme l'alternative la plus viable face à la mondialisation. [...] [Ce concept] conduit les acteurs à faire des compromis afin de rendre leurs pratiques compatibles avec les contraintes du capitalisme mondial. En somme, le plus sûr garant de la survie d'une pratique locale est sa glocalisation.²¹

¹⁹ Ibid.

²⁰ Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval. p.9

²¹ Ibid. p.11-12

Un exemple tangible du concept de glocalisation est la sculpture inuite fabriquée à base de *soapstone*. Cette dernière a fortement participé à l'émancipation du peuple inuit nunavikois. La popularité attribuée à ces œuvres de l'ordre de l'artisanat combinée à :

[...] la commercialisation de l'art a entraîné une spécialisation dans la production. Il y a [eu] ceux qui [procuraient] la matière première, ceux qui la [transformaient] et ceux qui [distribuaient] le produit fini.²²

Mentionnons tel que le pointe Martin qu'en dépit d'une demande élevée de ce type d'art, cela ne s'est pas transposé dans une logique de production de l'ordre de celle de l'usine :

Malgré cette différenciation des tâches, qui atteste d'un emprunt à la modernité, la sculpture n'est pourtant pas déconnectée de ses racines et n'est pas non plus devenue une activité purement industrielle.²³

Un autre exemple de glocalisation que l'on pourrait mentionner en est un qui est directement lié à la sculpture inuite, il s'agit du développement des coopératives :

Ce processus de glocalisation se donne aussi à voir à la fois dans la manière dont le système coopératif encourage l'émergence des talents et dans sa volonté de favoriser une redistribution communautariste des profits.²⁴

Tel que cela en fut mention précédemment, la caractéristique principale associée à la glocalisation est le fait de « façonner » des modèles qui existent déjà afin de les personnaliser pour qu'ils correspondent davantage aux réalités d'un peuple en

²² Ibid. p.146

²³ Ibid.

²⁴ Ibid. p.147

particulier. Le développement du mouvement coopératif au Nunavik est une preuve « vivante » de ce phénomène.

Ce qui rend ce concept intéressant en ce qui a trait au développement du scénario prospectif d'un CCA nunavikois réside dans l'adaptabilité et dans la résilience de ce concept. Ces deux caractéristiques étant attribuables au façonnement de modèles déjà existants pour qu'ils soient plus appréciables d'un point de vue social. La glocalisation offrirait ainsi la possibilité à la population du Nunavik de façonner le modèle que représente le Centre communautaire d'alimentation afin qu'il soit aligné avec leurs valeurs et leurs aspirations.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE DE PROJET

Dans ce chapitre seront décrits les multiples éléments permettant de mettre en place le scénario prospectif décrit en détail dans le prochain chapitre. Cela s'effectuera par l'explication détaillée des étapes relatives à la méthodologie dudit projet. Suivront ensuite les définitions des notions de dispositif architectural, d'équipement collectif et de scénario prospectif. Pour finir, on mettra de l'avant la description en détail du modèle que représente le Centre communautaire d'alimentation.

4.1 Introduction

L'utilité de la méthodologie aura été de nous permettre d'identifier au travers de notre recherche des savoirs et des connaissances relatives aux domaines historiques, sociaux, alimentaires, culturels ainsi que celui de l'architecture et du design. Ces domaines ont été scrutés en fonction de leur lien avec le Nunavik (plus précisément le village de Kuujuaq). Nous allons désigner cette première étape du travail de recherche en tant qu'« [étude] historique »¹. Par la suite nous avons procédé à la deuxième étape qui consiste en l'« [étude] de cas »². Ces « cas » sont en fait des projets qui ont été sélectionnés étant donné la pertinence dont ils sont vecteurs quant

¹ Paillé, P. (2007). La méthodologie de recherche dans un contexte de recherche professionnalisante : douze devis méthodologiques exemplaires. *Recherches qualitatives*, 27, 2, p.147

² Ibid. p.146

à la réflexion entourant le modèle d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois. Les projets analysés ont été séparés en deux catégories : les projets et initiatives locaux (1) et les projets d'ailleurs inspirants, soit pour leur innovation sociale, conceptuelle ou formelle (2). Suite à notre travail de recherche, nous sommes arrivés à identifier trois aspects fondamentaux. Ces derniers sont basés sur les *tendances lourdes* et *signaux faibles* que nous avons pu faire ressortir et comprennent trois types d'innovation se voulant vectrices d'une création de sécurité alimentaire : l'innovation technique (par la préfabrication), l'innovation sociale (par la prise en charge collective des méthodes de production/transformation/distribution) et l'innovation formelle (par le rapprochement des équipements/fonctions)

La méthodologie de ce travail de maîtrise est propre au domaine du design puisque des outils couramment utilisés dans ce domaine ont permis d'identifier les principes directeurs définissant le cadre d'un scénario prospectif de Centre communautaire d'alimentation du Nunavik. Les outils qui ont mené à la réalisation d'« [...] artefacts [...] »³ comprennent : cartes, dessins, schémas et diagrammes. Ces derniers ont permis de colmater des brèches dans les travaux déjà existants portant sur l'insécurité alimentaire au Nunavik alors qu'aucune recherche répertoriée ne semblait s'être penchée sur le modèle de CCA en tant que solution à ce problème.

Parmi les défis que nous avons confrontés au travers de notre recherche se trouve le fait que peu de précédents architecturaux typiques du Nord-du-Canada datant de la période qui précède les premiers contacts entre Autochtones et traiteurs de fourrures existent. Cela étant dû au fait que la majorité des bâtiments qui y sont construits

³ Vial, S. (2014). De la spécificité du projet en design : une démonstration. *Communication et organisation*, 17-32. doi : 10.4000/communicationorganisation.4699 p.26

découlent d'une vision allochtone d'une architecture nordique. Les savoirs que nous cherchions à trouver étaient centrés sur la volonté d'identifier quels sont les aspects qui distinguent des bâtiments du monde nordique de ceux qui se trouvent en contexte plus « normal » tel que peut l'être Montréal.

C'est en identifiant des *tendances lourdes* et des *signaux faibles* que nous sommes arrivés à extraire des éléments propres aux domaines du design et de l'architecture ayant permis de répondre au premier objectif de ce mémoire, soit de nourrir à travers une contribution émanant du domaine du design la réflexion sur la place future que pourrait occuper l'alimentation au sein des villages du Nunavik. Ces éléments ont également mené vers la réponse au deuxième objectif qui est de développer un cadre traçant les lignes d'un modèle d'équipement communautaire propre au Nunavik et lié à l'alimentation favorisant la sécurité alimentaire. Cette réponse est construite autour des trois types d'innovations mentionnés précédemment : la préfabrication, la prise en charge collective et le rapprochement.

L'étude historique et l'étude de cas analysant une architecture nordique réalisée toutes deux à l'intérieur de cette recherche ont permis de nourrir la réponse à notre question de recherche qui s'interroge sur la vision d'un équipement communautaire réfléchi spécifiquement pour le Nunavik. Les études de cas ainsi que l'analyse du modèle de Centre communautaire d'alimentation tel que vu à Toronto ont également alimenté notre sous-question qui s'interroge sur les composantes possibles qu'aurait ce Centre communautaire d'alimentation nunavikois. Toute la recherche nous aura permis de définir les principes de base qui permettront de guider le modelage d'un cadre relatif à l'établissement d'un tel équipement communautaire.

4.2 Dispositif architectural

La notion de dispositif architectural est utilisée dans le cadre de ce mémoire afin de désigner le bâtiment à vocation communautaire basé sur le modèle d'un CCA nunavikois. L'idée entourant l'utilisation du terme « dispositif architectural » est de voir le projet architectural en tant que machine dotée d'un mécanisme lui permettant d'accomplir des fonctions précises. Ces dernières se trouvant à être, à l'intérieur du cadre dressant les principes directeurs d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois, celles de la production, de la transformation et du partage alimentaire. On se doit de considérer le dispositif architectural en tant qu'outil technologique/moyen permettant de lier la science et l'art.

L'intérêt autour de l'utilisation du dispositif architectural est motivé par le fait que ce dernier est un outil permettant une négociation entre l'individu et l'environnement bâti. On pourrait définir ce dernier ainsi :

[...] [Le] dispositif architectural permet d'envisager l'installation architecturale comme un outil de négociation entre les comportements reçus et les comportements possibles, entre la ville telle qu'elle est et la ville telle qu'elle pourrait apparaître, entre la proximité de nos expériences et celles des autres.⁴

En ce qui a trait au scénario prospectif travaillé dans le cadre de cette recherche, l'idée de le voir en tant qu'outil de négociation est fort pertinente. La négociation pourrait être celle se trouvant entre l'insécurité alimentaire actuelle chez les Inuit du Nunavik et l'autonomie alimentaire souhaitée pour cette population. Ce qui rend le dispositif

⁴ Lévesque, C. (2008). *Dispositif architecturaux et expérience spatiale de la ville : le cas de l'installation architecturale*. (Thèse de doctorat). Université de Montréal. Récupéré de <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/2795> p.5

architectural d'autant plus intéressant est de considérer que le mécanisme de cet outil comprend parmi ses différentes facettes la notion d'hybridité programmatique. Cette dernière se voyant être importante dans le processus de réflexion d'un projet dont l'une des volontés est de travailler sur la cohabitation entre différentes fonctions faisant partie d'un large programme architectural (au sein d'un même bâtiment).

On définit l'hybridité comme étant le : « Caractère hybride d'un être ou d'une chose »⁵, alors qu'on désigne le mot hybride en tant que : « [Quelque chose] qui est composé d'éléments disparates »⁶. Spécifions que de façon plus précise, ce sera la notion de juxtaposition programmatique qui guidera l'évolution du scénario prospectif développé dans le cadre de cette recherche. La notion mentionnée précédemment est en fait une reformulation d'un extrait du livre *This is Hybrid* dans lequel les auteurs abordent l'idée d'une « [...] juxtaposition de sections programmatiques. »⁷ On peut parler aussi bien d'une juxtaposition qui est horizontale que verticale. La vision autour de cette dernière permet d'agencer des éléments qui auparavant étaient vus comme étant séparés et monofonctionnels. Ce qui est intéressant avec cette notion est qu'elle permet d'amener par la juxtaposition une intégration plus dynamique. En effet, alors que l'on perçoit souvent des fonctions comme devant être réparties et séparées dans différents bâtiments, on peut plutôt considérer l'idée de les réunir et ainsi engendrer de nouvelles opportunités autant sociales qu'économiques.

⁵ Larousse. (s.d.). *hybridité* Récupéré le 27 avril 2018 de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybridit%C3%A9/40721>

⁶ Ibid.

⁷ Per, A. F., Mozas, J., Arpa, J. (2011). *This is Hybrid*. Victoria-Gasteiz : a+t architecture publishers p.45

4.3 Équipement collectif

La définition de la notion d'équipement collectif qui sera retenue pour ce travail de recherche est la suivante :

Ensemble des infrastructures et des installations sociales et culturelles nécessaires à la vie d'une collectivité.⁸

Tel qu'on peut le comprendre par cette définition, on se doit de voir l'équipement collectif en tant qu'élément du mécanisme d'une machine (ensemble). Cela se trouve donc à être en lien direct avec la notion de dispositif architectural décrite dans le sous-chapitre précédent. Godofredo Pereira est un architecte qui enseigne à l'école d'architecture du Royal College of Arts de Londres. Il y donne un atelier depuis plusieurs années intitulé : « [...] les « Écologies de l'Existence » [...] »⁹[N.T.]. Dans le cadre de cet atelier, il s'intéresse entre autres à l'architecture relative aux équipements collectifs. Selon Pereira, leur impact au travers des époques est grandement sous-estimé :

[...] [Nous] soutenons [que les équipements collectifs] [...] font partie d'une tradition très importante de politique émancipatrice et transformatrice. On réfère ici non seulement à leur importance lors des projets d'édification de la nation postcoloniale, mais aussi à des expériences plus précaires : on peut identifier de multiples moments où ceux-ci sont issus de mouvements d'organisation et de solidarité sociales et politiques, comme éléments essentiels de lutte et produits de conflits, des théâtres populaires et des clubs sociaux aux centres de santé ou aux

⁸ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (s.d.). *Définition – Équipement*. Récupéré de <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9quipement>

⁹ Anthropocene Curriculum. (s.d.). *Contributors – Godofredo Pereira*. Récupéré de <https://www.anthropocene-curriculum.org/contributors/godofredo-pereira>

écoles. Bien que leur histoire soit connue pour être associée à celle de l'État, c'est aussi celle de multiples formes d'organisation sociale.¹⁰ [N.T.]

Chose intéressante, on envisage les équipements collectifs comme étant plus « larges » que « [...] seulement des bâtiments qui abritent des programmes publics. »¹¹ [N.T.] Pour les fins de ce mémoire, plutôt qu'utiliser le terme « équipement collectif », nous utiliserons celui d'« équipement communautaire ». Ce choix est justifié par le fait qu'au cours de notre recherche, nous nous sommes intéressés de façon plus spécifique à des équipements à vocation communautaire présents dans des villages du Nord-du-Canada. Ces derniers comprenant entre autres des serres, congélateurs des salles communautaires ainsi que des Centres communautaires d'alimentation.

L'intérêt entourant l'utilisation de cette notion pour le développement d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois réside dans le fait qu'on veut qu'il puisse s'implanter à travers n'importe quel village du Nunavik. L'idée étant de voir ce dernier comme un élément précis faisant partie d'un ensemble plus large à s'intégrer à l'intérieur d'une communauté nordique québécoise.

4.4 Scénario prospectif

Le scénario prospectif est, tel que son nom l'indique, lié directement à la prospective. De façon plus précise, disons que le scénario fait partie des méthodes utilisées par la prospective. Édith Heurgon docteure en mathématique s'intéressant fortement aux

¹⁰ Pereira, G., Issaias, P., Burns, D., (2017). *ADS7 : Ecologies of Existence, The Architecture of Collective Equipment*. Récupéré de <https://core.ac.uk/reader/159925677> p.5

¹¹ Ibid. p.6

liens unissant la prospective et le design mentionne l'existence du scénario dans la prospective :

La prospective a développé des méthodes : consultations d'experts, extrapolation de tendances, analyse de données, modélisation, scénarios [...] ¹²

Par cette affirmation, on peut comprendre assez bien le fait que le scénario soit donc un des nombreux outils de la prospective. Tel que Heurgon le pointe dans son ouvrage, la naissance de la prospective remonte au milieu du 20^e siècle :

Introduite en France dans les années 50, la prospective a connu son âge d'or à une époque de croissance et de foi dans le progrès. Loin d'être une « discipline » académique, il s'agit d'une activité de synthèse que Gaston Berger, l'un de ses pères, évoquait ainsi en affirmant qu'elle ne cherche pas à prédire, elle ne s'intéresse pas aux événements, mais aux situations. Il faut voir loin, large, poursuivait-il, prendre des risques. ¹³

L'idée voulant que l'on considère la prospective non pas dans un objectif de prédiction, mais plutôt dans celui d'un intérêt relatif aux situations est fort intéressante. La prospective s'intéresse de façon plus précise à « [...] deux types de phénomènes : les *tendances lourdes* et les *signaux faibles*. » ¹⁴ Heurgon définit ces deux phénomènes comme suit :

Les tendances lourdes, c'est ce qui majoritairement se développe et auquel il convient de se préparer, même si on ne maîtrise pas les rythmes [...] [alors que *les*] *signaux faibles* sont des émergences, des germes du

¹² Heurgon E.. (2006). Design et prospective du présent pour co-construire des futurs souhaitables. Dans B.Flamand (dir.), *Le design : Essais sur des théories et des pratiques* (p.215-224). Paris : Insitut français de la mode : Éditions du Regard. p.217

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

futur qu'on ne voit pas nécessairement, mais qui, dès lors qu'on sait les détecter, peuvent constituer des faits porteurs.¹⁵

L'idée n'est pas nécessairement de dire qu'il y a un chemin tout tracé, mais plutôt de dire que certains éléments se présentent et se distinguent :

Car si nous ne sommes pas en mesure de prévoir un avenir largement incertain, il faut convenir que, sous certaines formes, *demain est déjà là* [...], sous nos yeux, encore invisibles pour la plupart, faute de disposer des bons organes, des instruments qui nous permettent de percevoir le monde dans toutes ses dimensions, rationnelles autant que sensibles, actuelles et en devenir. [...] D'où la nécessité de « décaler » les regards, de déranger les représentations dominantes pour percevoir les transformations déjà à l'œuvre dans la société.¹⁶

Cela étant dit, il serait fort à propos d'aborder le lien qui unit design et prospective. Il faut dire qu'à priori, l'existence de ce lien n'est pas nécessairement très facile à visualiser. Mentionnons qu'Edith Heurgon réussit plutôt efficacement à démontrer l'existence de cette corrélation :

D'un côté, la prospective apporte au design, en amont de la création proprement dite, une capacité de compréhension, de formulation, voire d'anticipation, des mouvements de la société, des comportements émergents, sous l'angle des modes de vie et des usages. De son côté, le design apporte à la prospective une aptitude à concrétiser, à mettre en formes, en images, ses représentations du futur, voire ses scénarios, par des objets tangibles, contextualisés, stimulant l'intelligence collective des acteurs dans des processus de co-construction.¹⁷

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid. p.222

¹⁷ Ibid.. p.217-218

L'idée importante de la prospective est de réfléchir sur un avenir que l'on peut considérer comme étant envisageable. Tel que Heurgon le pointe dans son texte, on se doit de distinguer la prospective classique de la prospective du présent :

Si la prospective classique envisage des *futurs possibles*, la prospective du présent adopte un parti pris éthique : celui de concevoir des *futurs souhaitables*.¹⁸

C'est sur la réflexion quant à des futurs souhaitables que ce travail de recherche est en partie envisagé et ce, à travers le développement de scénarios prospectifs. Comme démontré précédemment, la prospective est intrinsèquement liée à l'avenir, ou de façon plus précise aux futurs (possibles et souhaitables). Par le fait même, puisque l'« atteinte » de ces futurs n'est pas garantie à 100%, leur développement se voit donc être lié à l'hypothèse.

Dans le domaine du design et de l'architecture, « [l'] hypothèse n'est jamais vérifiée. Elle renvoie toujours au futur. Sa justification est dans le service qu'elle introduit. »¹⁹ On comprend bien que l'hypothèse, tout comme le scénario prospectif, réfère à une vision du futur. Cependant, on se rend bien compte que l'hypothèse, au fond, ne peut pas être validée ou vérifiée ce qui fait qu'elle ne peut donc découler d'une science exacte. Son intérêt réside davantage dans le fait qu'elle rend un « service » en participant à construire le futur, et ce, même si ce qu'elle prédit ne se réalise pas. Nous devons donc la voir comme permettant de faire avancer des idées et de faire évoluer des débats sociaux. C'est certainement là que le scénario prospectif et l'hypothèse en design se rejoignent le plus, soit dans la participation d'un futur

¹⁸ Ibid. p.221

¹⁹ Poisson, C. (2010). Architecture et continuité : Loss, Wittgenstein, Peirce. *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, 30 (1-2-3), <https://doi.org/10.7202/102593ar> p.174

possible et souhaitable quand bien même les visions qu'ils ont mises de l'avant ne s'accomplissent pas.

4.5 Centre communautaire d'alimentation

Le Centre communautaire d'alimentation (CCA) traduction française de *Community Food Centre* est un modèle d'équipement communautaire qui a comme objectif principal celui de combattre l'insécurité alimentaire peu importe où ce dernier s'implante. La grande organisation qui chapeaute tous les centres communautaires d'alimentation au Canada se nomme Community Food Centres Canada. Cette dernière qui fut fondée au début des années 2010 définit le CCA comme étant :

[...] [Un] espace accueillant dans un quartier à faible revenu où les gens se réunissent pour grandir, cuisiner, partager et défendre la bonne nourriture. [On y offre également] un accès à des aliments de haute qualité dans un espace digne [où les] gens [...] apprennent des techniques de cuisine et de jardinage, et [où] les enfants se salissent les mains dans le jardin et la cuisine de manière à élargir leurs papilles et à les aider à faire des choix alimentaires plus sains.²⁰ [N.T.]

Notons que le modèle sur lequel se base ce type de projet communautaire est originaire de Toronto, ville dans laquelle fut développé le premier Centre communautaire d'alimentation : The Stop.²¹

Au départ, The Stop que l'on désignait plutôt en tant que Stop 103, était une banque alimentaire affiliée à l'église Saint Stephen-in-the Fields. Elle était située dans la salle paroissiale de l'église jusqu'aux années 1980 alors que « [...] l'organisation avait pris

²⁰ Community Food Centres Canada. (s.d.). *Our Work - Community Food Centres*. Récupéré de <https://cfccanada.ca/en/Our-Work/Community-Food-Centres>

²¹ Community Food Centres Canada. (s.d.). *Notre Histoire*. Récupéré de <https://cfccanada.ca/fr/Notre-histoire>

de l'expansion et déménagé dans un magasin [...] »²² [N.T.]. Cette affiliation à l'Église dura jusqu'à la fin des années 90²³, alors que la banque alimentaire mit fin à cette association, « [...] malgré que plusieurs églises [aient] continué à s'impliquer [...] »²⁴ [N.T.]. Cette relation entre les banques alimentaires et l'Église en est une de longue date, encore aujourd'hui les deux sont souvent liées. L'idée derrière ces banques alimentaires est de se baser sur les dons, autant monétaires qu'alimentaires. C'est sur ces deux aspects qu'elles sont certainement le plus dépendantes²⁵. Avec les denrées alimentaires qu'elles vont recueillir, elles pourront remplir des boîtes dans le but de les donner aux gens qui feront la demande de ce service/aide. Tel que Nick Saul l'a démontré dans son livre *The Stop: How the fight for good food transformed a community and inspired a movement*, l'existence même de ces banques alimentaires se devait d'être de l'ordre du temporaire :

[...] [Quand] les banques alimentaires ont commencé à se multiplier sur le continent [nord-américain], aucun directeur de banque alimentaire n'aurait dit qu'il croyait que leur impact ferait plus qu'offrir une solution temporaire. [...] [Un] comité d'études permanent du gouvernement de l'Ontario a publié un rapport qui met l'accent sur « l'urgence de découvrir des stratégies pour transférer au gouvernement la responsabilité de nourrir les gens qui ont faim ». ²⁶ [N.T.]

C'est dans cet état d'esprit que pendant les années 1990, à la suite de constats évidents sur l'inefficacité de l'organisme à remplir son objectif principal qui est de combattre l'insécurité alimentaire, le directeur responsable du moment, Nick Saul,

²² Saul, N., Curtis, A. (2013). *The Stop : How the fight for good food transformed a community and inspired a movement*. Toronto: Vintage Canada. p.10

²³ Ibid. p.11

²⁴ Ibid.

²⁵ Sans vouloir enlever quelque importance au bénévolat qui est une facette indissociable du fonctionnement des banques alimentaires.

²⁶ Saul, N., Curtis, A. (2013). *The Stop : How the fight for good food transformed a community and inspired a movement*. Toronto: Vintage Canada. p.77

décide de changer drastiquement d'approche d'intervention. Saul aborde dans son livre cette vision qu'il avait de la banque alimentaire :

J'en suis venu à croire que l'existence même des banques alimentaires a joué un rôle – toutefois par inadvertance – dans l'aggravation des besoins en aide alimentaire.²⁷ [N.T.]

Dans cette optique, on a donc choisi de délaissier la banque alimentaire populaire vue comme étant une « solution de fortune²⁸ », la considérant trop dégradante pour l'utilisateur qui se trouve dans une position passive, au profit d'un centre communautaire d'alimentation au sein duquel les utilisateurs peuvent occuper une position active.²⁹ Ils peuvent ainsi participer, au côté des employés et des bénévoles de l'organisme à différentes activités telles que : cours de cuisine, ateliers culinaires, concoction de repas collectifs, service aux tables pour les gens venus y manger. Les membres ne font ainsi plus la file pour recevoir leur boîte de denrées et/ou leur plateau de nourriture, mais s'assoient plutôt aux tables et se font servir un bon repas comme cela se déroule dans la majorité des établissements de restauration. Après le développement de ce type de projet communautaire, un autre CCA fut implanté en 2008 à Toronto appelé Wychwood Barns. Ce dernier se trouve à être situé à l'intérieur d'un grand bâtiment industriel, utilisé autrefois en tant que hangar de voitures de tramway (Figure 4.1 à Figure 4.9). Par la suite, d'autres projets similaires s'implantèrent dans différentes villes et villages canadiens. Parmi ceux-ci se trouve entre autres le village d'Iqaluit, soit la capitale du Nunavut.

²⁷ Ibid. p.75

²⁸ Traduction française de l'expression : *band-aid solution*.

²⁹ Il faut dire par contre qu'entre son arrivée à la banque alimentaire qu'était de The Stop jusqu'à ce changement radical de pratiques, Nick Saul avait déjà initié un changement quant à la position qu'occupaient les gens qui utilisaient les services de cette banque alimentaire. Il a décidé que ces derniers passeraient de la position d'utilisateur à celle de membre, cela étant un statut moins péjoratif.

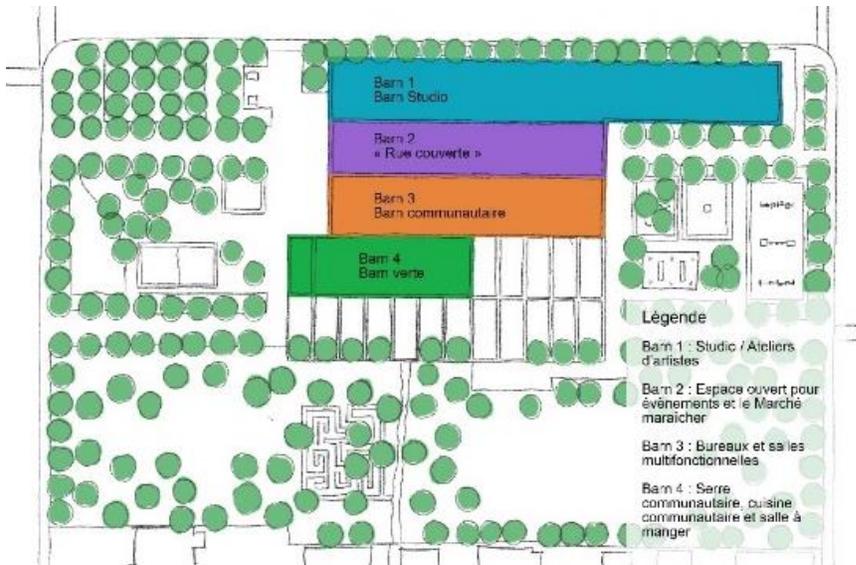


Figure 4.1 Plan de Wychwood Barns

Commentaire: Ce dessin a été produit en se basant sur le plan recueilli sur ce site : https://www.ryerson.ca/carrotcity/board_pages/community/artscape_wychwood_barns.html
 Source: Collection personnelle de l'auteur (2021).



Figure 4.2 Espace avant de Wychwood Barns situé à Toronto soit le Centre communautaire d'alimentation de The Stop

Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)

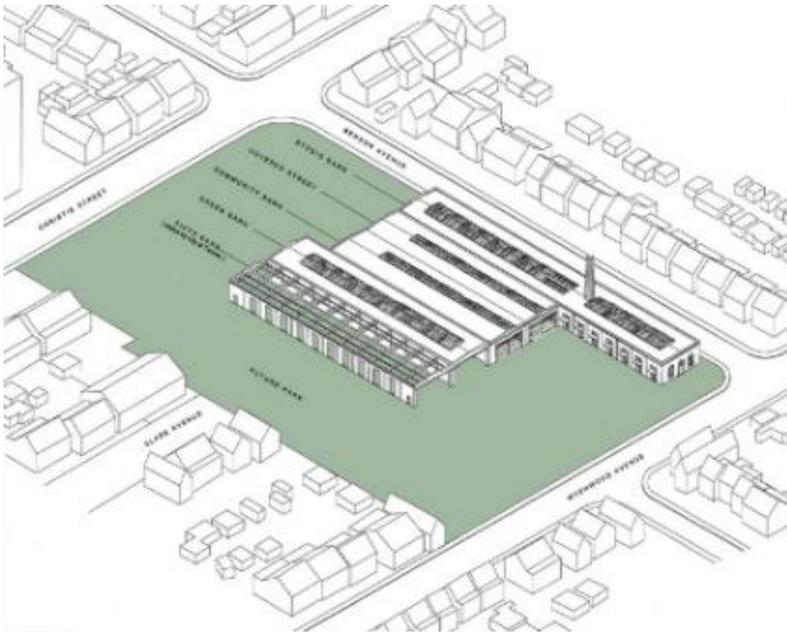


Figure 4.3 Axonométrie de Wychwood Barns

Source : Du Toit Allsop Hillier Architects Limited (dtah); STANTEC; ERA Architects; Blackwell Bowick Partnership; The Planning Partnership, Récupéré de: https://www.ryerson.ca/carrotcity/board_pages/community/artscape_wychwood_barns.html



Figure 4.4 Four extérieur fait de briques de Wychwood Barns situé à Toronto
Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 4.5 Jardin extérieur situé à côté de la serre de Wychwood Barns situé à Toronto
Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 4.6 Jardin extérieur situé à côté du four extérieur de Wychwood Barns situé à Toronto
Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 4.7 Intérieur de la Serre de Wychwood Barns situé à Toronto
Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 4.8 Plantes cultivées dans la Serre de Wychwood Barns situé à Toronto
Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 4.9 Atelier de cuisine au Centre communautaire alimentaire The Stop à Toronto
Source : Récupéré de :
https://www.ryerson.ca/carrotcity/board_pages/community/artscape_wychwood_barns.html



Figure 4.10 Espace de cuisine du Centre communautaire d'alimentation de Dartmouth North, en Nouvelle-Écosse
Source : Alix Bruch, Récupéré de :
<https://signalhfx.ca/dartmouth-north-family-and-food-centres-one-step-closer-to-uniting/>

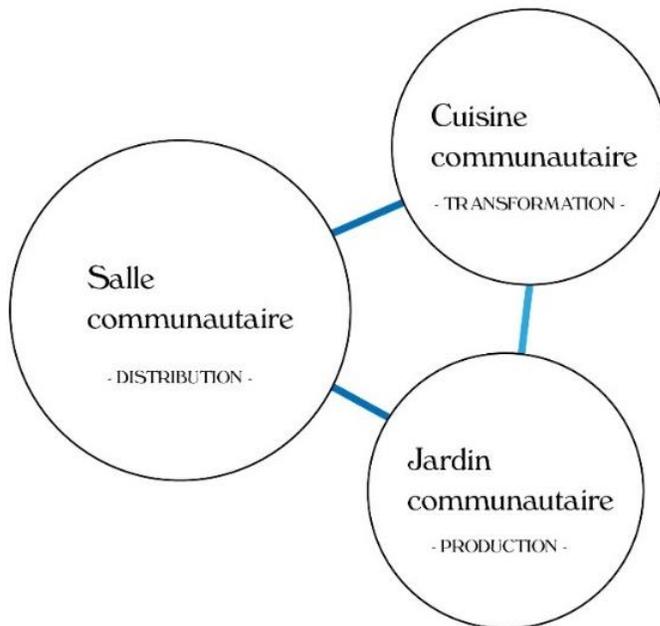


Figure 4.11 Diagramme du programme architectural du Centre communautaire d'alimentation de Dartmouth North
 Commentaire : Ce diagramme a été réalisé en fonction de ce que nous avons observé lorsque nous avons visité ce CCA de Dartmouth. La visite eut lieu à l'automne 2018.
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2021)

Ce modèle d'équipement communautaire revêt une grande importance en ce qui concerne la réflexion d'un cadre menant au développement d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois, étant donné le fait que c'est lui qui est à la base même du scénario prospectif que représente cet équipement communautaire. Bien évidemment, le CCA nunavikois sera réfléchi pour être adapté au contexte des villages du Nunavik. Il se rapprochera davantage du CCA situé dans le village d'Iqaluit puisque le contexte (municipalité) dans lequel cet équipement s'implante est beaucoup plus proche de la réalité de Kuujuaq que peut l'être Toronto.

CHAPITRE V

ÉTUDES DE CAS

Dans ce chapitre seront présentées les nombreuses études de cas qui ont été sélectionnées dû à leur pertinence à l'égard de ce travail de recherche. Elles se trouvent également à être vectrices d'inspiration pour la réflexion portant sur le développement du modèle d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois réalisé dans le cadre de cette maîtrise. Ces analyses de projets pertinents seront divisées en deux groupes : les projets et initiatives locaux (1) et les projets d'ailleurs inspirants, soit pour leur innovation sociale, conceptuelle ou formelle (2). Mentionnons en revanche que compte tenu du fait que j'ai effectué des voyages de recherche à Kuujjuaq (en mars 2018) et à Inuvik (en janvier 2019), où j'ai eu l'occasion de visiter les serres communautaires et le congélateur communautaire de Kuujjuaq ainsi que la serre communautaire d'Inuvik, l'étude ainsi que l'analyse de ces bâtiments seront donc plus étoffées.

5.1 Projets et initiatives locaux

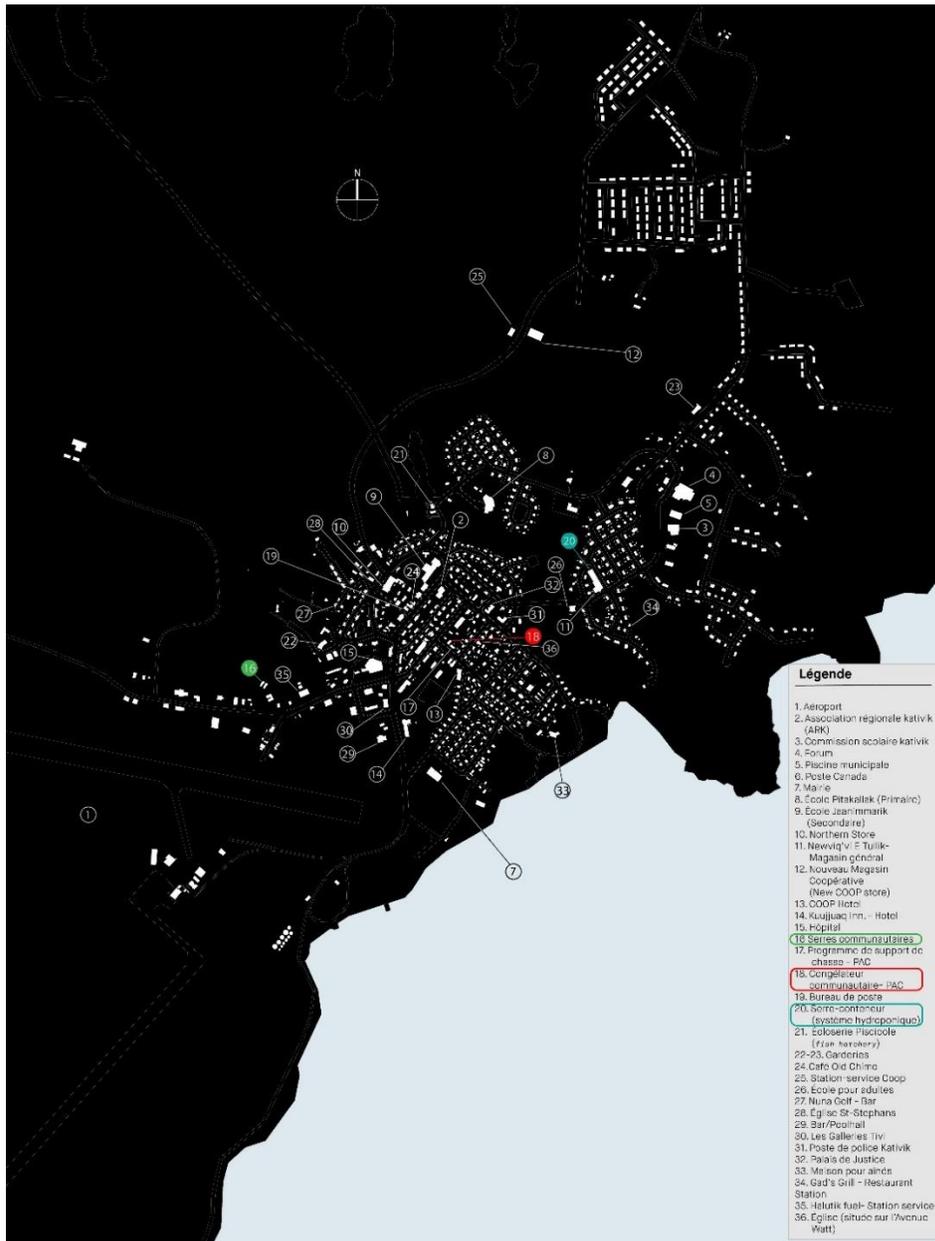


Figure 5.1 Carte de Kuujuaq montrant l'emplacement des deux serres communautaires, du congélateur communautaire ainsi que de la serre-conteneur.

Source : Collection personnelle de l'auteur (2021)

5.1.1 Serres communautaires de Kuujjuaq

Les serres de Kuujjuaq sont situées dans le secteur plus industriel du village (Figure 5.1). Elles sont toutes deux des modèles de serre vendus par la compagnie québécoise désignée sous le nom des Industries Harnois Inc¹. Ces modèles sont constitués d'une structure en acier galvanisé recouverte de panneaux de polycarbonate conçu pour la rapidité de montage / d'érection lors de leur construction. Le sol de la serre est constitué d'une couche de terre compressée, d'une épaisseur de gravier et une de panneaux isolants thermiques.



Figure 5.2 Serres communautaires de Kuujjuaq vues à partir de la rue Lac-Stewart
Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)

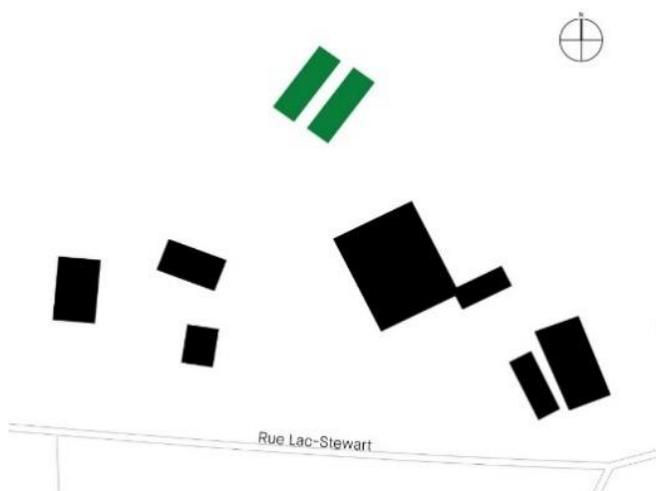


Figure 5.3 Carte de l'emplacement des deux serres communautaires de Kuujjuaq
Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

¹ Industries Harnois. (s.d.). *Serres*. Récupéré de <https://www.harnois.com/serres/>



Figure 5.4 Photo éloignée des serres communautaires de Kuujjuaq
 Source : *Collection personnelle de l'auteur (2018)*

La construction des deux serres de Kuujjuaq (Figure 5.4) date respectivement de 1995 et 2013. À la base, la première serre (Figure 5.5) était une commande de :

[...] la municipalité de Kuujjuaq [...] qui avait mandaté le Centre d'Études Nordiques [de l'Université Laval] [...] d'expérimenter la culture de semis d'herbes et d'arbres qui étaient ensuite plantés à travers le village afin de contrôler le niveau de poussière et « verdir » la communauté [...]².
 [N.T.]

Lorsque l'objectif souhaité fut accompli, on laissa la serre à l'organisation municipale. Elle fut par la suite reprise par des résidents de Kuujjuaq afin d'y faire pousser des fruits et légumes. Cette serre est munie d'une annexe (Figure 5.7) accolée à la façade arrière d'une superficie d'environ 12 m². À l'intérieur de cette dernière, on peut pratiquer des tâches connexes au fonctionnement de la serre, telles que le transfert

² Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/26517> p.47

des semis ainsi que le nettoyage de fruits, légumes et légumes en utilisant le grand évier disponible.



Figure 5.5 Façade de la plus vieille des deux serres communautaires de Kuujuaq
 Commentaire : Cette photo permet de constater l'usure des panneaux de polycarbonate de cette serre, sa construction datant des années 1990. Il est également intéressant de mentionner que cette serre est un peu moins haute que la serre qui a été construite dans les années 2010 (cela pouvant se remarquer simplement à vue d'œil).

Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 5.6 Vue intérieure de la serre communautaire construite dans les années 90

Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 5.7 Intérieur de l'annexe se trouvant à l'arrière de la plus vieille des deux serres

Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)

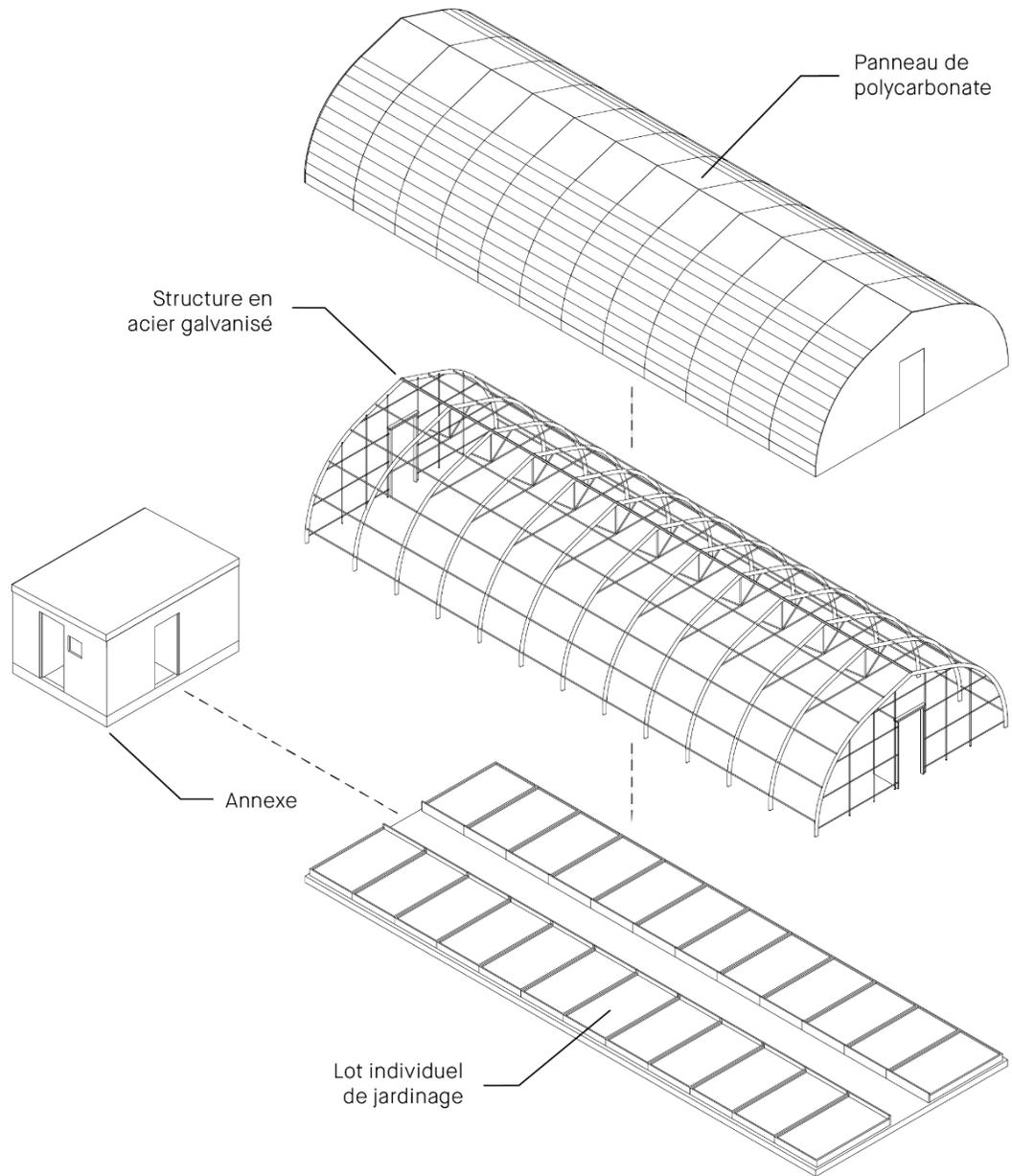


Figure 5.8 Axonométrie de la serre communautaire de Kuujuaq construite dans les années 1990
Source : Collection personnelle de l'auteur (2019)

La deuxième serre (Figure 5.9) a quant à elle été instiguée par des citoyens en 2010³. Cela aura finalement pris trois années avant qu'elle soit entièrement opérationnelle. Les deux serres possèdent la même superficie au sol, soit à peu près 135m². Ensemble, elles comprennent un total de « [...] 46 lots individuels [de jardinage (*planting beds*)] d'environ 4m² [chacun] [...] »⁴. Un passage permettant la circulation – entre l'avant et l'arrière – se trouve au centre de ces serres divisant ainsi l'espace en deux sous-espaces comprenant un nombre égal de lots de jardinage. La période lors de laquelle on peut jardiner à l'intérieur des serres se déploie « [...] généralement de mi-mai à septembre. »⁵ La durée de la saison peut même parfois s'étaler jusqu'à la fin du mois d'octobre.⁶ En ce qui a trait à la capacité de production associée aux serres, il faut savoir qu'ensemble, elles peuvent produire jusqu'à 600 kg de fruits et légumes annuellement.⁷

Mentionnons qu'on doit absolument être membre pour pouvoir cultiver des aliments dans l'une des deux serres communautaires. Il existe d'ailleurs une liste d'attente sur laquelle se trouvent les noms des gens désireux de devenir membres. Fait intéressant par rapport à la façon dont est pratiquée la gestion des différents lots de jardinage, il semblerait que la moitié des membres d'une des deux serres aient décidé de participer à un partage de lots.⁸ Cette mise en commun offre la possibilité de maximiser la production d'aliments et de partager les tâches associées à l'entretien

³ Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/26517> p.140

⁴ Lamalice, A., Avard, E., Coxam, V., Herrmann, T., Desbiens, C., ... Blangy, S. (2016). Soutenir la sécurité alimentaire dans le Grand Nord : projets communautaires d'agriculture sous serre au Nunavik et au Nunavut. *Études/Inuit/Studies*, p.154

⁵ Ibid. p.156

⁶ Op. cit. p.148

⁷ Lamalice, A., Avard, E., Coxam, V., Herrmann, T., Desbiens, C., ... Blangy, S. (2016). Soutenir la sécurité alimentaire dans le Grand Nord : projets communautaires d'agriculture sous serre au Nunavik et au Nunavut. *Études/Inuit/Studies*, p.158

⁸ Op. cit. p.153

des lots. La pratique est plutôt intéressante puisqu'elle est très proche de l'aspect de partage lié au mot « communautaire » et qu'elle s'éloigne donc d'une vision plus individualiste afin d'opter plutôt pour une vision collectiviste. Il faut savoir que cette mise en commun est très similaire au modèle des jardins collectifs.⁹



Figure 5.9 Extérieur de la serre communautaire la plus récente

Commentaire : Le modèle de cette serre n'est pas tout à fait le même que la première serre. On peut voir en se basant sur la hauteur de la porte que cette serre est plus haute que celle qui date des années 1990. Sa construction date des années 2010

Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 5.10 Intérieur de la serre communautaire la plus récente durant l'été

Commentaire : Cette photo permet d'observer l'intérieur de la serre en pleine saison de production, alors que les lots individuels de jardinage sont remplis de verdure.

Source : Récupéré de : <https://ohmi-nunavik.in2p3.fr/prj-2017/332-projet-serres-nunaaq>

⁹ À cette étape-ci, il serait primordial de définir les jardins communautaires ainsi que ceux collectifs afin que l'on comprenne ce qui les distingue. On définit le jardin communautaire comme étant « [...] une parcelle de culture divisée en petits jardinets [...] [cultivés] de manière autonome par un individu ou une famille. »¹ Il faut être membre pour pouvoir y jardiner. Le jardin collectif est quant à lui défini comme « [...] [étant] composé d'une parcelle unique jardinée conjointement par un [membre ou un] groupe de membres [...] [qui] choisissent ensemble les espèces à cultiver [...] [et qui] se partagent le travail horticole et les récoltes. »² La distinction principale entre ces deux types de jardins repose à priori sur le fait que les lots de jardinage sont gérés de façon « individuelle » ou en petit groupe pour le jardin communautaire alors que les lots de jardinage étant cultivés à l'intérieur d'un jardin collectif sont vus comme faisant partie d'un « gros lot ». Les récoltes provenant du jardin collectif se voient être partagées entre tous les membres alors que celles provenant du jardin communautaire reviennent au membre ou aux membres qui partagent le même lot de jardinage.

¹ Cultive ta ville. (s.d.). Jardins communautaires. Récupéré de <https://cultivetaville.com/encyclopedie/jardiner-quebec/jardins-communautaires/>

² Cultive ta ville. (s.d.). Jardins collectifs. Récupéré de <https://cultivetaville.com/fr/encyclopedie/jardiner-quebec/jardins-collectifs/>

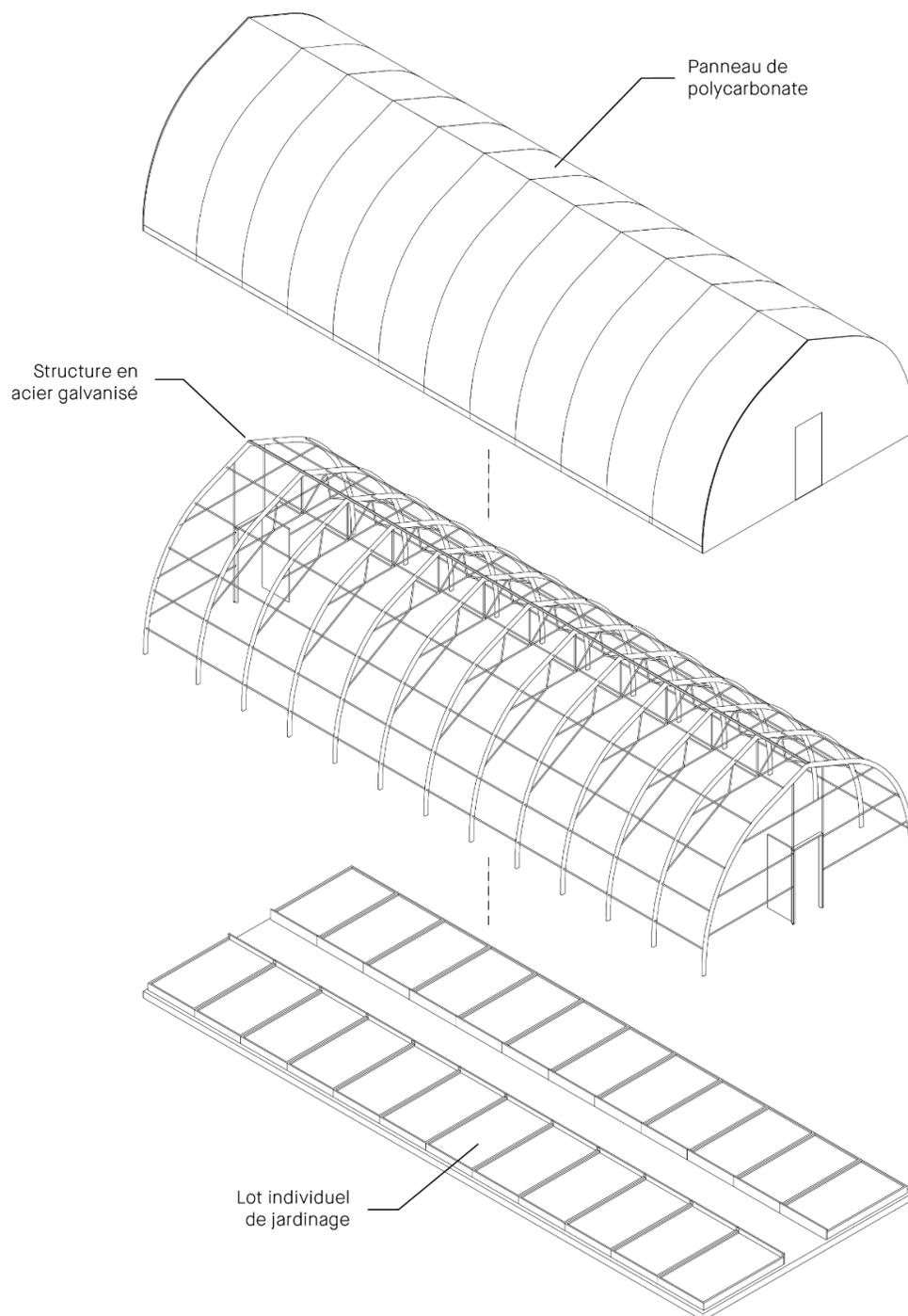


Figure 5.11 Axonométrie de la serre communautaire de Kuujuaq construite dans les années 2010
Source : Collection personnelle de l'auteur (2019)

Le volume de production que les deux serres combinées pourraient offrir avec leurs 46 lots individuels avoisine les 600 kg de nourriture si on se fie à l'étude qu'Ellen Avard a pratiquée dans le cadre de son doctorat à l'Université Laval.¹⁰ Elle a également mentionné le degré de température pouvant être atteint à l'intérieur de la plus vieille des deux serres :

[...] [De] fin juillet à la mi-août, les températures ont régulièrement grimpé au-dessus de trente degrés Celsius dans la serre et parfois même dépassé les quarante degrés. Par exemple, le 31 juillet 2011, la température dans la serre de Kuujjuaq a culminé à 49 degrés Celsius [...].¹¹ [N.T.]

L'évolution dans le temps de ce projet d'agriculture ne s'est pas produite sans heurt. En effet, des Inuit auraient fait part de leur réserve face à la serre en prétextant que des résidents non locaux étaient « [...] en train de prendre le contrôle de la serre [...] ». ¹² [N.T.] Les deux groupes (Inuit et non locaux) se mirent d'accord pour le partage de la serre entre eux permettant ainsi une cohabitation et une collaboration. Cela offre également la possibilité de créer des liens d'échanges de connaissances autour de la pratique de l'agriculture. Mentionnons tout de même que le pourcentage de membres Inuit des serres communautaires tourne autour de 30 à 40%. ¹³ Les membres non-Inuit sont donc présents de façon majoritaire.

¹⁰ Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/26517> p.150

¹¹ Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/26517> p.146

¹² Ibid. p.157

¹³ Courville, JM. (2018, 6 avril). Les serres communautaires de Kuujjuaq. N360. <https://www.n360.uqam.ca/v02-serres-communautaires-kuujjuaq>

Ce qui rend ce projet unique est le fait qu'il provient entièrement d'une implication citoyenne¹⁴. Les aspects intéressants qu'on pourrait lui attribuer comprennent : la preuve qu'on peut produire des aliments dans une serre conçue normalement pour des climats moins extrêmes que celui du nord du Québec, l'engouement que la population (allochtone et autochtone¹⁵) lui attribue¹⁶, le potentiel de renforcer les liens qui unissent les multiples habitants d'un même village ainsi que les possibilités d'apprentissage qui peuvent en découler. Ces nombreux aspects participeront fortement à nourrir la réflexion autour du développement du Centre communautaire d'alimentation nordique. La chose étant attribuable au fait qu'ils sont intimement liés à la prise en charge collective de la production. Ajoutons également qu'une autre caractéristique intéressante est l'utilisation d'un kit de serre préfabriqué qui, même s'il n'a pas été conçu initialement pour un climat froid tel que celui de Kuujjuaq, s'inscrit dans une logique de construction nunavikaise où la préfabrication occupe une place très importante.

5.1.2 Serre communautaire d'Inuvik

La serre d'Inuvik (Figure 5.4, Figure 5.12 et Figure 5.15) se situe à quelques minutes à pied de la rue principale de ce village nordique, tel qu'on peut le voir en consultant la carte de ce dernier (Figure 5.14). La serre communautaire possède des dimensions assez impressionnantes compte tenu du fait qu'avant d'être utilisée afin d'y faire

¹⁴ Il ne faut quand même pas omettre de mentionner que si ça n'avait pas été de la commande de la municipalité, la première serre n'aurait certainement jamais existé. Cela étant également le cas de la deuxième serre qui découle de la présence de la première.

¹⁵ Nous n'avons malheureusement pas trouvé de document de recherche qui mentionne la popularité que les Inuit de Kuujjuaq peuvent attribuer à ces serres. Cependant, suite à des discussions informelles avec un membre de ces serres communautaires qui nous a fait visiter ces équipements, nous avons appris qu'on sous-estimait cette popularité, surtout dans une municipalité multiculturelle comme Kuujjuaq.

¹⁶ Ellen Avard mentionne dans sa thèse de doctorat à la page 148, l'existence d'une liste d'attente des gens désirant devenir membres. À chaque année, un tirage au sort est effectué pour déterminer qui de ces personnes présentes sur la liste d'attente pourront faire partie des membres des serres communautaires. Cela démontre bien la popularité parmi les habitants de Kuujjuaq associée à ces deux équipements communautaires.

pousser des fruits et légumes, la vocation du bâtiment était celle d'un aréna de hockey. L'aréna faisait partie d'un groupe de bâtiments affiliés au Pensionnat autochtone du village. Ce dernier que l'on désignait en tant Grollier Hall fut un des derniers pensionnats autochtones à ouvrir à la fin des années 1950¹⁷ sur le territoire du Nord-du-Canada. Le pensionnat auquel on associe un lourd passé d'assimilation culturelle et d'abus divers fut en activité jusqu'au milieu des années 90, moment où « [...] Grollier Hall fut transféré au Collège Aurora [...] »¹⁸ [N.T.] :

[...] [Le] Grollier Hall d'Inuvik s'est avéré être l'une des institutions les plus notoires et les plus dommageables pour les enfants autochtones, avec des allégations substantielles d'agressions sexuelles, de fugues d'enfants et de décès par suicide. Il faisait également partie de ceux qui sont restés ouverts le plus tard.¹⁹ [N.T.]



Figure 5.12 Façade avant de la serre communautaire d'Inuvik
 Commentaire : Cette photo de l'avant du bâtiment nous permet de remarquer assez efficacement l'importante hauteur du bâtiment. Il nous est également possible de constater qu'une partie de la façade est composée de panneaux de polycarbonate, permettant ainsi à la lumière de se rendre à l'espace du deuxième étage (zone 2).
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2019)

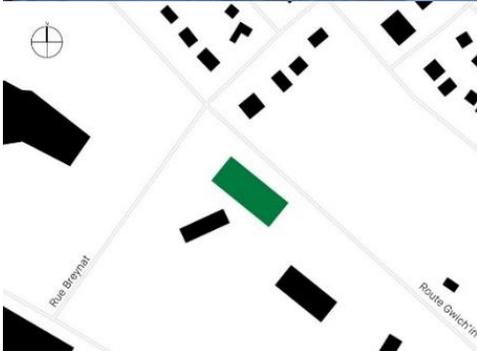


Figure 5.13 Carte qui focalise sur l'emplacement de la serre communautaire d'Inuvik
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

¹⁷ Fraser, C.G. (2020, 29 avril). Inuit Experiences at Residential School. *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/inuit-experiences-at-residential-school>

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

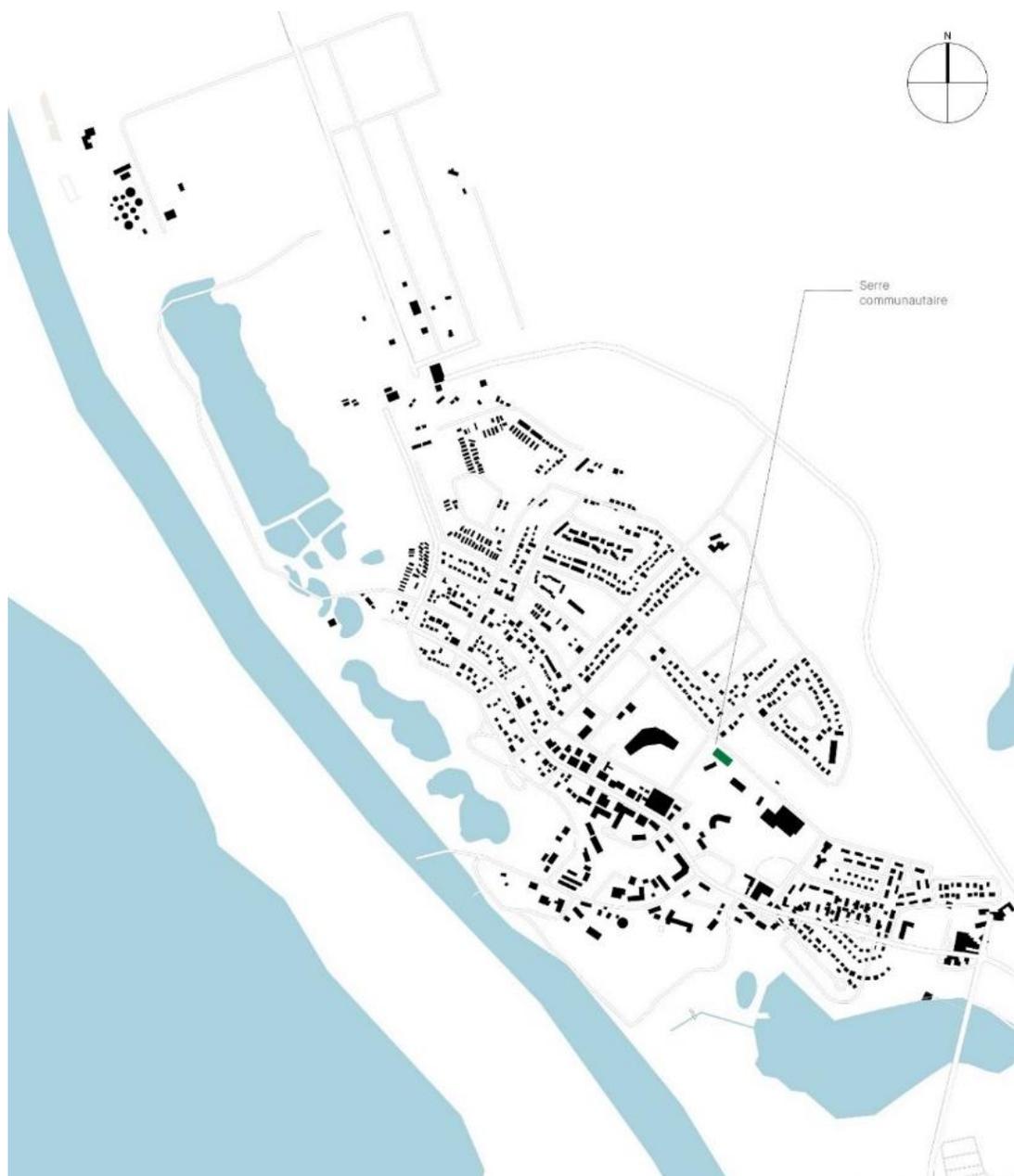


Figure 5.14 Carte d'Inuvik montrant l'emplacement de sa serre communautaire
Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)



Figure 5.15 Façade arrière de la serre communautaire d'Inuvik
 Source : *Collection personnelle de l'auteur (2019)*

En 1998, fort probablement dû à son lourd passé et à la connotation négative qu'on lui attribue, débute la démolition des bâtiments associés au Grollier Hall.²⁰ Au moment de ladite démolition, un groupe de citoyens se désolant de voir l'aréna être détruit se mobilise et empêche la déconstruction du bâtiment. Ces résidents voyaient en lui un potentiel incroyable d'y faire pousser des aliments en le convertissant en serre.²¹ La Société des Jardins Communautaires d'Inuvik (SJCI) « [...] compagnie à but non lucratif [, fut créée] en 1998 afin de lever des fonds [...] »²² [N.T.] et ainsi permettre de réaliser ce projet d'agriculture en couvrant les frais d'exploitation annuels qui y sont liés. Les travaux de transformation du bâtiment qui s'élevaient aux alentours de 400 000\$ ont commencé l'année suivante, soit en 1999, lorsque la SJCI prit réellement possession de ce dernier. Ces rénovations visaient principalement la modification de la toiture pour permettre à la lumière d'y pénétrer, et ce, en enlevant les tôles de métal faisant office de matériaux de recouvrement pour les remplacer par des panneaux de polycarbonate. Chose surprenante, ces travaux furent effectués durant l'hiver. Par la suite, les travaux affectant l'aménagement intérieur purent

²⁰ Gorgolewski, M., Komisar, J., Nasr, J. (2011). *Carrot city : Creating places for urban agriculture*. Singapour : Monacelli Press p.67

²¹ Ibid.

²² Urban Agriculture Notes. (s. d.). *Inuvik Community Greenhouse*. Récupéré de <http://www.cityfarmer.org/inuvik.html>

débuter en utilisant des matériaux récupérés des bâtiments avoisinants avant qu'ils soient démolis. La valeur de ces derniers tournait autour des 60 000\$. On les utilisa pour : « [...] les planchers, les fenêtres et les portes. »²³ Le sol est quant à lui composé d'une épaisseur de panneaux d'isolant thermique permettant de réduire la perte de chaleur arrivant par le sol, surtout dans la zone de jardinage. Cette épaisseur est recouverte de gravier ainsi que de terre compactée sur laquelle sont déposés les lots individuels de jardinage (*planting beds*) qui sont utilisés pour cultiver les aliments.

À ce jour, cela fait 18 ans que la serre est en activité. Le bâtiment est loué par la Société des jardins communautaires d'Inuvik auprès du Collège Aurora au montant symbolique de 1\$. Cet établissement scolaire des Territoires du Nord-Ouest a apporté, depuis le début, une grande aide à la serre communautaire, et ce, à plusieurs niveaux : financier, immobilier et technique.



Figure 5.16 Espace de jardinage (zone 3) de la serre communautaire d'Inuvik en hiver
 Commentaire : Photo prise pendant le mois de janvier 2019 permettant de voir les lots individuels de jardinage ainsi que le grand mur composé de panneaux de polycarbonate de la zone 2 (en arrière-plan).
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2019)

²³ Gorgolewski, M., Komisar, J., Nasr, J. (2011). *Carrot city : Creating places for urban agriculture*. Singapour : Monacelli Press p.67



Figure 5.17 Espace de travail du deuxième étage (zone 2) de la serre communautaire d'Inuvik
 Commentaire : Sur la photo on peut voir que cet espace est assez vaste. On peut également remarquer – par la présence d'un amoncellement de neige (en bas à droite sur la photo) – que le toit fait de panneaux de polycarbonate 1340ssédait des trous au moment de la photo.
 Source : *Collection personnelle de l'auteur (2019)*



Figure 5.18 Lot de jardinage utilisé par des membres ou associations pour cultiver des aliments
 Source : Récupéré de : <https://tundranorthtours.com/blog/inuvik-hub-for-experiences-in-canadas-western-arctic/>



Figure 5.19 Espace de jardinage (Zone 3) de la serre communautaire d'Inuvik en été (vue à d'un point de vue en hauteur)
 Source : Laura Poppick,
 Récupéré de : <https://www.scientificamerican.com/article/wired-greenhouse-tech-could-help-arctic-communities-bloom-with-bounty/>

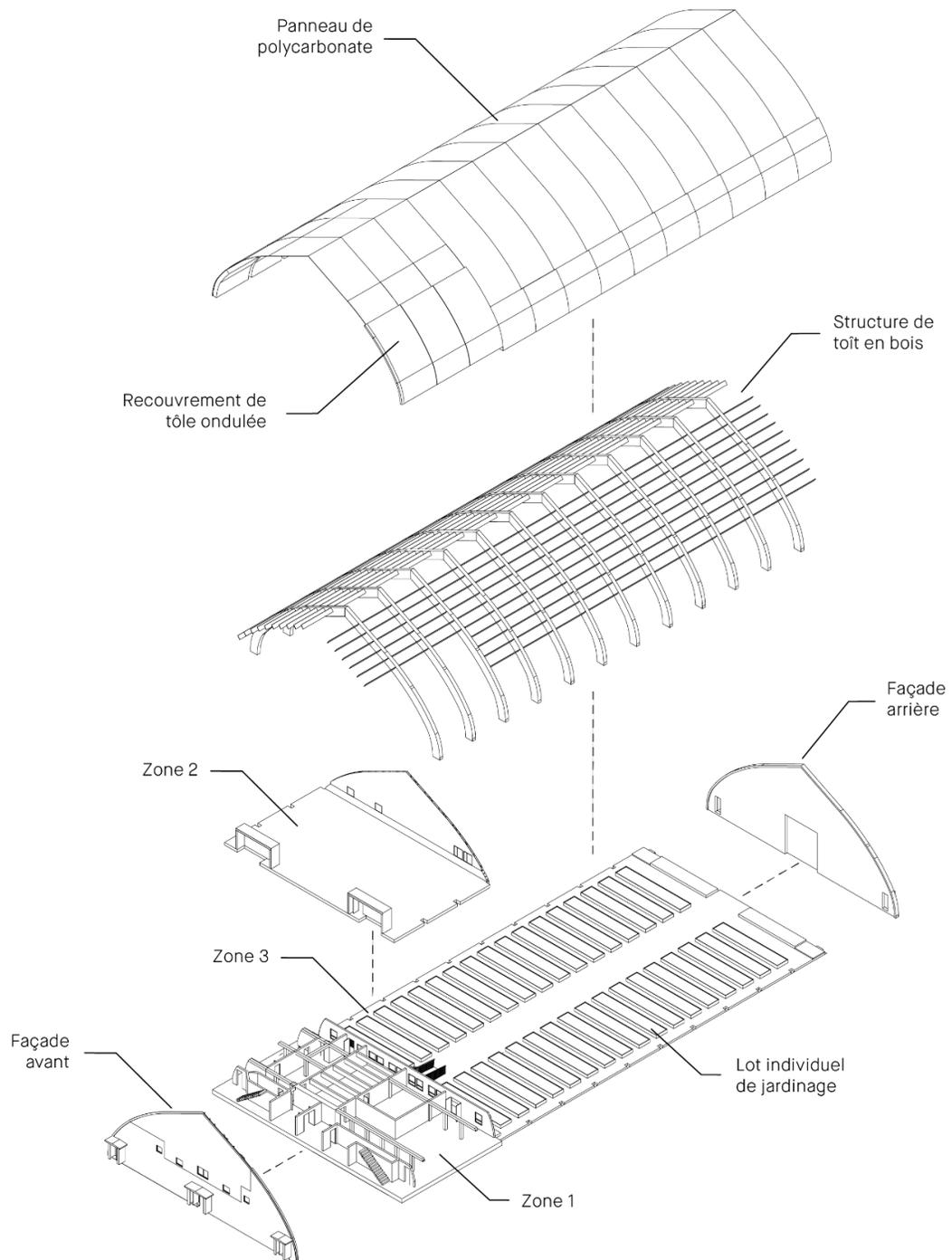


Figure 5.20 Axonométrie de la serre communautaire d'Inuvik
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2019)

La serre communautaire d'Inuvik possède une division spatiale en trois zones (Figure 5.20). La première se trouve au rez-de-chaussée et possède une superficie au sol d'environ 380 m². Les fonctions lui étant associées sont : de recevoir les gens/visiteurs, de gérer/administrer la serre (locaux administratifs), d'accueillir des évènements/rassemblements ainsi que d'entreposer du matériel. La deuxième zone se situe au deuxième étage, juste au-dessus de la zone 1 (Figure 5.17). Elles sont d'ailleurs toutes deux de dimensions très similaires, la zone 2 ayant une superficie d'environ 360 m². Cette zone est en fait un grand espace ouvert utilisé principalement pour la production de pousses et semis. On y organise également parfois des évènements tels que des réceptions de mariage et des fêtes d'anniversaire. La troisième zone se trouve au rez-de-chaussée, à l'arrière de la première zone (Figure 5.16 et Figure 5.19). Elle est de loin la plus grande des trois zones avec une superficie totale avoisinant les 1300 m². C'est là qu'on y pratique le jardinage via l'utilisation de parcelles surélevées. La zone 3 comprend 149 parcelles de jardinage d'environ 6 m² chacun, dont 10% sont utilisées par des groupes communautaires, 10% pour la vente (*Marketplots*) et le reste pour l'usage individuel des membres selon le modèle de « jardin communautaire ». On y trouve également 33 petites parcelles d'environ 1 m². La période de production d'aliments à l'intérieur de cette grande serre se déploie du « [...] [début du mois] de mai [...] jusqu'au début [du mois] de septembre. »²⁴ Cela donne une possibilité d'environ 5 mois pour faire pousser les fruits et légumes. Il ne faut surtout pas oublier la possibilité incroyable en termes d'ensoleillement

²⁴ Urban Agriculture Notes. (s. d.). Inuvik Community Greenhouse. Récupéré de <http://www.cityfarmer.org/inuvik.html>

qu'offrent les journées de « [...] 24 [heures d'ensoleillement]²⁵ [...] qui durent [...] de la mi-mai jusqu'à la mi-août [...] »²⁶

Si on veut jardiner, il faut être membre de la SCJI ou faire partie d'un groupe ou d'une association qui possède une parcelle. Pour devenir membre, il est nécessaire de déboursier un montant initial de 25\$ et ensuite un montant de 50\$ pour sa parcelle, sans compter les heures de bénévolat qu'il faut également y consacrer. L'engouement entourant ce projet d'agriculture est tel qu'il existe une liste d'attente contenant les noms des gens qui veulent devenir membres.²⁷ Cette serre communautaire est plus qu'un lieu où on peut pratiquer le jardinage, elle devient un lieu où on peut se rencontrer, socialiser :

Le projet d'Inuvik démontre qu'avec le support approprié, combiné aux initiatives communautaires, à la créativité et à l'énergie, une ville peut bénéficier positivement d'une serre communautaire, non seulement en augmentant le niveau de nutrition par l'accès à une nourriture fraîche, mais également par les interactions entre les membres de la communauté.²⁸ [N.T.]

Ce qui distingue ce projet des autres sélectionnés en tant qu'études de cas c'est : son envergure étant donné la taille impressionnante du bâtiment, sa grande capacité de production²⁹ due à la grosseur du bâtiment, sa connotation liée aux possibilités d'apprentissage combinée au fait que ce bâtiment puisse être un lieu de rencontre et

²⁵ Malgré notre connaissance limitée dans le domaine de l'agriculture, nous savons très bien que cet ensoleillement qui s'étale sur 24 heures avantage certaines plantes sur d'autres. Certaines plantes ayant besoin de repos de lumière telles que les tomates par exemple.

²⁶ Lim, C.,J. (2014). *Food City*. New York : Routledge pp.61

²⁷ Gorgolewski, M., Komisar, J., Nasr, J. (2011). *Carrot city : Creating places for urban agriculture*. Singapour : Monacelli Press p.69

²⁸ Ibid.

²⁹ Nous n'avons malheureusement pas réussi à trouver de chiffre exact quant au volume de production possible via cet équipement communautaire.

de socialisation des habitants du village. Ce sont ces caractéristiques – étant fortement liées à la question de la prise en charge collective en termes de production d'un tel équipement – qui nourriront le plus le travail entourant le scénario prospectif du Centre communautaire d'alimentation nunavikois.

5.1.3 Congélateur communautaire de Kuujjuaq

Le congélateur communautaire de Kuujjuaq (Figure 5.25) est un bâtiment de profil semi-circulaire composé d'une structure constituée d'arches en acier recouvertes d'un revêtement métallique ondulé. Ce dernier faisant en fait partie de la grande famille des *Quonset huts*. Ils furent conçus initialement pour être utilisés lors de la Deuxième Guerre mondiale, puisqu'étant assez faciles et rapides à ériger in situ.



Figure 5.21 Regroupement de « Quonset huts » sur un site militaire.
 Source : (2003). À L'intérieur de : Decker, J., Chiel, C. (2005). *Quonset Hut : Metal living for a modern age*. New York: Princeton Architectural Press. p.45

Tout porte à croire que la partie du bâtiment de profil semi-circulaire recouverte de tôle ondulée située à l'avant du bâtiment ait été montée sur place,³⁰ même si

³⁰ Même si théoriquement, elle pourrait avoir été montée ex-situ et ensuite transportée et déposée sur sa base

théoriquement, elle aurait pu être montée ex-situ et ensuite transportée et déposée sur sa base. La Figure 5.22 montre bien l'aspect de montage relatif à l'érection du type de bâtiment que représentent les *Quonset huts*.



Figure 5.22 Soldats en train d'ériger un « Quonset hut »
 Source : (1944). À l'intérieur de : Decker, J., Chiel, C. (2005). *Quonset Hut : Metal living for a modern age*. New York: Princeton Architectural Press. p.22



Figure 5.23 Congélateur communautaire de Kuujuaq vu à partir de la rue
 Commentaire : Photo permettant de voir le bâtiment du congélateur communautaire à gauche et le magasin du PAC situé à droite.
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)

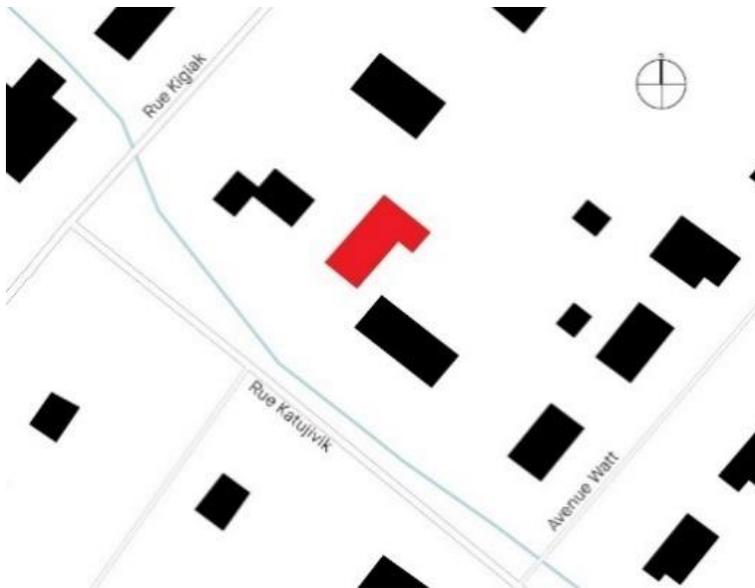


Figure 5.24 Carte focalisant sur l'emplacement du congélateur communautaire de Kuujuaq
Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)



Figure 5.25 Façade avant du congélateur communautaire de Kuujuaq
Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)

Le congélateur communautaire est situé juste à côté du magasin du Programme d'aide aux chasseurs (Figure 5.15 et Figure 5.23). C'est d'ailleurs un employé de ce dernier qui en gère l'accès. À la suite d'une visite du magasin en se basant sur ce qu'on a pu y voir, le magasin semble vendre des articles vestimentaires fabriqués par des artisans locaux. On y vend également des articles pour la pratique de la chasse ainsi que de la viande et de la fourrure destinés exclusivement aux Inuit de la communauté.³¹ Le bâtiment complet (le *Quonset hut* et l'annexe adjacente) possède une surface au sol d'environ 115 m² et est divisé en trois zones (Figure 5.33). La première est utilisée comme espace d'entreposage pour le magasin du PAC (Figure 5.26). La deuxième zone comprend majoritairement des objets, outils et machines permettant d'effectuer le travail de boucherie sur les animaux récoltés via la chasse, la pêche et la trappe (Figure 5.28 et Figure 5.29). La troisième zone (l'annexe en bois) est quant à elle utilisée pour l'entreposage dans la salle de congélation³² des animaux travaillés en provenance de la zone 2 (Figure 5.30). Un conteneur maritime situé du côté droit du *Quonset hut* contient le compresseur permettant de faire fonctionner la salle de congélation (Figure 5.31). C'est d'ailleurs autour de cette dernière que réside l'intérêt principal attribuable au congélateur communautaire, puisque cette salle de congélation permet de conserver et d'entreposer à une température précise les animaux récoltés.

Tel que cela en fut mention dans le deuxième chapitre, le congélateur communautaire est géré par le Programme d'aide aux chasseurs (PAC). Ce sont des chasseurs Inuit qui

³¹ Cette information a été recueillie lors d'une discussion informelle avec la caissière du magasin.

³² Cette salle de congélation étant de l'ordre des modèles qui sont souvent utilisés dans le domaine de la restauration alimentaire.

amènent leur récolte (gibier, poisson...etc.) au congélateur. En ce qui concerne son achalandage – soit le nombre de chasseurs qui l'utilisent ainsi que le nombre de résidents inuit qui y récupère des aliments – il est difficile d'avoir un chiffre représentatif étant donné qu'aucun chercheur ne s'est intéressé à cet aspect spécifique relatif au congélateur de Kuujuaq. Mentionnons que cette lacune avait été soulevée par Thibault Martin dans son livre *De la banquise au congélateur : Mondialisation et culture au Nunavik*, alors qu'il dénotait le manque de données relatif au PAC qui s'occupe de la gestion du congélateur communautaire de Kuujuaq :

[...] [Il] est difficile d'évaluer les retombées de ce programme puisque le gibier chassé est ensuite distribué au sein de la communauté sans qu'aucun décompte précis de la quantité de gibier capturé ne soit effectué.³³

Martin a tout de même fait référence dans le même livre à un chiffre datant du début des années 2000 :

[...] seulement 13% du gibier capturé est redistribué par l'intermédiaire du congélateur municipal.³⁴

La différence, soit ce qui « reste », est redistribuée dans le cercle familial des chasseurs et dans la communauté au sein de laquelle ces derniers se trouvent. Après que l'animal chassé ait été amené au congélateur, il est ensuite travaillé sur place à

³³ Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval p.110

³⁴ Ibid. p.125

l'aide d'outils de boucherie et entreposé dans la salle de congélation. La distribution aux gens qui en ont besoin va ensuite être effectuée par le PAC.³⁵

Le Programme d'aide aux chasseurs gère le système de distribution des animaux récoltés aux personnes désignées. Dans un premier temps, on remet via un système de livraison ces derniers aux personnes prioritaires soit les personnes âgées, suivies des mères monoparentales. Ces personnes étant moins sujettes à avoir un chasseur dans leur entourage qui leur permettrait l'accès à ces aliments. Ensuite, n'importe quel résident d'origine inuite peut venir au congélateur et demander d'avoir accès aux animaux transformés.

Suite à des observations, visites et analyses de cet équipement alimentaire à vocation communautaire, il semble assez évident qu'il occupe une place de choix dans la conservation de la culture des Inuit du Nunavik. Cet équipement communautaire permet de pallier aux imperfections attribuables à la chaîne de don qui peut être imparfaite et engendrer des laissés pour compte. Nous n'avons qu'à penser à des communautés inuites dont certains habitants peuvent provenir d'un autre village, ce faisant, ils peuvent ne pas avoir de liens familiaux ou ils ne peuvent pas bien connaître les zones de chasse proche du village ou même ne pas posséder de matériel de chasse. Toutes ces situations peuvent être présentes et entraîner chez les Inuit étrangers du village une impossibilité d'accéder à de la nourriture traditionnelle et c'est entre autres là que le congélateur communautaire prend tout son sens. Cependant, lorsque sa salle de congélation est vide, il devient difficile de venir en aide aux laissés-pour-

³⁵ Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics. (2019). Alimentation chez les Inuit du Nunavik. Québec : Marie-Ève Drouin et Carole Lévesque. Récupéré de https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Fiches_synthese/Alimentation_chez_les_Inuit_du_Nunavik.pdf p.2

compte et aux autres personnes étant dépendantes du congélateur. Sachant que l'identité des Inuit passe par la perpétuation de la consommation de la nourriture traditionnelle, on peut donc certainement avancer cette affirmation : le congélateur communautaire, malgré sa banalité, occupe une place importante au sein de la culture inuite.



Figure 5.26 Zone d'entreposage (zone 1) du congélateur communautaire de Kuujjuaq
Source : *Collection personnelle de l'auteur (2018)*



Figure 5.27 Zone de boucherie (zone 2) du congélateur communautaire de Kuujjuaq
Source : *Collection personnelle de l'auteur (2018)*



Figure 5.28 Intérieur de la salle de congélation située dans l'annexe (zone 3) du congélateur communautaire de Kuujjuaq
 Source : *Collection personnelle de l'auteur (2018)*



Figure 5.29 Conteneur maritime adjacent au congélateur communautaire de Kuujjuaq qui contient le compresseur de la salle de congélation
 Source : *Collection personnelle de l'auteur (2018)*



Figure 5.30 Annexe (zone 3) du congélateur communautaire de Kuujjuaq au sein duquel se trouve la salle de congélation
 Source : *Collection personnelle de l'auteur (2018)*

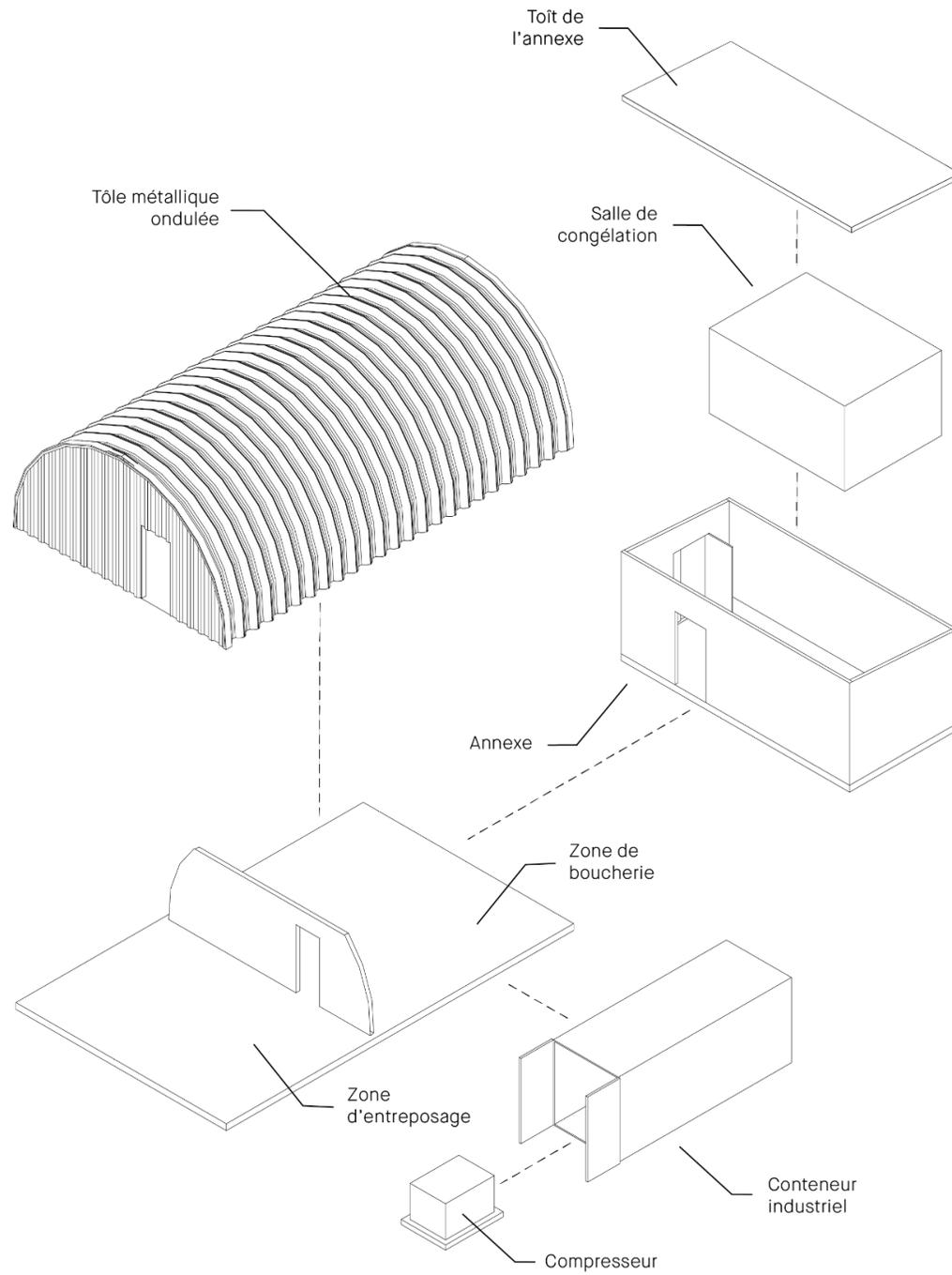


Figure 5.31 Axonométrie du congélateur communautaire de Kuujuaq
Source : Collection personnelle de l'auteur (2019)

Il est intéressant de mentionner que les municipalités du Nunavik qui sont dotées d'un congélateur communautaire possèdent, contrairement à Kuujuaq, un *Quonset hut* assemblé dans le sud du Québec et transporté par bateau jusqu'à sa destination finale.³⁶ À l'intérieur de ce dernier se trouve tout le matériel nécessaire pour le bon fonctionnement du congélateur. Le matériel inclut en général une zone de réception accessible par une porte de garage, une grande salle de congélation ainsi que des compresseurs. Ce modèle de congélateur communautaire (Figure 5.32 et Figure 5.33) a été conçu par l'architecte montréalais Marc Blouin.³⁷



Figure 5.32 Rendu extérieur du modèle de congélateur communautaire développé par Marc Blouin
Source : Blouin Orzes architectes,
Récupéré de :
<https://www.facebook.com/blouinorzes/photos/1767306720059778>

³⁶ Vendre un congélateur à un Inuit (2016, 20 septembre). Dans *Ici.Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/804157/congelateur-inuit-nord-quebec-matane-construction-ceg>

³⁷ Habiter le nord québécois (s. d.). *Construction d'un prototype de congélateur communautaire*. Récupéré de <https://www.habiterlenordquebecois.org/construction-d-un-prototype-de-cong>



Figure 5.33 *Perspective éclatée du modèle de congélateur communautaire développé par Marc Blouin*
 Source : Blouin Orzes architectes, Récupéré de : <https://www.facebook.com/blouinorzes/photos/1767306770059773>

L'analyse de ce bâtiment semble tendre vers le constat voulant qu'à lui seul, ce projet ne puisse pas vaincre l'insécurité alimentaire sévissant au Nunavik. Cependant la place importante qu'il occupe au sein des différents villages où il est déployé tend à minimiser ce constat. Ce type d'équipement communautaire permet certes de conserver des aliments, mais l'aspect principal que l'on peut lui attribuer et sur lequel nous voulons mettre l'emphase est l'opportunité qu'il offre du point de vue du partage. Ce dernier se trouvant à occuper une place des plus centrales aux communautés inuites. Ajoutons qu'un autre aspect fondamental à ce bâtiment est le fait qu'il offre la possibilité de participer à la préservation de la culture inuite via sa capacité de conservation (salle de congélation) de la nourriture traditionnelle. Il est également important de ne pas oublier le fait que ce type de bâtiment préfabriqué – fortement associé au déploiement militaire dans le Nord du continent

nord-américain – possède une riche histoire qui n’est pas étrangère au développement du Canada nordique. Pour finir, ce projet revêt un intérêt certain en matière de prise en charge collective des méthodes de transformation et de distribution. Cela prend place par le fait que les chasseurs peuvent par exemple utiliser les scies à ruban pour découper le gibier et ensuite entreposer ce gibier travaillé/transformé dans la salle de congélation. La distribution se déroule lorsque ces animaux transformés qui sont entreposés à l’intérieur de la salle de congélation sont remis aux habitants Inuit éligibles.

5.1.4 Serre-conteneur hydroponique de Kuujjuaq

Ce projet en est un de production de légumes (micropousses) à l’intérieur d’un conteneur maritime. (Figure 5.34) Pour ce faire, on utilise un système de production hydroponique (Figure 5.35) dont la source de lumière provient exclusivement d’un éclairage artificiel. Le modèle de serre-conteneur utilisé est le fruit du travail d’une entreprise canadienne du nom de Growcer.³⁸ Les coûts liés à ce projet sont divisés en deux :

Les coûts de mise en place du projet, évalués à 350 000\$, [étant] entièrement assumés par le Gouvernement provincial. L’épicerie [déboursant] quant à elle 45 000\$ pour les coûts d’opération.³⁹

L’existence de cette serre-conteneur émane du travail collaboratif entre la Société Makivik et la Société du Plan Nord. Mentionnons que la production sortant du conteneur est vendue dans le Magasin Newviq’vi situé juste à côté. On peut y produire

³⁸ Tagoona, W. (2018, 18 décembre). Serre-conteneur hydroponique à Kuujjuaq permettant la culture de Fruits et légumes au Nunavik. *Société Makivik*. Récupéré de <https://www.makivik.org/fr/kuujjuaq-hydroponic-container-growing-fresh-produce-in-nunavik/>

³⁹ Rémillard, D. (2018, 21 décembre). Cultiver du *kale* à Kuujjuaq. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1142898/legumes-kuujjuaq-serre-nunavik-conteneur-hydroponique-alimentation>

l'équivalent de « [...] 400 plants par semaine. »⁴⁰ Les répercussions découlant de ce projet dépassent la question alimentaire :

En plus de viser un objectif de sécurité alimentaire, le projet en est également un de valorisation des matières résiduelles [, puisque le] conteneur de Kuujjuaq est alimenté par l'huile usée fournie par le garage municipal.⁴¹

L'espoir attribuable à ce projet est que si ce dernier démontre sa rentabilité, il sera implanté au sein d'autres villages du Nunavik.⁴² On aspire également à ce que cette serre-conteneur entraîne l'apprentissage d'aptitudes fort pratiques :

Les connaissances et l'expérience qui seront acquises de la serre-conteneur hydroponique de Kuujjuaq s'avéreront utiles pour d'autres projets liés à l'alimentation au Nunavik et dans l'ensemble de l'Inuit Nunangat.⁴³



Figure 5.34 Extérieur de la serre-conteneur de Kuujjuaq
Source : Société Makivik, Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1142898/legumes-kuujjuaq-serre-nunavik-conteneur-hydroponique-alimentation>

⁴⁰ Rémillard, D. (2019, 6 mars). Première récolte de légumes frais au Nunavik. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1156827/premiere-recolte-legumes-frais-nunavik-plan-nord-makivik>

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Tagoona, W. (2018, 18 décembre). Serre-conteneur hydroponique à Kuujjuaq permettant la culture de Fruits et légumes au Nunavik. *Société Makivik*. Récupéré de <https://www.makivik.org/fr/kuujjuaq-hydroponic-container-growing-fresh-produce-in-nunavik/>



Figure 5.35 Intérieur de la serre-conteneur de Kuujjuaq
Source : Société du Plan-Nord,
Récupéré de :
<https://www.rcinet.ca/regard-sur-arctique/2019/03/06/alimentation-nunavik-serre-hydroponique-kuujjuaq-arctique-quebec-sante/>

Ce qui est intéressant avec ce projet c'est de voir qu'avec l'aide financière du gouvernement⁴⁴, il est possible d'implanter des projets novateurs permettant de s'attaquer à l'insécurité alimentaire. La pertinence de cette serre-conteneur, quant au développement du scénario prospectif d'un CCA nunavikois, est liée au fait que ce projet démontre efficacement qu'il est possible de faire pousser des légumes au Nunavik et que l'exercice puisse s'avérer rentable (lorsqu'on s'associe avec un magasin qui vend des aliments). L'intérêt réside également dans la modularité de ce dernier ainsi que dans le fait qu'il puisse être facilement transportable. Étant donné sa grande capacité de production combinée au fait que cette dernière est directement redistribuée par le Magasin Newviq'vi, on peut affirmer que cette serre-conteneur est un bon exemple en termes de prise en charge collective de la production et de la distribution.

⁴⁴ Cela étant directement lié aux répercussions découlant du Plan Nord du gouvernement du Québec.

5.1.5 Serre communautaire de Naujaat

La serre communautaire de Naujaat (Figure 5.36) se trouve au sein de ce village du Nunavut⁴⁵ depuis l'automne 2015. C'est lors de cette année que cette dernière que l'on désigne en tant qu'igloo vert (*Green igloo*) fut assemblée après avoir été transportée par bateau. La compagnie fabriquant ce modèle de serre en forme de dôme géodésique se nomme Growing Spaces et est située aux États-Unis d'Amérique, plus précisément à Pagosa Springs au Colorado. La serre est construite à partir d'un kit d'assemblage du modèle de serre de 42 pieds.⁴⁶ Le fabricant fournit les plans d'assemblage et le matériel pour la construction incluant des montants en bois aux dimensions précises, des moyeux connecteurs en acier, des vis, des panneaux de polycarbonate, ainsi qu'une porte.

Benjamin Canning, un étudiant de l'Université Ryerson de Toronto inscrit au baccalauréat en études entrepreneuriales a fondé – avec des collègues universitaires travaillant tous pour l'organisation Enactus – un organisme désigné sous le nom de Growing North. Enactus a réussi à accumuler, grâce à une campagne de sociofinancement, environ 265 000\$ pour supporter monétairement ce projet. Une grande partie de cet argent fut utilisé pour financer la construction du dôme géodésique ainsi que l'achat du matériel nécessaire à son bon fonctionnement tel que des tours verticales hydroponiques (Figure 5.40) qui permettent de produire jusqu'à 20 000 livres de verdure par année.⁴⁷

⁴⁵ Ce territoire nordique canadien est aux prises avec un grave problème d'insécurité alimentaire dû à son éloignement géographique important qui engendre un prix très élevé du panier alimentaire moyen. Le Nunavik est également aux prises avec le même problème.

⁴⁶ Growing Spaces. (s.d.). *Greenhouse kits*. Récupéré de <https://growingspaces.com/greenhouse-kits/>

⁴⁷ Enactus. (s.d.). *Growing North*. Récupéré de <https://enactus.ca/project/growing-north/>



Figure 5.36 Serre communautaire de Naujaat
 Source : Havard Gould, Récupéré de :
<https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>

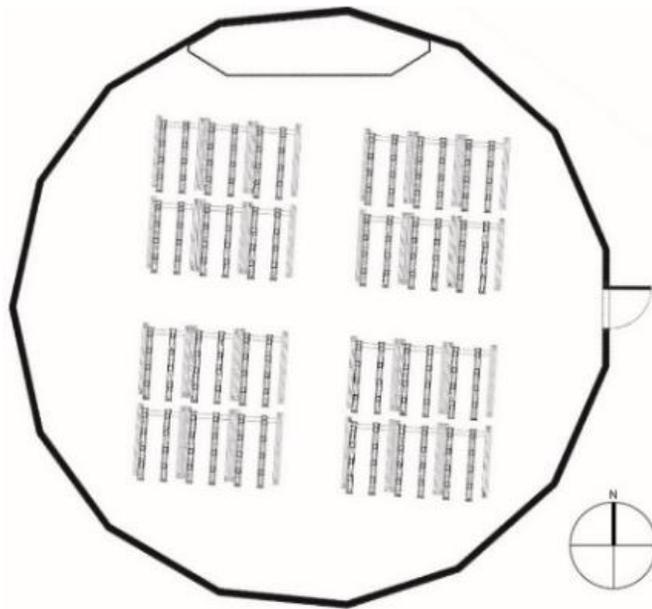


Figure 5.37 Plan de la serre communautaire de Naujaat
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)

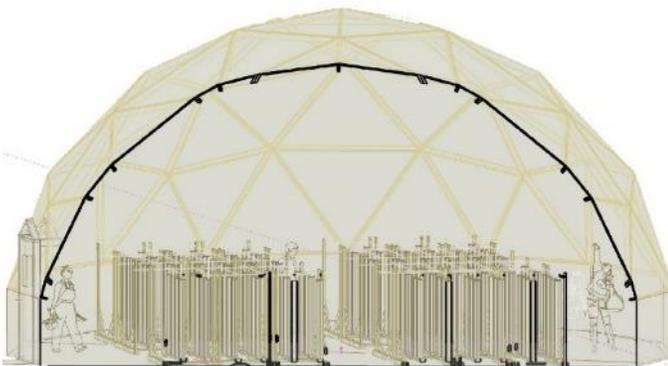


Figure 5.38 Coupe perspective de la serre communautaire de Naujaat
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2018)



Figure 5.39 Maquette de la serre communautaire de Naujaat
Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

Comme pointé précédemment, c'est l'utilisation d'un système hydroponique qui permet de faire pousser les aliments. Le système offre une utilisation plus optimale de l'eau nécessaire à la production avec une possibilité d'en récupérer environ 95%. Cela est rendu possible grâce à une boucle d'eau qui est effectuée à l'aide de pompes tirant ladite eau. La serre possède un bassin d'eau radiateur de chaleur⁴⁸ qui lui permet de se réchauffer jusqu'à 30 degrés Celsius de plus que l'extérieur (Figure 5.41). En ce qui a trait à l'hiver qui est considérablement moins ensoleillé que l'été, c'est un système de production combinée de chaleur et d'électricité qui fonctionne à l'aide de la combustion de pastilles de biomasse d'origine végétale. La serre est opérée par plusieurs employés locaux qui en assurent le bon fonctionnement.

⁴⁸ Gould, H. (2016, 29 juillet). Kale in the Arctic: Inside an igloo greenhouse that could inspire fresh food production in the North. CBC. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>



Figure 5.40 Système hydroponique en utilisation

Source : Havard Gould, Récupéré de: <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>



Figure 5.41 Bassin d'eau radiateur de chaleur lors d'un remplissage

Source : Havard Gould, Récupéré de: <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>

Les notions de préfabrication et de prise en charge collective (implication sociale) de la production ainsi que ses multiples possibilités d'apprentissage sont des caractéristiques fort importantes de ce projet. Ajoutons également le fait que ce

dernier tente de s'attaquer à l'insécurité alimentaire se trouvant dans un village éloigné du Nunavut.

5.1.6 Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit

Le Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit fut implanté en 2018 au sein de ce village nordique qui se trouve à être la capitale du Nunavut. (Figure 5.42)



Figure 5.42 Carte montrant le positionnement géographique d'Iqaluit par rapport à Kuujuaq et Inuvik
Source : Collection personnelle de l'auteur (2021)

La Société Qayuqtuvik, l'organisme à but non lucratif (OBNL) qui s'occupe du fonctionnement de cet établissement, existe depuis 2008 et a comme engagement principal celui de :

[s'assurer] que tous les habitants d'Iqaluit qui ont besoin d'un repas chaud puissent en avoir un, tous les jours de l'année.⁴⁹ [N.T.]

L'objectif de l'organisme est donc de servir des repas tous les jours de l'année à travers son programme de repas quotidien (*daily meal program*)⁵⁰. Ce programme que l'on désigne aujourd'hui sous le nom d'« [...] Accès à la nourriture [...] »⁵¹ [N.T.] fait partie de l'approche de soupe populaire qui est à la base de l'existence de la Société Qayuqtuvk. En 2015, cette dernière a commencé à explorer la possibilité, conjointement avec *Community Food Centres Canada*, d'élargir son champ d'activités afin qu'il inclue celles pratiquées dans un Centre communautaire d'alimentation. L'année 2019 marque le tournant officiel relatif à ce changement d'approche.⁵² On se trouve ainsi à travailler beaucoup plus largement afin de tenter de résoudre l'insécurité alimentaire qui existe à Iqaluit. D'autres programmes se sont ajoutés à celui des repas quotidiens depuis l'instigation de ce dernier. Ils comprennent les programmes suivants :

[...]

- Compétences alimentaires : [...] [Programme] de formation aux compétences culinaires [qui] fournit aux Iqalummiut sans emploi une formation et une expérience professionnelles en matière de restauration et [qui] facilite leur entrée sur le marché du travail. [On propose] également des cours de cuisine aux enfants du primaire [...].

⁴⁹ Statham, S. (2015, 17 juin). The Qayuqtuvik Society: From Soup Kitchen to Food Centre. [Billet de blogue]. Récupéré de <http://findingtruenorth.ca/blog/the-qayuqtuvik-society>

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Qajuqturvik Community Food Centre. (s.d.). *About – What we do*. Récupéré de <https://qajuqturvik.ca/about/what-we-do/>

⁵² Qajuqturvik Community Food Centre. (s.d.). *About - Background*. Récupéré de <https://qajuqturvik.ca/about/background/>

- Engagement et plaidoyer : lorsqu'il s'agit de changement structurel [il est nécessaire d'avoir] l'oreille des politiciens et des décideurs aux niveaux municipal, territorial et fédéral afin de mieux soutenir les personnes vivant dans des environnements en situation d'insécurité alimentaire. »⁵³ [N.T.]

Le CCA se trouve dans un bâtiment que la Société Qayuqtuvk occupe depuis 2009 (Figure 5.43). Ce dernier est situé en plein centre du village, non loin de la cathédrale Saint-Jude et de l'école primaire Nakasuk. Il a été initialement conçu afin de permettre le fonctionnement en bonne et due forme d'une soupe populaire, c'est pourquoi ce dernier comprend :

[...] une cuisine commerciale [...], une salle à manger [pouvant accueillir environ] 80 personnes, des toilettes publiques et un accès en fauteuil roulant.⁵⁴ [N.T.]

Le bâtiment en est un à l'image des constructions très présentes sur le territoire nordique canadien dans l'optique où il ne « repose » pas directement sur le sol ou du moins sur une fondation qui se trouve en partie dans le sol. Chose intéressante, c'est que contrairement à la majorité des bâtiments que l'on trouve au Nunavik, qui sont « déposés » sur des vérins, le bâtiment où se trouve le Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit semble plutôt s'appuyer sur des pieux enfouis dans le sol. Ces derniers étant fort probablement ancrés d'une façon ou d'une autre au sol. Il est intéressant de constater l'existence de cette situation alors qu'on sait pertinemment que le Nunavut comporte un pergélisol, cela faisant en sorte qu'avec les changements climatiques et la fonte de ce pergélisol, le sol risque fortement de bouger. En ce qui a

⁵³ Qajuqturvik Community Food Centre. (s.d.). *About – What we do*. Récupéré de <https://qajuqturvik.ca/about/what-we-do/>

⁵⁴ Qajuqturvik Community Food Centre. (s.d.). *About - Background*. Récupéré de <https://qajuqturvik.ca/about/background/>

trait à la construction de ce bâtiment, elle semble être à base d'ossatures de bois fort probablement montées sur place.

Tel que pointé précédemment, le bâtiment au sein duquel se trouve le Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit n'a pas été réfléchi au départ pour y accueillir les activités spécifiques associées à ce type d'organisme. Ce faisant, la disposition de l'espace, spécialement celle de la cuisine n'est pas aussi adaptée à cette situation que peut l'être par exemple celle du Centre communautaire d'alimentation de Dartmouth North en Nouvelle-Écosse⁵⁵ (Figure 4.10). La cuisine du CCA d'Iqaluit possède une ouverture/fenêtre (Figure 5.44) qui donne directement sur la grande salle à manger (Figure 5.45) ce qui permet un transfert rapide de la nourriture entre la cuisine et la salle à manger lors des repas collectifs. Cette ouverture entre la cuisine et la salle à manger peut certes être pratique lors de la tenue de repas, mais l'est un peu moins lorsque des activités culinaires telles que des cours de cuisine doivent prendre place. Dans ce genre de situation, on va normalement prioriser une grande cuisine ouverte offrant la possibilité à plusieurs personnes de cuisiner en même temps.

La pertinence de ce projet en ce qui a trait au développement du scénario prospectif d'un CCA nunavikois se déploie de différentes manières. Tout d'abord parce qu'il est la preuve que c'est possible d'implanter un CCA dans un village du Nord-du-Canada, ensuite parce qu'il permet de rassembler les gens d'un même village afin de cuisiner en groupe et ainsi d'offrir la possibilité d'un dialogue entre les différentes cultures des membres d'une même municipalité, et ce, autour de l'alimentation. Ce faisant, vu sa grande salle à manger et sa grande cuisine, il se trouve à être un lieu de prédilection

⁵⁵ Après avoir visité ce CCA de Dartmouth lors de l'automne 2018 – qui se trouve à l'intérieur d'une ancienne épicerie et qui a été reconvertie en Centre communautaire d'alimentation – on peut certainement affirmer que ce dernier ait été pensé pour être davantage adapté au modèle de CCA que l'ait pu être le bâtiment d'Iqaluit.

pour associer alimentation et socialisation. Un autre aspect qui est très important et que l'on peut attribuer à cet équipement communautaire réside dans le fait qu'il contient plus d'une fonction – rapprochement (hybridité programmatique) – ainsi que dans sa prise en charge collective des méthodes de transformation et de distribution, alors que des résidents ont « utilisé » ce bâtiment avec l'aide de l'association communautaire qui lui est affiliée.



Figure 5.43 Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit
Source : Récupéré de : <https://www.northwest.ca/community/community-engagement/47/article-47>



Figure 5.44 Repas communautaire prenant place au Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit
Commentaire : Photo montrant la cuisine en arrière-plan ainsi que l'espace où les tables sont installées pour consommer les repas (zone repas).
Source: Thomas Rohner (2020), Récupéré de : <https://nunatsiaq.com/stories/article/cooking-up-a-storm-at-iqaluits-qajuqturvik-food-centre/>



Figure 5.45 Zone repas du Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit
Source : Sarah Brandvold, Récupéré de : <http://findingtruenorth.ca/blog/the-qayuqtuvik-society>

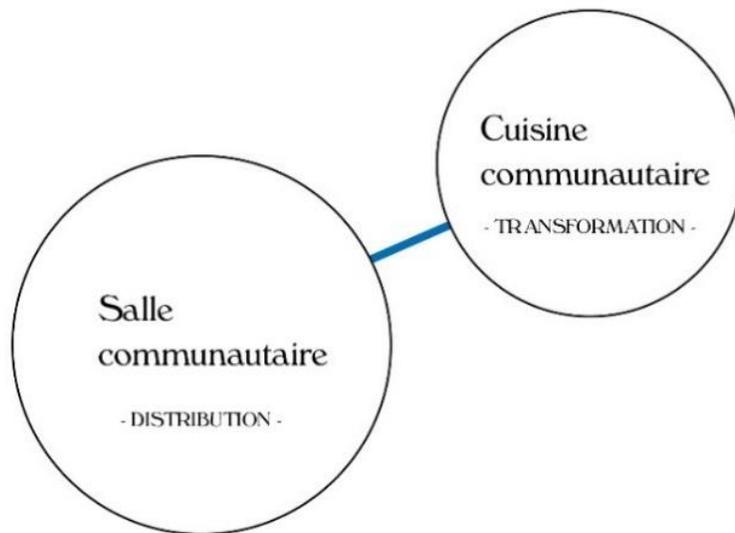


Figure 5.46 Diagramme du programme architectural du Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit
 Source : *Collection personnelle de l'auteur (2021)*

Tous ces projets sont porteurs d'intérêt pour le développement du scénario prospectif d'un modèle de Centre communautaire d'alimentation du Nunavik. Cependant, certains aspects de ces études de cas ressortent plus que d'autres. Que l'on pense par exemple à la question de la préfabrication⁵⁶ qui est associable à presque tous les projets étudiés hormis peut-être le CCA d'Iqaluit, que l'on pense à l'aspect de prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution qui peut être associé à la grande majorité de ces projets. Il en va également de même pour la caractéristique de rapprochement attribuable à l'hybridité programmatique qui peut caractériser le Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit.

⁵⁶ Cette caractéristique étant souvent utilisée pour répondre au climat du Nord-du-Canada ainsi qu'à la difficulté d'accès par voie terrestre.

5.2 Projets d'ailleurs inspirants, soit pour leur innovation sociale, conceptuelle ou formelle

5.2.1 Centre Illusuak

Le centre culturel Illusuak se situe dans le village le plus au nord du Labrador, Nain (Figure 5.47). Le bâtiment :

[...] est un nouveau centre culturel et administratif pour la région qui consiste en une importante déclaration d'autonomie pour cette communauté autochtone.⁵⁷ [N.T.]

Le centre culturel d'Illusuak possède une empreinte au sol d'environ 1200 m² et comprend :

[...] un auditorium [...], un café, une boutique d'artisanat, un espace studio [...] [,] un théâtre de 75 places [...] [et] [...] des bureaux [...] [utilisés par le] Gouvernement du Nunatsiavut ainsi que [par] Parcs Canada.⁵⁸ [N.T.]



Figure 5.47 Extérieur du Centre Illusuak lors d'une nuit hivernale
Source : Brent René Synnevåg,
Récupéré de :
<https://www.saunders.no/illusuak-centre>

⁵⁷ Saunders Architecture. (s.d.). *Illusuak Cultural Centre*. Récupéré de <https://www.saunders.no/illusuak-centre>

⁵⁸ Ibid.



Figure 5.48 *Modèle 3D du bâtiment en perspective*
 Source : Saunders Architecture,
 Récupéré de :
<https://www.saunders.no/illusuak-centre>

Dû à l'absence d'une grande variété de typologies de bâtiments d'origine inuite, l'architecte Todd Saunders s'inspira lors du processus de conception du projet des maisons en terre qu'il aperçut lorsqu'il visita la *Rose Island* située non loin de Nain.⁵⁹ Ce sont ces maisons construites jadis par des Inuit qui amenèrent la douceur et la rondeur au design de ce bâtiment.⁶⁰(Figure 5.49 et Figure 5.50)

⁵⁹ L'Encyclopédie Canadienne possède un article fort intéressant portant entre autres sur les habitations inuites faites de terre. Cet article se nomme *Sod Houses* et a été rédigé par Daniel Panneton. Pour plus d'information, visiter le site : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/sod-houses>.

⁶⁰ Canadian Architect. (s.d.). *Coming Back Home: Illusuak Cultural Centre, Nain, Labrador*. Récupéré de <https://www.canadianarchitect.com/coming-back-home-illusuak-cultural-centre-nain-labrador/>



Figure 5.49 Habitation inuite faite à partir de terre

Source : James Cotter, Récupéré de :

<http://www.mun.ca/labmetis/sod-hut>

.html?fbclid=IwAR1Dgfu8Og

TW9EHQqhe1J-

9Lqxp6Tst23ydz15UO26cN0-

PNaOCvyJq_0So

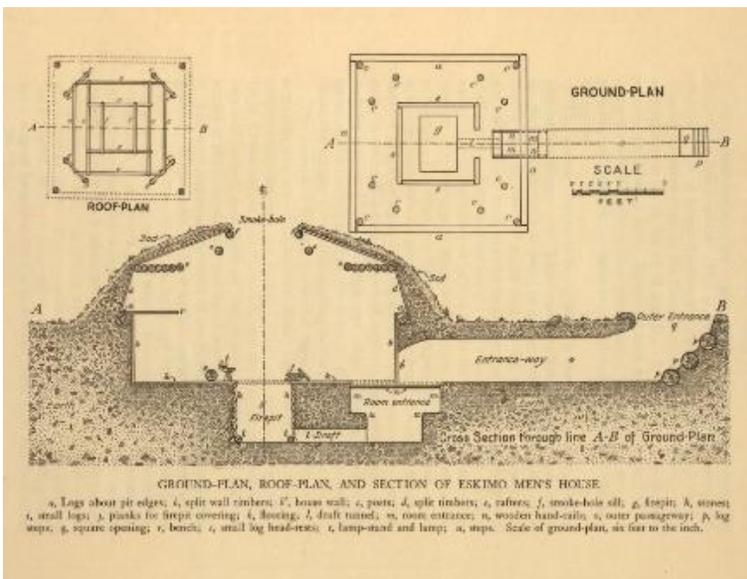


Figure 5.50 Dessins architecturaux d'une habitation inuite faite de terre.

Source : Curtis Edward S. (1928).

Récupéré de

<https://scalar.usc.edu>

/works/performing

archive/ct20081

Le bâtiment, utilisant une matérialité propre au travail de l'architecte à qui on doit ce projet, comprend l'utilisation de planches de bois teintées pour le parement extérieur (Figure 5.51) et de planches peintes en blanc pour ce qui est du recouvrement intérieur des murs (Figure 5.52). Cette réflexion entourant les matériaux, combinée

au travail formel « [...] dérivés de la tradition et du patrimoine de la région [...] »⁶¹ [N.T.] font en sorte que ce Centre culturel consiste en « [...] une déclaration architecturale audacieuse [...] »⁶² [N.T.]. La construction du bâtiment qui aspire à devenir le grand salon de la communauté de Nain a été complétée au cours de l'année 2018. La structure est majoritairement en béton alors que les poteaux, les poutres et la dalle sont faits de ce matériau. La dalle s'appuie sur :

[...] des pieux en acier [alors que la] [...] charpente [du bâtiment est construite à base] [...] [d'] acier et [de] bois.⁶³ [N.T.]



Figure 5.51 Extérieur du Centre Illusuk lors d'une journée ensoleillée hivernale
 Commentaire : Cette photo permet d'apercevoir la matérialité extérieure typique des projets de Todd Saunders
 Source : Brent René Synnevåg, Récupéré de : <https://www.saunders.no/illusuk-centre>



Figure 5.52 Intérieur du Centre Illusuk
 Commentaire : Photo montrant la matérialité intérieure typique des projets de Todd Saunders
 Source : Brent René Synnevåg, Récupéré de : <https://www.saunders.no/illusuk-centre>

⁶¹ Saunders Architecture. (s.d.). *Illusuk Cultural Centre*. Récupéré de <https://www.saunders.no/illusuk-centre>

⁶² Ibid.

⁶³ Bird Construction. (s.d.). *Illusuk Cultural Centre*. Récupéré de <https://www.bird.ca/projects/details/illusuk-cultural-centre>

Ce projet de Todd Saunders possède plusieurs caractéristiques intéressantes comprenant : le fait que l'inspiration de ce projet découle en partie de l'identification d'une forme de typologie architecturale inuite basée sur les habitations faites de terre, son intégration au paysage ainsi que la réflexion de ce projet appuyée sur la volonté qu'il soit le « salon de la Communauté ». C'est sur ce dernier aspect que nous voudrions mettre l'emphase, puisque nous trouvons important qu'un équipement tel qu'un Centre communautaire d'alimentation devienne également un salon pour une communauté. Un autre fait saillant de l'étude de ce projet est le fait qu'il ait été conçu à partir d'un programme architectural diversifié comprenant un nombre important de fonctions. Ce faisant, on est ainsi directement en lien avec la question de « rapprochement » que l'on peut associer à l'hybridité programmatique (attribuable à des bâtiments aux fonctions variées et réunies). L'aspect de rapprochement rend le Centre Illusuak d'autant plus intéressant étant donné que cet aspect n'est pas nécessairement une caractéristique typique des bâtiments présents dans les villages du Nord-du-Canada.

5.2.2 Greenland Inhabiting

Présenté dans le cadre de la Biennale d'architecture de Venise de 2012, Greenland Inhabiting est un projet conçu par les firmes d'architecture Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten. La prémisse de cette proposition de design par ces deux firmes d'architecture découle du constat suivant :

Nous envisageons négativement le fait que les maisons arctiques soient construites en utilisant le même modèle qu'en Europe continentale.⁶⁴
[N.T.]

Il faut comprendre que cette critique de l'architecture domiciliaire groenlandaise dépasse la spatialité des maisons utilisées sur ce territoire, puisqu'elle inclut également le rapport avec son environnement topographique vu comme étant déficient. Greenland Inhabiting consiste en un modèle d'habitation qui peut se décliner selon les besoins spatiaux (personne vivant seule, famille de 8...) et selon le type de terrain sur lequel la demeure est déposée. Cette possibilité de déclinaison architecturale découle en fait du langage architectonique relatif à cette proposition de design. Les cinq éléments architectoniques présents sont: « Le *Lifeline* ou plateforme d'accès [...] [, la] base [...] [, le] squelette [...] [, la] peau [...] [ainsi que les] boîtes « paqibiq » [...] »⁶⁵ [N.T.]



Figure 5.53 *Rendu extérieur de Greenland Inhabiting*

Commentaire : Cette image offre une vision plus définie du projet et permet également de mieux comprendre la relation entre les différents bâtiments. Relation amenée par le *lifeline* ou plateforme d'accès.

Source : Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012), Récupéré de : https://adk.elsevierpure.com/ws/portalfiles/portal/58146162/Proceedings_Artek_Event_2014_final_2_2_.pdf , p.17

⁶⁴ Tegnestue, Q., Clement & Carlsen Architects et Vandkunsten, T. (2012). Building the Arctic Vernacular. *Conditions Magazine*, 11 & 12, 232-243. p.243

⁶⁵ Ibid. p.239



Figure 5.54 Rendu intérieur d'un bâtiment d'habitation
 Source : Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012),
 Récupéré de :
https://adk.elsevierpure.com/ws/portalfiles/portal/58146162/Proceedings_Artek_Event_2014_final_2_2_.pdf

Le premier élément contient :

[...] [des] provisions, [permet d'effectuer la gestion des] eaux usées, [la distribution du] chauffage et [de] l'eau.⁶⁶ [N.T.]

Le deuxième élément est composé :

[d'une][fondation] légère en acier, fixée au versant de la montagne [et posée] sur des ancrages rocheux encastrés sur lesquels est déposé le plancher du bâtiment sous forme de dalles légères isolées à l'aide d'algues.⁶⁷ [N.T.]

⁶⁶ Tegnestue, Q., Clement & Carlsen Architects et Vandkunsten, T. (2012). Building the Arctic Vernacular. *Conditions Magazine*, 11 & 12, 232-243. p.239

⁶⁷ Ibid.

Le troisième élément est quant à lui :

[...] constitué de fermes ouvertes partiellement préfabriquées disposées à chaque 210 cm.⁶⁸ [N.T.]

Le quatrième élément, vu en tant :

[...] [qu'] écran climatique, [se compose de] feuilles de polycarbonate longues et étroites de translucidité variable avec un puits de lumière continu en verre transparent [se trouvant] au-dessus.⁶⁹ [N.T.]

Le cinquième élément avec une possibilité d'auto-construction ou de préfabrication se déploie ainsi :

[...] [II] s'extrude à travers les façades comme points d'entrée, cabanons, balcons et fenêtres en saillie encadrant différents points de vue.⁷⁰ [N.T.]

La Figure 5.55 représente assez fidèlement cette juxtaposition d'éléments. Mentionnons que le bois est le matériau de prédilection des bâtiments réfléchis au travers de ce projet. Cela vaut autant pour les structures de toits, de planchers que pour les modules/boîtes préfabriqués que l'on peut apercevoir à la Figure 5.54. Ajoutons que l'intérêt principal entourant les éléments juxtaposés est de les considérer comme faisant partie d'un système, alors que les maisons sont liées l'une à l'autre. Cela permet de maximiser la densification offerte par toutes ces habitations, mais surtout de maximiser les différents systèmes et caractéristiques leur étant affiliées.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid.

Un autre aspect distinctif du projet que constitue Greenland Inhabiting est toute la réflexion autour de la gestion de la température à l'intérieur des bâtiments en fonction des saisons. En effet, l'idée est de subdiviser la maison en deux zones climatiques; la première étant constituée :

[des] boîtes « paqibiq » qui forment la zone isolée thermiquement au sein de laquelle [il est bon de retraiter] lors de l'hiver pour [se réchauffer] et lors de l'été [pour avoir un congé] du soleil de l'arctique qui ne se couche jamais.⁷¹ [N.T.]

On peut mieux comprendre la chose en observant la Figure 5.58. Il faut également savoir qu'en hiver, le soleil est très peu présent jusqu'à devenir complètement absent, ce qui rend la boîte « paqibiq » d'autant plus intéressante. La deuxième zone est quant à elle constituée par l'espace interstitiel entre les boîtes « paqibiq », la zone étant désignée comme « tente ». Cette dernière est vue en tant que :

[...] zone de transition à l'intérieur de laquelle, même en hiver, il est possible de maintenir une température de 10-15 degrés Celsius [...] permettant ainsi la pratique d'activités que le climat arctique rendrait autrement impossible la majorité de l'année.⁷² [N.T.]

Lors des saisons de transition, soit lors du printemps et de l'automne, les deux zones mentionnées précédemment se retrouvent avec la même température, soit autour de 20 degrés Celsius (Figure 5.59). C'est grâce à la géothermie ainsi qu'aux panneaux solaires qu'il est possible d'arriver à cette forme d'équilibre thermique.⁷³

« Lors de la noirceur de l'hiver, la maison collecte son énergie de la montagne sur

⁷¹ Tegnestue, Q., Clement & Carlsen Architects et Vandkunsten, T. (2012). Building the Arctic Vernacular. *Conditions Magazine*, 11 & 12, 232-243. p.242

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

laquelle elle est déposée. »⁷⁴ [N.T.] Certaines caractéristiques de ce projet permettent un approvisionnement amené par la présence :

[d'un] trou de forage et d'une pompe de transfert de chaleur [que peuvent être fournis :] eau chaude, chauffage du sous-plancher (*under-floor*) et ventilation. ⁷⁵ [N.T.]

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

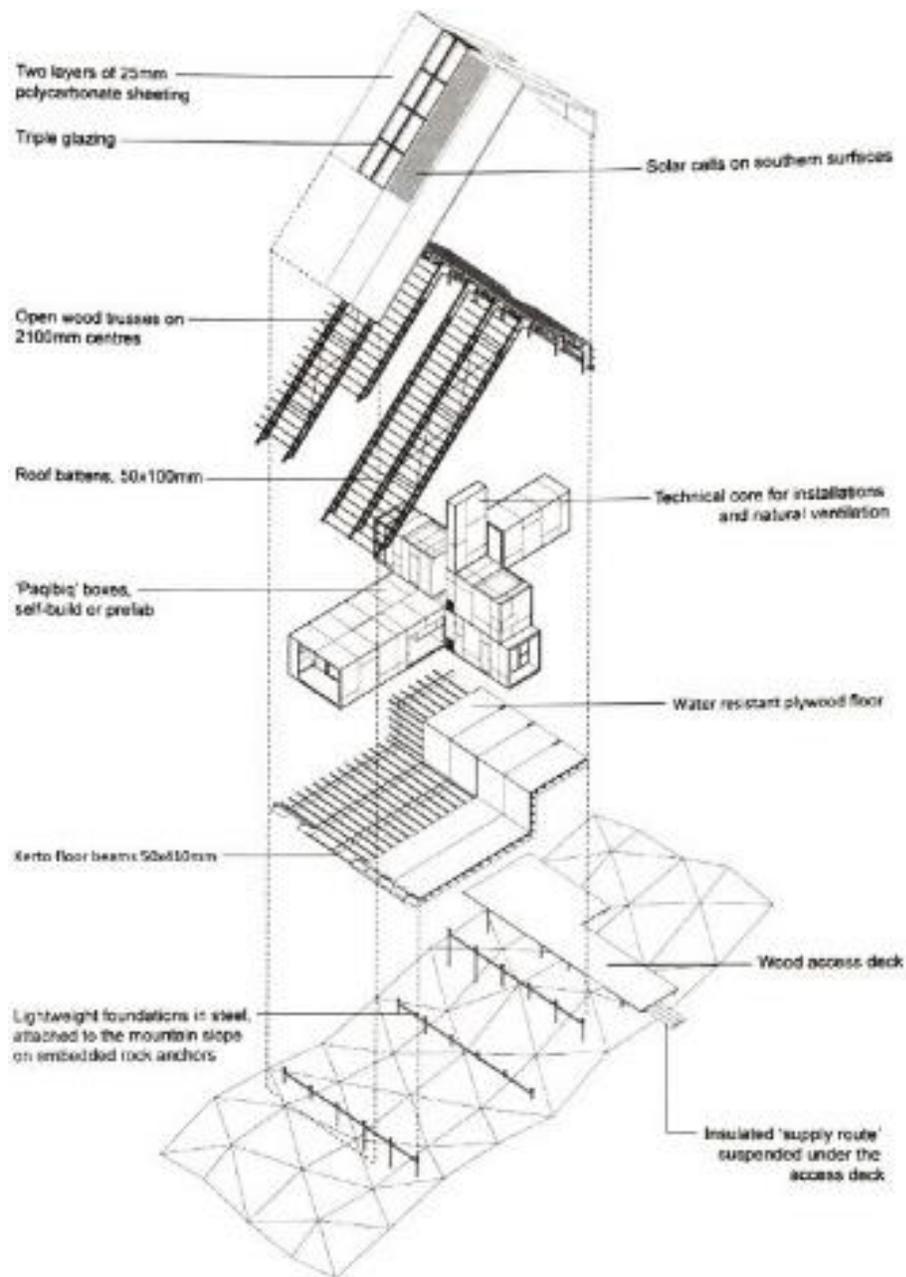


Figure 5.55 Axonométrie éclatée d'un bâtiment d'habitation

Source : Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012), Récupéré de l'article s'intitulant *Building the Arctic Vernacular* de la revue *Condition Magazine* publiée en 2012, p.239



Figure 5.56 Vue éloignée de la maquette d'un bâtiment d'habitation
Source : Récupéré de : <https://www.designboom.com/architecture/danish-pavilion-possible-greenland-at-the-venice-biennale/>



Figure 5.57 Vue rapprochée de la maquette d'un bâtiment d'habitation
Source : Récupéré de : <https://www.designboom.com/architecture/danish-pavilion-possible-greenland-at-the-venice-biennale/>

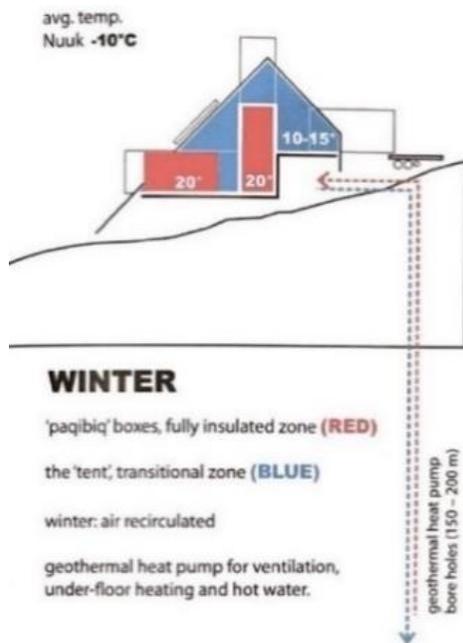


Figure 5.58 Schéma expliquant la différence thermique entre les zones pendant l'hiver (winter)

Source : Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012), Récupéré de l'article s'intitulant Building the Arctic Vernacular de la revue Condition Magazine publiée en 2012, 243

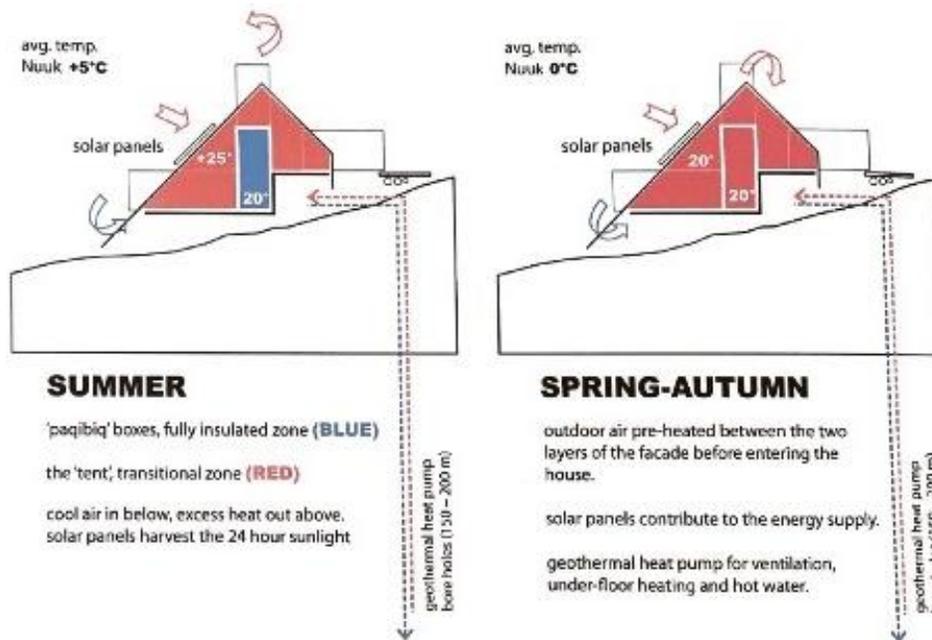


Figure 5.59 Schémas expliquant la différence thermique entre les zones pendant l'été (summer) et le printemps-automne (spring-autumn)

Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012), Récupéré de l'article s'intitulant Building the Arctic Vernacular de la revue Condition Magazine publiée en 2012, p.242

Greenland Inhabiting est un projet où les réflexions constructive, formelle et thermique sont pertinentes dans l'optique où on utilise efficacement la question de la préfabrication (matériaux et modules) ainsi que la réflexion autour d'un large réseau connectant les multiples bâtiments (rapprochement) via des connexions (tuyaux) distribuant la chaleur (géothermie, eaux propres et eaux usées). Ensuite la question de l'aspect formel est fort pertinente puisqu'elle offre de nouvelles possibilités quant à une architecture plus adaptée au climat et à la topographie du Nord. L'aspect formel de cette architecture nordique est intrinsèquement lié à la question thermique étant donné le travail entourant la définition de différentes zones thermiques. De plus, cette architecture adaptée au Nord est également directement en lien avec le développement d'un large réseau de bâtiments.

5.2.3 Arctic Food Network

Ce projet théorique réalisé en 2012 est le fruit du travail de différents collaborateurs de la firme Lateral Office dont entre autres les architectes Mason White et Lola Sheppard. Le projet Arctic Food Network qui a représenté le Canada lors de la Biennale de Venise de 2014 est une proposition conçue autant à l'échelle de l'architecture, de l'infrastructure que du territoire.

L'Arctic Food Network (AFN) utilise les pistes de motoneige existantes, la seule forme de liaison terrestre parmi les onze communautés inuites non connectées au niveau terrestre avec l'île de Baffin. Le projet [consiste] en l'intégration [des] communautés à un système d'infrastructure unique. C'est une route de neige de l'Arctique du 21e siècle, avec des cabines de repos et d'arrêt dans l'Arctique. Les carrefours [(hubs)] des sentiers de l'AFN renforcent l'utilisation de ces derniers en déployant stratégiquement un réseau régional de chalets de chasse, de fermes arctiques et de carrefours entourant le bassin Foxe et reconnaissant la

tradition inuite d'encloisonnement temporaire dans un climat froid.⁷⁶
[N.T.]



Figure 5.60 *Rendu de l'Arctic Food Network*

Commentaire: Cette image de rendu montre ce à quoi pourrait ressembler un des rassemblements de bâtiments de l'autoroute alimentaire qu'est l'Arctic Food Network.

Source : *Lateral Office*, Récupéré de : <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

L'idée autour de ce projet théorique est aussi de réfléchir à une forme de préfabrication architecturale découlant des techniques d'assemblage des traîneaux à chien. Cela permet ainsi de lier directement le système constructif à des méthodes qui existent au sein de la culture inuite depuis des siècles. En plus de cela, Lateral Office veut innover en prônant l'utilisation de panneaux solaires sur les bâtiments qui font partie de l'Arctic Food Network. (Figure 5.61)

⁷⁶ Lateral Office. (2011-12). *Arctic Food Network*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

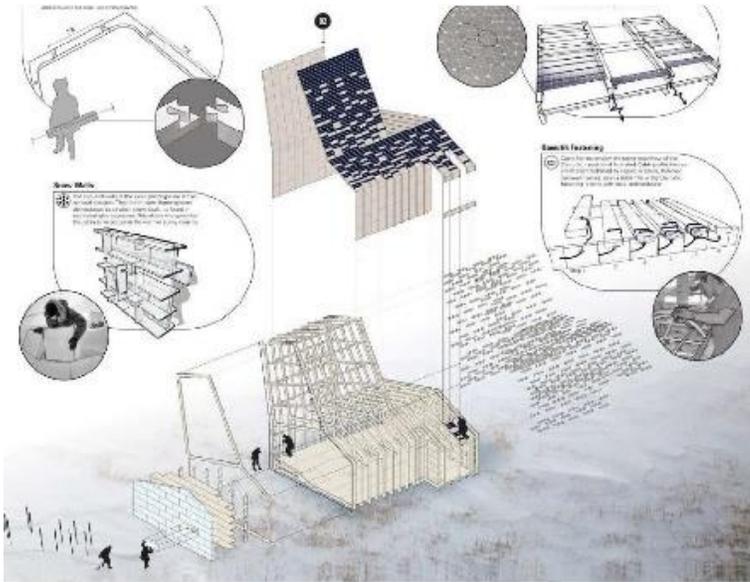


Figure 5.61 Techniques d'assemblages découlant des traîneaux à chiens.

Source : Source : Lateral Office, Récupéré de : <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

Dû à l'utilisation d'une forme de connexion entre les communautés axée sur des pistes de motoneige, auquel on peut ajouter le lien direct établi entre territoire et alimentation, Sheppard et White utilisent une terminologie fort intéressante pour décrire leur projet : l'Autoroute alimentaire. Cette dernière est réfléchié autour de l'implantation de différentes combinaisons de carrefours en fonction du territoire dans lequel elles se trouvent :

[Chacun] des carrefours est stratégiquement situé le long des sentiers par rapport aux sources de nourriture existante et à proximité des communautés. Les carrefours sont espacés à des intervalles qui peuvent être raisonnablement parcourus en motoneige. Il existe trois types de [combinaison] de carrefours : [le] Type A, situé dans les villes; [le] Type B situé à 30-60 km de la ville, et [le] Type C, situé dans la terre ^[77], entre les communautés. Chaque type est centré sur le mode de vie des Inuit en

⁷⁷ Lorsqu'on fait référence au type de combinaison de carrefours qui se trouve dans le sol, on se trouve à pointer par exemple les congélateurs communautaires souterrains.

mettant l'accent sur la cuisine traditionnelle et en créant une place unique pour la nourriture, la communication et la mobilité.⁷⁸ [N.T.]

L'idée de ce réseau alimentaire est en fait de combiner alimentation et transport. Et ce, via l'utilisation de chemins déjà empruntés par les communautés de l'île de Baffin pour leur transport tout en pensant à la production, la récolte ainsi que la transformation d'aliments dans une vision large, de l'ordre de l'infrastructure (Figure 5.62).

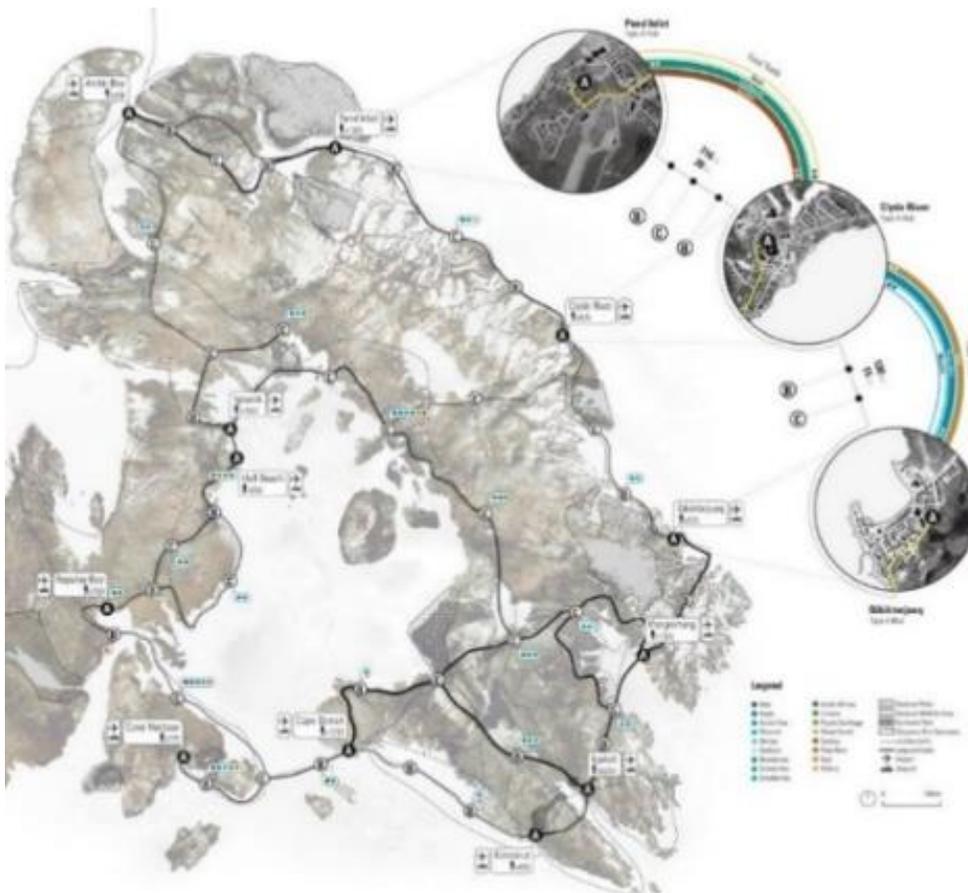


Figure 5.62 Carte de l'Arctic Food Network

Source : Lateral Office, Récupéré de : <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

⁷⁸ Lateral Office. (2011-12). *Arctic Food Network*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

Prenons comme exemple la combinaison de carrefours du Type B-03 qui comprend un avant-poste, un congélateur communautaire, une cuisine et une ferme aquatique (Figure 5.63). Le premier est muni de lits superposés ainsi que d'un espace pour entreposer la nourriture et préparer des repas. Le deuxième comprend une entrée vers le congélateur qui est enfoui dans le sol permettant ainsi d'utiliser les capacités de refroidissement naturel amené par le pergélisol et sa glace permanente. Il est composé d'espaces de rangement individuel. Le troisième comprend une zone munie de supports pour sécher/déshydrater et fumer la nourriture, un foyer pour fumer des aliments, une zone pour cuisiner ainsi qu'une zone pour préparer la nourriture (Figure 5.64). Le quatrième est quant à lui muni de filets permettant de pratiquer l'aquaculture directement dans les cours d'eau existants.

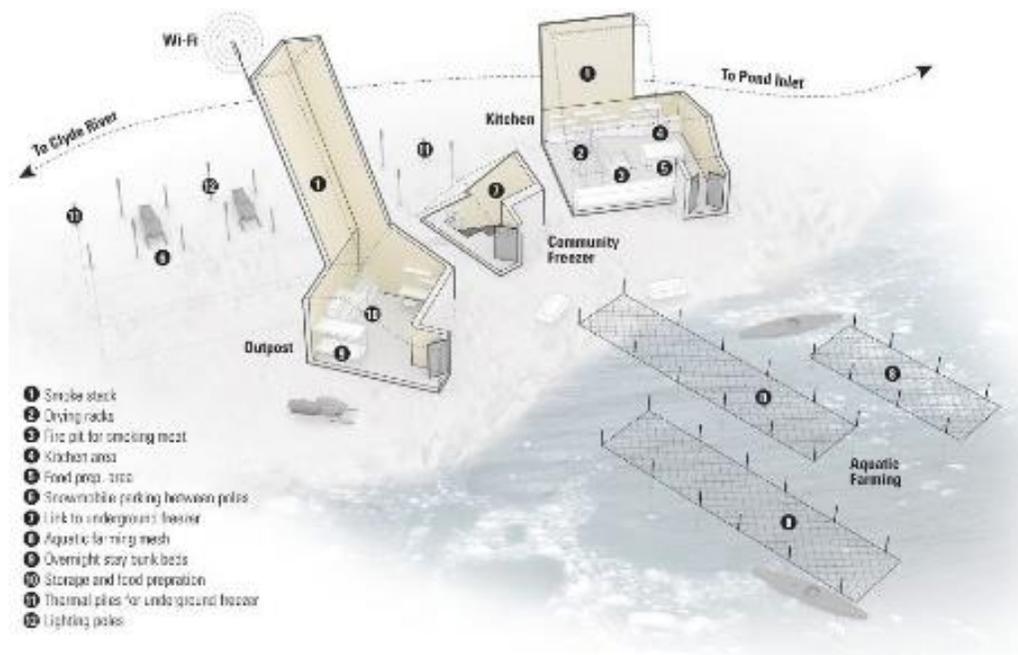


Figure 5.63 Dessin en axométrie de la Combinaison de carrefours du Type B-03

Source : Lateral Office, Récupéré de : <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>



Figure 5.64 Rendu intérieur de la cuisine faisant partie de la Combinaison de carrefours du Type B-03
Source : Lateral Office, Récupéré de : <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

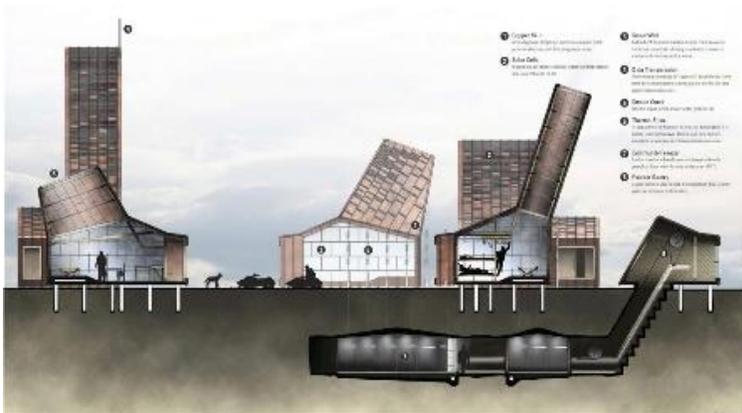


Figure 5.65 Coupe schématique de la Combinaison de carrefours du Type B-03
Commentaire : Sur cette image, on peut mieux comprendre la relation entre le sol et les différents bâtiments composant la Combinaison de carrefours du Type B-03.
Source : Lateral Office, Récupéré de : <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

La pertinence de ce projet quant au développement du scénario prospectif d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois se déploie sur plusieurs niveaux. Ces derniers étant ceux de la construction (préfabrication et assemblage), du choix de site où construire les bâtiments qui est dicté par un large système alimentaire local, de la connotation communautaire des différents bâtiments, ainsi que de la mise en

forme de carrefours alimentaires au sein desquels cohabitent différentes fonctions alimentaires. C'est ce dernier aspect qui est fortement connecté à la question de « rapprochement » attribuable à ces bâtiments faisant partie d'un même type de carrefour. L'Arctic Food Network est également lié à la notion de prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution.

En conclusion, les trois projets compris dans cette section du mémoire comportent des caractéristiques qui peuvent enrichir la réflexion entourant le développement d'un CCA nunavikois. Lorsqu'on avance cette affirmation, on pense par exemple à l'aspect de rapprochement (lié à l'hybridité programmatique) qui est en quelque sorte présent au sein de tous ces projets, mais qui ressort surtout dans l'étude du Centre Illusuak. Ce dernier comprenant un riche programme architectural varié développé autour de la question du communautaire, mais également centré sur l'aspect de « Grand Salon » de la communauté qu'on lui confère. On pense également à l'aspect formel attribuable au projet de Greenland Inhabiting qui est une réponse aux conditions extrêmes que le climat nordique entraîne. Et pour finir, c'est l'aspect de préfabrication qui se distingue, et ce, au sein des projets de Greenland Inhabiting et d'Arctic Food Network. Les deux intègrent plutôt efficacement cet aspect alors que ce dernier est réfléchi en réponse aux difficultés d'accès des communautés nordiques. Ajoutons que ce qui rend ces deux projets d'autant plus dignes d'intérêt, c'est qu'ils sont tous deux travaillés autour de la question de modularité, cette dernière découlant directement de la logique autour de la préfabrication.

5.3 Conclusion

Les projets présentés en tant qu'études de cas se retrouvant dans ce chapitre renferment toutes les caractéristiques pertinentes au développement du scénario prospectif qui sera décrit davantage dans le chapitre suivant. Plusieurs se voient être appropriés en ce qui a trait aux techniques constructives utilisées pour leur érection. De façon générale, ce qui unit les projets du point de vue de leur construction est la notion de préfabrication, dont certains vont même jusqu'à être construits à base de modules préfabriqués. Il s'agit ainsi de bons exemples de l'exploitation de la question de la modularité. De bons exemples construits de cette notion de préfabrication seraient ; le congélateur communautaire qui se trouve à être ce Quonset hut (ce bâtiment préfabriqué conçu initialement pour les campements militaires), la serre communautaire de Naujaat ainsi que les serres communautaires de Kuujjuaq. Pour ce qui est des exemples de modularité, cela concerne des projets non construits. Il s'agit des bâtiments conçus lors de la réflexion autour du projet de Greenland inhabiting ainsi que ceux entourant le projet d'Arctic Food Network.

La notion de rapprochement en est également une qui revient au travers de certains projets étudiés. Cela concerne principalement le Centre Illusuak et le Centre communautaire d'Iqaluit puisque ces derniers comprennent plusieurs fonctions au sein du même bâtiment. On pourrait également extrapoler et prétendre que Greenland Inhabiting et l'Arctic Food Network sont aussi vecteurs de cet aspect de rapprochement. Puisque le premier est réfléchi autour d'un large système de distribution/gestion de chauffage ainsi d'eaux propres et usées, alors que le deuxième est pensé autour de la conception de carrefours qui consistent en des

rassemblements de différents types de bâtiments qui se complètent suivant une logique d'implantation à l'intérieur d'un large système alimentaire local.

Pour finir, c'est autour de l'aspect du communautaire/social que nous regrouperons certains projets. On désigne également cet aspect en tant que notion de prise en charge collective des méthodes de production, transformation et distribution. Les projets vecteurs de cette notion comprennent bien évidemment les serres communautaires de Kuujjuaq, d'Inuvik et de Naujaat, le congélateur communautaire de Kuujjuaq, ainsi que le CCA d'Iqaluit. Ajoutons à cette liste certains bâtiments faisant partie de Greenland Inhabiting et d'Arctic Food Network. Chose certaine, lorsqu'on parle de communautaire/social ainsi que d'alimentation, on se trouve presque tout le temps à parler d'apprentissages et d'échanges autour de la nourriture, et ce, pour toutes les cultures qui composent les multiples villages du vaste territoire qu'est le Canada nordique (surtout la culture des Inuit).

CHAPITRE VI

DÉVELOPPEMENT D'UN CENTRE COMMUNAUTAIRE D'ALIMENTATION NUNAVIKOIS

Le chapitre qui suit comprend le travail entourant la réflexion d'un scénario prospectif d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois. Ce dernier est réfléchi en tant que modèle de dispositif architectural communautaire d'alimentation pouvant être implanté au sein des municipalités du Nunavik. Pour les fins de ce travail de recherche, le terrain d'implantation dudit dispositif sera Kuujuaq. Le scénario prospectif est développé à partir des innovations : technique (préfabrication), sociale (prise en charge collective des méthodes de production, transformation et distribution) et formelle (rapprochement). Ces innovations s'appuient sur les constats qui sont ressortis tout au long de la recherche (*tendances lourdes et signaux faibles*).

6.1 Introduction

Il est nécessaire à cette étape-ci de revenir sur la question de recherche principale de ce mémoire :

Quelle est la vision d'un équipement communautaire – bâti autour de l'alimentation et du partage – réfléchi spécifiquement à une implantation dans un village du Nunavik?

L'hypothèse selon laquelle un équipement communautaire tel qu'un Centre communautaire d'alimentation soit envisagé comme vecteur de sécurité alimentaire dans un contexte comme Kuujjuaq nous apparaît justifiable. De plus, cela est renforcé par la présence de bâtiments communautaires liés à l'alimentation à Kuujjuaq qui dans la réflexion du CCA de ce village seraient réunis. On se trouve donc en présence d'une occasion inouïe d'innover. L'idée de créer un bâtiment qui ferait office d'une forme de carrefour alimentaire puisqu'il comporterait plusieurs fonctions/équipements semble cohérente avec une volonté de pouvoir optimiser plusieurs aspects de ces derniers en les réunissant, mais aussi parce que cela permettrait de profiter de la complémentarité que ces équipements peuvent avoir entre eux.

Le diagnostic ayant mené au développement de ce projet découle d'une observation relativement à la présence de bâtiments que l'on désignera en tant qu'équipements alimentaires et communautaires : serre, congélateur et salle, tous à vocation communautaire. Les bâtiments de ce type se trouvent à être souvent distancés l'un de l'autre. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'existence de cette situation dont la plus probable est l'évolution formelle de ces communautés du Nunavik. Cette évolution est conditionnée par les caractéristiques géographiques – comprenant le pergélisol et l'éloignement par rapport aux grands centres –, mais également par l'histoire de ces villages qui est fortement liée aux postes de traite et aux bases militaires.

Au travers des nombreuses études de cas que nous avons réalisées, nous avons observé la prééminence de trois aspects. Ces derniers sont de l'ordre de l'innovation technique par la préfabrication, l'innovation sociale par la prise en charge collective

des méthodes de production, de transformation et de distribution ainsi que l'innovation formelle par le rapprochement des équipements. Ces trois innovations permettront au CCA nunavikois de faire face à l'insécurité alimentaire via une appropriation de ce dernier par les habitants du village où il sera implanté. Cette appropriation se déploiera surtout au niveau de la prise en charge collective de cet équipement communautaire, mais également au niveau de la construction de ce dernier. Construction basée sur les techniques de préfabrication ainsi que sur le fait de rapprocher les équipements l'un de l'autre¹.

Le CCA mène directement à la création de la sécurité alimentaire du village où il s'implantera. Cette affirmation se base sur l'opportunité que représente ce type d'équipement communautaire quant à un possible changement de paradigme lié à la dépendance de ces villages du point de vue alimentaire. Un changement de paradigme qui permettrait une plus grande autonomie alimentaire via une prise en charge collective du système alimentaire local. Au lieu de proposer un scénario d'usage d'un projet architectural, nous proposerons un scénario prospectif réfléchi autour des trois innovations mentionnées ci-haut.

6.2 Scénario Prospectif

Le but du scénario prospectif est de présenter un futur souhaitable basé sur des constats que nous avons observés tout au long de cette recherche. Cela permettra d'ouvrir sur de multiples possibilités quant à l'imagination de ce futur souhaitable. Le travail entourant cette imagination réfère au concept d'imaginaire du Nord, puisqu'il

¹ La justification de cette affirmation se trouve à l'intérieur des sous-chapitres qui suivent celui-ci.

participe à alimenter le discours portant sur le Nord et ainsi permet de nourrir la vision que l'on peut avoir du monde nordique.

Et si le Centre communautaire d'alimentation de Kuujjuaq avait la capacité de devenir un lieu de rencontre pour la communauté, centré autour de l'alimentation et du partage?

Le Centre communautaire d'alimentation est un lieu qui se base sur l'implication de la communauté autant pour le faire fonctionner que pour mettre à bien les différentes activités attenantes. Ce faisant, les rencontres sociales sont donc inhérentes à ce modèle de bâtiment communautaire. Bien évidemment, c'est également le cas en ce qui a trait à l'alimentation et au partage. Kuujjuaq renferme un intérêt indéniable en ce qui concerne l'implantation d'un tel équipement communautaire. Cela étant attribuable au fait qu'aucun bâtiment présent dans le village ne possède les infrastructures pouvant accueillir des activités telles que celles relatives à un CCA. De plus, puisqu'une multiculturalité est présente à Kuujjuaq – même si les Inuit y sont majoritaires – et qu'un grand nombre d'habitants y vit, l'idée d'encourager les rencontres et les échanges entre citoyens semble plus qu'indiquée. De plus, puisque Kuujjuaq est un village administratif et que son accès par avion est plus facile que plusieurs petits villages du Nunavik, l'implantation d'un CCA devient donc d'autant plus intéressante. Cela étant principalement attribuable au fait que tout le processus entourant la conception et le fonctionnement de ce projet communautaire pourront ainsi être plus facilement analysés/étudiés. Ajoutons que malgré l'existence d'une volonté locale chez les Kuujjuamiut qu'un tel bâtiment s'implante au sein de leur village, on peut dire qu'en se basant sur le fait que peu de projets de CCA ont été déployés à l'intérieur des villages du Nord-du-Canada, ce type de projet tend donc davantage vers le *signal faible* plutôt que vers la *tendance lourde*.

Et si la méthode de construction préconisée était de l'ordre de la préfabrication?

La préfabrication est une technique de construction qui est grandement répandue au sein des villages du Nord-du-Canada. Puisque cette technique implique une fabrication dans un environnement contrôlé (usine/entrepôt), elle permet un contrôle de la qualité, mais surtout offre la possibilité du montage rapide d'un bâtiment. Cela est d'autant pratique dans un contexte où la période pour la construction est restreinte dans le temps. En premier lieu par l'accès via la voie maritime qui est limité par la glace et dans un deuxième lieu par le fait qu'une pénurie de main-d'œuvre dans le domaine de la construction complexifie la situation d'un point de vue d'effectifs, mais également d'un point de vue monétaire. Étant donné que la préfabrication est beaucoup utilisée dans le Canada nordique, on peut dire que cette idée de mettre de l'avant cette technologie s'appuie sur une *tendance lourde*.

Et si la technologie de préfabrication utilisée était celle de panneaux de bois lamellé-croisé (CLT)?

L'utilisation de cette technologie confère plusieurs avantages dont le plus important est celui de son aspect plastique, car ce type de matériau peut être retravaillé/remodelé assez facilement en comparaison avec d'autres technologies. Parmi les autres avantages du CLT on peut inclure le fait que c'est une ressource renouvelable (bois), qu'il participe à capter le CO₂, qu'il peut être plus facilement installable et donc que l'exécution peut être réalisée par une main-d'œuvre locale. Ajoutons le fait que c'est un matériau qui est moins énergivore lors de son installation. En se basant sur son aspect plastique et le fait qu'il puisse être installé par une main-

d'œuvre locale, on peut considérer les panneaux de bois lamellé-croisé comme une solution tout à fait pertinente à la pénurie de main-d'œuvre en ce qui a trait aux constructions de bâtiments dans le Nord-du-Canada. La réflexion entourant l'utilisation de cette technologie se base sur un *signal faible* s'appuyant sur la malléabilité que possède ce matériau. Ce dernier se voit donc répondre directement aux difficultés d'avoir une main-d'œuvre de qualité, alors que les outils permettant de le remodeler peuvent être des outils faciles d'accès et d'utilisation.

Et si les équipements qui constituent le Centre communautaire d'alimentation de Kuujjuaq étaient rapprochés/accolés l'un à l'autre et ce, malgré l'étendue du territoire?

Ce rapprochement est envisagé dans une logique d'agencer des équipements dont les fonctions sont toutes liées à l'alimentation. L'idée de rapprocher des équipements permet de mettre à profit des bénéfices possibles amenés par cette proximité. Ces bénéfices étant de l'ordre de la synergie programmatique, de la complémentarité, de la favorisation de rapports sociaux, de l'efficacité énergétique et en termes de gestion des ressources ainsi que la diminution des coûts. Puisqu'à Kuujjuaq peu de bâtiment sont conçus selon une logique de multiplicité de fonctions, on peut donc dire que ce rapprochement d'équipements est davantage de l'ordre du *signal faible*.

Et si le CCA de Kuujjuaq encourageait les habitants du village où il est implanté à se l'approprier par trois méthodes de prise en charge collective soit : la production, la transformation et la distribution de l'alimentation?

Les méthodes de prise en charge collective sont réfléchies dans une logique de prise en charge du système alimentaire local. Cette dernière étant envisagée afin de changer le paradigme de la dépendance du point de vue alimentaire des

communautés du Nunavik. L'idée est donc d'encourager par une autodétermination, la réappropriation d'une plus grande autonomie alimentaire et par le fait même, une meilleure sécurité alimentaire. Cela se déploierait via la mise en oeuvre par la communauté d'un équipement tel que peut l'être un Centre communautaire d'alimentation à Kuujuaq. Étant donné la présence d'équipements liés à l'alimentation (serre communautaire et congélateur communautaire) gérés par la communauté, on peut envisager ces trois méthodes de prise en charge collective (production, transformation, distribution) en tant que *tendances lourdes*.

6.2.1 Préfabrication

La notion de préfabrication qui est décrite dans ce sous-chapitre consiste en la première innovation, soit celle technique et peut être définie ainsi :

Système de construction permettant de réaliser des ouvrages au moyen d'éléments standardisés, ou composants, fabriqués d'avance et que l'on assemble suivant un plan préétabli.²

Avant de rentrer davantage dans les détails entourant cette première innovation, nous allons brièvement présenter l'histoire de l'architecture relative à la portion nordique du Canada. Pour ce faire, nous mettrons de l'avant le travail de synthèse qu'ont effectué Lola Shepperd et Mason White dans leur livre *Many Norths*. C'est ainsi que nous présenterons 4 époques de l'architecture du Nord-du-Canada :

[...] [Les] structures traditionnelles, avant les années [1910]; les premiers avant-postes modernes, des années [1910] aux années [1960]; expériences modernes des années 1960-[1990]; et les aspirations à

² Larousse (s.d.). *Préfabrication*. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9fabrication/63451>

l'établissement d'un consensus; qui a commencé dans les années 1990 et se poursuit aujourd'hui.³ [N.T.]



Figure 6.1 Une maison Thule faite d'os de baleine, restaurée près de Resolute Bay
Source : Récupéré de
<https://www.rcinet.ca/fr/2015/02/24/projet-de-reconstitution-dune-maison-en-os-de-baleines-a-igaluit/>

La première époque qui précède les années 1910 comprend les structures (« bâtiments ») qui étaient utilisées traditionnellement par les peuples autochtones du Nord canadien. Ce type de bâtiments était davantage de l'ordre du temporaire (s'échelonnant sur quelques mois) puisque les peuples qui en faisaient l'usage avaient un mode de vie basé sur le nomadisme suivant les animaux qu'ils traquaient. Les structures traditionnelles comprenaient principalement des igloos, des tentes, mais aussi des habitations construites à base d'ossements de baleine et matériaux trouvés dans l'environnement immédiat. Il s'agissait très souvent de la récupération des rebuts trouvés sur les plages.

L'époque qui suit, soit celle des années 1910 à 1960 est celle des avant-postes (postes de traite). Cette période de l'histoire débute par un contact plus fréquent entre les Autochtones (surtout les chasseurs) qui vivent sur le territoire du Nord canadien et

³ Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial practice in a polar territory*. New York: Actar Publishers. p.118

les traiteurs de fourrures. Tel que cela fut mentionné dans le sous-chapitre 1.4, aux traiteurs de fourrures s'ajouteront les missionnaires religieux, la GRC (commandé par le gouvernement fédéral canadien) ainsi que l'armée américaine. Tous ces acteurs ont mené graduellement à la prééminence d'une forme d'établissement permanent des Autochtones du Nord-du-Canada. Il faut savoir que ce qui est intéressant par rapport à cette période historique c'est qu'elle amène l'introduction d'une forme de préfabrication au niveau de la construction architecturale. Puisque dépendamment de l'offre des chasseurs, les postes de traite étaient souvent déplacés pour se rapprocher des territoires de chasse les plus prolifiques :

Même ces postes pouvaient ne rester au même endroit qu'un an ou deux, se déplaçant à la recherche de suffisamment de gibier ou au fur et à mesure que les trappeurs se déplaçaient; ils étaient souvent démantelés et reconstruits ailleurs.⁴ [N.T.]



Figure 6.2 Poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Iqaluit au Nunavut
Source : Récupéré de <https://www.iqaluit.ca/visitors/explore-iqaluit/history>

La période historique qui s'étale de 1960 à 1990 concerne les projets architecturaux situés au sein du Canada nordique rassemblant les expérimentations modernes. Suite

⁴ Ibid. p.120

à l'effondrement du prix des fourrures vers les années 50, le besoin de loger les Autochtones (dont la majorité est venue s'établir aux alentours des postes de traite des compagnies œuvrant dans le domaine) devint une nécessité. C'est à ce moment que le gouvernement fédéral canadien va instaurer son premier programme d'habitation du Nord-du-Canada désigné en tant que « [...] Programme de Prêt au Logement [Inuit], qui représentait un « mélange entre intervention de l'État et logique de marché. » [...] »⁵ [N.T.] Les habitations qu'on construisait à travers ce programme étaient de seulement un étage. Le premier modèle d'habitation était désigné sous le nom de « [...] [*matchboxes*] à cause de leur taille modeste et de leur forme simple. »⁶ Elles ont été implantées durant les années 60 et étaient en fait « [...] des maisons préfabriquées à base de panneau de bois [(contre-plaqué)] munies d'une seule pièce [...] »⁷ [N.T.] Les dimensions au sol de cette maison étaient de 24 par 15 pieds.

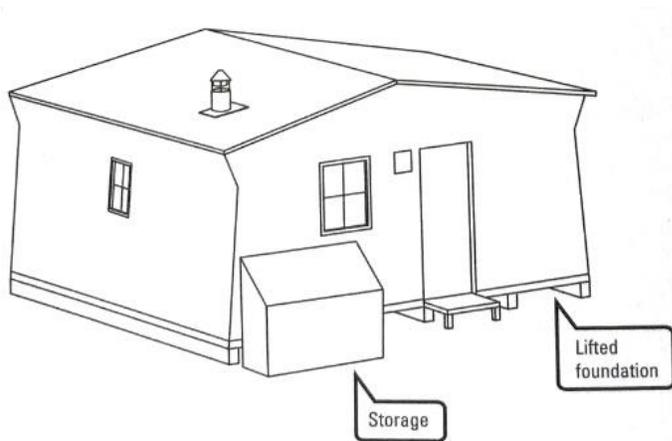


Figure 6.3 Maison de type « Matchbox »

Source : Lateral Office, À l'intérieur de : Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. p.152

⁵ Ibid. p.123

⁶ Ibid.

⁷ Ibid. p.152

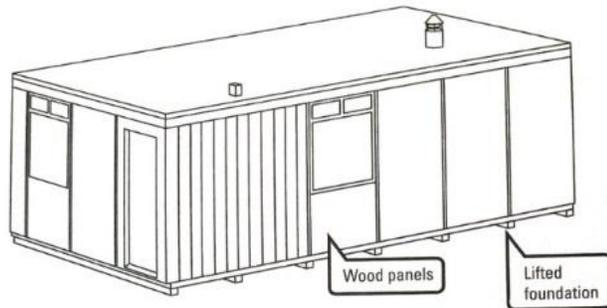


Figure 6.4 *Maison de type Angirraq*

Source : Lateral Office, À l'intérieur de : Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. p.152

Par la suite, « [...] la [*matchbox*] a été remplacée par un modèle [d'habitation] à cadre rigide, [dénommé] Angirraq [...] »⁸ [N.T.] Ce dernier est plus petit que le modèle qui le précédait avec une superficie de 16 par 16 pieds. Il s'agit également de « [maisons] préfabriquées [...] construites à base de contreplaqué [...] [pour] les planchers, les murs [...] [,] le toit [...] [et] les poutres rigides [...] »⁹ [N.T.]

Le milieu des années 60 marque la fin du Programme de Prêt au logement Inuit. On décide plutôt d'opter pour le déploiement d'habitations munies de plusieurs pièces, contrairement aux modèles précédents. Ce modèle est un « [...] trois chambres [...] [désigné sous le nom de] Urquaq [...] »¹⁰ [N.T.] Bien que ce type d'habitation ait été beaucoup plus grand que les modèles antérieurs à celui-ci, « [...] il ne résout toujours pas les problèmes d'espace commun et de stockage [...] »¹¹ [N.T.] Ces problèmes étant typiquement associés aux maisons fournies aux Inuit.

⁸ Ibid. p.123

⁹Ibid. p.152

¹⁰ Ibid. p.123

¹¹ Ibid.

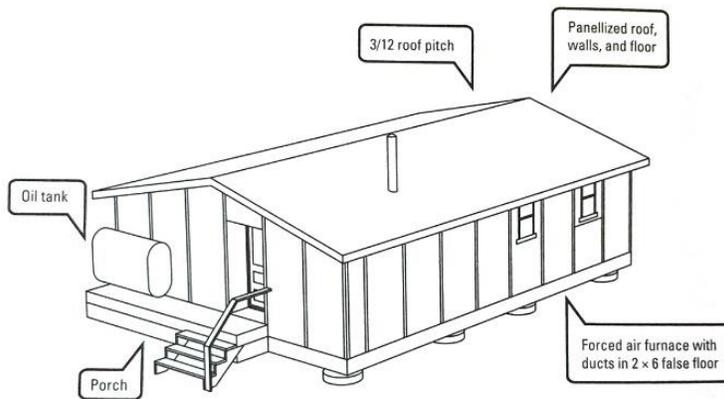


Figure 6.5 Maison de type « 3 chambres »

Source : Lateral Office, À l'intérieur de : Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.154

Suite au Programme de Prêt au logement Inuit, on instaure des programmes qui permettent aux Inuit de louer des maisons au lieu d'être propriétaires de ces dernières. C'est encore le cas aujourd'hui alors que peu d'Inuit sont propriétaires de leurs habitations. Le Nunavik n'échappe pas à ce phénomène alors que c'est la Société d'Habitation du Québec (SHQ) qui fournit les habitations à louer aux Inuit vivant sur ce territoire.

Au travers de cette époque qui s'est terminée autour des années 90, des projets qui étaient davantage de l'ordre de l'expérimentation nordique furent construits sur le territoire du Nord-du-Canada. Il est intéressant de noter que plusieurs projets restèrent au niveau de la planche à dessin, n'ayant jamais passé à l'étape de la construction. Cela comprend le travail d'architectes de renom tel que « [...] Frei Otto [...], Ralph Erskine [...] et Moshe Safdie [...] »¹² Par contre, en ce qui a trait aux projets construits on peut penser au travail exemplaire d'une firme d'architecture québécoise

¹² Ibid. p.125

du nom de Papineau, Guérin-Lajoie, Leblanc (PGL). Cette dernière a développé une expertise dans la conception et la construction de bâtiments construits à base de matériaux composites. Les projets étaient réfléchis autour de l'utilisation d'un matériau innovateur pour l'époque :

[...] [Un] système de panneaux préfabriqués à facettes en résine de polyester renforcée de fibres de verre muni d'une couche interne de mousse de polyuréthane isolante.¹³ [N.T.]

Fait intéressant, Sheppard et White considèrent que Montréal occupait une position qui la rendait plus intéressante pour les projets de construction sur le territoire nordique canadien :

Montréal était depuis longtemps un lien vital pour l'est de l'Arctique, car elle disposait d'un port stratégique pour le transport de marchandises et de matériaux, avec des accès à des entreprises de préfabrication et de réapprovisionnement.¹⁴ [N.T.]

Ce qui a rendu le travail de PGL¹⁵ fort intéressant, c'était l'utilisation qu'ils faisaient de leur « [...] système constructif, pour son efficacité et sa rapidité de construction ainsi que son potentiel d'intégration aux compétences et la main-d'œuvre locale. »¹⁶ [N.T.]

¹³ Ibid. p.126

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Fayza Mazouz s'intéresse au travail de la firme Papineau Guérin-Lajoie Leblanc dans la réflexion et la construction de bâtiments au Nunavik et Nunavut dans son mémoire intitulé *Fibre arctique : Étude de huit projets de Papineau Guérin-Lajoie Leblanc Architectes pour le Nunavik et le Nunavut (1968-1993)*.

¹⁶ Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial practice in a polar territory*. New York: Actar Publishers. p.126

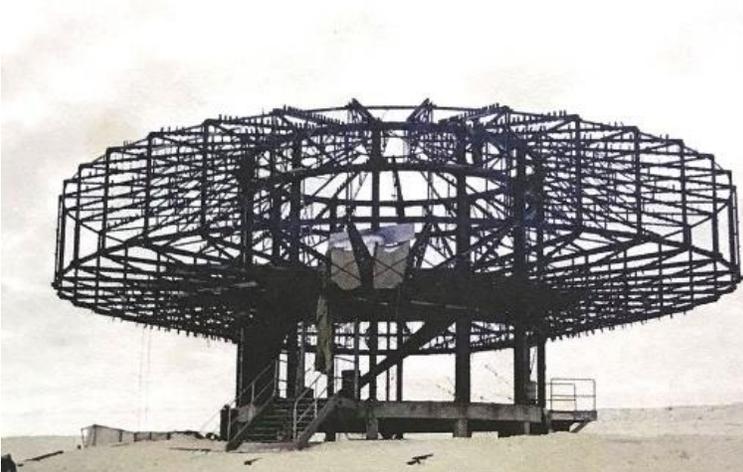


Figure 6.6 Châssis structurel du Centre de recherche d'Igloolik
 Source : À l'intérieur de :
 Sheppard, L., White, M. (2017).
Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory. New York: Actar Publishers. p.161

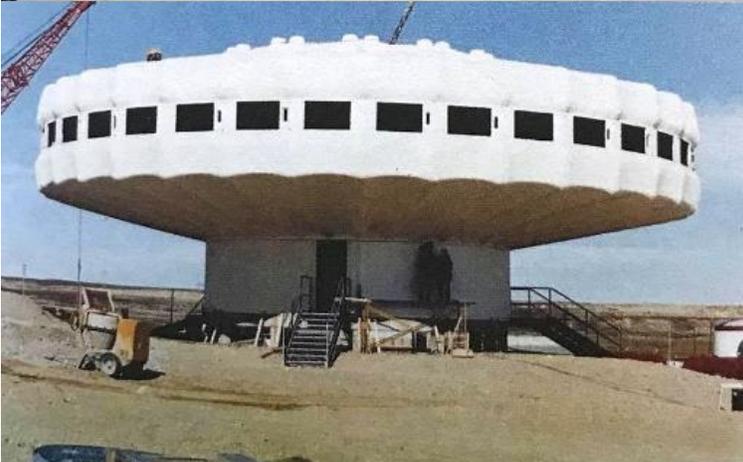


Figure 6.7 Le Centre de recherche d'Igloolik proche de la fin de sa construction
 Source : À l'intérieur de :
 Sheppard, L., White, M. (2017).
Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory. New York: Actar Publishers. p.161



Figure 6.8 École primaire Nakasuk à Iqaluit, Nunavut
 Source : Nick Newbery, Récupéré de <https://www.newberyphotoarchives.ca/fr/photos/6-schools>

La quatrième et dernière époque se déploie des années 1990 à aujourd'hui. La problématique de l'accès à l'habitation existe toujours sur le territoire du Nord-du-Canada. Depuis les années 90, « [l'architecture est devenue] plus critique de son passé trouble en tant que système spatial imposé et mal adapté, ce qui a entraîné des étapes vers un processus plus inclusif. »¹⁷ [N.T.] Au travers de cette époque au sein de laquelle nous nous trouvons toujours aujourd'hui, de nombreux bâtiments à vocations publique et communautaire ont été construits dans le Nord-du-Canada. Cela comprend « [...] plusieurs projets réalisés, particulièrement des écoles, des centres culturels et des installations gouvernementales. »¹⁸ [N.T.] On n'a qu'à penser par exemple entre autres à l'école d'Inuvik (primaire et secondaire combiné) ainsi qu'au Centre d'apprentissage culturel inuit de Clyde River.



Figure 6.9 Centre d'apprentissage culturel inuit de Clyde River

Commentaires : Les fonctions composant le programme architectural du bâtiment comprennent : une grande cuisine, un atelier de couture, un espace pour travailler la peau d'animaux chassés, une bibliothèque et un atelier de bois.

Source : Kimberly Fuller, *À l'intérieur de* : Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. p.129

¹⁷ Ibid. p.127

¹⁸ Ibid.



Figure 6.10 École (primaire et secondaire) d'Inuvik
Source : *Collection personnelle de l'auteur (2019)*.

L'intérêt principal qu'on recherche encore aujourd'hui est une forme de culture architecturale qui fait consensus le plus possible. La volonté principale attribuable à cette recherche de consensus est d'inclure davantage les communautés locales dans le processus de conception des bâtiments qui s'implanteront dans leurs villages et qui par le fait même, représentent le groupe d'utilisateurs de ces derniers.

Les techniques de préfabrication liées à la construction de bâtiments au Nunavik tournent en règle générale autour de la fabrication en usine de murs extérieurs et de cloisons (à l'intérieur d'une usine et ensuite transportés par bateau) ainsi qu'autour du montage de modules (à l'intérieur d'une usine également et ensuite transportés aussi par bateau jusqu'à leur destination finale). Cette analyse quant à l'aspect innovatif des techniques de construction du Nunavik s'appuie sur le constat qu'ont effectué Sheppard et White dans leur livre *Many Norths*, alors qu'ils considèrent qu'à partir des années 90, nous avons en quelque sorte quitté la période historique à l'intérieur de laquelle l'expérimentation était prédominante. Il faut ajouter que les

exigences techniques amenées par la rudicité du climat ne constituent pas en soi une base propice à l'innovation. De plus, il faut dire que la considération des coûts et le fait que reproduire des projets dans un cadre connu est certainement moins contraignant.

Les avantages relatifs à l'utilisation des techniques de préfabrication sont nombreux, parmi ceux-ci se trouvent :

- La majorité de la production se fait dans un environnement contrôlé [(entrepôt et usine)] spécialement conçu pour fabriquer et assembler les composants préfabriqués individuels.¹⁹
- Le processus de production préfabriqué libère du temps pour les travailleurs sur le terrain (qui sont généralement plus chers) pour couvrir plus de projets, ce qui peut aider à atténuer le problème de pénurie de main-d'œuvre qualifiée à laquelle l'industrie est confrontée.²⁰
- L'occasion de standardiser [alors que différents] [...] maîtres d'ouvrage adoptent le préfabriqué, l'industrie ensemble peut établir des normes qu'il s'agisse des composants du bâtiment ou de la combinaison de composants.²¹

Ces trois avantages ne sont pas exclusifs à la question de l'architecture dans un contexte nordique. Ajoutons dans un premier temps que la préfabrication n'est pas exclusive au monde nordique et que les technologies qui sont utilisées ne le sont pas non plus. Et dans un deuxième temps, mentionnons que les aspects sur lesquels la préfabrication peut avoir un certain impact sont également présents sur la portion

¹⁹ Immobilier Swiss. (2020, 26 juin). La préfabrication est l'avenir de l'architecture. [Billet de blogue]. Récupéré de <https://immobilierswissblog.wordpress.com/2020/06/26/la-prefabrication-est-lavenir-de-larchitecture/>

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

Nord du territoire canadien. Cela en va pour la pénurie de main d'œuvre qualifiée. En effet, plusieurs auteurs ont fait mention des difficultés à faire appel à une main-d'œuvre locale qui possède les qualifications afin de travailler à la construction d'un bâtiment dans le Nord-du-Canada.²²

D'autres avantages des techniques de préfabrication comprennent :

- [...] [Le] potentiel d'avoir un faible impact sur [le] site [de construction] et d'utiliser prudemment le matériel et la main-d'œuvre.²³ [N.T.]
- [...] [Les] coûts de construction réduits [...] ²⁴ [N.T.]
- [...] [L'avènement] d'une industrie de construction plus stable avec une sécurité et des conditions de travail améliorées.²⁵ [N.T.]

Ce type de construction revêt un potentiel inexploité en ce qui a trait à l'implantation au Nunavik d'une usine/entrepôt qui permettrait de fabriquer soit les composantes des bâtiments à construire (murs, toits, planchers..) ou les modules qui composeraient le bâtiment « complet » :

[...] [Un] site de fabrication bien situé pourrait avoir un effet positif sur la croissance de l'économie locale dans laquelle il est situé.²⁶ [N.T.]

²² C'est le cas de Lola Sheppard et Masson White qui abordent le sujet de façon indirecte au sein de leur livre *Many Norths*, alors qu'ils ont retranscrit à l'écrit une entrevue qu'ils ont effectuée avec Jack Kobayashi. Peter Hemmersam mentionne également l'existence de cette situation à l'intérieur d'une de ses publications intitulée *Arctic Architecture*.

²³ Jardine, D.P. (2008). *Homes away from home: Prefabricating a culturally sensitive architecture*. (Mémoire de maîtrise). Dalhousie University. Récupéré de https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/002/MR50021.PDF?oclc_number=710884999, p.17

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid. p.18

Les bâtiments préfabriqués du Nunavik – et de Kuujuaq par le fait même – sont dans certains cas, des modules préfabriqués construits dans le Sud du Québec et transportés par bateau jusqu’au village où ils seront implantés. Ce transport maritime permet d’assembler l’entièreté du bâtiment dans des conditions contrôlées et ensuite de transporter une version presque finale de ce dernier. On peut apercevoir ce type de construction à la Figure 6.11.



Figure 6.11 *Maison préfabriquée soulevée à l'aide d'une grue pour l'enlever d'une plateforme flottante en provenance d'un transporteur maritime situé non loin du quai*
Source : Récupéré de http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/documents/SHQ/enjeux_construction_nunavik.pdf, p.43

La préfabrication architecturale est une *tendance lourde* lorsqu'il s'agit de la construction de bâtiments dans le Nord-du-Canada, incluant bien évidemment le Nunavik. Les bâtiments de Kuujuaq qui ont été étudiés ne font pas exception à la prééminence de la préfabrication architecturale sur le territoire du Nord-du-Canada dû principalement au contexte géographique provoqué par l'absence d'une connexion terrestre avec les municipalités du Sud du Québec.

Il nous apparaît tout à fait pertinent qu'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois implanté dans ce village soit construit en suivant cette logique. Nous croyons que cette technique de construction est toujours pertinente pour les nouveaux projets architecturaux du Canada nordique. Peter Hemmersam abonde dans le même sens en parlant plus largement des contextes entourant une architecture typique aux territoires arctiques :

L'éloignement de nombreux villages nordiques signifie qu'il y a un manque de travailleurs qualifiés et de personnel pour l'entretien technique des matériaux de construction. Typiquement, cela conduit à l'utilisation de constructions préfabriquées, mais aussi dans certains cas à des techniques de construction qui peuvent être adaptées avec des outils simples, comme dans le centre universitaire de Svalbard, construit en bois pour permettre des ajustements in situ pendant la construction dans un contexte où les éléments de construction de rechange ne sont pas facile d'accès.²⁷ [N.T.]

Ce que l'on trouve intéressant par rapport à cette citation ne réside pas seulement dans le fait qu'on fasse mention du manque de travailleurs qualifiés, mais également que l'on pointe le choix de matériau qui peut permettre une forme d'adaptabilité quant à la construction d'un bâtiment dans un contexte nordique. Hemmersam met de l'avant l'idée voulant que le bois étant une matière plus « malléable », on peut ainsi apporter plus facilement des modifications au bâtiment pendant qu'il se construit. C'est suivant cette logique que nous proposons le bois lamellé-croisé (CLT) en tant qu'hypothèse du point de vue de la technologie constructive.

²⁷ Hemmersam, P. (2016). Arctic architectures. *Polar Record*, 52 (265), 412-422. <https://doi.org/10.1017/S003224741500100X>, p.417

Nous croyons que la technique du CLT revêt des avantages sur d'autres types de construction préfabriquée.²⁸ Le premier étant l'accès à la ressource qui est en quelque sorte garanti par la grande capacité de production de bois au Québec étant donné les grandes forêts de cette province. Le deuxième est la solidité de ce type de construction qui se compose de « parois pleines » faites de bois. Le troisième est le fait que cette technologie constructive a la capacité d'utiliser des rebuts des scieries qui produisent les madriers de bois destinés au domaine de la construction. Le quatrième avantage par rapport au choix du CLT est le fait qu'étant donné que les murs faits de ce matériau sont à base de bois, ils sont plus faciles à modifier avec des outils plus aisément utilisables sur le chantier de construction. Le cinquième et dernier avantage que nous voulons mettre de l'avant et qui est d'autant plus intéressant puisqu'il est fortement lié au contexte nunavikois, est la possibilité de la création d'une économie locale. Ce dernier permettrait en quelque sorte au peuple Inuit de prendre possession des techniques de construction relatives aux projets architecturaux implantés sur son territoire. Mentionnons tout de même que la préfabrication à base de CLT n'est pas encore à son apogée au Québec, donc sa qualité n'est pas rendue à son apogée.

6.2.1.1 Panneaux faits de bois lamellé-croisé (CLT)

Le CLT ou bois lamellé-croisé (Figure 6.12) est un de matériau de plus en plus utilisé dans le domaine de la préfabrication. Ce dernier peut être défini ainsi :

[...] [Panneau] de bois d'ingénierie massif préfabriqué à grande échelle
[...] [qui] est léger, mais très solide, avec des performances acoustiques,
incendie, sismiques et thermiques supérieures. Le CLT est également

²⁸ Ces techniques comprennent en outre l'utilisation de murs à ossature de bois ou de métal préfabriqués, de celle de panneaux préfabriqués en béton (pouvant être sous forme de modules) ou même la transformation de conteneurs maritimes.

rapide et facile à installer, ne générant pratiquement aucun déchet sur le site [de construction].²⁹

Un tel produit possède des performances intéressantes sur plusieurs niveaux dont ceux liés aux capacités structurelles, à la résistance aux incendies ainsi qu'à sa rapidité d'érection. En effet, ce dernier aspect est certainement le plus intéressant lorsqu'on pense à la réflexion d'un projet devant être construit dans un contexte éloigné tel que peut l'être le Nunavik. Dans la majorité du temps, un panneau de CLT va être composé : « [...] de trois, cinq, sept ou neuf couches de bois d'échantillon. »³⁰ Comme son nom l'indique, le bois lamellé croisé possède des couches qui sont perpendiculaires l'une par rapport à l'autre. On pourrait ainsi parler d'une forme de croisement des planches de bois.



Figure 6.12 *Panneaux de CLT*

Commentaire : Image montrant les multiples couches qui composent les panneaux de CLT.

Source : Récupéré de : <https://ecofriend.com/misconceptions-that-shadow-the-use-of-cross-laminated-timber.html>

²⁹ American Plywood Association. (s.d.). *Cross-Laminated Timber (CLT) – Innovative solid wood panels offer new large-scale design options*. Récupéré de <https://www.apawood.org/cross-laminated-timber>

³⁰ Conseil canadien du bois. (s.d.). *Comment construire en bois – Produits du bois – Bois massif*. Récupéré de <https://cwc.ca/fr/comment-construire-en-bois/produits-du-bois/bois-massif/clt/>

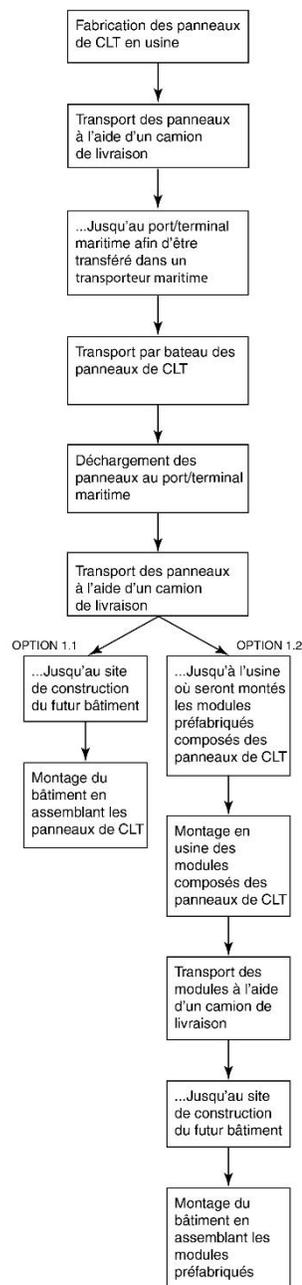


Figure 6.13 Étapes relatives à la construction d'un bâtiment composé de panneaux de CLT
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

Construire des bâtiments (modulaires ou non) en utilisant cette technologie implique une succession de possibles étapes que nous avons représentées dans la Figure 6.13. Ces étapes comprennent dans l'ordre : la fabrication des panneaux de CLT dans une usine du sud du Québec, leur transport jusqu'au Nunavik par bateau, leur déchargement du transporteur maritime à l'aide d'une plateforme flottante tirée par un bateau à moteur. Par la suite, deux possibilités se présentent. La première comprend les étapes subséquentes suivantes : leur transport par camion jusqu'au site de construction et leur assemblage pour monter le bâtiment. Les étapes relatives à la deuxième option sont : leur transport par camion de livraison jusqu'à l'usine située au Nunavik, le montage des modules préfabriqués composés des panneaux de CLT, le transport des modules jusqu'au site de construction en utilisant un camion de livraison, l'assemblage des modules pour monter le bâtiment.

L'utilisation de modules nous apparaît comme étant la plus intéressante des deux options puisqu'elle se trouve à constituer en une option hybride. Cette caractéristique étant attribuable au fait que l'on combine l'utilisation d'un matériau (panneau de CLT) dans le sud du Québec au montage de modules préfabriqués dans le nord du Québec (Nunavik). L'intérêt autour de cette option est

également d'ordre financier puisque tel que cela a été abordé dans un article journalistique³¹, le fait d'effectuer le montage de projets architecturaux préfabriqués directement au Nunavik tel que des maisons modulaires permet de sauver des coûts importants. Suivant cette logique, l'idée serait d'implanter des usines qui engageraient une main-d'œuvre locale – principalement inuite – qui pourrait pratiquer le montage de modules préfabriqués constitués majoritairement de matériaux provenant du sud du Québec.

La création d'une économie locale permettrait de rapatrier plusieurs étapes relatives à la construction de bâtiments au Nunavik. Une préfabrication offrirait l'occasion qu'une main-d'œuvre locale puisse « mettre la main à la pâte » dans la construction de projets architecturaux devant être situés sur le territoire nunavikois puisque cette technologie permet d'être « retravaillée » sans nécessairement requérir l'utilisation de gros outils spécialisés. Cela impliquerait entre autres l'implantation d'un entrepôt/usine à l'intérieur duquel les travailleurs locaux pourraient effectuer le montage de modules préfabriqués. On pourrait ainsi réduire les coûts alors qu'une main-d'œuvre non-locale est très couteuse³². De plus, la possibilité de construire des bâtiments à partir de modules est ce qui rend la préfabrication d'autant plus intéressante.

³¹ Naïs, J.-S. (2019, 11 novembre). Une maison modulaire adaptée au Grand Nord fabriquée à Sherbrooke. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1385338/maison-modulaire-grand-nord-kuujuaq-sherbrooke>

³² Une main-d'œuvre qui n'est pas locale est plus dispendieuse, puisqu'il faut souvent la faire venir de très loin pour qu'elle travaille, comme dans le cas du Nunavik. Il faut donc payer son transport, son logis, parfois sa nourriture, etc.

6.2.2 Prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution

La troisième innovation que nous avons identifiée suivant l'analyse des études de cas est celle liée au domaine social par la prise en charge collective des équipements étudiés. Cette dernière se déploie au niveau des méthodes de production, de transformation et de distribution de biens alimentaires. Les équipements qui intègrent cette notion de prise en charge collective comprennent : les serres communautaires de Kuujjuaq, d'Inuvik et de Naujaat, la serre-conteneur hydroponique de Kuujjuaq, le congélateur de Kuujjuaq ainsi que le Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit. Même s'il s'agit d'un projet qui n'a pas été construit, Artic Food Network est également porteur d'un intérêt en la matière; dû à la réflexion qu'il revêt en ce qui a trait à la récolte d'aliments locaux via ses différents carrefours répartis sur le territoire d'implantation du projet. Ces derniers se trouvant à faire partie d'un large réseau alimentaire local. En se basant sur la grande présence d'équipements/bâtiments qui combinent les domaines de l'alimentation et du communautaire, on peut affirmer que l'idée d'exploiter les trois méthodes liées à la prise en charge collective consiste en une *tendance lourde* chez les communautés vivant au Nunavik.

Tel que nous venons tout juste de le mentionner, le scénario du Centre communautaire d'alimentation implanté à Kuujjuaq est inspiré de certains aspects émanant des études de cas du point de vue de la prise en charge collective. On fait référence entre autres aux serres de Kuujjuaq et d'Inuvik qui ont été réappropriées par les citoyens des deux villages pour pouvoir y effectuer une production de fruits et légumes. C'est donc grâce à cette implication citoyenne que ces équipements sont toujours en activité aujourd'hui. Il est également intéressant de mentionner que la

production effectuée au sein de ces serres est également attribuable à une prise en charge des membres, puisque ce sont ces derniers qui s'occupent d'y faire pousser des aliments. Le congélateur communautaire de Kuujjuaq est également porteur d'intérêt en termes de prise en charge collective allant autant de l'entreposage à la distribution des animaux récoltés, en passant par leur transformation. Le Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit est aussi un exemple de prise en charge collective alors que ce projet qui en est un qui émane de la communauté comprend une transformation d'aliments dans sa cuisine ainsi qu'une distribution des aliments dans sa salle communautaire via la remise de produits d'ordre alimentaire ou de repas.

Les questions d'inclusion et de prise en charge collective sont fortement liées aux concepts de stratégie alimentaire diversifiée, de métisserie consensuelle, d'imaginaire du Nord et de glocalisation. Dans le cas du concept de stratégie alimentaire diversifiée, on fait référence à la volonté que les aliments qui sont produits dans un équipement tel qu'un Centre communautaire d'alimentation jouent le rôle de complément au régime alimentaire traditionnel des Inuit. Cette production alimentaire n'aspire donc pas à remplacer ceux consommés traditionnellement, mais aspire plutôt à s'agencer à ces derniers, sans pour autant mettre en péril l'atteinte d'une autonomie alimentaire au sein des communautés du Nunavik. Pour ce qui est du concept de métisserie consensuelle, on fait allusion à l'échange entre les individus faisant partie de différentes cultures, mais également à un climat favorisant l'autodétermination des gens vivant dans ces communautés. L'idée est d'encourager un « métissage » communautaire qui permettrait ainsi de diminuer les inégalités qui peuvent exister entre les nombreux habitants d'un même village. En ce qui a trait au concept d'imaginaire du Nord, on réfère au fait que le CCA de Kuujjuaq soit « modelé » par les gens vivant dans le village et donc qu'il participe

à la vision du Nord envisagée par ses habitants. Le modelage pratiqué par les Kuujjuamiut fait également référence à l'autodétermination de ces gens, pour pouvoir dire que la vision de leur territoire est réfléchie selon leur point de vue en donc ultimement, en fonction de leurs besoins et aspirations. Le concept de glocalisation fait quant à lui référence à la capacité d'adaptation des modèles extérieurs à la culture locale afin qu'ils soient socialement appropriés. L'idée n'est donc pas de renier l'unicité des communautés du Nord québécois, mais plutôt de la mettre de l'avant en « sculptant » un modèle qui n'est pas propre à ces communautés afin qu'il puisse s'intégrer de façon harmonieuse à leur culture. Ce concept se trouve à être lié lui aussi à une forme d'autodétermination des communautés concernées. La prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution attribuables aux équipements composant le Centre communautaire d'alimentation de Kuujjuaq se déploie telle que la figure qui suit :

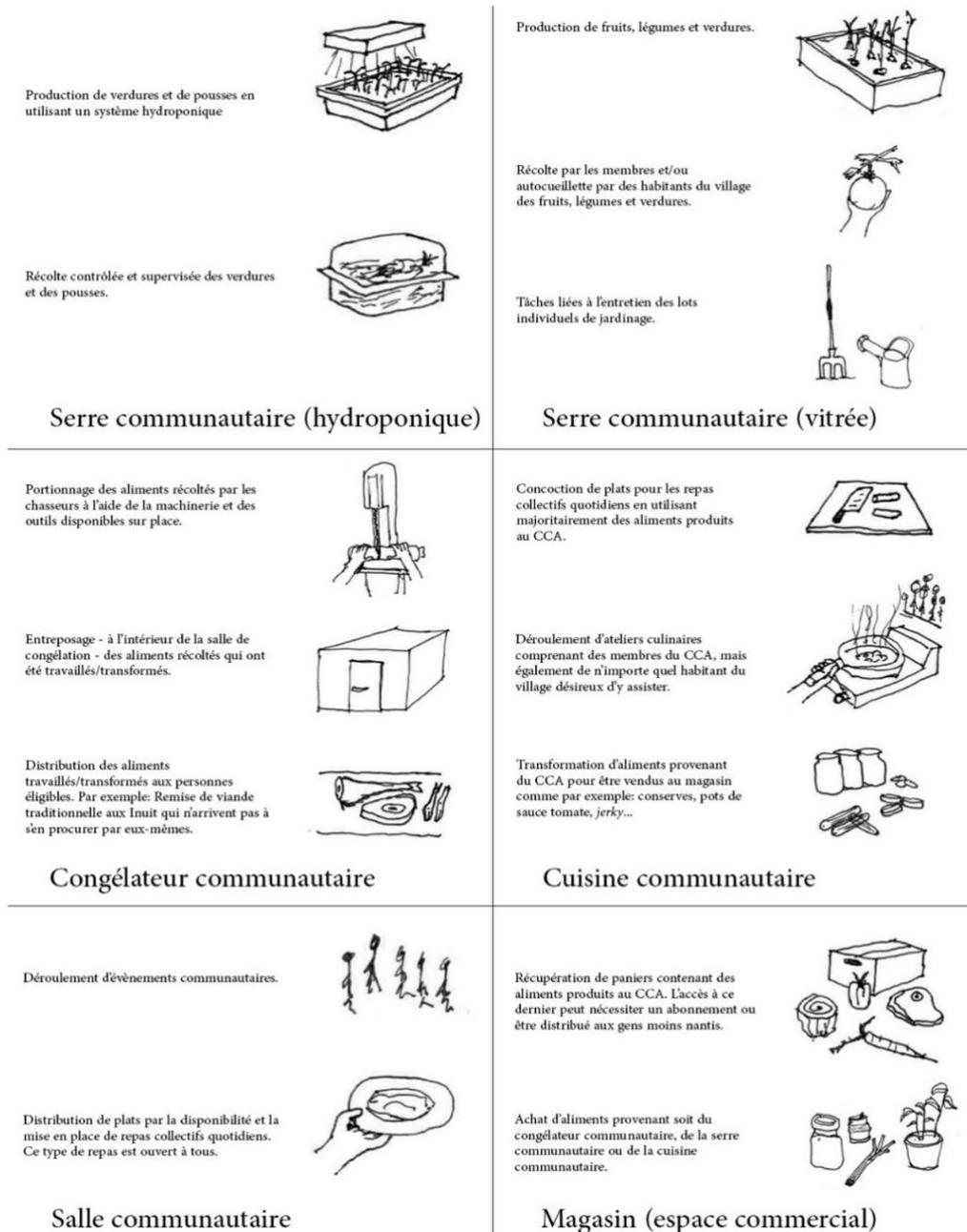


Figure 6.14 Activités réfléchies en fonction de la prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution à l'intérieur du CCA de Kuujuaq
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2021)

L'intérêt entourant la notion de prise en charge collective des méthodes de production, transformation et distribution réside principalement dans l'idée que les villages du Nunavik puissent atteindre une position plus enviable quant au pouvoir qu'ils possèdent sur le système alimentaire local. On pourrait ainsi changer le paradigme des communautés qui sont fortement dépendantes des biens alimentaires qui arrivent soit par avion ou par bateau. Cette autonomie alimentaire offrirait la possibilité de s'éloigner de ce paradigme qui remonte à aussi loin que le poste de traite devenu graduellement le magasin général, soit le lieu où les Autochtones allaient pour s'approvisionner en nourriture. La prise en charge collective implique une appropriation des habitants envers le projet concerné. C'est le cas du CCA de Kuujuaq alors que les résidents du village vont s'approprier le bâtiment, mais plus précisément le projet en soi, et ce, du début à la fin. On parle à ce moment d'une appropriation suivant une logique de *ground up*. Lorsqu'on fait référence à cette dernière, nous n'avons qu'à penser au fait que Community Food Centres Canada – qui risquerait fort probablement d'être impliqué dans un tel projet – travaille directement avec les communautés où un CCA pourrait s'implanter. Ce faisant, les habitants seraient certainement inclus dans le processus de réflexion autour de cet équipement communautaire, soit du point de vue de ce qu'il pourrait être et ce qu'il pourrait contenir comme activités.

6.2.3 Rapprochement

La notion de rapprochement est en fait l'opposé direct de l'aspect de « monofonctionnalité » que l'on peut attribuer à plusieurs bâtiments se trouvant dans les villages du Nord-du-Canada. Étant donné que la notion de rapprochement se trouve à être en opposition avec la monofonctionnalité, on pourrait dire que cette notion est davantage de l'ordre d'une forme de « multifonctionnalité ». Le fait de

rapprocher/rassembler des équipements ensemble – suivant une logique prônant l'efficacité de consommation des ressources, la synergie programmatique, la favorisation de rapports sociaux ainsi que la diminution des coûts – consistent en un *signal faible* au sein des villages nordiques canadiens. Cette pluralité de fonctions offre de nouvelles possibilités quant aux usages que nous pourrions attribuer au bâtiment. Cette multifonctionnalité se déploiera, dans le cadre de notre scénario prospectif, sous la forme d'un agencement d'équipements qui partagent une certaine complémentarité.

En se fiant à ce qui vient tout juste d'être mentionné, on pourrait considérer que le questionnement quant à la pertinence du choix de rapprocher des équipements au lieu de les envisager distancés l'un de l'autre – dans le cadre du développement entourant le Centre communautaire d'alimentation nunavikois – pourrait être expliqué historiquement. En effet, on n'a qu'à penser à l'histoire du développement d'un village comme Kuujuaq pour avancer ce questionnement. Passé fortement lié à la traite de fourrures avec son poste de traite et à la présence militaire du territoire avec sa base aérienne militaire datant de la Deuxième Guerre mondiale. Les agglomérations de bâtiments qui ont été formées pendant les périodes que l'on associe à l'installation du poste de traite ainsi que celle de l'installation d'une base militaire ont été réfléchies dans une logique qui fut assez répandue sur le territoire arctique :

Des années 1890 aux années 1940, les postes de traite, les bâtiments de mission et les installations militaires de la Gendarmerie royale du Canada à travers l'Arctique ont catalysé une transformation rapide.³³ [N.T.]

La transformation rapide est fort probablement ce qui a mené au modèle de village que l'on avait au moment des postes de traite et des bases militaires, alors qu'on déployait rapidement les bâtiments du village en suivant une logique de « ségrégation par activité ». Cette logique est représentée lorsque les bâtiments monofonctionnels sont distanciés l'un de l'autre. On peut apercevoir cette dernière à la page 28 en observant la carte de Fort Chimo qui date de la fin du 19^e siècle. Mason White et Lola Sheppard considère que le développement qu'ont connu les villages du Nord-du-Canada découlant de cette transformation rapide a également amené l'utilisation du modèle de banlieue lors de la réflexion de leur « forme urbaine » :

[...] [De] nombreux établissements ont également été motivés par l'essor rapide des industries liées à l'exploitation des ressources, mais ils révèlent un modèle de développement hautement banlieusard et basé sur les subdivisions. En raison des difficultés d'accès, la planification des collectivités du centre et de l'est de l'Arctique continue d'être influencée par l'efficacité et l'économie. Après tout, la plupart des colonies ont émergé de l'héritage des bases militaires, des camps de ressources et des postes de traite.³⁴ [N.T.]

³³ Sheppard, L., White, M. (2019). Arctic Architecture: Standards, Experiments, and Consensus. *Dans Canadian Modern Architecture : 1967 to the present* (p. 353-382). Toronto : Canadian Architect. Récupéré de http://new.lateraloffice.com.s24646.gridserver.com/POSITIONS/CanModArch/CanadianModernArch_MWhite_LSheppard_sm2.pdf p.353

³⁴ Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial practice in a polar territory*. New York: Actar Publishers. p.26



Figure 6.15 Utilidor d'Inuvik_type 1
Source : *Collection personnelle de l'auteur (2019)*



Figure 6.16 Utilidor d'Inuvik_type 2
Source : *Collection personnelle de l'auteur (2019)*

Il est intéressant d'observer que l'accès/la gestion des ressources via des infrastructures influence la forme urbaine des villages nordiques. Kuujuaq possède des problématiques relatives à son infrastructure de gestion des eaux qui n'est pas aussi bien développée que peut l'être celle de d'autres communautés nordiques, telles que certaines municipalités du Groenland³⁵ et même que celle d'Inuvik. Ces dernières ayant intégré l'utilisation d'un système de gestion des eaux usées appelé

³⁵ David Allard-Martin s'intéresse d'ailleurs à cette problématique dans son mémoire intitulé *Les infrastructures de distribution d'eau au Nunavik et au Groenland : un vocabulaire pour aborder les systèmes techniques comme des objets de design urbain*. Il s'est également intéressé à l'influence que ces infrastructures peuvent avoir sur la forme urbaine de villages nordiques.

utilidor³⁶. (Figure 6.15 et Figure 6.16). À Kuujuaq, la technologie de gestion des eaux est plutôt de l'ordre du « remplissage » du réservoir d'eau potable ainsi que celui de mazout et de « vidage » du réservoir d'eau usée à l'aide d'un camion-citerne. (Figure 6.17 et Figure 6.18)



Figure 6.17 Gestion des eaux usées et propres ainsi que celui du mazout
 Commentaire : Sur cette photo, on peut apercevoir le réservoir de mazout peint en blanc ainsi que les buses permettant de connecter le camion-citerne aux systèmes d'eaux et de mazout du bâtiment.
 Source : SHQ (2012). Récupéré de http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/documents/SHQ/enjeux_construction_nunavik.pdf, p.31



Figure 6.18 Camion-citerne de Kuujuaq
 Source : Gracieuseté de David Allard-Martin (2018).

Les infrastructures de gestion des ressources telles que les utilidors ont également un impact sur la forme urbaine des villages. Leur utilisation permet de « sauver » de l'espace autour des bâtiments qui doivent être approvisionnés en eau propre et usée.

³⁶ Les utilidors sont des infrastructures urbaines utilisées pour faire circuler un réseau d'aqueduc et d'égoût hors terre, permettant ainsi de faire fi des mouvements du sol amené par la présence de pergélisol.

On n'a qu'à comparer la carte de Kuujjuaq et celle d'Inuvik pour constater que « l'étalement » de bâtiments présents sur le territoire d'un village comme Kuujjuaq n'est certainement pas du même ordre que dans le cas d'un village muni d'un utilidor comme Inuvik. Les bâtisses peuvent ainsi être plus rapprochées l'une de l'autre puisqu'elles n'ont pas besoin de posséder l'espace autour permettant qu'un camion puisse y circuler. Ajoutons que la comparaison entre Inuvik et Kuujjuaq est d'autant plus intéressante compte tenu du fait que les deux villages possèdent approximativement le même nombre d'habitants. (Figure 6.19)

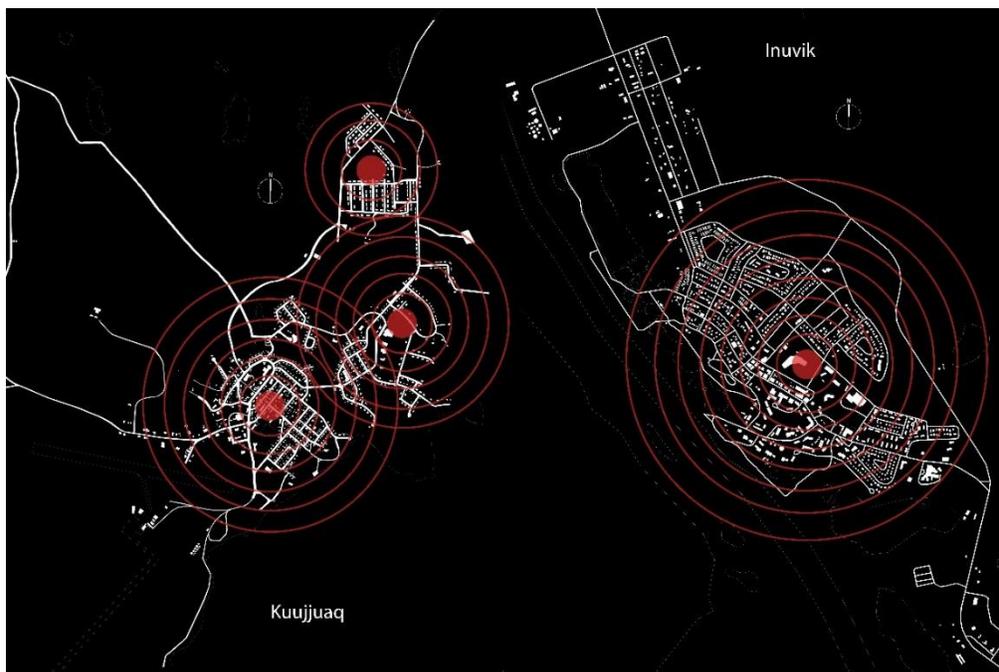


Figure 6.19 Dessin comparant la forme urbaine de Kuujjuaq et Inuvik_Version 2 de 2
 Commentaire : Les anneaux concentriques sont utilisés pour représenter le développement immobilier travaillé par « secteurs ». (Échelle 1 :750 (feuille 24x36"))
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).

Suivant la présentation des deux périodes du passé de Kuujjuaq basées dans un premier temps sur le poste de traite et dans un deuxième temps sur la base militaire

on peut rendre légitime un questionnement quant à l'idée de rapprocher/réunir des équipements qui pourraient être disposés à différents endroits sur le territoire du village.

Cependant, plusieurs raisons pourraient très bien justifier que l'on construise un seul bâtiment contenant plusieurs fonctions. La première étant l'usage efficace des ressources amené par ce rapprochement ; en offrant la possibilité de rassembler la gestion des ressources, dont l'électricité, les eaux propres et usées ainsi que le chauffage³⁷. Cette efficacité au niveau de l'utilisation des ressources permet également une forme d'optimisation, en envisageant la complémentarité que certains équipements peuvent avoir entre eux. On n'a qu'à penser par exemple aux compresseurs – utilisés pour réguler la température des salles de réfrigération et de congélation – que l'on peut très bien installer à l'intérieur du bâtiment et ainsi offrir l'occasion de profiter de la chaleur qu'ils génèrent afin de participer au chauffage du bâtiment³⁸. Nous venons tout juste de parler de la possibilité d'améliorer via un usage efficace des ressources – d'un bâtiment pouvant être implanté au Nunavik – l'efficacité entourant la consommation de l'électricité. Cela pourrait également se déployer au niveau de la production de l'électricité via l'utilisation de panneaux solaires en été et d'éoliennes. Il faut savoir que l'électricité utilisée à Kuujuaq provient de trois « générateurs » fonctionnant au mazout se trouvant à l'intérieur d'un gros bâtiment industriel un peu en retrait du village.

³⁷ Cela inclut autant la répartition du chauffage que la gestion et la distribution du mazout utilisé à Kuujuaq pour alimenter les machines qui se chargent du chauffage des bâtiments.

³⁸ Nous savons pertinemment que c'est impossible que ces compresseurs chauffent entièrement un bâtiment, cependant ils peuvent certainement y contribuer.

Le scénario prospectif se basant en partie sur la notion de rapprochement est motivé par l'hybridité programmatique. C'est en s'appuyant sur cette dernière qu'on peut réfléchir à une multiplicité de fonctions et d'usages via un programme architectural diversifié. À ce sujet, mentionnons qu'il serait faux de mentionner qu'il n'existe aucun bâtiment qui possède un programme varié en termes de fonctions dans le Canada nordique, comme par exemple le Centre d'apprentissage culturel inuit de Clyde River. Cependant, tel que cela fut pointé par Sheppard et White dans leur livre *Many Norths*, ces projets sont souvent décevants quant au manque de complémentarité que leurs usages renferment :

Les bâtiments d'aujourd'hui intègrent souvent un mélange d'objectifs qui semblent parfois incongrus [...] Bien que les bâtiments polyvalents indiquent peut-être un manque de ressources, lorsque les mélanges programmatiques sont davantage pleinement adoptés et anticipés dans le cadre de la conception, ils peuvent suggérer de nouvelles typologies mieux adaptées à la flexibilité de leurs nombreux usages et utilisateurs.³⁹ [N.T.]

Malgré que les auteurs mentionnent une lacune au niveau de la mixité des usages, on peut constater qu'ils croient fortement que si ces fonctions et usages sont réfléchis en amont de la construction et non à postériori, elles pourront certainement s'agencer et se compléter dans une vision beaucoup plus harmonieuse. Sheppard et White vont également pointer à l'intérieur du même livre le problème d'espaces intérieurs « publics » de qualité dans les villages du Nord-du-Canada :

Ce qu'il faut, ce qui a été fourni dans les communautés inuites dans une large mesure par le biais de l'espace public, ce sont des installations

³⁹ Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial practice in a polar territory*. New York: Actar Publishers. p.131

intérieures désignées pour les jeunes, les aînés, les femmes, ceux qui s'intéressent aux arts et à l'artisanat [...].⁴⁰ [N.T.]

L'idée de rapprocher des équipements qui composeront un « large bâtiment » s'inspire de l'existence du Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit, présenté au sous-chapitre 5.1.6, du Centre Illusuak situé au sein du village du même nom, présenté au sous-chapitre 5.2.1 ainsi que celle de Wychwood Barns présentée à l'intérieur du sous-chapitre 4.5. On peut attribuer à ce type de projet des bénéfices quant à la « proximité » de leurs équipements qui sont de l'ordre de : l'efficacité de consommation des ressources, la synergie programmatique, la favorisation de rapports sociaux ainsi que la diminution des coûts.

Ces trois exemples offrent la possibilité d'encourager les rapports sociaux entre concitoyens à travers le déploiement de différentes activités communautaires comme des cours de cuisine, des ateliers de jardinage et des repas collectifs. En s'intéressant plus spécifiquement au contexte nordique canadien, on peut ainsi doter un village d'un espace intérieur à « vocation publique » permettant aux habitants de se rencontrer et d'échanger. Cela peut se déployer autour de la nourriture (comme dans le cas du Centre communautaire d'alimentation d'Iqaluit), mais cela peut également être réfléchi en fonction de la possibilité d'offrir un lieu de rencontre et d'activité sociale (comme pour le Centre Illusuak).

On peut également attribuer à ces projets un aspect bénéfique du point de vue d'une consommation plus efficace des ressources, particulièrement dans un contexte où l'accès aux ressources n'est pas le même que dans la partie plus au sud du Canada. La synergie programmatique fait référence au fait que les fonctions et usages du

⁴⁰ Ibid. p.49

bâtiment soient complémentaires et ainsi créent une forme de synergie entre les différents équipements qui composent le modèle de CCA nunavikois. Les trois projets sont porteurs de cette caractéristique. C'est le cas de la cuisine et de la grande salle à manger du CCA d'Iqaluit, de l'auditorium, des espaces de studio, de la petite salle de théâtre ainsi que de la boutique d'artisanat du Centre Illusuak, ainsi que de la serre communautaire, de la cuisine communautaire, du café de l'espace pour le marché alimentaire, des salles d'activités artistiques, des studios d'artistes et de la petite salle d'exposition de Wychwood Barns. C'est en se basant sur les études de cas du chapitre précédent que nous avons produit un diagramme qui présente le programme architectural du Centre communautaire de Kuujjuaq⁴¹. Ajoutons que la présence d'équipements liés aux méthodes de production (serre et écloserie de poissons), transformation (congélateur communautaire) et distribution (serre, congélateur communautaire et magasin) comportant une bonne distance entre eux à Kuujjuaq a également inspiré la réflexion entourant ce programme (Figure 6.20).

⁴¹ Mentionnons que les diagrammes – se trouvant dans ce mémoire – du Centre communautaire d'alimentation de Dartmouth – visité en novembre 2018 –, celui du gros CCA de Toronto (Wychwood barns) – visité en septembre 2018 – ainsi que celui du CCA d'Iqaluit ont fortement inspirés la réalisation du diagramme du Centre communautaire d'alimentation nunavikois.



Figure 6.20 Carte montrant les différents équipements liés à la production, transformation et distribution présents sur le territoire de Kuujjuaq

Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).

Nous sommes donc arrivés, suivant une logique de synergie autant du point de vue du partage des ressources que du point de vue de la complémentarité entre certains équipements, à ce diagramme :

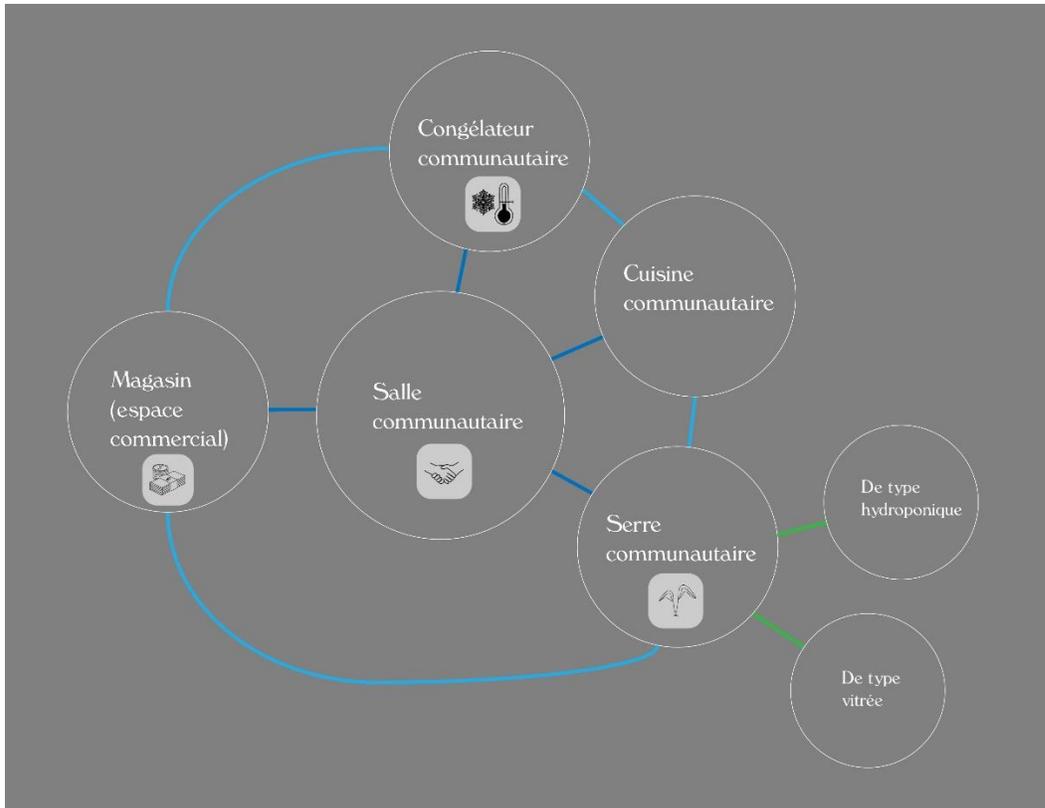


Figure 6.21 Diagramme du CCA de Kuujuaq utilisant les pictogrammes représentant les différents équipements du village pertinents au développement de ce projet.
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).

La salle communautaire se trouve au centre de ce diagramme, puisque cet équipement est le noyau du CCA. L'importance attribuable à cet espace réside dans le fait qu'il offre la possibilité que s'y déroule une multitude d'activités, en passant par un grand souper traditionnel, autant qu'un spectacle ou même qu'un cours de langue Inuktituk.



Figure 6.22 Salles communautaires
Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).



Figure 6.23 Serres nordiques
Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).



Congélateur communautaire du Nunavik_Espace de manutention



Congélateur communautaire du Nunavik_Salle de congélation

Figure 6.24 Congélateur communautaire du Nunavik
Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).

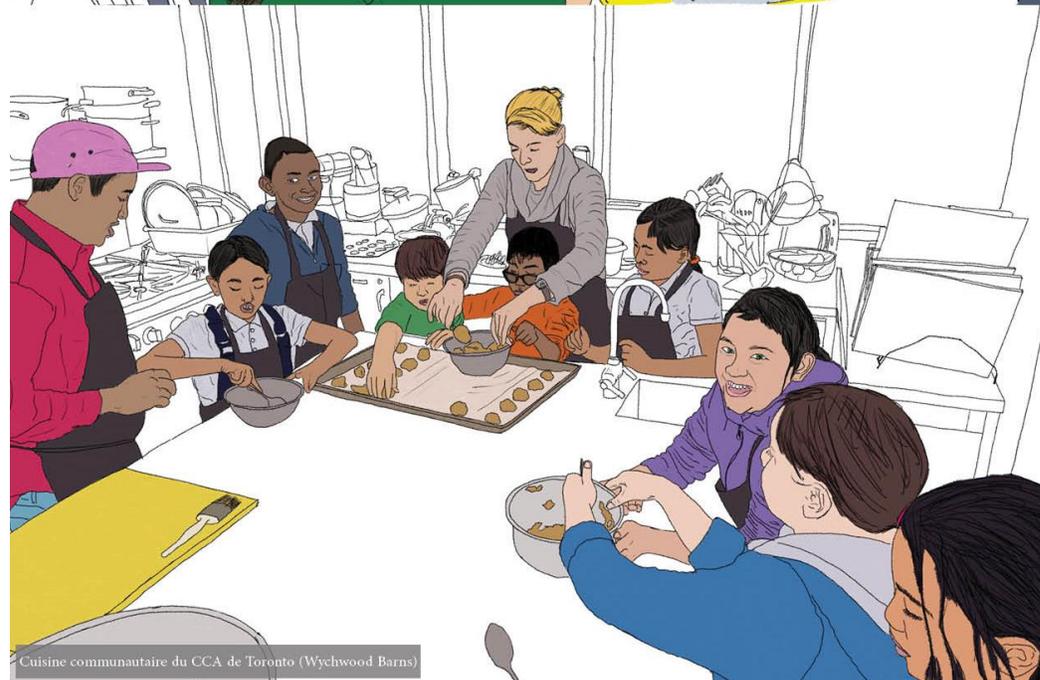


Figure 6.25 Cuisine communautaire
Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).



Figure 6.26 Magasin (Espace commercial) nordique
Source : Collection personnelle de l'auteur (2021).

Malgré que le rapprochement ne soit pas extrêmement répandu au Nunavik, nous avançons l'hypothèse que cette caractéristique permettrait à un équipement communautaire tel qu'un CCA d'être davantage optimal dans le but de répondre aux besoins des communautés locales et de participer à la réduction des impacts négatifs engendrés par l'insécurité alimentaire. De plus, nous trouvons très intéressante l'idée de combiner des programmes qui sont chacun davantage liés à une communauté en particulier. Nous faisons référence par exemple au congélateur communautaire de Kuujjuaq que l'on associe à la communauté inuite du village alors que les serres communautaires sont plutôt liées à la communauté non-inuite du même village. L'idée de rapprochement devient ainsi une occasion inédite de réduire la distance entre deux communautés vivant au sein de la même municipalité.

6.3 Synthèse et Piste de réflexion

Afin d'ouvrir la discussion en lien avec la présentation du scénario prospectif du Centre communautaire de Kuujjuaq, nous avancerons l'idée que ce dernier puisse être envisagé en tant que carrefour alimentaire du village. En parlant de carrefour alimentaire, on ne peut pas ignorer l'influence qu'a pu jouer le projet d'Arctic Food Network dans cette idée. Seulement, il existe une distinction à faire entre notre conception du carrefour alimentaire et celle de l'Arctic Food Network. En effet, alors que l'idée de Sheppard et White tournait principalement autour de la question de la récolte d'aliments typiquement locaux, tels que le caribou, l'omble d'Arctique ou même les petits fruits, notre vision de ce type d'aliments demeure plus générale. La présentation du scénario prospectif d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois a permis de renforcer le fait d'envisager l'aliment local en tant que viande de caribou chassée (aliment traditionnel) autant que des micropousses ou même que

des carottes (aliments non-traditionnels) qui seraient produites à l'intérieur du CCA. Bien que certains de ces aliments ne font pas partie de la diète traditionnelle, ils sont tout de même consommés au Nunavik tous les jours ce qui explique que nous les incluons dans cette vision élargie de l'aliment local.

Suivant la présentation du scénario prospectif du Centre communautaire d'alimentation de Kuujjuaq, il nous faut mentionner que la conception relative à ce projet – qui ferait partie des étapes relatives à la réflexion et à la mise en place de cet équipement communautaire – impliquant certainement les citoyens du village, devrait se baser sur une logique de *ground up*.⁴² Cette dernière est souhaitée, mais elle n'est pas assurée. Sa mise en place se produirait lors du travail sur l'implantation d'un tel équipement communautaire impliquant les citoyens et Community food Centres Canada. Mentionnons que l'appropriation de ce projet communautaire est motivée par le fait que la vocation principale de ce bâtiment est communautaire et donc que sa raison d'être est de servir la communauté. Qui plus est, cela est directement en lien avec la notion de prise en charge collective alors que c'est la collectivité qui pourra faire le meilleur usage du CCA de ce village nordique. Cette prise en charge étant liée aux méthodes de production, de transformation et de distribution. On peut donc avancer l'hypothèse que ce seront par exemple les citoyens qui voudront utiliser les infrastructures du CCA et qui pourront le faire sur une base volontaire. Alors que des habitants du village voulant offrir des aliments également sur une base volontaire pourront le faire. On n'a qu'à penser à un chasseur Inuit qui voudrait entreposer une partie des animaux qu'il a récolté dans le

⁴² Cette logique de *ground up* est vue en tant que processus à atteindre, comme intention relative au projet que représente la réflexion entourant la conception et l'implantation d'un CCA nunavikois. Ajoutons que puisque le projet aspire à suivre cette logique, son atteinte n'est donc pas assurée.

congélateur communautaire (géré par le Programme d'aide aux chasseurs) pour qu'ils soient remis à ses concitoyens Inuit éligibles.

Ce scénario prospectif permet d'établir les principes directeurs afin de générer le cadre entourant le développement d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois. Les projets étudiés en étude de cas au préalable au début de cette recherche renvoient directement à la culture matérielle. Au-delà de la question formelle et technique, l'idée de la culture matérielle renvoie également aux divers usages relatifs aux artefacts (outils et équipements) qui entrent en relation avec les comportements humains. Les précédents ont ainsi été abordés de manière à faire émerger les idées peut-être plus abstraites qui subordonnent ensuite la forme.

La présentation d'un scénario prospectif d'un CCA nunavikois nous aura permis de mettre en mots ce à quoi pourrait ressembler un futur souhaitable en ce qui a trait à l'insécurité alimentaire sévissant au sein des villages du Nunavik (Kuujjuaq en ce qui nous concerne). Nous croyons que l'intégration d'un Centre communautaire d'alimentation au sein du village de Kuujjuaq pourrait s'agencer au système alimentaire local et ainsi permettre l'avènement de conditions favorables à la création de la sécurité alimentaire. Ellen Avard parle de cette possibilité dans sa thèse de doctorat :

Certains aspects des problèmes de sécurité alimentaire auxquels sont confrontées les communautés inuites pourraient être abordés de manière exhaustive par le développement d'un nouveau type de système

alimentaire local dans le Nord – un système centré sur des serres locales et gérées localement.⁴³ [N.T.]

Avard met l’emphase presque exclusivement sur la présence de serres, alors que nous envisageons plutôt une proposition plus large, soit celle d’un CCA nunavikois. Malgré cela, on peut certainement pointer la pertinence de l’idée de l’auteure de créer un nouveau type de système alimentaire local.

⁴³ Avard, E. (2013). The Kuujjuaq Greenhouse Project: Developing a New Type of Northern Food System. *Revue internationale sur l’Autochtonie*, 5, 38-51, Récupéré de autochtonia.reseaudialog.ca/Docs/04INDITERRA052013AVARD.pdf

CONCLUSION

Au sein de ce mémoire, la présentation de nombreuses lectures offre la possibilité de comprendre que l'histoire du Nord-du-Canada a été grandement dictée par la pratique de la traite de fourrures ainsi que par les conflits militaires (Seconde Guerre mondiale et guerre froide). Cet impact s'est déployé dans un premier temps avec l'établissement de postes de traite suivi plus tard par les installations militaires - la base militaire dans le cas de la Deuxième Guerre et de la station radar pendant la guerre froide. Les postes de traite ont mené graduellement vers les établissements permanents (villages) que nous avons aujourd'hui par la dépendance que les communautés locales ont développée envers eux. Ils ont ainsi joué un rôle dans la sédentarisation des communautés vivant sur le territoire nordique canadien dont le Nunavik fait partie.

D'autres lectures attestent quant à elles que l'alimentation est centrale à la culture inuite et que le partage est l'aspect principal qui a permis aux Inuit de survivre à des périodes difficiles (famines) et de passer au travers de la modernisation de leur mode de vie. Les activités traditionnelles telles que la chasse et la pêche ont bâti au fil des millénaires les habitudes alimentaires des Inuit qui font en sorte que l'alimentation traditionnelle est si importante et se trouve à être si constitutive de leur culture. Les lectures nous ont également amenés au constat attestant que l'insécurité alimentaire est fortement présente au sein des communautés inuites du Nunavik.

Les analyses de projets en tant qu'études de cas – certains ayant été construits et d'autres étant restés à l'état de projet – a permis d'identifier trois types d'innovations participant à alimenter le scénario prospectif d'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois. Ces innovations sont celles : technique, formelle et sociale. De l'analyse de ces projets il a été possible de bâtir un large portrait de la situation autant du point de vue du monde bâti (design/architecture) que celui de l'alimentation, afin d'arriver à dessiner les bases d'un cadre de travail. Cadre identifiant les principes directeurs d'un modèle de CCA propre au Nunavik et présenté sous la forme d'un scénario prospectif construit autour de la préfabrication, de la prise en charge des méthodes de production, de transformation et de distribution, ainsi que du rapprochement.

Le scénario prospectif du CCA de Kuujuaq proposé dans ce mémoire est le résultat de toute cette recherche de maîtrise. De façon plus précise, il se trouve à être une adaptation du modèle d'équipement communautaire que représente le Centre communautaire d'alimentation afin qu'il puisse être implanté dans le village administratif du Nunavik. Nous voyons également ce dernier en tant que base sur laquelle il serait possible de s'appuyer afin que ce modèle puisse être adapté/modélé aux différents villages du Nunavik. L'idée n'est donc pas de réinventer la roue, mais plutôt de partir de quelque chose qui existe déjà et de l'adapter à des conditions préexistantes afin de maximiser son intégration. Ce faisant, nous partons avec l'innovation technique alors que cette dernière est réfléchié selon une logique de préfabrication utilisant une technologie que nous croyons prometteuse pour les projets nordiques du futur : le bois lamellé-croisé (CLT). Suit l'innovation formelle alors que cette dernière est vue selon une logique de rapprochement. On parle plus précisément d'une prémisse qui veut « réunir » les équipements communautaires liés

à l'alimentation qui sont déjà présents à Kuujjuaq. L'idée serait également d'y ajouter d'autres équipements complémentaires. Pour finir, nous mettons de l'avant la dernière innovation, soit celle sociale, qui se base sur une prise en charge collective des méthodes de production, de transformation et de distribution alimentaire. Cette dernière offre la possibilité que le CCA soit approprié par la communauté de Kuujjuaq et devienne une extension du village.

Plusieurs défis restent à surmonter au Nunavik, ce faisant, des propositions telles que notre adaptation du modèle Centre communautaire d'alimentation au contexte nunavikois peuvent certainement aider à atteindre une sécurité alimentaire nécessaire. Le modèle de CCA ne pourra jamais à lui seul éradiquer l'insécurité alimentaire qui sévit au Nunavik, mais il offre néanmoins une hypothèse, un scénario prospectif d'un futur souhaitable de sécurité alimentaire à l'échelle d'une communauté faisant office de consensus, d'incitatif et de carte de route pour y arriver.

ANNEXE

DES PANNEAUX DE CLT PARTIELLEMENT NUNAVIKOIS

Le Nunavik est grandement dépendant des matériaux et de la main-d'œuvre provenant du sud du Québec, c'est pourquoi nous trouvons intéressant l'idée de se pencher sur la réflexion des étapes à travers lesquelles les panneaux de CLT pourraient passer pour se rendre à leur destination finale : le chantier de construction. Ces étapes qui sont très probables demeurent tout de même réfléchies dans un cadre hypothétique. Les prochains paragraphes de ce sous-chapitre se basent directement sur la description associée aux panneaux de CLT présent à la page 205. Nous allons donc brièvement présenter ce à quoi pourraient ressembler les différents aspects entourant la fabrication de ce type de matériau pour un équipement tel qu'un Centre communautaire d'alimentation nunavikois.

Nous sommes arrivés avec un scénario où les panneaux auraient comme point de départ le village québécois de Chibougamau pour finir à Kuujuaq. L'image schématique qui suit présente en détail ce trajet :

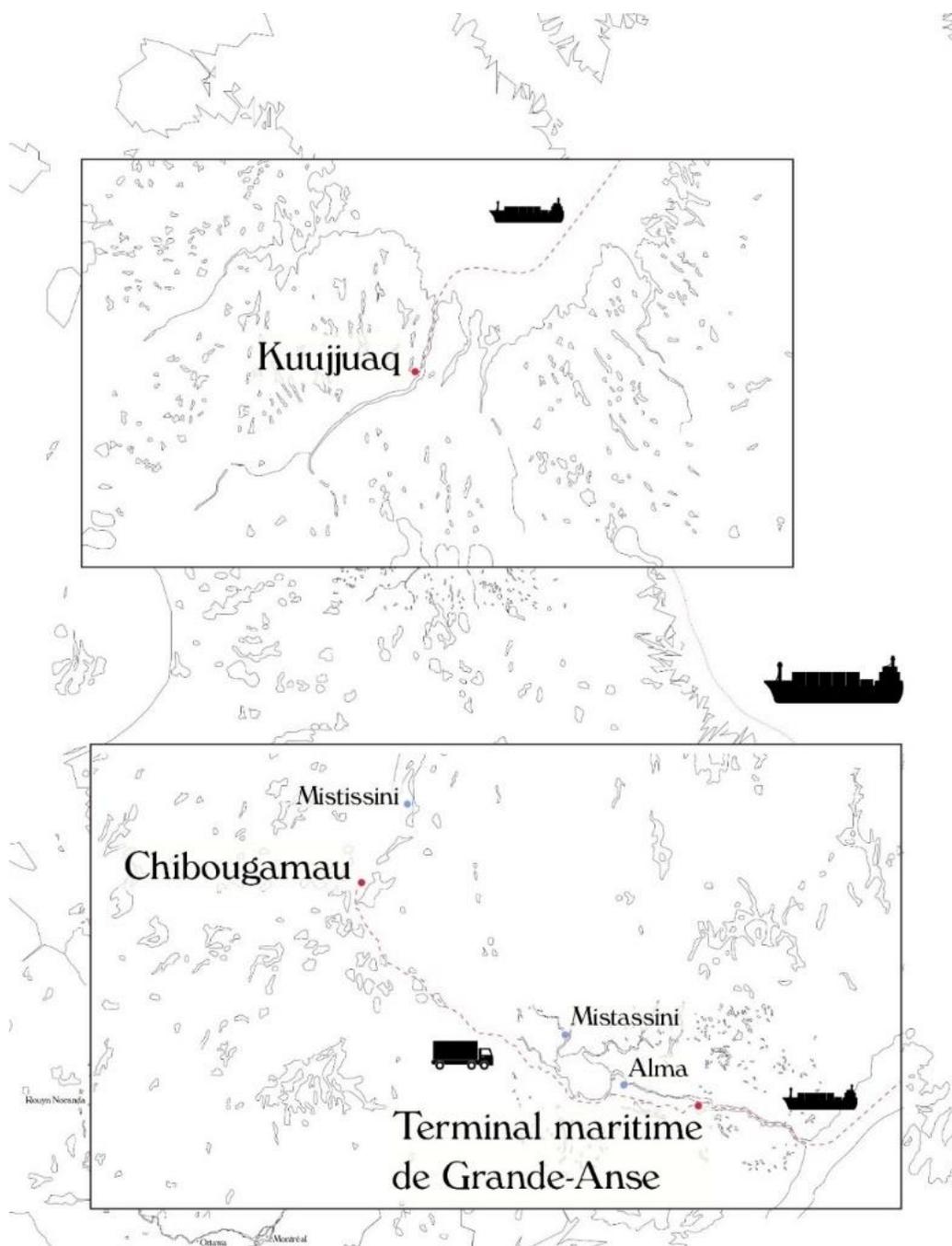


Figure 8.1 Schéma montrant le transport des panneaux de CLT de Chibougamau à Kuujuaq

Commentaire : Ce schéma comprend deux « fenêtres de zoom » ciblant le transport de Chibougamau au Terminal maritime de Grande-Anse et l'arrivée par transporteur maritime jusqu'à Kuujuaq.

Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

Ce dessin se base sur des recherches de moyens de transport, de fabrication et de construction/assemblage que nous avons effectuées. Tout d’abord, mentionnons qu’en ce qui a trait aux compagnies québécoises fabriquant des panneaux de CLT, il semble que l’entreprise Nordic Structures¹ soit la mieux placée pour un CCA implanté au Nunavik. Cette dernière possède une usine pour la confection de ce type de matériau siutée à Chibougamau². La question qui suivit le choix de cette entreprise fut celle du transport. C’est ainsi que la quête d’une compagnie de transport maritime effectuant la livraison sur le vaste territoire du Nord-du-Canada – incluant évidemment Kuujuaq – est née. Deux entreprises se présentèrent comme étant celles les plus adaptées à cette fin soit : Nunavik Eastern Arctic Shipping (NEAS)³ et Desgagnés Transarctik inc⁴. Mentionnons que c’est NEAS qui est sortie du lot car cette compagnie de livraison possède parmi ces destinations de terminaux maritimes⁵, celui de Grande-Anse – situé à proximité de la ville de Saguenay – soit le terminal le plus près de Chibougamau. Par la suite, l’idée est que les panneaux de CLT soient transportés par camion jusqu’à une usine/entrepôt ou ils seraient assemblés ensemble afin de constituer les modules du bâtiment à construire. Ces derniers sont ensuite transportés par camion jusqu’au site de construction pour y être déchargés à l’aide d’un camion-grue. C’est ainsi qu’ils sont agencés l’un à l’autre afin de composer le bâtiment.

¹ Nordic Structures. (s.d.). *Accueil*. Récupéré de <https://www.nordic.ca/fr/accueil>

² Nordic Structures. (s.d.). *Projets – Réalisations – Usine de chantiers Chibougamau*. Récupéré de <https://www.nordic.ca/fr/projets/realisations/usine-chantiers-chibougamau>

³ Nunavik Eastern Arctic Shipping. (s.d.). Récupéré de <https://neas.ca/?lang=fr>

⁴ Desgagnés Transarctik. (s.d.). Récupéré de <https://www.arcticsealift.com/index.php>

⁵ Nunavik Eastern Arctic Shipping. (s.d.). *Destination*. Récupéré de <https://neas.ca/destinations/>

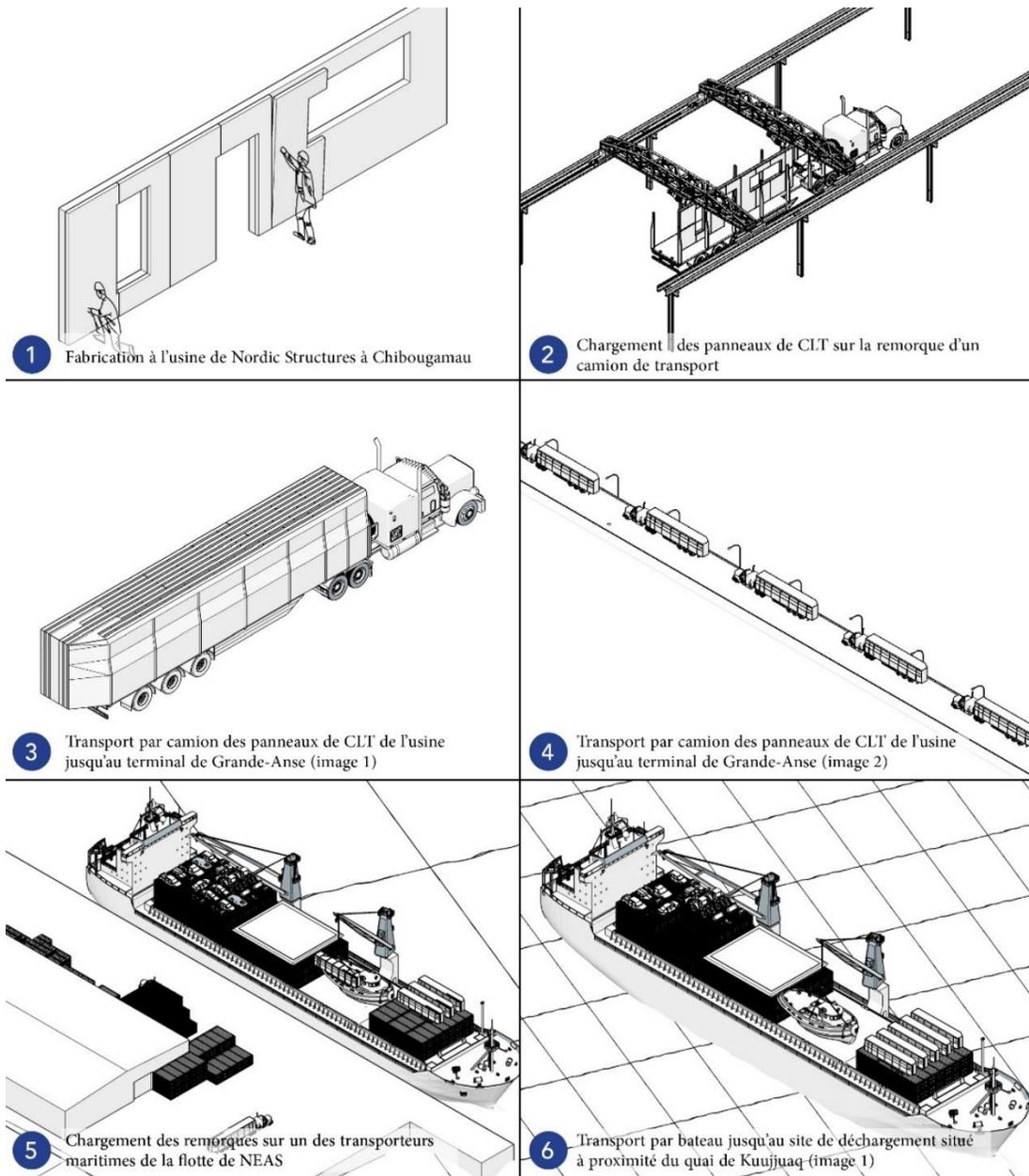


Figure 8.2 Axonométries illustrant la fabrication et le transport des panneaux de CLT_Regroupement 1
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

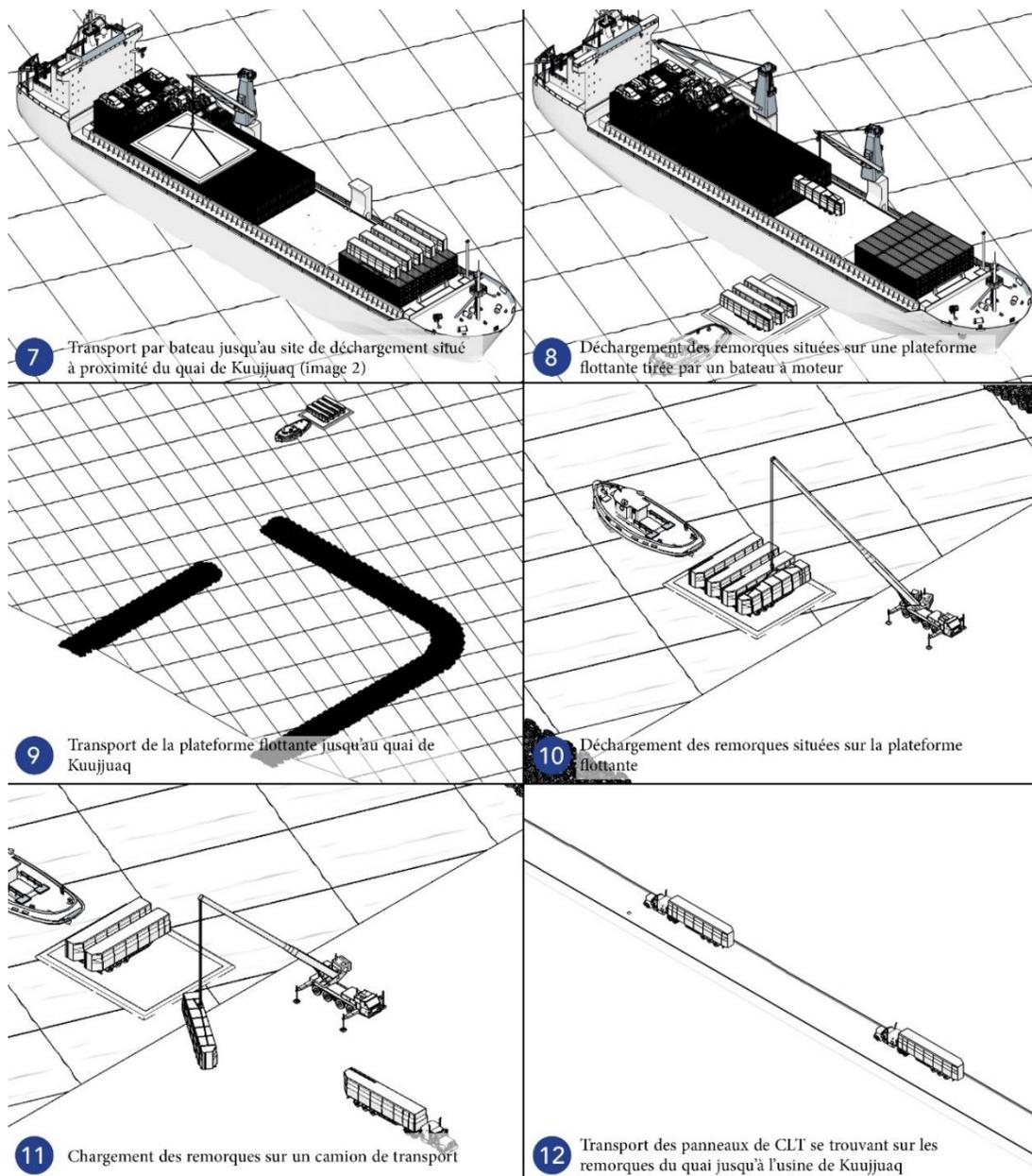


Figure 8.3 Axonométries illustrant la fabrication et le transport des panneaux de CLT_ Regroupement 2
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

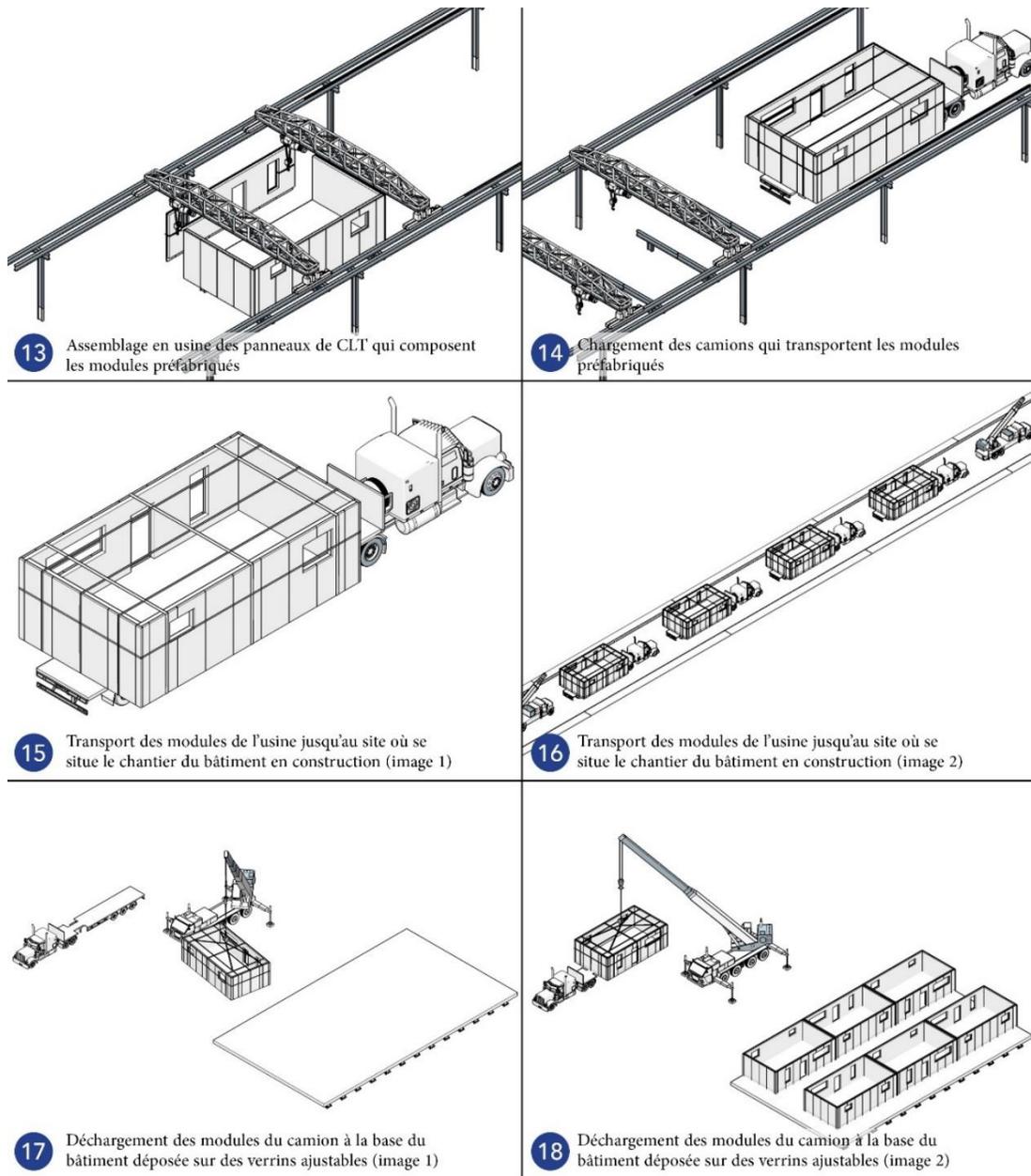


Figure 8.4 Axonométries illustrant la fabrication et le transport des panneaux de CLT_ Regroupement 3
 Source : Collection personnelle de l'auteur (2020)

L'idée d'assembler ou même de fabriquer des composants d'habitations au Nunavik n'en est pas une nouvelle, alors qu'un article datant de 2014 du Nunatsiaq News en faisant mention.⁶

⁶ George, J. (2014, 30 octobre). Nunavik modular construction project seeks partner. *Nunatsiaq News*. Récupéré de https://nunatsiaq.com/stories/article/65674nunavik_modular_construction_project_seeks_partner/

RÉFÉRENCES DES ILLUSTRATIONS

Figure 1.1 – Collection personnelle de l’auteur (2020).

Figure 1.2 – Collection personnelle de l’auteur (2020).

Figure 1.3 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Poste de traite de Révillon Frères à Repulse Bay dans la baie d’Hudson, T.N.-O. [Photographie]. Récupéré de <http://www.inuitcontact.ca/index.php?/fr/artifact/221>

Figure 1.4 – Auteur non identifié. (Date inconnue). L’Amérique du Nord en 1867. [Carte]. Dans *Atlas historique du Canada français*. Québec, Qc : Les Presses de l’Université Laval. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3199670?docref=XU6NpiCpn1dVpWSsH1e3wg&docsearchtext=compagnie%20de%20la%20Baie%20d%27Hudson> p.66

Figure 1.5 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Fort Chimo, vers 1950-1955. Groupe d’Indiens Naskapis. [Photographie]. Dans *Le Nord : Habitants et mutations*. Sainte-Foy, Qc : Les Presses de l’Université Laval. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4069910> p.81

Figure 1.6 – Mack, G.E. Capitaine (Date inconnue). Vue d’ensemble de Kuujuaq (Fort Chimo), QC, 1910-1927. [Photographie]. Récupéré de <http://collections.musee-mccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/MP-0000.597.524>

Figure 1.7 – Imbault, P.-E. (1951). *Hudson Bay store, Fort Chimo, Nouveau-Québec*. [Photographie]. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3059420?docsearchtext=fort%20chimo>

Figure 1.8 – Jones, I. W. (1951). *Storage building at Fort Chimo, New Quebec*. [Photographie]. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3058256?docsearchtext=fort%20chimo>

Figure 1.9 – Collection personnelle de l’auteur (2020).

Figure 1.10 – Harrington, R. (1959). *1987/363-E-383/1-6 Eskimos: Trading – (Tokens, Use of)*. [Photographie]. Fond d’Archives du Manitoba (HB13-004511.jpg). Base de données descriptives des archives Keystone, Winnipeg, Manitoba.

- Figure 1.11 – Lateral Office. (Date inconnue). Illustration sans titre. [Dessin]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.436
- Figure 1.12 – Mack, G.E. Capitaine (Date inconnue). *Campement autochtone, Kuujjuaq (Fort Chimo), QC, 1910-1927*. [Photographie]. Récupéré de <http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/large.php?Lang=2&accessnumber=MP-0000.597.525&idImage=152752>
- Figure 1.13 – Peck, H. A. (1909). *Habitation d'été inuite (tupek) à Fort Chimo (Kuujjuaq), baie d'Ungava, 1909*. [Photographie]. Récupéré de <http://collections.musee-mccord.qc.ca/fr/collection/artefacts/M2000.113.6.258>
- Figure 1.14 – Bruemmer, F. (1966). *1987/363-E-321/1-22 Eskimos : Dwellings – Tents, Canvas*. [Photographie]. Fond d'Archives du Manitoba (HB13-003753.jpg). Base de données descriptives des archives Keystone, Winnipeg, Manitoba.
- Figure 1.15 – Lateral Office. (Date inconnue). Illustration sans titre. [Dessin]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.56
- Figure 1.16 – Chaumel, A. (Date inconnue). Igloos près d'une église à l'automne (Ivujivik), vers 1950. [Photographie]. Dans *Le Nord : Habitants et mutations*. Sainte-Foy, Qc : Les Presses de l'Université Laval. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4069910> p.181
- Figure 1.17 – Dana, L. P. (Date inconnue). Old Anglican Church built in 1902 at Fort Chimo [Photographie]. Dans *Nunavik, Arctic Quebec : where cooperatives supplement entrepreneurship*. Global Business and Economics Review, Vol. 12, Nos. 1/2, 2010. Récupéré de https://www.academia.edu/22563827/Nunavik_Arctic_Quebec_where_cooperatives_supplement_entrepreneurship p.51
- Figure 1.18 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Inuit lors d'un service religieux à Kuujjuarapik, 1904. [Photographie]. Dans *Le Nord : Habitants et mutations*. Sainte-Foy, Qc : Les Presses de l'Université Laval. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4069910> p.180-181
- Figure 1.19 – Gimpel, C. (1958). *1987/363-E-372/1-12 Eskimos : Social Science – Education*. [Photographie]. Fond d'Archives du Manitoba (HB13-004503.jpg). Base de données descriptives des archives Keystone, Winnipeg, Manitoba.
- Figure 1.20 – Hamelin, L. E. (1955). Photo II. [Photographie]. Dans *Fort Chimo, carrefour de l'est de l'Ungava*. Québec, Qc : Département de géographie de l'Université Laval. Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/1964-v9-n17-cgq2591/020527ar/> p.67
- Figure 1.21 – Désilets, A. (1960-1970). *Fort Chimo*. [Photographie]. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3127699?docref=DJHJ8HilgkiSmTU4a60Dvg>

Figure 1.22 – Lessard, D. (1977). *Habitants et vues aériennes de Fort-Chimo (Kuujjuaq)*. [Photographie]. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3468933?docref=my0YsmzetzNBhRJyLGYw>

Figure 1.24 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 1.25 – Collection personnelle de l’auteur. (2018).

Figure 1.26 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 1.27 – Auteur non identifié. (Date inconnue). *Hudson’s Bay Store un La Loche circa 1978 with entrance facing the lake*. [Photographie]. Récupéré de <https://sites.google.com/site/portagelaloche/grand-portage-la-loche/dates>

Figure 1.28 – Auteur non identifié. (1972). *Canada : Showing the Bay Northern stores*. [Carte]. Compagnie de la Baie d’Hudson

Figure 1.29 – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 1.30 – Eaton, R. G. (1960). *Men at the Co-op Store, Killiniq, Nunavut, 1960*. [Photographie]. Bibliothèque et Archives Canada. (e010835946). Récupéré de https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_eng.aspx?id=13072&i=78161

Figure 1.31 – Auteur non identifié (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Aurèle St-Amant, a pioneer of Nunavik’s co-op movement, dies at 83 from COVID-19*. Nunatsiaq News. Récupéré de <https://nunatsiaq.com/stories/article/aurele-st-amant-pioneer-advisor-to-nunaviks-co-op-movement-dead-at-83-from-covid-19/>

Figure 1.32 – Rogers, S. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Struggling Nunavut co-op store looks to boost business*. Nunatsiaq News. Récupéré de https://nunatsiaq.com/stories/article/65674struggling_nunavut_co-op_store_looks_to_boost_business/

Figure 1.33 – Rochon, J. (1972). *Port-Nouveau-Québec (Kangiqualujjuaq) et Fort Chimo (Kuujjuaq); magasin de la Baie d’Hudson et hélicoptère*. [Photographie]. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3078101?docref=2L0vNf2IAistzaRoxvIBNg>

Figure 1.34 – Lessard, D. (1977). *Habitants et vues aériennes de Fort-Chimo (Kuujjuaq)*. [Photographie]. Récupéré de <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3468933>

Figure 1.35 – Tagoona, D. (Date inconnue). Northern Stores. [Photographie]. Dans *Shopping : Northern Stores*. Northern village of Kuujjuaq. Récupéré de <http://www.nvkuujjuaq.ca/shopping.html>

- Figure 1.36 – Tagoona, D. (Date inconnue). Newviq’vi/Tullik. [Photographie]. Dans *Shopping : Newviq’vi/Tullik*. Northern village of Kuujjuaq. Récupéré de <http://www.nvkuujjuaq.ca/shopping.html>
- Figure 1.37 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Nunavik’s COVID-19 alcohol restrictions lead to long lineups in Kuujjuaq*. Nunatsiaq News. Récupéré de <https://nunatsiaq.com/stories/article/nunavik-covid-19-alcohol-restrictions-lead-to-line-ups-in-kuujjuaq/>
- Figure 2.1 – Auteur non identifié (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *The “Community Freezer” in Tuktoyaktuk*. Arctic Range Adventure. Récupéré de <https://www.arcticrange.com/en/galleries/arctic-winter-explorer-ice-road-tuktoyaktuk-apr-06-2012/community-freezer-tuktoyaktuk.html>
- Figure 2.2 – Kelly, C. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Inside Tuktoyaktuk’s underground icehouse*. CBC. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/inside-tuktoyaktuk-icehouse-1.5417534>
- Figure 2.3 – Kelly, C. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Inside Tuktoyaktuk’s underground icehouse*. CBC. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/inside-tuktoyaktuk-icehouse-1.5417534>
- Figure 2.4 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Construction de congélateur Communautaire, Gouvernement régional de Kativik, Puvirnituk. Construction CEG*. Récupéré de https://www.constructionceg.com/realisations_15.html
- Figure 2.5 – Malley, S. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Kuujjuaq hunters and trappers build chicken coop*. CBC. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kuujjuaq-hunters-and-trappers-build-chicken-coop-1.2741457> – Annie Lamalice. (Date inconnue). – Auteur non identifié. (Date inconnue). Aerial view of the research station at Fort Chimo, Quebec. [Photographie]. Dans *an evaluation of vegetables grown in the eastern arctic region of Canada*. Ottawa: Département d’agriculture du Canada, publication. Récupéré de http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/aac-aafc/agrhist/A53-1336-1967-eng.pdf p.7
- Figure 2.6 – Annie Lamalice. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie].
- Figure 2.7 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Site of field trials at Fort Chimo, Quebec. [Photographie]. Dans *an evaluation of vegetables grown in the eastern arctic region of Canada*. Ottawa: Département d’agriculture du Canada, publication. Récupéré de http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/aac-aafc/agrhist/A53-1336-1967-eng.pdf p.18

Figure 2.8 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Aerial view of the research station at Fort Chimo, Quebec. [Photographie]. Dans *an evaluation of vegetables grown in the eastern arctic region of Canada*. Ottawa: Département d'agriculture du Canada, publication. Récupéré de http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/aac-aafc/agrhist/A53-1336-1967-eng.pdf p.7

Figure 2.9 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Greenhouses 2 and 1. [Photographie]. Dans *an evaluation of vegetables grown in the eastern arctic region of Canada*. Ottawa: Département d'agriculture du Canada, publication. Récupéré de http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/aac-aafc/agrhist/A53-1336-1967-eng.pdf p.10

Figure 4.1 – Collection personnelle de l'auteur. (2021).

Figure 4.2 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 4.3 – Du Toit Allsop Hillier Architects Limited; STANTEC; ERA Architects: Blackwell Bowick Partnership; The Planning Partnership. (Date inconnue). Axonometric drawing of the Artscape Wychwood Barns. [Dessin]. Dans *Artscape Wychwood Barns*. Carrot City: Designing for Urban Agriculture. Récupéré de https://www.ryerson.ca/carrotcity/board_pages/community/artscape_wychwood_barns.html

Figure 4.4 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 4.5 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 4.6 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 4.7 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 4.8 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 4.9 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Cooking workshop at The Stop / Atelier de cuisine au Centre alimentaire Stop. [Photographie]. Dans *Artscape Wychwood Barns*. Carrot City: Designing for Urban Agriculture. Récupéré de https://www.ryerson.ca/carrotcity/board_pages/community/artscape_wychwood_barns.html

Figure 4.10 – Bruch, A. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Dartmouth North family and food centres one step closer to uniting*. University of King's College: The Signal. Récupéré de <https://signalhfx.ca/dartmouth-north-family-and-food-centres-one-step-closer-to-uniting/>

Figure 4.11 – Collection personnelle de l'auteur. (2021).

Figure 5.1 – Collection personnelle de l'auteur. (2021).

Figure 5.2 – Collection personnelle de l’auteur. (2018).

Figure 5.3 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 5.4 – Collection personnelle de l’auteur. (2018).

Figure 5.5 – Collection personnelle de l’auteur. (2018).

Figure 5.6 – Collection personnelle de l’auteur. (2018).

Figure 5.7 – Collection personnelle de l’auteur. (2018).

Figure 5.8 – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 5.9 – Collection personnelle de l’auteur. (2018).

Figure 5.10 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Projet FOOD SYSTEM / NIQILIRINIQ*. OHMI Nunavik. Récupéré de <https://ohmi-nunavik.in2p3.fr/prj-2017/332-projet-serres-nunaaq>

Figure 5.11 – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 5.12 – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 5.13 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 5.14 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 5.15 – Collection personnelle de l’auteur. (2019)

Figure 5.16 – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 5.17 – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 5.18 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Inuvik hub for experiences in western arctic*. Tundra north tours. Récupéré de <https://tundranorthtours.com/blog/inuvik-hub-for-experiences-in-canadas-western-arctic/>

Figure 5.19 – Poppick, L. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Wired Greenhouses Tech Could Help Arctic Communities Bloom with Bounty*. Scientific American. Récupéré de <https://www.scientificamerican.com/article/wired-greenhouse-tech-could-help-arctic-communities-bloom-with-bounty/>

Figure 5.20 – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 5.21 – Auteur non identifié (2003). Abandoned anti-aircraft artillery site. [Photographie]. Dans *Quonset Hut: Metal living for a modern age*. New York: Architectural Press. P.45

Figure 5.22 – Auteur non identifié (2003). Enlisted men erecting a 20' x 48' Stran-Steel Quonset hut. [Photographie]. Dans *Quonset Hut: Metal living for a modern age*. New York: Architectural Press. P.22

Figure 5.23 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.24 – Collection personnelle de l'auteur. (2020).

Figure 5.25 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.26 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.27 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.28 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.29 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.30 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.31 – Collection personnelle de l'auteur. (2019).

Figure 5.32 – Blouin Orzes architectes (Date inconnue). *Image sans titre*. [Dessin]. Récupéré de <https://www.facebook.com/blouinorzes/photos/1767306720059778>

Figure 5.33 – Blouin Orzes architectes (Date inconnue). *Image sans titre*. [Dessin]. Récupéré de <https://www.facebook.com/blouinorzes/photos/1767306770059773>

Figure 5.34 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Cultiver du kale à Kuujuaq*. Radio-Canada. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1142898/legumes-kuujuaq-serre-nunavik-conteneur-hydroponique-alimentation>

Figure 5.35 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Première récolte de légumes frais dans le Nord québécois*. Regard sur l'Arctique. Récupéré de <https://www.rcinet.ca/regard-sur-arctique/2019/03/06/alimentation-nunavik-serre-hydroponique-kuujuaq-arctique-quebec-sante/>

Figure 5.36 – Gould, H. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Kale in the Arctic : Inside an igloo greenhouse that could inspire fresh food production in the North*. CBC. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>

Figure 5.37 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.38 – Collection personnelle de l'auteur. (2018).

Figure 5.39 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 5.40 – Gould, H. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Kale in the Arctic : Inside an igloo greenhouse that could inspire fresh food production in the North*. CBC. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>

Figure 5.41 – Gould, H. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Kale in the Arctic : Inside an igloo greenhouse that could inspire fresh food production in the North*. CBC. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>

Figure 5.42 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 5.43 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Improving Food Security*. The North West Company. Récupéré de <https://www.northwest.ca/community/community-engagement/47/article-47>

Figure 5.44 – Rohner, T. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Cooking up a storm at Iqaluit’s Qajuqturvik Food Centre*. Nunatsiaq News. Récupéré de <https://nunatsiaq.com/stories/article/cooking-up-a-storm-at-iqaluits-qajuqturvik-food-centre/>

Figure 5.45 – Brandvold, S. (Date inconnue) The Qayuqtuvik Society 90-person dining room. [Photographie]. Dans *The Qayuqtuvik Society: From Soup Kitchen to Food Centre*. Finding True North. Récupéré de <http://findingtruenorth.ca/blog/the-qayuqtuvik-society>

Figure 5.46 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 5.47 – Synnevåg, B. R. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Illusuak Cultural Centre*. Saunders Architecture. Récupéré de <https://www.saunders.no/illusuak-centre>

Figure 5.48 – Saunders Architecture. (Date inconnue). Cutaway Plan. [Dessin]. Dans *Coming Back Home: Illusuak Cultural Centre, Nain, Labrador*. Canadian Architect. Récupéré de <https://www.canadianarchitect.com/coming-back-home-illusuak-cultural-centre-nain-labrador/>

Figure 5.49 – Cotter, J. (Date inconnue). *A Sod House*. [Photographie]. Récupéré de https://www.mun.ca/labmetis/sod-hut.html?fbclid=IwAR1Dgfu8OgTW9EHQqhe1J-9Lqxp6Tst23ydz15UO26cN0-PNaOCvyJq_0So

Figure 5.50 – Edward S., C. (1928). *Ground-plan, roof-plan, and section of Eskimo men’s house*. [Dessin]. Récupéré de <https://scalar.usc.edu/works/performingarchive/ct20081>

Figure 5.51 – Synnevåg, B. R. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Illusuak Cultural Centre*. Saunders Architecture. Récupéré de <https://www.saunders.no/illusuak-centre>

Figure 5.52 – Synnevåg, B. R. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Illusuak Cultural Centre*. Saunders Architecture. Récupéré de <https://www.saunders.no/illusuak-centre>

Figure 5.53 – Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012). Image sans titre. [Dessin]. Dans *Resilience and Renewable Energy Planning in Greenland*. Architecture, Design and Conservation: Danish Portal for Artistic and Scientific Research. Récupéré de https://adk.elsevierpure.com/ws/portalfiles/portal/58146162/Proceedings_Artek_Event_2014_final_2_2_.pdf%20,%20p.17 p.17

Figure 5.54 – Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012). Image sans titre. [Dessin]. Dans *Resilience and Renewable Energy Planning in Greenland*. Architecture, Design and Conservation: Danish Portal for Artistic and Scientific Research. Récupéré de https://adk.elsevierpure.com/ws/portalfiles/portal/58146162/Proceedings_Artek_Event_2014_final_2_2_.pdf%20,%20p.17 p.17

Figure 5.55 – Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012). Image sans titre. [Dessin]. Dans *The New Greenlandic: House / aesthetics*. Condition Magazine. p.239

Figure 5.56 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Danish pavilion : possible greenland at the venice biennale*. Design boom. Récupéré de <https://www.designboom.com/architecture/danish-pavilion-possible-greenland-at-the-venice-biennale/>

Figure 5.57 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Danish pavilion : possible greenland at the venice biennale*. Design boom. Récupéré de <https://www.designboom.com/architecture/danish-pavilion-possible-greenland-at-the-venice-biennale/>

Figure 5.58 – Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012). Image sans titre. [Dessin]. Dans *The New Greenlandic: House / aesthetics*. Condition Magazine. p.243

Figure 5.59 – Clement & Carlsen, Quarsoq Tegnestue & Tegnestuen Vandkunsten (2012). Image sans titre. [Dessin]. Dans *The New Greenlandic: House / aesthetics*. Condition Magazine. p.242

Figure 5.60 – Lateral Office. (Date inconnue). Image sans titre. [Dessin]. Dans *Arctic Food Network : Regional Food-gathering Cabins: Baffin Island region, Nunavut, Canada /// 2011 – 12*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

Figure 5.61 – Lateral Office. (Date inconnue). Assembly of Parts. [Dessin]. Dans *Arctic Food Network : Regional Food-gathering Cabins: Baffin Island region, Nunavut, Canada /// 2011 – 12*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

Figure 5.62 – Lateral Office. (Date inconnue). Image sans titre. [Dessin]. Dans *Arctic Food Network : Regional Food-gathering Cabins: Baffin Island region, Nunavut, Canada /// 2011 – 12*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>

- Figure 5.63 – Lateral Office. (Date inconnue). TYPE B-03 – outside of Pond Inlet. [Dessin]. Dans *Arctic Food Network : Regional Food-gathering Cabins: Baffin Island region, Nunavut, Canada /// 2011 – 12*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>
- Figure 5.64 – Lateral Office. (Date inconnue). TYPE B-03 - cabin interior. [Dessin]. Dans *Arctic Food Network : Regional Food-gathering Cabins: Baffin Island region, Nunavut, Canada /// 2011 – 12*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>
- Figure 5.65 – Lateral Office. (Date inconnue). Hub Section showing cabins, kitchens, and underground freezers. [Dessin]. Dans *Arctic Food Network : Regional Food-gathering Cabins: Baffin Island region, Nunavut, Canada /// 2011 – 12*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>
- Figure 6.1 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Une maison Thule faite d'os de baleine, restaurée près de Resolute Bay. [Photographie]. Dans *Projet de reconstitution d'une maison en os de baleines à Iqaluit*. Radio-Canada International. Récupéré de <https://www.rcinet.ca/fr/2015/02/24/projet-de-reconstitution-dune-maison-en-os-de-baleines-a-iquait/>
- Figure 6.2 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *About Iqaluit : History & milestones*. Iqaluit. Récupéré de <https://www.iqaluit.ca/visitors/explore-iqaluit/history>
- Figure 6.3. – Lateral Office. (Date inconnue). Illustration sans titre. [Dessin]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.152
- Figure 6.4 – Lateral Office. (Date inconnue). Illustration sans titre. [Dessin]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.152
- Figure 6.5. – Lateral Office. (Date inconnue). Illustration sans titre. [Dessin]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.154
- Figure 6.6 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Châssis structurel du Centre de recherche d'Igloolik. [Photographie]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.161
- Figure 6.7 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Le Centre de recherche d'Igloolik proche de la fin de sa construction. [Photographie]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.161
- Figure 6.8 – Newbery, N. (Date inconnue). *École Nakasuk 2*. [Photographie]. Récupéré de <https://www.newberyphotoarchives.ca/fr/photos/6-schools>
- Figure 6.9 – Kimberly Fuller. (2011). Le Centre de recherche d'Igloolik proche de la fin de sa construction. [Photographie]. Dans *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*. New York: Actar Publishers. P.129

Figure 6.10. – Collection personnelle de l’auteur. (2019).

Figure 6.11 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Enjeux dans la construction de logements au Nunavik*. Société d’habitation du Québec. Récupéré de http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/documents/SHQ/enjeux_construction_nunavik.pdf p.43

Figure 6.12 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Misconceptions that shadow the use of cross laminated timber*. EcoFriend. Récupéré de <https://ecofriend.com/misconceptions-that-shadow-the-use-of-cross-laminated-timber.html>

Figure 6.13 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 6.14 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 6.15 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 6.16 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 6.17 – Auteur non identifié. (Date inconnue). Photo sans titre. [Photographie]. Dans *Enjeux dans la construction de logements au Nunavik*. Société d’habitation du Québec. Récupéré de http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/documents/SHQ/enjeux_construction_nunavik.pdf p.31

Figure 6.18 – David Allard-Martin (2018).

Figure 6.19 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 6.20 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 6.21 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 6.22 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 6.23 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 6.24 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 6.25 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 6.26 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 8.1 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 8.2 – Collection personnelle de l’auteur. (2021).

Figure 8.3 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

Figure 8.4 – Collection personnelle de l’auteur. (2020).

BIBLIOGRAPHIE

- Agence France-Presse (2016, 13 octobre). «Déclin troublant» des hardes de caribous au Canada. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/482260/declin-troublant-des-hardes-de-caribous-au-canada>
- Agriculture Canada. (1986). One hundred harvests : Research branch, Agriculture Canada, 1886-1986. Ottawa : Anstey, T.H.
- Allard, M. (2011, 23 février). Crise alimentaire au Nunavik. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/national/201102/23/01-4373025-crise-alimentaire-au-nunavik.php>
- American Plywood Association. (s.d.). *Cross-Laminated Timber (CLT) – Innovative solid wood panels offer new large-scale design options*. Récupéré de <https://www.apawood.org/cross-laminated-timber>
- Anthropocene Curriculum. (s.d.). *Contributors – Godofredo Pereira*. Récupéré de <https://www.anthropocene-curriculum.org/contributors/godofredo-pereira>
- Auteur inconnu. (2015, 10 novembre). Il y a 40 ans, la Convention de la Baie-James était signée. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/749057/convention-baie-james-nord-quebecois-40-ans>
- Avard, E. (2015). *Northern Greenhouses : An Alternative Local Food Provisioning Strategy for Nunavik*. (Thèse de doctorat). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2015/31637/31637.pdf,
- Avard, E. (2013). The Kuujuaq Greenhouse Project: Developing a New Type of Northern Food System. *Revue internationale sur l'Autochtonie*, 5, 38-51, Récupéré de autochtonia.reseaudialog.ca/Docs/04INDITERRA052013AVARD.pdf
- Bauler, C. (2017). *Nourrir la communauté : Analyse du lien social dans deux cuisines collectives au Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/27647/1/33364.pdf>
- Bonenfant, M. (1964). *Fort-Chimo*. Collection Nordica (Volume 1), Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec, Canada. doi : 10.5885/463980ND-4EA19FD1B
- Brown, J.S.H.(2007, 6 juin). Compagnie du Nord-Ouest. *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/north-west-company>

- Bird Construction. (s.d.). *Illusuak Cultural Centre*. Récupéré de <https://www.bird.ca/projects/details/illusuak-cultural-centre>
- Canadian Architect. (s.d.). *Coming Back Home: Illusuak Cultural Centre, Nain, Labrador*. Récupéré de <https://www.canadianarchitect.com/coming-back-home-illusuak-cultural-centre-nain-labrador/>
- Cartier, Y. (1964). Fort-Chimo, carrefour de l'Est de l'Ungava. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(17). Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/1964-v9-n17-cgq2591/020527ar/>
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (s.d.). *Définition – Équipement*. Récupéré de <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9quipement>
- Champagne, S. (2018, 5 avril). Portfolio Nord-Du-Québec: Quatre projets porteurs. *La Presse*. Récupéré de http://mi.lapresse.ca/screens/7371c41f-a8e6-4c53-a7c1-958399940104__7C__0.html
- Chartier, C., Déry, J. (2014). *La nordicité du Québec : entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chartier, D. (2018). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? : Principes éthiques*. Harstad : Arctic Arts Summit, Montréal : Imaginaire | Nord.
- Chin-Yee, M., Chin-Yee, B.H. (2015). Nutrition North Canada: Failure and Façade within the Northern Strategy. *Opinion Editorials*
- Collignon, B. (1996). *Les Inuit: Ce qu'ils savent du territoire*. Paris : L'Harmattan.
- Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (s.d.). *Alimentation chez les Inuit du Nunavik*, Québec : Drouin-Gagné, M-E., Lévesque, C. Récupéré de https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Fiches_synthese/Alimentation_chez_les_Inuit_du_Nunavik.pdf
- Community Food Centres Canada. (s.d.). *Notre Histoire*. Récupéré de <https://cfccanada.ca/fr/Notre-histoire>
- Community Food Centres Canada. (s.d.). *Our Work - Community Food Centres*. Récupéré de <https://cfccanada.ca/en/Our-Work/Community-Food-Centres>
- Conseil canadien du bois. (s.d.). *Comment construire en bois – Produits du bois – Bois massif*. Récupéré de <https://cwc.ca/fr/comment-construire-en-bois/produits-du-bois/bois-massif/ct/>
- Conseil des académies canadiennes. (2014). *La sécurité alimentaire des populations autochtones dans le Nord du Canada : Évaluation de l'état des connaissances*, Ottawa, comité d'experts sur l'état des connaissances à propos de la sécurité alimentaire dans le Nord du Canada, Conseil des académies canadiennes. Récupéré de https://rapports-cac.ca/wp-content/uploads/2018/10/foodsecurity_fullreportfr.pdf

- Courville, JM. (2018, 6 avril). Les serres communautaires de Kuujjuaq. N360.
<https://www.n360.uqam.ca/v02-serres-communautaires-kuujjuaq>
- Cultive ta ville. (s.d.). Jardins collectifs. Récupéré de
<https://cultivetaville.com/fr/encyclopedie/jardiner-quebec/jardins-collectifs/>
- Cultive ta ville. (s.d.). Jardins communautaires. Récupéré de
<https://cultivetaville.com/encyclopedie/jardiner-quebec/jardins-communautaires/>
- Dawson, P.C. (2008). Unfriendly Architecture : Using Observation of Inuit Spatial Behavior to Design Culturally Sustaining Houses in Arctic Canada. *Housing studies*, 23-1, 111-128.
<http://dx.doi.org/10.1080/02673030701731258>
- Desgagnés Transarctik. (s.d.). Récupéré de <https://www.arcticsealift.com/index.php>
- Droüin, F. (2012). Je me souviens : Ungava 1912. *Cap-aux-diamants*, (110), 70-70. Récupéré de
<https://www.erudit.org/en/journals/cd/2012-n110-cd0332/67609ac.pdf>
- Duhaime, G. (1983). La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit. *Études/Inuit/Studies*, 7(2), 25-52.
Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/42869382>
- Duhaime, G. et al. (2001). *Le Nord: habitants et mutations*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Duhaime, G., Caron, A. (2013). *Suivi des prix à la consommation au Nunavik 2011-2013*. Université Laval. Récupéré de
<https://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/doc/Publication/2013-Suivi-des-prix-FINAL-FR-01.pdf>
- Enactus. (s.d.). *Growing North*. Récupéré de <https://enactus.ca/project/growing-north/>
- Fortin, A. (2012). Petite histoire méconnue d'une grande innovation sociale : La Fédération des coopératives du Nouveau-Québec. *L'étonnant pouvoir des coopératives : textes choisis de l'appel international de propositions*. (p.135-149). Québec. Récupéré de
<https://docplayer.fr/22676065-Petite-histoire-meconnue-d-une-grande-innovation-sociale-la-federation-des-cooperatives-du-nouveau-quebec.html>
- Fraser, C.G. (2020, 29 avril). Inuit Experiences at Residential School. *L'Encyclopédie canadienne*.
Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/inuit-experiences-at-residential-school>
- George, J. (2014, 30 octobre). Nunavik modular construction project seeks partner. *Nunatsiaq News*.
Récupéré de
https://nunatsiaq.com/stories/article/65674nunavik_modular_construction_project_seeks_partner/
- Godbout, M. (2020, 9 juin). La COVID-19 menace l'approvisionnement des communautés du Grand-Nord. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1710352/covid-19->

menace-apvisionnement-communautés-grand-nord-arctique?fbclid=IwAR2RglU0a5GAgZJ4pShN8cpCWiyMFKY0leryjl7Bw-uZPQi7mw_0NdaE2NI

- Gorgolewski, M., Komisar, J., Nasr, J. (2011). *Carrot city : Creating places for urban agriculture*. Singapour : Monacelli Press
- Gould, H. (2016, 29 juillet). Kale in the Arctic: Inside an igloo greenhouse that could inspire fresh food production in the North. *CBC*. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/north/kale-in-the-arctic-inside-an-igloo-greenhouse-that-could-inspire-fresh-food-production-in-the-north-1.3698004>
- Growing Spaces. (s.d.). *Greenhouse kits*. Récupéré de <https://growingspaces.com/greenhouse-kits/>
- Habiter le nord québécois (s. d.). *Construction d'un prototype de congélateur communautaire*. Récupéré de <https://www.habiterlenordquebecois.org/construction-d-un-prototype-de-cong>
- Hamelin, L-E. (1967). Une erreur persistante sur les cartes du Nouveau-Québec. *Cahier de géographie du Québec*, 11 (24). Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/1967-v11-n24-cgq2598/020744ar.pdf>
- Hemmersam, P. (2016). Arctic architectures. *Polar Record*, 52 (265), 412-422. <https://doi.org/10.1017/S003224741500100X>
- Heurgon E.. (2006). Design et prospective du présent pour co-construire des futurs souhaitables. Dans B.Flamand (dir.), *Le design : Essais sur des théories et des pratiques* (p.215-224). Paris : Insitut français de la mode : Éditions du Regard.
- Histoire de Fort-Chimo (s. d.). Dans *Objectif Nord. Télé-Québec*. Récupéré de <http://objectifnord.telequebec.tv/explorer/liste/kuujjuaq/histoire-de-fort-chimo>
- Imaginaire du Nord : Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. (s.d.). *Comprendre le Nord, l'hiver et l'Arctique*. Récupéré de <https://nord.uqam.ca/>
- Immobilier Swiss. (2020, 26 juin). La préfabrication est l'avenir de l'architecture. [Billet de blogue]. Récupéré de <https://immobilierswissblog.wordpress.com/2020/06/26/la-prefabrication-est-lavenir-de-larchitecture/>
- Industries Harnois. (s.d.). *Serres*. Récupéré de <https://www.harnois.com/serres/>
- Institut Culturel Avataq. (s.d.). *Le territoire - Kuujjuaq*. Récupéré de <http://www.avataq.qc.ca/fr/Les-Nunavimmiuts/Le-territoire/14-villages-et-1-communautaire/Kuujjuaq#reference>
- Jacobs, P., Berrouard, D., Paul, M. (2009). *Nunavik : Un environnement en évolution : Une évaluation environnemental et sociale du développement nordique : La Commission de la qualité environnementale Kativik, 1979 – 2009*. Québec : Bibliothèque et archives national de Québec.

- Lachance, M. (2017). *La sécurité alimentaire dans le nord du Québec dans un contexte de relance du Plan Nord*. (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke. Récupéré de <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/10656>
- La fédération des coopératives du Nouveau-Québec. (s.d.). *Historique*. Récupéré de <http://www.fcnq.ca/fr/histoire>
- La fédération des coopératives du Nouveau-Québec. (s.d.). *Qui nous sommes*. Récupéré de <http://www.fcnq.ca/fr/qui-nous-sommes>
- La Fédération des coopératives du Nouveau Québec. (s.d.). *Services de la FCNQ – Distribution / Expédition*. Récupéré de <http://www.fcnq.ca/fr/expeditions-et-distribution>
- Laflamme, L. (2014). *La sécurité alimentaire selon la perspective d'Inuit du Nunavik*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de www.theses.ulaval.ca/2014/30700/30700.pdf
- Lamalice, A. (2019). *Géographie du système alimentaire des Inuit du Nunavik : du territoire nourricier au supermarché*. (Thèse de doctorat). Université Montpellier; Université de Montréal. Récupéré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/24633/Lamalice_Annie_2020_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y
- Lamalice, A., Avard, E., Coxam, V., Herrmann, T., Desbiens, C., ... Blangy, S. (2016). Soutenir la sécurité alimentaire dans le Grand Nord : projets communautaires d'agriculture sous serre au Nunavik et au Nunavut. *Études/Inuit/Studies*
- Larousse. (s.d.). *hybridité*. Récupéré le 27 avril 2018 de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybridite%C3%A9/40721>
- Larousse (s.d.). *Préfabrication*. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9fabrication/63451>
- Lateral Office. (2011-12). *Arctic Food Network*. Récupéré de <http://lateraloffice.com/ARCTIC-FOOD-NETWORK-2011-12>
- Le système alimentaire de Québec. (s.d.). *Qu'est ce qu'un système alimentaire?* Récupéré de <https://www.systemealimentairequebec.info/le-systeme-alimentaire-de-quebec>
- Lévesque, C. (2008). *Dispositif architecturaux et expérience spatiale de la ville : le cas de l'installation architecturale*. (Thèse de doctorat). Université de Montréal. Récupéré de <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/2795>
- Lim, C.,J. (2014). *Food City*. New York : Routledge
- Loring, P.A., Gerlach, S. C. (2010). Outpost Gardening in Interior Alaska : Food system Innovation and the Alaska Native Gardens of the 1930s through the 1970s. *Ethnohistory*, 57:2. doi: 10.1215/00141801-2009-060
- Martin, T. (2003). *De la banquise au congélateur*. Canada : Les Presses de l'Université Laval.

- Martin, T. (2005). Modernité reflexive au Nunavik. *Globe*, 8(1), 175-206. doi:10.7202/1000900ar
- Ministère des Richesses naturelles. Direction générale du Nouveau-Québec. (1965). Aperçu sur le Nouveau-Québec. Dans *L'Annuaire du Québec*. Récupéré de <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3035080?docref=d9dMphgsbCehiak8mTgBw&docsearchtext=fort%20chimo>
- Nadeau, V. (2017, 19 décembre). Les bœufs musqués du Nunavik suivis à la trace. *Sépaq*. Récupéré de <https://www.sepaq.com/parcs-quebec/blogue/article.dot?id=fd0527a5-12fb-43f8-9947-9d29f5a56296>
- Naïs, J.-S. (2019, 11 novembre). Une maison modulaire adaptée au Grand Nord fabriquée à Sherbrooke. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1385338/maison-modulaire-grand-nord-kuujuaq-sherbrooke>
- Nordic Structures. (s.d.). *Accueil*. Récupéré de <https://www.nordic.ca/fr/accueil>
- Nordic Structures. (s.d.). *Projets – Réalisations – Usine de chantiers Chibougamau*. Récupéré de <https://www.nordic.ca/fr/projets/realisations/usine-chantiers-chibougamau>
- Nunavik Eastern Arctic Shipping. (s.d.). *Destination*. Récupéré de <https://neas.ca/destinations/>
- Nunavik Eastern Arctic Shipping. (s.d.). Récupéré de <https://neas.ca/?lang=fr>
- Nungak, Z. (2017). *Wrestling With Colonialism on Steroids : Quebec Inuit Fight for Their Homeland*. Montréal: Vehicule Press.
- N360 (s.d.). *Design circumpolaire*. Récupéré de <https://www.n360.uqam.ca/ev05-design-circumpolaire>
- N360 (s.d.). *La longue route vers Kuujuaq*. Récupéré de <https://www.n360.uqam.ca/v02-voyage-etude-2018>
- N360 (s.d.). *Sanannguagait Building Blocks Project*. Récupéré de <https://www.n360.uqam.ca/rc01>
- Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (s.d.). *Statistiques - Statistiques de sécurité alimentaire*. Récupéré de <http://www.fao.org/economic/ess/ess-fs/fr/>
- Paillé, P. (2007). La méthodologie de recherche dans un contexte de recherche professionnalisante : douze devis méthodologiques exemplaires. *Recherches qualitatives*, 27, 2, p.133-151
- Parcs Canada : Annuaire des désignations patrimoniales fédérales. (s.d.). *Maison: Édifice fédéral du patrimoine reconnu : Par national du Canada Ukkusiksalik, Nunavut*. Récupéré de https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_fhbros_fra.aspx?id=12731&i=66006
- Parrott, Z., Filice, M. (2018, 12 octobre). Peuples autochtones au Canada. *L'Encyclopédie Canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/peuples-autochtones>
- Per, A. F., Mozas, J., Arpa, J. (2011). *This is Hybrid*. Victoria-Gasteiz : a+t architecture publishers

- Pereira, G., Issaias, P., Burns, D., (2017). *ADS7 : Ecologies of Existence, The Architecture of Collective Equipment*. Récupéré de <https://core.ac.uk/reader/159925677>
- Pirkle, C.M., Lucas, M., Dallaire, R., Ayotte, P., Jacobson, J.L., ... Muckle, G. (2014). Food insecurity and nutritional biomarkers in relation to stature in Inuit children from Nunavik. *Public Health*
- Poisson, C. (2010). Architecture et continuité : Loss, Wittgenstein, Peirce. *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, 30 (1-2-3), <https://doi.org/10.7202/102593ar>
- Qajuqturvik Community Food Centre. (s.d.). *About - Background*. Récupéré de <https://qajuqturvik.ca/about/background/>
- Qajuqturvik Community Food Centre. (s.d.). *About – What we do*. Récupéré de <https://qajuqturvik.ca/about/what-we-do/>
- Québec. Ministère du développement durable, de l'Environnement et de la lutte contre les changements climatiques. (2017, 28 août). *Gestion des matières résiduelles en milieu nordique : rapport de visite de Kuujuaq, Aupaluk, Chevery, Harrington Harbour et la Tabatière* [Document PDF]. Récupéré de <http://www.environnement.gouv.qc.ca/matieres/territoire-nordique/annexe4.pdf>
- Ray, J. A. (2009, 2 avril). Compagnie de la Baie d'Hudson. *L'Encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/compagnie-de-la-baie-dhudson>
- Rémillard, D. (2018, 21 décembre). Cultiver du *kale* à Kuujuaq. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1142898/legumes-kuujuaq-serre-nunavik-conteneur-hydroponique-alimentation>
- Rémillard, D. (2019, 6 mars). Première récolte de légumes frais au Nunavik. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1156827/premiere-recolte-legumes-frais-nunavik-plan-nord-makivik>
- Riopel, A. (2020, 14 février). Le géographe Louis-Edmond Hamelin s'éteint à l'âge de 96 ans. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/572955/deces-de-louis-edmond-hamelin>
- Roy, C. (2009). *Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec*. Direction du patrimoine et de la muséologie, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, [s.l.]. Récupéré de <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/patrimoine/archeologie/Roy-Poste.pdf>
- Saul, N., Curtis, A. (2013). *The Stop : How the fight for good food transformed a community and inspired a movement*. Toronto: Vintage Canada.
- Saunders Architecture. (s.d.). *Illusuak Cultural Centre*. Récupéré de <https://www.saunders.no/illusuak-centre>

- Sheppard, L., White, M. (2019). Arctic Architecture: Standards, Experiments, and Consensus. *Dans Canadian Modern Architecture : 1967 to the present* (p. 353-382). Toronto : Canadian Architect. Récupéré de http://new.lateraloffice.com.s24646.gridserver.com/POSITIONS/CanModArch/CanadianModernArch_MWhite_LSheppard_sm2.pdf
- Sheppard, L., White, M. (2017). *Many Norths: Spatial practice in a polar territory*. New York: Actar Publishers.
- Société du Plan Nord Québec. (s.d.). *Accueil - Plan Nord*. Récupéré de <https://plannord.gouv.qc.ca/fr/>
- Statham, S. (2015, 17 juin). The Qayuqtuvik Society: From Soup Kitchen to Food Centre. [Billet de blogue]. Récupéré de <http://findingtruenorth.ca/blog/the-qayuqtuvik-society>
- Tagoona, W. (2018, 18 décembre). Serre-conteneur hydroponique à Kuujuaq permettant la culture de Fruits et légumes au Nunavik. *Société Makivik*. Récupéré de <https://www.makivik.org/fr/kuujuaq-hydroponic-container-growing-fresh-produce-in-nunavik/>
- Tegnestue, Q., Clement & Carlsen Architects et Vandkunsten, T. (2012). Building the Arctic Vernacular. *Conditions Magazine*, 11 & 12, 232-243.
- The North West Company. (s.d.). *About us - History - 1987: Rebirth*. Récupéré de <https://www.northwest.ca/about-us/history>
- The North West Company (s.d.). *About us - Operations*. Récupéré de <https://www.northwest.ca/about-us/operations>
- Thompson, S., Kamal, A.G., Alam, M.A., Wiebe, J. (2012). Community Development to Feed the Family in Northern Manitoba Communities: Evaluating Food Activities Based on Their Food Sovereignty, Food Security, and Sustainable Livelihood Outcomes. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 3(2), 43-66. Récupéré de https://search-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/docview/1323501356?rfr_id=info%3Axri%2Fsid%3Aprimo
- University of Manchester. (s.d.). *Prof Erik Swyngedouw / Research and projects*. Récupéré de [https://www.research.manchester.ac.uk/portal/en/researchers/erik-swyngedouw\(dfe8e8a9-4004-49fd-a698-cb05135547fc\)/projects.html?period=running](https://www.research.manchester.ac.uk/portal/en/researchers/erik-swyngedouw(dfe8e8a9-4004-49fd-a698-cb05135547fc)/projects.html?period=running)
- Urban Agriculture Notes. (s. d.). *Inuvik Community Greenhouse*. Récupéré de <http://www.cityfarmer.org/inuvik.html>
- Vendre un congélateur à un Inuit (2016, 20 septembre). Dans *Ici.Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/804157/conglateur-inuit-nord-quebec-matane-construction-ceg>
- Vial, S. (2014). De la spécificité du projet en design : une démonstration. *Communication et organisation*, 17-32. doi : 10.4000/communicationorganisation.4699
- Watt-Cloutier, S. (2015). *The Right to Be Cold*. Toronto : Penguin Group

Weidmann Koop, M-C. (dir.). (2003). *Le Québec aujourd'hui : Identité, société et culture*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Wikipédia. (2020). *Louis-Edmond Hamelin*. Récupéré de https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Edmond_Hamelin